

QUARANTE-HUTTÈME ANNÉE - Nº 14338 - 0 F

SAMEDI 2 MARS 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

### Liberté pour la famille Oufkir

NE femme et aes six enfants dont la saul tort était d'evoir eu pour époux et pour père un général félon redécouvrent, eu Maroc, las joies da la liberté. Hassan II, à l'occasion du trentième anniversaire de son eccession eu trône chérifien, e accordé é le famille Oufkir, plecéa en réaidence survaillée depuis dix-huit ens, un pardon sans objet puisque celle-ci n'était sous le coup d'eucune décision de justice.

Le souverain marocaîn, dans sa majasté, n'a pas à dévoiler à « son » peuple, ni à quiconque, les motifs de décisions qu'il prend quand bon lui semble. Nul ne saura donc pourquoi Hessan II e elnai poursuivi d'une rencune féroce le famille de son ancien ministre de le défense, mejor général des forces ermées royelea, mêlé à l'assassinat de l'opposant Mehdi Ben Barka, et dont le « auicide » auivit, en sout 1972, l'aincroyeble trahi-

A veuve de ce général cruel Let embitieux détiendraitelle des secrets d'Etat? A moins qu'il ne e'egisse de rien d'autre que de cruauté ou d'indifférence royale. Reste à savoir si Fatima Ouffice et les siens retrouveront. un jour, le droit à le parole, s'ile pourront vivre, sans « enges gerdiens », dene le peys de leur choix, eu Meroc ou ailleurs.

Derrière un appareillage démocratique qui ne trompe pae grand monde, Haesan II, homme à poigne, ne e'emberrasse pas toujours du respect des droits de l'homme. Plusieurs centaines de prisonniers politiquee croupissent dans des lieux de détention, connua ou inconnus. Lea sanglantes émeutes de Fès, à la midàcembre, et la récente désertion de soldats donnent à penser que les cachots du royaume sont peut-être, eujourd'hui, plus eurpauplés qu'à l'ordinaire.

ALGRÉ tout, quoi qu'on en dise à Rabat, ces grâces royelas na sont paa sans rapport avec la crise du Golfe, à la faveur da lequella le pouvoir de Hassan II aveit été montré du doigt par une population acquise eux thèses irakiennes et choquée par l'envoi d'un contingent marocain aux côtés des forcas da la coalition. Le souverain chérifian n'aura paa réussi, melgré toutes sortes de contorsions oratoires, à convalucre « aea » aujats qu'il avait choisi le « bon » camp.

Hassan II pourra-t-il retarder, indéfiniment, l'échéance d'una Indispensable démocratisation dont il evait senti la nécessité en prenant langue, au printempa demiar, avec l'opposition? Jusqu'alors, il avait invoqué la question du Sahara occidental pour justifier une aorte d'aunion sacrée » autour de sa personna. Puls le crise du Golfe lui avait utilemant servi à rehvoyer à das jours meilleurs le remodelage de son régime.

La libération de la famille Oufkir - et peut-être celle d'autres prisonniers - tendrait à prouver qua Hassan II commence à comprendre qua l'absolutisme a fait son temps.

> Lire nos informations et l'article de JACQUES DE BARRIN page 10



### Tandis que militaires alliés et irakiens s'apprêtent à se rencontrer

# L'abandon du pouvoir par M. Saddam Hussein fait l'objet de tractations secrètes

28 février à Alger, M. Saddam Hussein Hussein, une fois en exil, ne ferait l'objet envisagerait de quitter prochainement le d'aucune poursuite. Toutefois, les proches pouvoir ou serait contraint à la faire. Il du président irakien le presseraient de ne songerait même à s'exiler à l'étranger, pas ebandonner le pouvoir. A Bagdad, la probablement en Algérie, avec l'accord radio nationale a appelé jeudi M. Saddam des coalisés. Les dirigeants algérians Hussein à « surmonter l'épreuve », tandis chercheralent à obtenir de le coalition que l'opposition irakienne exilée à Damas

Selon des informations recueillies jeudi anti-irakienne l'assurance que M. Saddam commence à s'activer. A Washington, M. Roland Dumas e été reçu jeudi par le président Bush et le secrétaire d'Etat. M. James Baker. La France et les Etats-Unis conviennent qu'il ne faut pas lever l'embargo militaire contre l'Irak et qu'un maintien au pouvoir de M. Saddam Hussein est difficilement envisageable.

# La rumeur d'Alger

Gagnants et perdants

ALGER

de notre correspondant

Interrogé, jeudi 28 février, à Washington, sur les possibilités pour le président Saddam Hussein de continuer à diriger son pays, M. Roland Dumas affirmait que cette question était de l'unique ressort du peuple irakien. Quelques heures plus tard, répondant sur TF 1 à une question identique, in porte-parole soviétique repre-iait, quasiment mot pour mot, les propos du ministre. En réalité, les Américains et leurs alliés ne voudraient pas laisser au seul « peuple irakien» le soin de décider du destiu du chef de l'État. Avec la complicité active de Moscou, ils se sont penchés sur le problème, qui

par Jean-Pierre Langellier

Au-delà des ennemis principaux

- l'Amérique de George Bush,

l'Irak de Saddam Hussein - au-

delà du «premier cercle» de la

coalition arabe - les pétromonar-

chies et l'Egypte – la guerre du Golfe a ses gagnants et ses per-dants : d'un côté, l'Iran, Israël et

la Syrie; de l'autre, les Palestiniens

Pour la République islamique,

la guerre fut un don d'Allah.

L'iran est le grand vainqueur d'un

consiit auquel il a pris soin de ne

pas se mêler. Les Iraniens se sou-

viendront longtemps dn 15 eoût

1990, date bénie où ils remportè-

rent, avec deux ans de retard, la

première guerre du Golfe, où Sad-

dam Hussein offrit à Khomeiny sa

Soucieux de briser l'encercle-

un danger pour sa sécurité

■ Les erreurs d'analyse de M. Le Pen

et la Jordanie.

victoire posthume.

■ L'Iran.

serait en passe d'être résolu. Dans les jours à venir, le président irakien, selon de bonnes sources algériennes, pourrait quitter le pouvoir et même s'exiler à l'étranger. Alger est envisagée comme point de

L'affeire remonterait aux premiers contacts entre Américains et trakiens pour définir un accord de cessez-le-feu. Alors que, par émis-saires interposés, d'âpres négociations opposaient le Maison Blanche à M. Tarek Aziz, ministre irakien des affaires étrangères, à propos des résolutions du Conseil de sécurité, d'autres discussions, non moins délicates, se tenaient pour décider du sort de M. Sad-dam Hussein.

ment dont il était l'objet, le pré-

sident irakien acceptait, ce jour-là,

accord frontalier d'Alger de

1975, annonçait le rapatriement

de ses troupes du territoire ira-

nien, consentait à un échange

rapide des prisonniers. Pareilles

Rarement neutralité - acquise

eu prix fort - aura été si profita-

ble. Ayant engrangé les précieux

bénéfices offerts par son ennemi.

d'hier, la République islamique se

garda bieu de tourner casaque. Le

«cadeau» irakien ne fut pas payé

de retour. Poursuivant de longue

date sous la boulette du président

Rafsandjani, son rapprochement avec l'Occident, l'Iran n'entendait-

pas ruiner cette stratégie pour

l'avantage aléatoire d'une alliance

de circonstance avec un voisin

par DANIEL SCHNEIDERMANN

Lire la suite page

par SERGE MARTI

**PBT SOPHIE SHIHAB** 

par PATRICE CLAUDE

par YVES HELLER

per ALAIN FRACHON

per FRANCIS DERON

par OLIVIER BIFFAUD

par DOMINIQUE DHOMBRES

DEF ALEXANDRE BUCCIANTI

par JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

toujours eussi détesté.

Lire également

■ L'opération «Tempête du désert» garde ses mystères

■ Radio-Bagdad appelle M. Saddam Hussein à «surmonter

■ Washington présente un projet de résolution sur le cessez-le-feu au Conseil de sécurité

La diplomatie soviétique voudrait se rapprocher des «grands pays d'Europe et d'Asie »

■ Polémiques à Rome autour de la modeste participation de

L'Égypte rappelle la nécessité de rechercher une solution au problème palestinien

POR ALEY ANDRE DI COLARTI

■ Israël estime que M. Saddam Hussein représente toujours

■ «L'affet Saddam Hussein» a joué contre l'immobilisme du

■ Les Européens veulent contrebalancer l'influence de CNN

■ Congratulations et consensus en Grande-Bretagne

■ La déception des Palestiniens des territoires occupés

concessions équivalaient à une

capitulation diplomatique.

**GEORGES MARION** Lire la suite page 5



# La guerre des chocs

par Érik Izraelewicz

On avait craint un choc pétrolier, il fut psychologique. Certains prédisent aujourd'hui un contre-choc pétrolier, il pourrait être financier. La guerre du Golfe a déjoué les pronostics de nombreux experts, en économie comme ailleurs, Aussi est-il sans doute présomptueux de dessiner dans le détail dès l'arrêt des hostilités ce que sera le «nouvel ordre mondial». Une chose pourtant est certaine : ses traits dépendront de l'évolution des prix des deux principaux carburants de l'économie mondiale : le pétrole et

Que n'aura-t-on cutendu à propos du pétrole? Au lendemain de l'invasion du Koweit par l'Irak. certains responsables pétroliers nous annonçaient la pénurie. Plus tard, quelques gourous prestigieux prédisaient pour le jour du déclen-

chement des hostilités un baril à 100 dollars. En quelques semaines, engagées le plus directement dans le conflit était comblé grâce à une augmentation de la production de quelques pays comme l'Arabie saoudite... Après evoir très momentanément atteint les 40 dollars, le prix du baril aura en définitive tourné en moyenne autour de 20 dollars, pas loin du niveau sou-haité par les pays membres de l'OPEP lors de leur réunion du 26 juillet, quelques jours avant le début de la crise.

Elément central de cette guerre, le pétrole va naturellement occuper une place essentielle dans l'aprèsguerre. Il n'est pas inutile de rappeler que les pays du Golfe représ tent à oux souls près de 70 % des réserves mondiales et leurs exportations près de 43 % des échanges internationaux pétroliers.

Lire la suite page 19

# Le Monde

MARS 1991

ENQUÊTE

# QUI CONTROLE LES PROFS **DE VOS ENFANTS?**

Également au sommaire :

- ACTUALITÉ : NOS ENFANTS **DÉCOUVRENT LA GUERRE**
- ÉVALUATION : LE PALMARÈS DES CLASSES PRÉPARATOIRES
- JEUNESSE: VIVRE L'AMOUR AU TEMPS **DU SIDA**

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

## Presse otage

Nos lecteurs trouveront à ce numéro du Monde une configuration particulière : il comporte en effet, outre l'édition du jour, un cahier regroupant « le Monde sans visa » et « le Monde Livres-idées », ainsi qu'un cahier spécial de douze pages composé d'une sélection des principaux articles du numéro... de la veille. Le Monde d'hier, en effet, une

grande pertie de nos lecteurs en ont été privés per la volonté du syndicat CGT des Nouvelles Massanaries Messegeries de la presse pari-sienne (NMPP), qui a déclenché, dans la nuit de mercredi à jeudi, une grève surprise. Elle s'est pro longée durant toute la journée de jeudi et a gravement entravé la distribution de la presse du matin, des magazines et de la presse du soir,

Cette grève e prie la forme d'un blocage de la distribution à la porte des imprimeries. Une ssion physique intolérable que la direction de notre journal a, pour sa part, fait constater par huissier à la sortie de notre centre d'impression d'Ivry.

Le motif de ce mouvement n'est pas un différend social mais un conflit Interne aux NMPP, opposant la direction au syndicat CGT à propos de la gestion par ce demier d'un comité d'établissement. La direction fait état de «très graves irrégularités» de gestion dans ce CE mis en liquidation par le tribunal de Paris et e décidé de transmettre le dossier à la justice. La CGT juge ces accusations « diffamatoires » et met donc implicitement en cause - une attitude très grave dans une démocratie - l'impartialité du

La presse fait ainsi les frais d'un conffit auquel elle n'est en rien mēlés. L'action menés par le syndicat s'apparente clairement à une forme de prise d'otages dont les victimes sont d'abord les lecteurs. Intervenant le jour même, jour historique, de la fin de l'offensive dans le Golfe, elle constitue une censure de fait, bailonnant l'écrit au moment où les citoyens, soumis à la pression de l'audiovisuel, ont plus que jamais besoin d'analyses, de reportages et de documents pour alimenter leur réflexion.

Le syndicat CGT des NMPP s'est rendu coupable d'un véritable abus de pouvoir, traduisant le mépris, dans une période cruciale pour l'avenir des relations internationales, de la liberté d'informer et de celle d'être informà. Que la gestion contestée d'un CE, sur laquelle la justice aura à faire toute la lumière, provoque le blocage de la presse nationale ne relève plus de l'action eyndicale et est inadmissible dans un pays

Lire nos informations page 11

#### CAHIER SPÉCIAL

Les principaux erticles publiés dans nos éditions du vendredi 1º mars pages I à XII - section C

SANS VISA

pages 29 à 36 - section B

LIVERS • IDEES

pages 37 å 44 - section 0

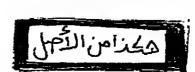
AFFAIRES pages 23 à 25

A la Réunion, les polémiques

aures l'émeute Après trois journées de violences meurtrières, les responsables politiques cherchent un chef d'orchestre clandestin >

Lire page 11 le reportage d'ALAIN ROLLAT

« Sur le vif » et le sommaire complet



# DÉBATS

Le conflit du Golfe

# Question d'Orient : l'éternel retour

par Slimane Zeghidour

Orient, l'actualité est nique. Le passé le plus enfoui affleure constamment à la surface du présent. Les échos des appels immémnriaux se mêient sans cesse aux rumeurs de tous les iours. Derrière les cris de guerre, anathèmes et slogans qui retentissent entre le ciel et la mer pollués du gulfe Persique, un reennuaît les clameurs de l'éternelle question d'Orient.

On en retrouve, avec des dosages et des comhinaisons rennuvelés, taus les ingrédients. Saddam Husseiu et George Bush, Eurape et le monde arahe, l'Islam et l'Occident jouent, sur le caoevas d'une pièce millénaire, une tragédie dont le nœud reste le controle du Croissant fertile, fahuleux bazar de mythes et d'urgent, le poivre noir hier, l'or noir aujourd'bui : l'aetion tourne actuellement autour de la questinn israéln-arabe; le dénnue-ment dépend, comme toujours, du bon vouloir des puissants du mnment, en l'occurrence les Soviétiques et les Américaius.

C'est au nom de l'histoire la plus antique que Saddam, le Cogneur en arahe, envahil le Koweit, convaineu qu'eu poussant son rouleau compresseur il ne fait que dérouler la carte d'un « même Etat » taillé par le glaive des légendaires dynastes mésopo-tamiens : Hammourahi, fondaleur au II millénaire uv. J.-C. de l'empire babylonieu; l'empire Salmanasar III, lequel dut, pour en préserver l'intégrité, affronter vers 853 av. J.-C. une coalition armée groupant - déjà l - Jérusa-lem, Damas et l'Arabie; Nabuchodonosor II, restaurateur de Bubyloue au sixiéme siècle uv. J.-C.; tous maîtres absolus de muz jusqu'aux Dardanelles, du

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :

15. RUE FALGUIÈRE

75501 PARIS CEDEX 15

Tél. : (1) 40-65-25-25

Télex : 206,806 F

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société :

10 décembre 1944

Principaux associés de la société :

Société civile

« Les rédacteurs du Monde »,

Association Hubert-Beuve-Méry »

Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises.

M. Jacques Lesourne, gérant.

de • Monde •
12.1 M -Gunsbourg
44852 IVRY Codex

Commission paritaire des journaux

ISSN :0395-2037

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au [1] 40-65-29-33

780 F

1 400 F

6 mois \_

1 20 .

ns & co

4

Nil à l'Euphrate et de l'Arabie heureuse à l'Anatolie, au détri-ment des Hittites, des Egyptieus, des Perses et des Hébreux.

Gorgée de sang et de larmes, de éboires et de gioires, la mélancolique terre d'Irak, patrie des plus grands poètes arabes mais aussi pépinière des plus féroces poteu-tats de l'Orient, revendique un héritage historique d'une amplenr proprement écrasante. Alors que majorité des Etats arabes s'évertuent à contenir dans les ténèbres de la djahiliya, la « bar-harie » des siècles unté-islamiques, les eivilisations pharaooique, bahylnnienne, assyrienne, canauéenne, achéménide et hittite, dont l'bistoire fut réinventée par des archéologues occidentaux. Saddam, lui, convoque ces presti-gieux précurseurs. Il restante Babyloue avec une ardeur telle qu'il en vient à entrevoir dans l'Israël sioniste l'antique royaume de Juda annexé par la monarchie babylonienne eo 587 av. J.-C. et, à travers l'Irao chiite, la Perse

#### Le passé encombre le présent

D'où ce messianisme pragmatique, bâtisseur et sanguinaire sans état d'âme; cette assurance obsédante d'être à la tête d'un pays qui a tout douué à une bumanité décidément jugrate: la loi, la foi, l'écriture et les Écritures, l'art de vivre ici-bas et la manière de survivre là-hant, d'où également cette immense bonne conscieuce d'avoir le droit pour soi qu'ind'avoir le droit pour soi qu'iu-carne si dramatiquemeul l'impavide dictateur de Bagdad.

« Plus que lo crise kurde, obser-ait prophétiquement il y a trente vait prophetiquement il y a trente ans déjà un familier de l'Orient compliqué, l'affoire du Kowett touche géographiquement et senti-

**ADMINISTRATION:** 

94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél.: (1) 40-65-25-25

Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311 F

Le Monde

PUBLICITE

Jacques Lesourne, président Françoise Huguet, directeur général

5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS Tél.: (1)45-55-91-82 on 45-55-91-71

Télex MONDPUB 206 136 F Teléfax: 43-55-04-70. - Société filiale du journal le Mandr et Régic Presse SA.

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 · Tapez LEMONDE ou 36-15 · Tapez LM

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

**AUTRES PAYS** 

790 F

1 560 F

Philippe Dupuis, directeur con

PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY

Le Monde

mentalement le cœur du vieil Irak. et peut constituer l'enjeu d'un dpre conflit. » Et de souligner : « S'il (l'Irak) insiste pour obtenir les fabuleux revenus pétroliers du Koweit, c'est qu'il espère devenir ainsi le maître de la finance et de

lo géopolitique du Moyen-Orient (1). » Comme an bon vieux temps d'Hammourabi, de Nabucbodonosor, du calife ahhasside des Mille et Une Nuits de Bagdad, Haroun El Rachid.

Pareille perspective historique n'est pas l'apanage de Saddam. Feu le ebah d'Irau posa au descendant de Cyrus et patronna une spectaeulaire réhabilitation de Persépolis. Les fundateurs, laïes, de l'Etat d'Israel, David Beu Gourion, alias Grin, an premier ebef, n'en troquèreut pas moius leurs patronymes «goys» pour adopter des noms de béros bibliques; tout comme Yasser Arafat, qui s'est donné pour surnom celui d'un des compagnons de lutte de Mahomet, Abou Ammar.

En Orient, le passé encomhre le présent, l'Histoire radote, les ancêtres vivent toujours parmi les nonvelles génératinus. Vnilà pourquoi les froutières moderoes des pays du Proche-Orient, tra-cées arbitrairement nou en fonction des accidents du relief ou des ineideuces de l'histoire locale mais des intérêts coucomitants de la France et de l'Angleterre, devaieut fatalement eraquer, Contestables, elles demeureront tant que leur tracé en obéira aux impératifs stratégiques des puissances étrangères plutôt qu'aux intérêts des indigènes. Ces Etats apparaissent comme autant de lits de Procuste, euserrant dans le earean de Jeurs limites territoriales des nations prolifiques, mutilant des peuples à la cohésion millénaire, jetant

sur les routes de l'exil des

enmmnnautés autochtones de tonte antiquité.

Un tel état de fait consacre les démarcations ethniques, linguisti-ques et religieuses mais révoque les frontières territoriales, pour « internationales » qu'elles puissent se prétendre.

Intangibles les frontières, inviolable le droit international, sacrée l'intégrité des Etats ? La helle affuire l L'histoire de ce siècle, singulièrement sur le chapitre de l'Orient arabe, démnntre rigou-reusement que la force prime le droit, que celui-ci ne se confond pas avec la justice ni la légalité internationale avec la morale des peuples. Le droit vise moins l'équité que l'ordre et la stabilité. Il tend d'uhord à prévanir le chaos, unn à nentraliser l'injns-

Ponr antant, les Etats de la région qui enrent l'andace et la farce de déverrouiller leurs frontières internationales pour élargir leur espace vital finirent par obte-nir gain de cause. Ainsi de la Turquie réduite à la portion congrue par le traité de Sèvres (1920), qui s'insurgea avec Ataturk jusqu'à obteuir le traité de Lausanne (1923) avalisant l'attribution de la Thrace et de Smyroe. Pour sa part, Abdelaziz Iba Séoud s'empara, au mépris du droit interoa-tional, de la province yéménite de l'Assir (1934). Cela an vu et au su de la Société des nations. Ce qui n'empêcha pas uoo plus l'Uniou soviétique, la Grande-Bretagne et la France de reconnaître, dès sa formation, le royaume d'Arabie

La première guerre israéloarabe se solda par un untable agraudissement du territoire imparti par l'ONU à l'Etat juif, lequel occupait dans la finulée la partie occidentale de Jérusalem qui relavait d'une juridiction interoationale, tandis que la Transjordanie, également nais-sante, accaparait tout aussi illéga-lement le côté oriental de la Ville sainte et la Cisjordanie. La Syrie récupérait la hourgade de Hama, près de Tibériude, l'Egypte met-tait la main sur Gaza. Résultat, l'armistice conelu entre les helli-gérants arahes — à l'exception notable de l'Irak - et Israël (1949) légalisait le partage de l'Etat palestiuien avorté eutre ses voi-

sins sans que les Nations unies trouvassent à y redire. « Pour Winston Churchill et les Russes, la Méditerranée est un lac stratégique, mais pour nous elle reste notre mère l'» dit une mamma dans un film de Fellini; la conférence de Yalta marque l'intrusion de deux Grands étrangers à la mer civilisatrice, l'URSS et les Etas-Unis, qui reconduisent l'ordre géopolitique contruit par la France et l'Angleterre.

#### Les froncements de sourcils de l'ONU

La «guerre froide» met au rencart le projet d'Etat palestinien, reuvoie aux calendes grecques un réaménagement politique en Méditerranée orientale. La Tur-quie envahit Chypre (1974), la Syrie s'installe au Libau (1976), Israël l'y rejoint (1982), après avnir unilatéralement érigé Jérusalem eu « copitale éternelle » (1980) puis unnexé le Golan syrien (1981) et bombardé, la même année, près de Bagdad, le réacteur atomique Tammouz. Face à cette sucession de coups de main, devant ces défis à la légalité internationale, l'ONU fronça le sourcil, « déplora », élucubra blames et résolutions sans lende-

Le soleil qui se lève enfin à l'Est réanime au grand jour toutes les aspirations nationales, les rivalités etbniques, les baines religieuses. Azéris, Arméniens, Serbes, Albanais et autres Tatars fourbissent les armes comme uux pires nuits de la question d'Orient.

L'affuiblissement de l'URSS remet tout l'édifice géopolitique en cause. Moscou hors jeu, qui va contrebalancer l'hégémouie américaine, réprimer les appétits d'Is-

Un monde s'écroulait un ordre faisait long feu dans le crépuscule d'un siècle qui aura vu s'éteindre einq empires : ottoman, austrohongrois, français, hritannique et soviétique. Le spectre d'uu énième charcutage de la région se profila à l'borizou du troisième millénaire. La France et l'Anglelerre entrèrent dans le vingtième siècle en veillant au chevet de l'« homme malade » de l'Europe, ainsi que le tsar Nicolas I« désignait l'Empire ottoman. L'Amérique s'apprête à finir le siècle en marchant sur le cadavre du « nourel Hitler ». Hier le Grand Turc, aujnurd'hui le Cognenr arabe, mais le perdant reste le même : le

Derrière le sultan-calife de Constantinople et le dictateur de Bagdad, l'Oumma (2) perçoit, à tort ou à raison, non des auto-crates mais les sentinelles avancées de l'Islam. Il s'agit de l'aspiration des musulmans à accéder de nouveau au rang d'acteurs de l'Histoire. Tel fut et demeure, cdté rue musulmane, le nœud d'une question d'Orieut plus à l'ordre du jour que jamais.

(1) Pierre Rossi, l'Irak des révoltes. Le Seuil, 1962. (2) NDLR : la communanté univer-

> ► Slimane Zeghidour est journaliste et essayiste

Une lettre de Gaetano Pesce au Vitra Design Museum

# Un artiste italien interrompt sa collaboration avec un musée allemand

L'architecte et designer Gaetano Pesce vient de rendre publique la lettre qu'on lira ci-dessous et qu'il a adressée le 9 février recteur du Vitra Design Museum M. Alexandre von Vegesack, pour expliquer son refus de vendre quatre chaises destinées aux collections du musée.

Vénitien, vivant à New-York, enseignant à Strasbourg, vigoureux opposant du style international, Gaetano Pesce a été l'un des

Cher Monsieur,

Je tiens à vous remercier pour votre télécopie du 4 février 1991

concernant l'achat de quatre

ehaises Prat pour la collection du musée, achat pour lequel nous m'avez déjà fait parvenir 50 % du

paiement. Je vous remercie aussi de m'avoir demandé de vous pro-

poser l'achat d'œuvres complémen-taires. Je profite de l'occasion pour

vous redire mon immense respect

et ma grande considération pour votre institution et votre sponsor,

Cela dit, laissez-mni, je vous prie, exprimer mon opiuion pour ce qui concerne les événements de

la crise du Golfe qui affecte tant

notre vie en ce moment, et plus particuliérement la surprise et le

choc que j'ai suhis en apprenant

que les armes chimiques et bacté-riologiques avec lesquelles le prési-dent de l'Irak menace de frapper Israël, l'Arabie saoudite et la Tur-

quie ont été faurnies par des com-pagnies et industriels allemands. Ces industriels ont aussi fonrai à l'Irak le savoir scientifique lui per-

mettant de produire de façon incantrdiée ces horribles instru-

Cnmme à beaucoup d'autres, il me semble difficile de ne pas asso-cier ces faits à ceux de la deuxième

guerre mundiale, alurs que le régime allemand concevait la des-truction du peuple juif – un crime dant l'humanité entière porte

Jusqu'à ce jonr, et après vingt et un de guerre, ces armes n'ont heu-

reusement pas encore été utilisées. Il faut espérer qu'elles ne le soient

jamais, qunique la menace sub-siste. Pourtant je me demande si le gouvernement allemand a pris des

mesures contre ces industriels. Je

me demande également si le mou-vement pacifiste allemand, avant

ments de mort.

encore la bonte.

mon ami Rolf Fehlhaum.

nalité du « show-biz » architectural interonal. Il construit aux Etats-Unis, au Brésil, au Japon, et a proposé un projet de « pont de l'Union européenne » pour la ville de Strasbourg. Le Vitra Design Museum est une institution allemande privée, ouverte en janvier 1990 et financée par Vitra, société d'origine suisse qui s'est

enfants terribles de l'architecture dans les imposée dans les domaines du design et années 70, avant de devenir une person- de la technologie du siège. L'attitude de Gaetano Pesce, pour sym-

soit. Ost exceptionne dans l'univers de la construction et de l'architecture, univers à mi-chemin de l'art, de la technique et de l'économie, où les règles morales passent pour devoir inévi-tablement se plier aux lois du marché.

de faire des manifestations abstraites et conformistes, a jamais exprimé sa désapprobation devant les portes de ces compagnies, en demandant leur fermeture. Certainemeut cela cût été une bonne opportunité pour les écologistes

allemands de se manifester! Laissez-moi aussi vous dire que les manifestations de colère irrationnelles du mouvement pacifiste allemand me rappellent tristement les manifestations « furieuses » et irrationnelles du mouvement mili-tariste allemand dans les années 40. Quand viendra le jour où ces groupes, citoyens de votre pays, prendront entin leurs distances avec la nostalgie et le romantisme pour atteindre à nne conscience moderne de la respon-sabilité démocratique ?

#### Ignorance de l'Irrationalité

En fait, je pense que la situation actuelle au Moyen-Orient est le résultat de problèmes qui n'ont pas encore trouvé de solution. Mais je suis également persuadé que le plus grave de ces problèmes est l'ignorance profonde de l'irrationalité qui caractérisent la plupart des populations arabes. De plus, les leaders pulitiques locaux, plutôt que de faire progresser leurs pays, travaillent à les laisser dans des conditions médiévales, ce qui, hien évidemment, est à leur avantage.

C'est bien le cas de Saddam Hussein. Pendant dix ans, il a dépensé des millioos de dollars pour la guerre « civile » coutre l'Iran (je dirais que de nos jours tnute guerre est une guerre « civile ») au lieu de dépenser cet argent pour moderni-ser son pays, éduquer son peuple et le délivrer de son ignorance.

Aujourd'hui, avec la guerre dans le Golfe, le scénarin est le même,

et, une fois eneore, le maître de envers l'institution que vous repré-Bagdad emploie des moyens extra-ordinaires pour un dessein réactionnaire et passéiste qui coûtera au moude entier une dépense énorme d'énergie. Mais cela lui est égal. Son bat est la prise de pouvoir sur les pays arabes; done l'ignorance, la pauvreté et le fanatisme de ees populations sont indispensables à la réalisation de

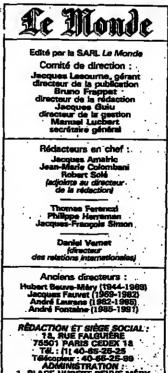
Au milicu de ce tableau, il m'apparaît que certains industriels alle-mands ont, de fait, aidé Saddam Hussein à retarder le développement culturel du Moyen-Orient. C'est pour toutes ces raisons qu'il me semble que je ne peux pas satisfaire votre demande actuelle-

N'aurait-t-il pas été plus satisfai-sant da vnir les industriels et les politiciens allemands, aussi bien que ceux du monde entier, choisir de transférer le coût énorme de cette guerre en investissements dans ees mêmes pays qui sont aujourd'hui confrontés à la destruction? Jusqn'à aujourd'hui, les armes chimiques et hactérinlogi-ques provenant de cette créativité allemande mal utilisée n'out encore pas servi. J'espère sincèrement que cela n'arrivera jamais. C'est seulement lorsque cet espoir sera réalisé, ma conscience alors en paix, que je pourrai repreudre ma collaboration avec les institutions culturelles allemandes. Ja me rends bieu compte que ma décision n'est pas très adaptée et relativement simpliste lursque je la enmpare à l'effort bieu plus grand accompli par d'autres pour empêcher inute action harhare. Mais ebacun de nous agit selon ses propres capaci-

Laissez-moi, je vous prie, vous assurer que je ne suis porteur d'au-euue auimosité envers vous ou

sentez. Comme je vous l'ai cepen-dant déjà dit, je pense qu'il vaut mieux atteudre pour être certain que ces objectifs que nous craignons ne soient jamais attemts. Alors, je serai très heureux de reprendre notre collaboration avec les mêmes avantages mutuels qui ont toujours existé entre nous (...)

> **GAETANO PESCE** (New-York, le 9 février 1991)



un pro

Washir

La visite

L'a après d'arrèn au Koweil, mais :--equilinre a Couver I in region, air si G problème isser autant de dosineis :... entretiens Qu J 01 1 français des affactions M. Roland Duning Blanche, jeut. 22 14.1 coup de question. 4. t-il sont restaes sa:

examines figure.

ration different to

WASHIN de nation .....

Considerer . conflit twee or find nistration of Assistan glante par - Circ toire, droit 200 plus vitrants, c. 5 "" 21.212 ..... Reçu jeud 2000 conferations of the conque entre la laca. content or a rage de los 1000 sont Paris prin none is a special fit in a peu plus : // Yambasidaat ... .. pour sa pur: . literateur de ....

M218 2 cs d'Etat James B∗ 🦿 tre trança: 100 at 100 m est entre car titude a adoption Flrax la mission teme de accurr. . . . . . solution de no. 

> Personne Nouveau

**BULLETIN D'ABONNEMENT** 

Nom: Prénom: Adresse Pays: Veuille: avoir l'obligeance d'écrire tout les noms propies en capitales d'imprimene

**ABONNEMENTS** 

ÉTRANGER: par voie aérienne turif sur demaude.

Pour vous abonner, renvoyer ce bulletin accompagné de votre

règlement à l'adresse ci-dessus

r leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant les

ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

, place Hebert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX, Tél.: (1) 49-60-32-90

SUISSE-BELGIQUE

572 F

LUXEMBOURG

1 123 F

2 086 F

Durée choisie : 3 mois 6 mois 🛛 1 an 🖺

Premières rencontres entre alliés après leur victoire

# Washington présente au Conseil de sécurité un projet de résolution sur le cessez-le-feu

'NEW-YORK (Nations unies) de notre correspondant

Au cours de leurs consultations du jeudi 28 février, les quinze membres du Conseil de sécurité se sont contentés de passer en revue les onmbreux points « techniques » qui, selon eux, doivent être réglés avant de conclure un cessez-le-feu avec Bagdad, notamment la question de l'embargn économique et militaire. « Sur ce chapitre, la coalitinn est très méfiante », assurait un diplomate occidental. Parmi les autres points examinés figurent l'application par l'Irak de toutes les des troupes alliées dont l'ambassadeur du Koweit a rappelé qu'elle était « légitime » tant que ne seraient pas écartées les menaces sur son pays.

« A présent que les gens ne se tuent plus, mus pouvons prendre le temps de réfléchir. Il faut savoir quelles réponses Bagdad apporte aux numbreuses questions soulevées et quelle est la situation sur le terrain avant de mettre le point final au cessez-le-seu », expliquait un ambassadeur occidental à l'issue de la réunion. Dans cet esprit, le président du Conseil qui cède la place à partir du le mars à son collègue autrichien, a pris la

avec chacun des quinze peys-membres avant de convoquer une nouvelle réunion. L'approbation d'une résolution de cessez-le-feu ne semble donc pas imminente. Pour l'instant, l'arrêt des combats reste suspendu à l'acceptation par Bagdad des conditinns fixées par la coalition.

Fait exceptionnel, le département d'État, par la voix de son porte-parole, a lui-même présenté jeudi un projet de résolution américain. Celui-ci comprend notamment le maintien de l'embargo sur les ventes d'armes à l'Irak si le président Saddam Hussein reste au pou-

vnir, l'acceptatinn et la mise en œnvre de toutes les résolutions du Conseil, la libération de tous les détenus koweitiens ou de pays tiers, la reconnaissance de principe par l'Irak de sa responsabilité pour les dommages causés pendant la guerre, la restitutinn par ce pays des capitaux, des avnirs et des avions saisis au Koweit et la levée des sanctinns prises contre le Koweit pour protéger ses avoirs après l'invasinn irakienoe. Ce texte demande aussi au secrétaire général d'envisager la fourniture d'une aide humanitaire à la population irakienne.

# La visite de M. Roland Dumas à la Maison Blanche

L'après-guerre » en Irak et eu Koweit, meis eussi un nouvel equilibre à trouver dans toute la région, einsi qu'une solution au problème isreélo-pelestinien: eutant de dossiers eu menu des entretians qu'e eus le ministre françaie des effaires étrangères M. Roland Dumas è la Meison Blanche, jeudi 28 février. Beeucoup de questions qui eamblet-il sont restées sans réponse.

#### WASHINGTON

de notre correspondant

Considérée, à la veille du conflit evec irritatioo par l'administration, et avec une ironie cinglante par la presse américaioe, la France a, au lendemaio de la victoire, droit aux compliments les plus vibrants, comme si la guerre avait effacé tout malenteodu. Reçu jeudi 28 février à la Maison Blanche, M. Roland Dumas a: entendu le président Bush exprimer «son oppréciation pour lo que », cotre les deux pays. « Vos canseils, votre jugement, le courage de vos farces combattantes sont d'une grande voleur pour nous », a ajouté M. Bush, qui un peu plus tôt avait reçu la visite de l'ambassadeur du Koweit, venu pour sa part remercier « le grand *libérateur* » de son pays.

Mais c'est avec le secrétaire d'Etat James Baker que le ministre français des affaires étrangères est entré dans le vif du sujet : l'attitude à adopter à l'égard de l'Irak, la mise en place d'un système de sécurité dans la région, la solutinn du problème palesti-

4,

nien... Autant de questions « délicales », nu encore largement sans réponse, enmme l'a admis M. Dumas.

Faut-il, par exemple, meintenir dans toute leur sévérité les sanctions écoonmiques contre l'Irak? Américains et Français semblent parfaitement d'accord sur deux points. L'embargo sur les ventes d'armes doit être maintenu. Et il faut utiliser les sanctinns économiques dans l'espoir de déstabiliser Saddam Husseio: « Nous ne pouvons pas, oprès ce qui s'est passé, souhaiter le maintien de Saddam Hussein en place», selon le joli understatement de M. Dumas. Mais que faire concrètemeot, pour, toojours seloo M. Dumes, «éviter de donner de l'oxygène » à l'actuel régime de Bagdad, sans pour autant « donner l'impression de punir le peuple irakien »? Faudra-t-il cootiouer à ioterdire à l'Irak de veodre soo pétrole, quitte à l'empêcher de se reconstruire, ou bieo s'en approprier une partie?

#### Rester aussi longtemps que nécessaire

Uo sénateur américaio a déjà proposé que les membres de le coalitioo prelèvent « un fort pourcentage » de la production irakienoe pour assurer le paiement des réparations (les revenus pétroliers estimés de l'Irak sont d'environ 17 milliards de dollars par an, la somme de ses dettes passées, des éventuels dommages de guerre et des frais de reconstruction pourraient être viogt fois plus élevé.) Le ministre français des affaires étrangères est lui, resté assez vague, indiquant que les décisions devraient être prises «au coup par coup».

Même incertitude à propos des futurs arrangements de sécurité. Un point au moins semble clair: les Français souhaitent évacuer au plus vite leurs troupes du territoire irakien - M. Dumas a parlé de « quelques jours ». Les Américaios semblent un peu moins pressés, ou du moins ils paraissent poser certaines conditions: « Nous sommes évidemment en mesure de rester aussi longtemps que nécessaire», e déclaré jeudi le secrétaire à la défense Dick Cheoey, mais « des que nnus aurons résolu quelques-uns de nos problèmes avec les Irakiens, nous par-

M. Cheney a aussi indiqué que les Etats-Uois souhaitaieot éviter « de maintenir à long terme une importante présence terrestre dans la région», mais il e parlé d'éventuelles « manœuvres communes » avec les pays du Golfe alliés des Etats-Uois, et d'un possible a prépositionnement d'équipements » (militaires). M. Dumas, à l'issue de soo entretien avec le secrétaire d'Etat James Baker, a souligné qu'Américaios eussi bieo que Fraoçais soubeitaicot uoc « approche régionale » du problème; qu'il fallait eovisager un cootrôle des armements, une « question complexe » : en fait, il a surtout donné l'impressinn que les alliés n'en étaient qu'à un stade exploratoire.

MM. Dumas et Baker ont aussi parlé du Liban, et même, selon le ministre des affaires étrangères, « élaboré une approche qui permettrait d'envisager une solution ». Il s'agit de tenter « d'accélerer le processus de Taef», qui prévoit le

renforcement de l'autorité du gouvernement libanais et le départ des forces étrangères.

#### Régler au plus vite

le problème palestinien Et bien entendu les deux ministres, qui devraient se revoir prochaioement, ont coovenu de la nécessité de « régler au plus vite le problème palestinien», même si la France et les Etats-Unis différent toojours sensiblement sur le méthode. A vrai dire, le ministre français n'a même pas mentionné la convocatioo d'une conférence joternationale - ce qu'il avait fait plus tôt dans la journée à New-York - sachant bien que les Etats-Unis y sont opposés. C'est donc M. Baker qui a confirmé que Washingtoo oe voyait pas pour l'instant « l'opportunité » d'une telle conférence, d'autant plus improbable qu'Israel o'en veut

Que faire, dans ce cas? Les Américains ne paraissent pas evoir d'idées très nouvelles : M. Baker souhaite essentiellement, selon soo interlocuteur français, « reprendre les bases d'un dialogue (israélo-palestinien) qui a échoué de peu » (c'était la formule Shemir, que M. Baker avait essayé de faire aboutir jusqu'à ce qu'il devienne évident que le premier ministre israélien lui-même ne souhaitait pas le succès de cette tentative). M. Dumas e «souhaité bonne chance » nux Américains dans leurs efforts, manière élégante de dire qu'il o'en attendait pas grand-chose.

### Le test des « casques bleus »

NEW-YORK (Nations unies) de notre correspondent

M. Roland Dumas a souhaité jeudi 28 février à Naw-York que l'ONU « joue pleinement son rôle sur les problèmes humanitaires, le maintien de la paix et le règlement des conflits visent à aboutir à la sécurité» dans la région du Goife. L'attitude définitive qu'adopteront la France et, surtout, lea Etats-Unis et la Grande-Bretagne, quant à la présence nu non da «casques bleus », aura valeur da test sur la place réellement accordée à l'Organisation dans le processus de paix, notammant pour da nombreux pays arabes, Inquiets de le présence de troupes étran-

L'idée du déploiement de forces da l'ONU, mentionnée dans le plan da paix soviétique soumis à l'Irak avant que Begdad na se plia finalement à la totalité des réaclutions du Conseil de sécurité, ne figure pas an revanche dans le projet de résolution relatif au cessez-le-feu que Washington envisage da présen-ter au Conseil de sécurité. Pour-tant, bien avent la fin des hostilibats, à dépêcher sur place un contingent d'observateurs militaires, voire da forces de maintien

de la paix, aoue réserve que la Conseil de sécurité donna san avel. Pour l'instant, celul-ci na semble pas pressé at le projet américain préfère attribuer d'autres impératifs à M. Javiar Perez da Cuellar, par exemple l'acheminement d'una aida humanitaire à l'Irak. Une façon de décourager la volonté d'«ingérence» de l'ONU sur le terrain.

Dèa le lendemain de l'invasion du Kowett par l'Irak, M. Marrak Goulding, sacrétaire général adjoint chargé des affaires politiquea spéciales, avait été chargé d'étudier diverses hypothèses de présence des forces onusiennae dans le perspective de l'aprèsguarre. Le scénario s'était precisé, il y a quelques jours, après la propositinn soviétique à l'Irak, à tel point qu'un recensement avait été opéré le 22 février auprès des divers contingents da l'ONU stationnés dans le monde en vue de les ellégar pour opérer un très rapide redéploiement sur le Golfe.

« Certains pays, telle l'URSS, souhaitent vivement la présence onusienne, d'autres, comma les États-Unisies la Grande Bretagne, tés, le secrétaire général des ... L'ats-Unisient la Grande-Bretagne, Nations unies, avait rais savoir à la France, une fois de put la france de la France, une fois de put la france de la France, une fois de put la france de la f position très ambigues, Indique un responsable de l'Organisation.

rangés aux côtés de la coalition ont Importante manifestation pro-iraété largement injuriés par la foule, qui scandait : « Frappe Tel-Aviv. Sadkienne en Jordanie. – Plus de 10 000 Jordaniens et Palestiniens ont manidam, nous sommes tous avec toi!» ct « Allah ou akbar!». Plusieurs cenfesté, jeudi 28 février, dans les rues d'Amman, en acclamant la «victaines de policiers casqués et armés de boucliers et de matraques avaient toire» de l'Irak et de son président. Les manifestants, qui réclamaient la fermeture de l'ambassade améripris position le long des grands axes et aux principaux carrefours, barrant l'accès du quartier des ambassades, caine, ont défilé pendant plus de trois heures jusqu'à la mosquée Al Hussein en brandissant de grands sur les hauteurs d'Amman. Le cordrapeaux jordaniens, palestiniens et tège s'est dispersé sans incident en fin d'après-midi. - (AP, AFP.)



# LE CONFLIT DU GOLFE

La recherche d'un nouveau système de sécurité au Proche-Orient

# La diplomatie soviétique voudrait se rapprocher des « grands pays d'Europe et d'Asie »

«Ce n'est pas encore le peix ». C'est par ce petit titre que la Pravda annonce, vendredi 1-mars, en bes de page, le fin des combats, en affirmant qu'on ne gagne pes le paix comme le guerre et que sur ce pien, le situation est loin du triomphalisme affiché è Washington. Il revient einsi è la « communauté internationale s - sous-entendu è l'URSS - de jouer maintenant son rôle, meis c'est dit evec toute le discrétion qu'imposent les problèmes intérieurs et de l'eide étrangère escomptée. MOSCOU

de notre envoyée spéciale

On aurait pu s'attendre que l'URSS soit le premier pays à rappeler que les forces de la coalitinn doivent rentrer chez elles une fois accomplie leur mission suivant les résolutions du Conseil de sécurité. L'Egypte l'a déjà fait, la Turquie même l'a suggeré, mais pas l'Union soviétique. Si ce n'est en termes voilés, laissant l'impression que Moscou cherche le par-don des États-Unis pour avoir tenté de les priver de leur grande victoire

Mais sur d'autres points, le ministre des affaires étrangères soviétique, M. Alexandre Bessmertnykh, a posé les jalons, inrs d'une conférence de presse, jeudi 28 février, de ce que veut être la diplomatie soviétique de l'après-guerre, si elle en trouve les moyens : marquer sa différence avec les États-Unis, même si le but reste de atrouver un consensus au sein du Conseil de sécurité ». Sans doute est-ce aussi pour les Soviétiques un moyen d'inciter Washington à ne pas trop les

négliger. «L'URSS est convaincue qu'il ne peut y avoir de système de sécurité fiable au Muyen-Orient si l'Irak n'y joue pas le rôle qui est le sien », a-t-il déclaré. Et malgré les accusations de «cruauté» portées mercredi dans la Pravda contre M. Saddam Hussein par M. Primakov, conseiller du président soviétique, Moscou serait prête à coopérer procedure de la conference avec le président irakien si ce dernier devait rester au pouvoir. «Nous accepterons les choix du peuple irakien et. pour autant que je le sache, la situatinn là-bas n'a pas changé », a précisé M. Bessmertnykh. Comme tout le monde, le ministre soviétique affirme baut et fart que ce sont en affirme baut et first que ce sont en priorité les peuples de la région qui doivent définir leur futur système de sécurité, mais il ajoute que l'URSS cherche à ce sujet « une approche commune avec les grands pays d'Europe et d'Asie», c'est-à-dire pas d'Aménique, « Bien súr, a-t-il ajouté, nous continuons nas contacts avec les state. Intie n et il s'est féticité que Etats-Unis » et il s'est félicité que l'URSS soit incluse dans la prochame tnurnée au Proche-Orient du secrétaire d'Etat, M. James Baker.

Les atouts

face à Washington Mais sur la question des livraisons d'armes, par exemple, M. Bessmertnykh a refusé de dire que l'URSS s'abstiendra en Irak. Ce problème ne peut être envisage que «sur la base d'une limitation collective», qui ne doit pas toucher seulement l'Irak o mais aussi les autres pays de la région ». De même, l'URSS continue region ». De meme, l'URSS continue à estimer que le problème Israélo-arabe, «source principale de l'instabi-ité, du manque de confiance et de la poursuite actuelle de la course aux armements dans la région », doit être traité de toute urgence. Ce sont bien sûr des positions sur lesquelles Mos«approches communes» avec les Etats-Unis qu'avec la France on l'Inde.

Avant d'exposer ces tâches stratégi-ques, le chef de la diplomatie soviéti-que a voulu faire comprendre qu'il restait, quoi qu'on dise sur la mise hors course de son pays, un partici-pant incontonrnable pour tout règle-ment avec l'Irak. Il a eu des « consul-tations urgentes avec M. Baker quelques heures avant que le président Bush n'annonce sa décision de suspen-dre les hostilités». Il a cossite « immé-diatement parlé à M. Gorbatchev qui a donné ses instructions concretes sur la façon d'agir avec Bagdad, le Conseil de sécurité et Washington». Une précision qui n'est pas inutile en ces temps ou beaucoup se demandeut qui dècide de quni en URSS. Il en est ressorti, a précisé M. Bessmertnykh, que «la tàche première est d'empêcher la reprise de toutes hostilités dans le Golle».

Golfes. L'URSS a donc « prèté son assistance pour permettre une rencontre entre militaires » représentant l'Irak et la coalition, a-t-il dit. L'acceptation de Bagdad a été transmise par Moscou, apprendra-t-on plus tard de la bouche de M. Roland Dumas. L'URSS, qui garde officiellement treize personnes dans son ambassade à Bagdad et n'a pas dû perdre ses autres hens issus de sa longue assistance à ce pays, ne manque ainsi pas d'atouts face à Washington, Et M. Bessmertoykh s'est entendu avec son bamologue américain, a-t-il dit, pour tenir nne réunion des cinq membres perma-nents du Conseil de sécurité avant sa réunioo plénière, e pour mettre au point les préalables politiques et juridi-ques à une cessation complète de la

guerren. Enfin, M. Bessmertnykh s'est félicité de la libération du Koweit et du retour de son gouvernement légitime.

J'AT PEUR QUE

CELA SOIT DUR

POUR VOUS ...

cou aura plus de mal à trouver des Dans son bulletin du soir, la télévision a cité une agence de presse occi-dentale pour affirmer qu'il y aurait eu demaie pour affirmet qu'il y aurait en e au moins 150 000 tuès en Irak, dont beaucoup de civils ». « Quelques têtes brûlées aux États-Unis ont blen demandé que les troupes ailiées aillent jusqu'à Baedad et tuent Saddam Hus-sein, mais le réalisme a firit par trom-pher », a ajouté le commentateur, en commentateur, en soviétique a sant doute joué la un rôle
positif ». C'était déjà mieux que la
déclaration faite dans la matinée su Soviet suprême par son président. M. Anatoli Loukianov, qualifiant l'arrêt des combats de egrande vic-toire de l'initiative du président Gor-batcher». Ce que M. Bessmertnykh dut ensuite corriger en soulignant que la victoire était celle, commune, des

par Irak interposé Les Soviétiques ont tous à l'esprit qu'on peut aussi parier d'une définte de l'URSS par Irak interposé, dans la mesure où son ammement est à 80 % soviétique. Dans les Izvestia, mercredi 27 février, le premier vice-commandant du centre d'études stratégiques de l'état-major, le général Nikolaï Koutsenko, a tenté d'expliquer qu'il n'en est rien, pour les raisons sui-vantes : la France et l'Italie ont fourni les armes les plus récentes et form des spécialistes, alors que l'équipe-ment soviétique de l'Irak date des années 60 et 70; les frakiens unt adopté des habitudes propres durant leur conflit de buit ans de guerre avec l'Iran; cufin, «il n'y avait pas de spé-cialister suviétiques à leurs côtés durani cette guerre».

Cela o'a pas empêché le maréchal Dmitri lazov, ministre de la défense, de reconnaître devant les députés la triste leçoo qu'il a tirée de la guerre du Golfe: le système de défense anti-aérienne en URSS «n des points faibles et est en cours de réexamen ». Même si, pour rassurer l'assemblée, il a affirmé que tous les avions détruits de la coalition l'ont été par le système de canons anti-aériens soviétique Chilka. Selon lui, ce sont 93 avions alliés qui ont été abattus, alors que scion les chiffres de la coalition, il y a en 42 avions perdus (dont 32 abattus Des diplomates occidentaux à Mos-

cou soulignent que la surprise devant l'écroulement militaire de l'Irak est un des sentiments les plus souvent exprimés par leurs interlocuteurs soviétiques. Les représentants du complexe militare-industriel qui ont investi la direction du gouvernement devraient logiquement maintenir les structures existantes, privilégiant la production militaire, tout en parlant de dégraissage et de «montée» des mouvement pro-Eltsine au sein de l'armée, Chtchit (le Bonclier), la guerre du Golfe est en tout cas le meilleur argument en faveur d'une professionnalisation rapide de celle là. C'est le contraire des conclusions auxquelles avait abouti cet hiver le prési-dent Gorbatchev, les généraux ayant avancé que ce serait trop conteux.

D Une side humanitaire de la CER à Bagdad. - La CEE a accordé jeudi 500 000 écus (350 millions de fraocs environ) pour l'achat et la mise en œnvre d'une station mabile d'épuratino d'eau à Bagdad, où l'absence d'eau potable fait enurir le risque d'épidémies, a aononcé, jeudi 28 février, un porte-parole de la Commission européenne à Bruxelles. - (AFP.)

SOPHIE SHIHAB

75 % des Américains sont favorables à un renversement de Saddam Hussein...

Une majorité d'Américains d'un renversement du président Saddem Hussein et de son jugement pour crimes de guerre, eelon un aondage publié jeudi 28 février, à New-York. Quelque 75 % dee adultee eméricains interrogés la veille au aoir par la chaîne de télévision ABC, dens un sondage effectué par téléphone, ont déclaré ètra chasaé du pouvoir. -

...et un sur deux sonhaite que le général Colin Powell

soit le futur vice-président

Un Américain eur deux souhaite que le chef d'étatmajor interarmes américain, le général Colin Powell, soit le prochain vice-président de George Bush, si celui ci est réélu en novembre 1992, selon un sondage publié jeudi 28 févriar, par la chaîne de télévision NBC.

Selon cette enquête, effectuée en collaboration avec le Wall Street Journal; 50 % des Américains sont favorablea à l'eccession d'un Noir au poste de « numéro deux » du pays, ce qui serait un ces de figure sans précédent eux Etats-Unis. Seules 23 % dea personnes interrogées préfé-reraient garder le tituleire ectuel du poste, M. Deo Quayle - (AFP.)

d'Alger

ceamic. and and SOR CLTIFE .... Secretains. saver at last cas geneauti. 😿 notam?ten: previous of a ment de miancienta. In a w cette constituit di Entautie in, et . . . เขา มีเมชิ

Radio-Bagdad à « sui

Bagdad rama.

demonts after the same

Des heuttauten

Quant aus a miner and

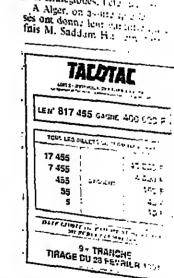
La rumeur

la veille .........

Prendre ses distances

states your control of

vernemant acdoute that the son sol of Salah géna, pourtant 🗈 🗈 pour une area. tion, incoment ... l'Étas makeum 🗀 🤲 pout use train ... politique a. ! 3 permis a M. S. ... comme en laure : une partie de la explique calif Avantage supplier est à banne J. t...... e president till ours on machaning the imperatul de seguido ... l'avoir incite a actorit. un instant caret de los au Yemen, sinon in S. Avant de donner tonne responsables el jeron s'entourer de quelon : notamment a pr. pr. de dique de l'extie de l'exrait guère de se se sons a cond'une bataille prefettion. jeu serait l'extrachitore de sur plaintes di entirelle : 10 10 kowertiens victimes dede l'armee graktening d'anciens orages retiren. sites strategiones, Fer-



## Les gagnants et les perdants

Suite de la première page

Voilà pourquoi l'Iran ne cesse de proclamer son attachement à l'in-tégrité territonale de son voisin, et dénonce le risque d'un «ancrage» de la présence militaire améri-caine, jugée menaçante pour sa sécunté. « Rien ne justifie plus in présence de troupes étrangères dans in région », a déclaré jeudi révolution islamique

Voilà aussi pourquoi la République islamique améliore patiemment ses relations avec les Etats du Golfe et se met en posture de jauer un rôle central dans l'élaboration des accords de sécurité qui fonderont le nouvel ordre régional. Même s'il lui fant encore régler le différend qui l'appose à l'Arabie saoudite à propos du nombre de nèlerins iraniens autorisés à se rendre à La Mecque, rien ne semble pouvoir freiner les ambitions régionales de l'Iran, resurgies à la faveur de la guerre.

L'Etat juif accueille la fin de la guerre avec une vive satisfactinn teintée d'une snurde inquiétude. Satisfaction de voir pulvérisée une grande partie de la dangereuse armée irakienne, inquiétude à l'idée des pressions que l'Amérique ne manquera pas d'exercer tôt ou tard sur Jérusalem. Au-delà de l'épreuve traversée sous la menace des missiles Scud, ce conflit fut pour Israël une aubaine.

Uo mot résume l'attitude de l'Etat juif pendaot ces quarantedeux juurs de guerre : la retenue. Pour la première fois de son bistoire, et reniant ses dogmes les plus chers, Israel accepta d'encaisser des coups sans répondre. Se ran-geant aux conseils de modération que lui dispensait Wasbington, Jérusalem ignora la provucation irakienne, qui visait, en précipitant Israël dans la guerre, à enfoncer un coio chez les alliés arabes de l'Amérique et à modifier la nature

L'Etat juif évita le piège en serrant les dents. Le ministre de la défense, M. Mosbe Arens, a fait savoir a point nommé jeudi que son armée avait préparé une opération visant à neutraliser les rampes de laocement de l'Irak, mais qu'elle y avait renoncé, la guerre finie.

Les Etats-Unis lui sauront-ils gré demain de ce service rendu? Dans l'immédiat, la confiance est restaution américaine qui lui battait froid. Tout an long de la crise,

le fameux «lien» entre le conflit du Gnife et le problème israelo-pa-lestinlen que Saddam Hussein avait tenté d'imposer des le 12 août 1990.

L'Etat joif a bon espoir d'obtenir le surplus d'aide – 13 milliards de dollars – demandé à George Bush. Sa méfiance eovers toute procédure de paix «imposée» - notam-ment dans le cadre d'une conféreoce internationale - restera légitime, a-t-il beau jeu de rappe-ler, aussi loogtemps que l'état de guerre fondera ses relations avec un monde arabe qui lui voue, le plus souvent, une haine implaca-

A plus lung terme, Israel ne nnurrit pas d'illusion excessive, conscient que les Etats-Unis, qui nnt contracté one dette eovers leurs alliés arabes, s'attelleront à nouveau, le moment veou, au règlement du problème palestinien. Orfevre de l'immobilisme, le premier ministre Itzhak Sbamir s'apprête à résister aux pressions de l'Amérique. « Bétonnant » ses posi-tions, il multiplie les propos intransigeants, élargit sa majorité vers l'extrême droite et jette en pnson sans procès plusieurs diri-geaots palestioiens « de l'intérieur » ouverts au dialogue avec Israel. Tout cela ne facilitera pas la tâche de l'administratioo Bush.

# La Syrie. A la faveur de la crise du Gulfe. e president syrien Hafez El Assad a confirmé sa réputation de stratège hars pair, au cynisme infini. Bien plus lucide et plus prudent que san vieux rival Saddam Hussein. M. Assad fit d'emblée le «bon choix», en se rangeant dans le camp de l'Amérique. A l'inverse de son ennemi juré irakien, le pré-sident syrien savait à quni s'en tenir sur l'après-guerre froide. Ne pouvant plus tabler sur une aide militaire massive de l'URSS, il avait fait son deuil de sa vieille espérance, la parité stratégique avec Israël. D'où son besoin de rechercher les faveurs des Etats-Uois et de l'Egypte, leur plus

influent allié arabe. Son « bon chnix » valut à Hafez El Assad l'estime de Washington, tout en lui conservant celle de Moscou. Il lui permit surtout de meoer tranquillement quelques basses œuvres au Liban, alors que les regards se portaient vers le Sachant qu'il jourrait de l'impunité, le président syrien balaya en quelques heures, lo 12 octobre 1990, la résistance de son dernier adversaire libanais, le général chrétien Micbel Aoun.

Ainsi resserra-t-il son emprise sur son voisin asservi, L'assassinat, dix jours plus tard à Beyrouth, de Dany Chamoun et de sa famille ressemblait fort à un avertissement lancé à tous ceux qui aoraient été

tentés de contester la « Pax

syriana » libanaise.

Devenu un partenaire respectable après sa rencontre avec George Busb en navembre 1990, il sortit de l'isolement où l'avaient conduit ses ambitinns libanaises, reçut des pays du Golfe I milliard de dollars en réparation des dommages dus à la crise et obtint de la CEE la levée discrèté des sanctions prises après un artentat à Londres, attribué à un groupuscule palestinien ayant pignon sur rue à Damas. Hafez El Assad n'a sans doute

rien abaodonné de ses objectifs à long terme : coorraiodre Israël à évacuer rous les territoires occupés, la Cisjordanie, Gaza, le sud du Liban et avant tout le platean du Golan. Mais il pensait mieux les servir en s'alliant avec l'Amérique, en attendant, plus tard, de plaider habilement sa cause auprès d'elle. A la différence de Saddam Husscin, le président syrien conoaît les règles du jeu régional, les respecte et se garde de provoquer Israël. Et compte bien, le jour veou, tenir son rôle et soo rang dans un éven-tuel règlement de paix au Proche-

Il a su, pendant la gnerre, courir le risque - il est vrai calculé, comme dans toute dictature - d'être mal compris de son peuple, qui, dans les rues de Dumas, mani-festait sa discrète sympathie pour Saddam Hussein. Si finte soit sa haine pour le dictateur de Bagdad. M. Assad n'avait peut-être pas interêt à voir trop affaiblic Parmée irakienoc, sculc à même de prétendre rivaliser avec celle d'Israel, l'autre ennemi de Damas.

E Les Palestiniens.

Pour avair chaisi, des l'invasion du Koweit, de «combattre dans la meme tranchée» que Saddam Hussein. l'Organisatino de libératinn de la Palestine a commis une désastreuse erreur stratégique Pour s'être rangce d'emblée parmi les ennemis de l'Amérique, la centrale de Yasser Arafat se retrouve aujourd'hui - et taus les Palestiniens avec elle - dans le camp du vaincu. Jusqu'au bnut, l'OLP aura, pour son malbeur, lie son sort au dictateur de Bagdad en oobliant une rude lecno de son bistoire chaque fais qu'ils se mêlent des querelles interarabes, les Palestiniens en patisseot - et en sacrifiant à vil prix la sacro-sainte autonomie décision palestinienne, pourtant si ebèrement acquise.

Avant même que Saddam Hussein, tentant de faire oublier soo forfait commis au Kowell, ne se livre, dans soo discours du 12 août à l'emalgame Golfe-Palestine qui visait à raobiliser les énergies arabes contre l'ennemi « sinniste » en avaient fait uo héros arabe

qu'il faisait peur à Israel et plaidait leur cause haut et fort. Tant pis pour le Kowell et peu importe si la «cause» n'était pour Saddam Husseio que l'alibi de sa volonté de puissance : seuls comp-taient aux yeux des Palestioiens la douloureuse frustration née de

l'impuissance à récupérer la terre passée à l'ennemi, la colère devant l'intransigeance de la droite israélienne, le reproche de complai-sance envers Jérusalem adressé en permanence à Washington, les cri-liques, enfin, lancées à l'Occident, pecte de réagir diversement l'injustice, au gré de ses intérêts et de ses amitiés. En ces lendemains de guerre, les Palestiniens offrent un bilao

Koweit redouteut d'être chassés de l'émirat. Ceux qui vivent dans les territuires occupés sortent éreintés par quarante jours de couvre-feu et privés depuis des mois de l'aide que leur apportaient les Etats pétroliers du Golfe. Les gesticula-tinns diplomatiques de Yasser Arafat, qui s'était autoproclamé médiateur dans la crise, n'ont eu aucun effet. Numéro deux du Fath, Abou lyad a été assassiné sur un ordre, peut-être venu de Bagdad. Chez les plus jennes, l'OLP a perdu beaucoup de terrain au pro-fit des islamistes de Hamas.

Yasser Arafat et ses amis not dilapidé le capital politique amassé pendant trois années d'Intifada et compromis leur stratégie diploma-tique fondée sur l'acceptation de 'existence d'Israël et le dialogue aujnurd'hui rompu – avec l'admi-nistration américaine. Eo applaudissant à chaque tir de Soud cootre l'Etat juif, le Palestinien de la rue nu des camps a fait frémir tous ceux qui, en Israël, avaient misé sur la reconoaissance mutuelle

entre les deux peuples. Une épaisse méfiance a soudain resnrgi, nunrie par la «réproba-tinn d'Israël» qu'exprimaieot les admirateurs de Saddam Hussein. Oubliées, chez beaucoup, la pro-messe et la volonté de vivre ensemble. Le débat politique a en quelques semaioes, spectaculaire-ment régressé. Les Palestiniens ont cté les victimes consectantes d'un «faux prophète». Mais le principal mèrite de l'OLP est d'exister sans rival. «Il n'y a pas d'autre représentation authentique des popula-tions palestiniennes», observait jeudi à Washington M. Roiand

■ La Jordanie. Avec la crise du Golfe, la Jordanie a conou sa plus dure épreuve depnis les affrontements du « septembre noir », en 1970. A l'exem-ple de l'OLP, le roi Hussein s'est rangé du côté de Bagdad. Il ne l'a pas fait dans l'enthousiasme, mais

«d'un nnuveau type», parce qu'il semblait jovulnérable et avait le cran de défier l'Amétique, parce évidemment fort mai comprise de ses deux grands anciens alliés, les Etats-Unis et l'Arabic saoudite. Il la paie aujourd bni au prix fort.

Sa faute majeure, ces dernières années, fut sans doute, pour faire équilibre à l'infinence d'Israëi, soo trop proche voisin, de faire dépendre son royaume de son poissant protecteur irakien, au point par exemple d'acheter à Bagdad plus de 80 % de son petrole. Mais le souverain fit aussi on choix de politique intérieure délibéré. Il jugea moins risqué pour lui de satisfaire la population, pour moil'Amérique. Les rues d'Amman ayant vibré tout de suite en faveur de Saddam Hussein, ootamment chez les Palestiniens, Hussein ne pouvait courir le risque de prendre tout no peuple à rebours. Après trente-sept ans de règne, c'était pour lui, une nouvelle fois, affaire de survie. Dans les camps palestiniens, il est aujourd'hui plus populaire que Yasser Arafat.

Attirant l'attentioo sur la prochaine tourmente dans laquelle il risquait d'être emporté, le roi s'est lancé dans de multiples et impossibles médiations, tout en soulignant que soo pays respectait l'embargo aoti-irakien. Ponr ebâtier le royaume, l'Arabie saoudite lui ferma son robinet pétrolier. Cette sanctinn accabla un peu plus une économie jordanienoe déjà éreintée par le fardeau des réfugiés, le tarissement du pactole venu du Golfe et le manque à gagner résultaot de l'embargo, notamment dans le port d'Akaba.

Avec la paix, le roi a retrouvé uo certain sourire, soulagé sans doute d'avoir assez bien contenu la colére populaire. Le loyalisme des islamistes jordaniens, à l'influence sans cesse accrue, aide à maintenir la situation sous contrôle. La « déstabilisation» du royaume, prédite par certains, oe s'est pas confirmée. Le monarque rêve de se ren-dre à nouveau utile dans des médiations d'après-guerre. Il espère que la vieille amitié qui l'unit au président Bush – quoique sous l'éteignoir depuis des mois – aura raison des malentendus bier. La normalisation avec

l'Arabie saoudite sera plus délicate. La chance du roi Hussein tient au fait que chacun jnge - y com-pris à Jérusalem - la Jordanie indispensable au fragile équilibre régional. Mais, dans les camps palestiniens, l'euphorie « pro-Saddam » est d'autant plus leote à se dissiper que les médias officiels se contorsionnent pour présenter la défaite irakienne comme un succès politique. Le choc du retour au « réel » risqua d'être rude.

JEAN-PIERRE LANGELLIER

# Radio-Bagdad appelle M. Saddam Hussein à « surmonter l'épreuve »

Bagdad semblait décidée à sortir de la torpeur où la guerre l'avait plongée, après l'annonce, jeudi 28 février à 11 heures (9 beures à Paris) du cessez-le-feu. Comme l'a constaté sur place l'envoyé spécial de l'AFP, les rues de la capitale se sont animées dès les premières heures de la matinée, et la circula-tion, paralysée depuis plusieurs semaines à la fois par le manque d'essence et par la peur des bombar-dements alliés, s'est faite plus dense. Des boutiquiers ont indiqué qu'ils ouvraient leurs échoppes pour la première fois depuis le 17 janvier.

Pendant ce temps, Radio-Bagdad diffusait des chants patriotiques appelant notamment le président Saddam Hussein à «surmonter l'épreuve». « O Saddam, ne te laisse pas influencer par les événements, toi qui as défendu et construit l'Irak, et tot dont le nom sera à jamois notre drapeau, un drapeau qui ne cessera jomais de flotter », répétait sans relache un chanteur populaire.

Quant aux commentateurs, ils restaient tout aussi triomphalistes que la veille. «L'armée o accompli une mission hérolque qui sera inscrite dans l'histoire», a lancé l'un d'entre

La rumeur

d'Alger

Suite de la première page

Dans la soirée du 27 février, soit

quelques heures avant que les coalisés annoncent qu'ils consen-

coalises annoncent qu'ils consen-taient à un cessez-le-feu, M. Sad-dam Hussein, amer d'avoir, selon son expression, été « lachè, » par les Soviétiques, s'était enquis de savoir si l'Algérie accepterait, le cas échéant, de lui accorder l'asile politique. Paris avait été prévenu de la démache trakienne.

Quelques heures plus tard, Alger

donnait son accord, sous réserve, notamment, que les successeurs du président irakien – vraisemblable-

ancienne équipe - acquiescent à

cette solution et que les coalisés garantissent que le proscrit ne l'erait pas l'objet, comme la menace en a été brandie, de pour-

Prendre

ses distances

vernement algerien se serait sans doute bien passé d'accueillir sur son sol M. Saddam Hussein. L'Al-

gérie, pourtant, n'a guère le choix : pour une majorité de la popula-

ion, inconditionnelle du chef de

l'Etat irakien, son refus passerait pour une trahison. Cette solidarité

politique de l'Algérie – qui a déjà permis à M. Saddam Hussein,

comme en Iran, d'y mettre à l'abri une partie de sa flotte aérienne -

explique qu'il envisage, aujour-d'hui, de s'y réfugier.

Avantage supplémentaire, Alger

est à bonne distance d'Israel dont

le président irakien redoute tou-

jours un mauvais coup. C'est cet impératif de sécurité qui semble l'avoir incité à abandonner l'idéc.

un instant caressée, de se réfugier

Avant de donner leur accord, les responsables algériens ont tenu à

s'entourer de quelques garanties, notamment à propos du statut juri-

dique de l'exilé. Alger n'apprécie-

rait guère de se retrouver au centre d'une bataille judiciaire dont l'en-jeu serait l'extradition de son hôte

sur plaintes éventuelles de citoyens koweitiens victimes des exactions

de l'armée irakienne, ou encore

d'anciens otages retenus sur des

A Alger, on assure que les coali-sés ont donné leur garantie qu'une fois M. Saddam Hussein parti ils

sites stratégiques, l'été dernier.

au Yémen, sinon au Soudan.

Dans le contexte actuel, le gou-

suites pour crimes de guerre.



«Le président Saddam dit que c'est nne victoire, mais il noas met en garde contre l'euphorie» (The Guardian du i'' mars)

eux. « Les gardes républicains ont brisé lo colonne vertébrale de leurs agresseurs et les ont rejetés au-delà des frontières, » Ou encore : « C'est une victoire pour notre peuple et pour le président Saddam Hussein. » Un peu plus tard, la radio a félicité l'Irak pour avoir « démoli l'aura des Etats-Unis - l'empire du mal, de la

ne lui chercheraient plus d'ennuis

que les discussions sur le cessez-le-

feu o'oot pas été indépendantes du

marchandage sur le sort de M. Sad-dam Hussein. Ce n'est un secret

pour personne que les Américains

refusent de discuter avec ce dernier

dont ils récusent désormais la légi-

timité. Les Soviétiques ne sont pas loin d'utiliser le même langage,

M. Evguenni Primakov, émissaire

de M. Gorbatchey, ayant fait savoir en substance à ses interlocu-

teurs de Bagdad qu'il « voloit

Confrontés au problème de

l'avenir de leur pays - selon cer-tains experts il faudra plus de dix

ans pour le remettre à flot, - des

hauts responsables irakiens

auraient finalement été sensibles à

l'argument que rieo ne sera possi-

ble si, au préalable, leur président

n'est pas écarté du pouvoir. Ayant

aussi reçu des assurances que, à

l'exception d'une zone tampon

provisoire établie entre le Koweît

et l'Irak, l'intégrité du pays serait

préservée, plusieurs d'entre eux

s'activeraient pour tenter de mettre

en place un gouvernement de tran-

sition qui pourralt prendre ses

fonctions an terme des quarante-

huit beures de répit laissées par les Américains pour, officiellement,

mettre en place les conditions d'un

Un militaire

ou un civil?

Les milieux dirigeants d'Alger

répereutent à ce propos de multi-

ples rumeurs. Selon tes unes,

M. Tarek Aziz serait le mieux

placé pour diriger le nouveau gou-

vernement, Selon d'autres, des

militaires favorables à l'instaura-

tion d'nn pouvoir fort capable de

s'opposer à d'éventuels troubles

Reste que si M. Saddam Hussein

s'est bien préoccupé d'un éventuel

refuge en Algérie, personne n'est certain qu'il soit définitivement

dispose à lâcher le pouvoir. Le pré-

sident irakien est en effet au centre

de pressions contradictoires. Sa

femme et ses enfants sont déia

saires n'auraient alors d'autre solu-

tion que de tenter de l'éliminer

feraient mieux l'affaire.

cessez-le-feu durable.

mieux sauver l'Irak plutôt que Sad

On peut légitimement penser

terreur et de l'agression. L'Irak a fait un trou dans le mythe de la supério-çité américaine et mis les Etats-Unis le nez dans la poussière».

Pour le quotidien Al Thawra du Parti Baas paru jeudi, « la victoire ne réside pas dans le nombre de chars ou d'avions que nous avons utilisés ou que les ennemis ont utilisés. Ce n'est que de l'acter qui peut être détruit. La victoire réside dans le visage qu'on acquiert dans les livres d'histoire».

Al-Qadissiyah, l'organe de l'armée irakienne, affirme pour sa part : «L'Irak luttera pour mettre en èchec le complot américain et occidental, tramé par le criminel de guerre George Bush et par ses vils alliés comme François Mitterrand et John Maine () Il noursuirm sa résistance Major (...) Il poursuivra sa résistance pour exterminer les comploteurs qui visent à affaiblir l'armée irakienne et à épuiser le pays pour mettre fin à son rôle national » au sein du monde

Enfin Al Jouhouriyah, l'organe du gouvernement, écrit qu'il est du e devoir de tous les frakiens de rester vigilants et d'être toujours prêts à récupérer leurs droits légitimes usurexil s'active à la faveur des événe ments. L'ayatollah Taki El Moudar-resi, opposant chiite au gouverne-ment de Bagdad, a déclaré à Damas que Saddam Hussein devrait être renversé pour nvoir apporté au pays whonte et destruction a lors d'une guerre qui a, selon hii, tué ou blessé 250 000 Irakiens. «L'Irak ne peut pas être stable sans le renverse de ce tyran », a-t-il dit.

#### Une réunion de l'opposition à Beyrouth?

On croit savoir, par ailleurs, de source informée, que tous les mouvements d'opposition irakiens se réuniront au Liban les 10 et 11 mars pour discuter de l'avenir de l'Irak après la guerre du Golfe.

Damas avait marqué un point le 27 décembre dernier en parvenant à convaincre dix-sept mouvements représentant la plupart des tendances de cette opposition - communistes, intégristes, bassistes nationalistes kurdes et autres - d'enterrer leurs divergences pour créer

# (CAC). - (AFP, Reuter, AP.) M. Rocard: l'avenir politique

appartient au peuple irakien

M. Michel Rocard a été antendu, jeudi 28 février, per la commission des affaires etrangeres de l'Assemblée nationale. quelques heures après la susnension des hostilités dans le

Le premier ministre a d'abord souligné la qualité des relations, depuis le 2 août, entre l'exécutif et le législatif. « C'est un élément du bilan dont nous pouvons communé-ment tirer quelques bénéfices pour la bonne marche de la République », a-t-il dit à la centaine de députés présents.

exprimant sa « gronde sotisfac-tion », s'est gardé de tout excès de triompbalisme. Il a rappelé, en attendant un véritable cessez-lefeu, que l'Irak dispose encore d'armements sophistiqués (avions, hélicoptères et les restes de sa garde républicaine). Il a également insisté sur le fait que, la guerre ayant été déclenebée sous l'égide de l'ONU, c'est toujours au sein de l'ONU que la paix dans la région doit être construite. La France fera entendre sa spécifieité parce qu'elle a sa propre conception de la façon dont les difficultés de cette région peuvent être abordées, a-t-il dit en substance.

Le premier ministre a également été interrogé sur le sort du président irakien et sur le fait qu'il représentait un obstacle pour la conclusion de la paix, M. Rocard a répondu que les frakiens doiventgérer eux-mêmes leurs problèmes politiques et qu'il leur revient de tirer les conclusions des récents événements et de la situation de détresse dans laquelle ils sont plon-

M. Rocard a exprime le souhait que la logique commerciale ne s'impose plus dans le domaine des. ventes d'armes. « [] .est certoin qu'une des préoccupations de la France dans les jours qui viennent sera d'éviter que la logique du simple commerce régisse une nouvelle fois le commerce des armes », a précisé M. Micbel Vauzelle, président de la commission des affaires

Au terme de la réunion, M. Jean Auroux, président du groupe socia-liste de l'Assemblée nationale, a rendu bommage à l'opposition, qui, selon lui, a adopté « une attitude très responsable et très loyale quant oux informations confidentielles qu'elle o eves. A un moment où l'ensemble de lo classe politique étoit critique, je crois que nous avons tous contribué à redorer le blason de la politique ».

La libération de Koweït-Ville

# L'ambassadeur de France précède l'émir Jaber

de notre envoyé spécial

Deux jours après la libération de ta ville. l'enthousiasme n'était pas retombé vendredi matin te mars Si les résistants koweltiens à l'al-lure de Rambo ont cessé de tirer à la Kalachnikov, en signe de bienvenue aux étrangers - « il faut faire attention, ce n'est pas le moindre danger de lo ville », plaisante un militaire français arrivé la veille -, des voitures continuent de sillonner la ville en tous sens, actionnant leur klaxon et faisant le « V » de la

Bien que la tour de contrôle ait été détruite, l'aéroport international accueille les vols militaires, les Américains ayant remplacé les contrôleurs du ciel par une radio de fortune. L'armée américaine ne semble visible qu'aux abords de l'aéroport où certains GI récupèrent des fatigues de la campagne dans de nombreuses carcasses de voitures qui encombrent la zone.

La météo, vendredi, était satisfaisante, à la différence de jeudi, où des nnages plaquaient nu ciel les fumées noires des puits de pétrole en feu faisant régner en plein jour une obscurité totale.

Tous les puits continuaient, d'ailleurs, de brûler vendredi matin, Sur le tarmac de l'aéroport, deux carcasses d'avions civils éventrés. Il n'en reste que le nez et la queue, tout le reste est réduit en

Un drapeau flambant neuf a remplacé les trois couleurs défraichies de l'occupation sur le toit de l'ambassade de France. Les alliés avaient symboliquement prévu d'eo hisser les couleurs au même instant, jeudi matin. Mais si l'ambassadeur de France, M. Jean Bressot, était bien au rendez-vous, rameoé dans un Transal militaire français, ses collègues britannique et américain restent iotrouvables.

M. Bressot a retrouvé les bătiments de la chancellerie en bon état, ceux-ci ayant simplement subi un « pillage léger ». « On » a fouillé dans les tiroirs, mais «on» a laissé tout le mobilier, les tapis tableaux, dont les portraits du chef de l'Etat. Quant à la résidence, dont la

violation avait entraîné l'envoi des premières troupes françaises en Arabie saoudite, elle est absolument intacte, précise l'ambassadeur, qui a même trouvé « un peu d'eau pour foire une toilette de chat, ce maiin ».

Depuis le début de l'attaque terrestre, l'esu et l'électricité ont été coupées dans la ville de Koweit, vraisemblablement du fait des sabotages irakiens, assurent les Koweniens, mais apparemment les habitants s'éclairent à la bougie et

ont constitué d'importants stocks d'eau minérale. L'absence d'eau n'est réellement génante qu'à l'hôpital Moubarak, où toute stérie lisation est impossible et où les chirurgiens ne peuvent se laver les mains. Pour le reste on ne semble pas manquer de médicaments et les médecins, avec la fin des hostilités, espèrent revoir bientôt leurs

Les tout premiers témoignages recueillis ne semblent pas confir-mer l'existence d'exactions importantes : personne ne confirme notamment que des bébés aient été arrachés de teur couveuse, un des brnits qui avaieot circulé au début de l'occupation irakienne.

S'agissant des Français, il semble qu'ils aient surtout souffert des tracasseries administratives, notam-ment de l'obligation de se faire établir un permis de séjour, faute duquel ils étaient cloîtrés à domicile. « Comme cela, on a oppris à foire notre poin et notre loit caillé », plaisantaient, vendredi matin, les premiers qui se présentaient devant les grilles de l'ambassade.

Il semble bien, en revanche, que les Irakiens dans leur fnite aient enlevé un nombre important de Koweitiens, « depuis hier, douze personnes sont venues me voir en me demandant si nous ovons une liste de Koweitiens enleves», explique un militaire français. « Deux de mes amis ont été enlevés », confirme M. Micbel Chalhoub, représentant au Proche-Orient de plusieurs sociétés de commerce de juxe françaises, « un des neuf Fran-çais – dont trois Chalhoub, précise-t-il fièrement – qui soient restés au Koweit tout au long de l'occupation. »

Les premiers diplomates et militaires arrivés dans la capitale, tout en s'activant fiévreusement à la remise en état de l'ambassade, attendent de pied ferme le retour des autorités koweitiennes, mais il semble bien que le gouvernement koweitien, pour l'instant, ait choisi de prendre son temps, dans son bôtel de Taëf; en Arabie saoudite, avant de reprendre possession de faire respecter la loi martiale décrétée par le gouvernement en exil : « Ce n'est pas nécessoire, assure un Koweitien, lci. tout le monde est sage. »

En attendant le retour des autorités, les militaires français, qui avaient atteint vendredi soir l'effectif de deux cent cinquante, pro-cédaient en fin de matinée à la « dépollution », comme ils disent c'est-à-dire au déminage - de l'bôpital militaire, où devrait s'installer le gouvernement, tous les palais officiels ayant été plus ou moius bombardés par les Irakiens. DANIEL SCHNEIDERMANN

Tirant les lecons de la couverture audiovisuelle de la crise

# Les Européens veulent contrebalancer l'influence de CNN

A côté des forces alliées, l'autre grand valnqueur de la guarre du Goife s'appella Cable News Network. La chaîne américaine de Ted Turner a imposé la sigle CNN sur tous les écrans du monde, fasciné les téléspectateurs, les rédactions et les responsablas politiques an couvrant en continu la crisa et les opérations militaires.

Cette suprématie audiovisuella d'une télésur un conflit international a suscité de nom-

breuses réactions an Europe, où on veut déaormais contrebalancer l'influance da CNN. En Grande-Bretagne, M. Murdoch e déjà sa propre chaîna d'information, Skynews, qui diffuse sur l'Europe, tandis que la BBC eccélère la misa en placa de son « world service ».

En Frence, TF 1 et Canal Plus préparent vision américaine imposant son point de vue dapuis quelques semaines un projet commun en langue française.

En Allemagna, la groope Bertelsmann s'Intéresse au public germanophona et l'homme d'affaires italien Giancarlo Parretti rêve d'una chaîne spécialiséa européenna construite à partir de l'ancienna Superchan-

Mais une douzaine de télévisions publiquea européennes ont mis en chantiar danuis daux ans un projet multilingue qui pourrait recevoir le soutien de la Communauté européenne.

« Nous ne pouvons rien faire sans par résean câblé et par antennes

de notre correspondant L'Union européenne de radiodiffusion (UER), qui regronpe trente-sept chaînes nationales de télévision dans une zone s'étendant de la Finlande au Maroc, et de l'Irlande à la Turquie, a présenté, mercredi 27 février, à M. Jacques Delors et à plusienrs commissaires européens, un projet d'émissions en continn baptisé « Euronews », avec l'espoir d'obtenir une aide financière de la Commission de Bruxelles. «Les événements du Goife ont joue un rôle d'accèlera-tion dans notre projet, de plus en plus nécessaire après qu'on eut tant vu les trois lettres CNN sur les écrans mondiaux », a dit M. Hervé Bourges, président de A 2 et de FR 3, un des patrons de télévision européens associés à cette

L'idée est simple : il s'agit de faire aussi bien que la chaîne cablée américaine en utilisant la d'ordre technique et culturel.

production européenne et en la diffusant en cinq langues : allemand, anglais, espagnol, italien et fran-çais. Les Douze ne sont qu'une composante de l'UER, mais, s'agissant d'up projet visant à satisfaire les téléspectateurs d'Europe occidentale tout en s'adressant aussi à ceux d'Europe de l'Est et du bassin méditerranéen, il est normal d'en appeler anx institutions de Bruxelles, malgré quelques déboires antérieurs dans le domaine de l'audiovisuel.

«C'est un projet politique, consis-tant à donner une vision euro-péenne de l'actualité », a souligné M. Massimo Fichera, un des Ita-liens responsables de la RAI, dans l'espoir évident de convaincre la Commission. A-t-il été entendu? La réponse viendra plus tard, lors de « rencontres techniques » et après la présentation du projet an Parlement européen. Mercredi, la Commission a été attentive, mais s aussi exprime quelques souhaits l'aval des commissaires européens, même si le projet peut démarrer sans eux», a constaté M. Bourges. Dans l'immédiat les chaînes les plus intéressées ont déjà avancé ensemble 2,5 millions d'écus. La France, l'Italie, l'Espagne. l'Allemagne, la Belgique (par sa

chaîne francophone, mais non par la néerlandophone), font le plus gros effort, avec l'appoint de pays vie, mais la Grande-Bretagne, associée aux négociations du projet, ne donne pas d'argent ponr le moment, la BBC ayant ses propres intentions sur la scène audioviavelle européenne. Qu'on l'admette officiellement on non, le projet « Enronews », maigré son nom de baptême, apparaît comme un contrepoids des principales langues européennes à l'hégémonie de l'an-

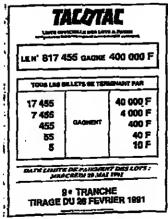
Selon les organisateurs, dès 1992, Euronews pourrait atteindre

pour satellite quelque 23 millions de foyers « de classes moyennes et de layers « ae ciasses moyennes et supérieures intéressés par l'infor-mation et les activités internatio-nales ». Pour un public « formé de l'addition d'audiences fragmentées et intermittentes, Euronews sera une chaîne d'images avec commen-taires hors champ, qui fera un large usage du sous-titrage ».

Après un rodage de neuf heures par jour en 1992, la nouvelle chaîne, dont le siège reste à fixer, émettrait en continu dès 1993, pour un coût de fonctionnement de 24 millions d'écus. Pendant les six premières appées le finance. premières années, le financement serait assuré à 54 % par les membres de l'UER, à 24 % par des fonds public européens et à 22 % par des recettes propres, parrainage et publicité.

A terme, les recettes propres devraient équilibrer te budget d'une entreprise dont l'idée est née du succès de l'Eurovision.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE



réfugiés à Nouakchott, en Mnuritanie, mais le clan au sens large, ses cousins et ses fidèles, les cadres du parti Baas, sont toujours en Irak. Ce sont eux qui, conscients que leur vie est directement liée au maintien en place de leur chef, le pressent de ne pas abandonner la partie et de s'appuyer sur les éléments de la garde républicaine réputée fidése qui se trouvent encore à Bagdad. Si le président irakien faisait ce choix, ses adver-

**GEORGES MARION** 

# LE CONFLIT DU GOLFE

Les Européens se sont félicités de la libération du Koweit et de l'arrêt des opérations militairas par un communiqué de la présidence communeutaire publié ieudi 28 février é Luxembourg, qui affirme d'eutre part que las Douza « s'efforceront de définir pour la région una approcha globala qui couvrira les problàmes politiquaa, les problèmes de sácurité et la coopération

Dans un message adressé aux présidents américain et françaia et aux premiers ministre britanniqua et italien, le chancelier Kohi les félicite « du fond du cœur » pour cette « victoira du droit contre la nondroit ». Le chancelier a d'autre part ralancé aon idée da modifiar la Constitution ellamanda pour parmettra à son pays da participar è dea opératione militairas comma cella qui vient d'evoir liau : « il est totale-

ment exclu qu'un pays de 80 millions d'habitants soit membre des Nations unies et na pulsse participer à la mise en œuvre de leurs décisions », a-t-il estimé. M. Kohl entend participer, eu sein da le CEE, à l'élaporation d'un ordra de paix dans la région et a annoncé qu'il prévoyait da rencontrer prochainament las préaidents américain et soviétique, sans plus da précision.

Le chaf du gouvernemant espagnol, M. Felipe Gonzalez, se félicitant lui aussi de la victoira du droit, a déclaré, à propos du rôla des Etats-Unie : « Noua ne pouvons é la fois remercier les Etats-Unis d'avoir mobilisé un demi-million de soldats pour parvenir à ca résultat at leur reprocher leur rôle prééminent. » La ministra das affairas étrangères aspagnol, M. Francisco Fernandez Ordonez, a annoncé qu'il se randrait « très prochainement » aux Etate-Unie et qu'il envisageait une visite en Israël vers le

Les réactions eu cessez-le-feu ont été peu nombrauses dana le monde arabe. La ministèra algérien des affaires étrangères e cependant demendé la lavée da l'ambargo contre l'Irak et la mise en œuvre par l'ONU « des mécanismes appropriés en matière d'opérations de maintien de la paix ». Il souligna qua « la prise an charge des questions da sécurité pour l'avenir incombe aux aeuls pays de la région » et demanda la retrait « sans délai » da toutes les forces étrangères du territoire irakien.

En Iran, la miniatre daa affairea étrangaras, M. Valeyati, s'est dáclaré hostile à una ingéranca étrangèra « dena l'evenir du peuple irakien ». Il a estimé qu'il fallait qua l'invasion du Kowait soit contestée, « mais pes par ceux qui n'ont jemaie pria at ne

Les réactions dans le monde prendront jamais en considération les

intérêts de l'islam et des musulmans». En Jordania, la ministre da l'information, M. Ibrahim Ezzedina, a souhaité le même détermination internationale pour l'application des résolutions da l'ONU ralatives aux territoirea occupés par laraël et appelé les Etats-Unis à « faire pression » sur l'Etat juif pour aider à résoudre le problème palesti-

C'est égelement l'avis exprimé jeudi par la comité exécutif da l'OLP : « La crédibilité du Conseil da sécurité ast maintenant è l'épreuve. Il doit contraindre Israël à se retirer immédietemant des territoires palestiniena occupés et à eppliquar toutee les résolutions de l'ONU», dit un communiqué, qui demenda d'autre part la levée da toutes es sanctions contre l'Irak.

# Congratulations et consensus en Grande-Bretagne

« Faites sonner les cloches ! Nous evons eu une grande victoire. Disons-le carrément. Ce n'est pas le moment de jouer les modestes i ». Cette envolée du général Peter de le Billiere, commandant en chef des forces britanniques dans le Golfe, résume bien l'état d'esprit de nombreux Britanniques.

LONDRES

de notre correspondent

L'heure était jeudi aux congratulations et à la célébration d'un succès militaire aussi complet que rapide, auquel les Britonniques estiment avoir largement contri-bué. M. John Major a reçu aux eompliments inattendus pour un premier ministre en poste seulement depuis trols mois. Selon l'expression en usage ici, il a eu une « bonne guerre » qui pourrait lui permettre, si l'économie continue à donner des signes de rétablissement, de convoquer des élections anticipées avant l'été.

Les hommages sont venus de toutes parts, y compris des rangs de l'opposition, saluer son « calme » et sa « détermination ». Le grand mérite de M. Major a été en effet d'éviter toute rhétorique excessive ou chauvine. Il avait annoncé d'emblée à la fois qu'il étalt sur du caractère légitime du recours à la force et qu'il conduiplaisir. Cette attitude s'est révelée res populaire. M. Major a félicité les forces armées pour « leur courage et leur professionnalisme» et tout particuliérement le commandement pour la « préparation et l'exècution parfaites de la cam-

guement applaudi lorsqu'il a affirmé que les Britanniques « pouvaient être fiers à juste titre » de ce qui avait été accompli.

Le premier ministre a énnméré les conditions posées par les coali-sés pour le cessez-le-feu. « Nous également demander à l'Irak de détruire, sous contrôle international, tous ses missiles balistiques et ses armes de destruction massive et de ne pas chercher à obtenir de telles armes à l'avenir», a-t-il déclaré. Que faire désormais de M. Saddam Hussein? « J'espère que son peuple le traitere de la manière qu'il mérite. Aucun d'entre nous ne pleurera si celn se pro-

> Pas de tribunal international

Le maintien de ce dernier à la tête de son pays rendrait beaucoup plus difficiles aussi bien les efforts pour établir la paix au Proche-Orient que la reconstruction de l'économie trakienne. « Il est abso-lument clair que lo communouté nternotionole continuera à considérer l'Irak comme un parla tant que Saddom Husseln restera au pouvoir. p

Ces propos sont en retrait par rapport à ce que souhaite l'opinion britannique. Celle-ci voudrait que le dirigeant irakien soit trainé en justice. C'était aussi l'opinion de M. Thatcher, peu après l'invasion du Koweit. Elle avait alors proposé que M. Saddam Hussein soit jugé parable à celui de Nuremberg devant lequel avaient comparu les principaux dirigeants nazis après la seconde gnerre mondiale. Cette idée semble désormais abandonnée. L'avenir du Proche-Orient tel

que le voit M. Major comporte évidemment des garanties concernant la sécurité du Koweit et des autres Etats du Golfe.

Mais il estime qu'il faudra aussi prendre en compte d'a autres pro-blèmes, ou premier chef celui des Palestiniens ». Les Britanniques avaient refusé l'établissement de tout lien entre l'invasion du Koweit et la question palesti-nienne, mais des lors que la première a eessé, ils sont prêts à réexaminer la seconde.

M. Major a conclu son intervention aux Communes par an vibrant hommage à Mes Thatcher dont « In détermination dès le début de la crise o joué un rôle-clé dans la mise en place du soutien international à la cause du Koweit ». Parlant pour la première fois au Parlement depuis sa démission, celle-ci a répondu en saluant l'action de son successeur et en affirmant la nécessité de réussir la paix, thebe qui selon elle risque de prendre plus de temps que de gagner cette guerre.

Les Britanniques sont décidés à rapatrier leurs tronpes aussi vite que possible. Ils ne se font pas d'illusions excessives sur leurs capaci-tés à influer sur le cours des choses dans cette partie du monde. La politique intérieure va rapidément reprendre ses droits. Un député s'est enquis jeudi, lors de la séance des questions au premier ministre, de l'amélioration de la liaison routière entre Londres et Douvres. Il y a eu des remons dans la salle mais le speaker a aussitôt affirmé que l'bonnrable parlementaire avait parfaitement le droit d'avoir des préoccupations aussi terre à terre et de poser sa question. Celui-ci a reçu une garantie de principe que les travaux en cours seraient menés

DOMINIQUE DHOMBRES | Ingement grossier partagé sur le

Polémique à Rome autour de la participation - modeste - de l'Italie à la coalition

L'Italie « oubliée » per les Américains, quend le France, le Royeume-Uni et même l'Allemagne sont invités à Weshington pour préparer l'eprèsguerre ; l'Italie critiquée jusque sur les bancs de sa majorité parlementaire pour l'image « oscillante et hésitante » de se politique à l'égard de la coelition anti-Saddam Hussein, l'Italie marginalisée à le table des vainqueurs en raison du caractère limité de se perticipation militaire... Au lendemain du cessezle-feu, dont checun, ici comme eilleurs, s'est réjoui, une certaine nervosité mêlée d'emberres se faiseit jour, jeud? 28 février, dans les ellées du pouvoir.

de notre correspondant

Premier symptôme de cette surprenante poussée de fiévre, le véritable coup de sang dont a été victime mardi, au Quirinal, le président de la République, M. Flancesco Cossiga, Alors qu'un journaliste lui demandalt ce qu'il pensait de cette dépêcbe d'agence étrangère qui avait jugé « symbolique » l'apport militaire de l'Italie aux allies, le chei de l'Etat, selon la presse locale, a rétorqué mot pour mot : « Celui qui a écrit cela est un fils de ... je ne vous dirai pas quol.

uniquement par respect pour l'un

des plus vieux mêtiers du monde. »

fond, sinon dans la forme, par le chef de la diplomatie, M. Gianni De Michelis, pour qui « on ourait réagi pareillement dans n'importe quel pays sérieux ».

Le ministre des affaires étrangères e ensuite profité de l'occasion pour dire sa colère à l'encontre de la presse transalpine, globalement accusée de «provincialisme» pour avoir notamment mis en lumière « l'oubli » de l'Italie par l'Amérique, Certains journalistes locaux qui avaient eru déceler « un offront » particulier pour leur pays dans le fait que même l'Allemagne, qui n'a pas participé du tout aux combats dn Golfe, avait été invitée à Wasbington, se sont vus sévére-ment tancés par l'entourage du président du Conseil.

M. De Michelis ira finalement à Washington...

Idem pour ceux qui ont teufé d'expliquer l'appni gonvernemen-tal donné, dès sa première et inacceptable version, au plan de paix soviétique. Que le ministre italien de la défense ait demandé, il y a officiel de soutien à la coalition au conrs des premières quarante-huit heures de la bataille terrestre, ne signifie aucunement. scion les autorités, que l'Italic se soit à un moment quelconque éloignée des alliés.

De la même manière, il est officiellement « faux » de prétendre, comme le faisait, jeudi 28 février, un dirigeant du Parti républicain

l'un des einq partis au pnuvnir pourtant... – que les Américains se sont vu refuser par le gouvernement italien l'aide militaire précise qu'ils demandaient, à savoir : l'envoi dans le Golfe de deux unités de nageurs de combat appartenant aux bataillons Toscane et San Marco ainsi que le porte-avions un support logistique.

« Je démens, a répliqué le ministre de la défense au parlementaire, on ne nous a rien demandé. » Les forces d'intervention italiennes, si elles n'étaient pas tout à fait à la mesure des ambitions diplomatiques de l'Italie, « étaient proportionnelles à notre enpocité militalre », a ajouté nn membre du M. De Michelis, dont on sait de

bonne source qu'il avait fait préparer marde un communiqué expliquant qu'il fallait rejeter les ultimes proposition irakiennes de cessez-le-feu, et qui s'est vu inviter au silence par le chef de l'exécutif, a fait preuve jeudi d'une solidarité v gouvernementale exemplaire. Pour lui, et « dans la substance », il n'y a deux semalnes, que cessent les Jamais eu de distance entre Rome bombardements alliés sur les zones et Washington. Ponc ce qui s' irakiennes d'habitation, ou que le concerne l'invitation manquée au gouvernement n'ait pas eu un mot département d'État, « la polémique est inutile : personne n'a été Invité aux Etats-Unis, ce sont les pays européens qui ont demandé à être reçus». A la suite d'une intervention de ses services diplomatiques

le chef de la diplomatie transalpme a done pu, lui aussi, obtenir, pour lundi procbain, un rendez-vous avec M. James Baker. L'honneur

national est sauf... PATRICE CLAUDE

# Chine: l'« effet Saddam Hussein » a joué contre l'immobilisme du régime

Pékin a selué discrètement la fin de la guerre du Golfe. Le premier ministre, M. Li Peng, s'est contenté de déclarer jeudi 28 février que « beaucoup reste à faire pour la consolidation de la paix », ajoutant que « la communauté internetionale doit poursuivre des efforts dens le cadre des résolution des Nations unies ». Vu de la galaxie Chine. le conflit e semblé bien laintain. Pourtant on e eesisté à un véritable « effet Saddem Hussein » sur diverses composantas de l'équation politique chinoise. de Pékin à Hongkong, Taiwen et jusqu'eu lointain Tibet.

PÉKIN

de notre correspondant

Sans le savoir. M. Saddam Hussein a rendu un fier service à une variété étendue de gens dans l'empire du Milieu en décidant d'envahir son voisio kowestien. Dans un premier temps, ce furent les Chinois continuent d'adresser à

1990

5 MOIS DE CRISE

DANS LE GOLFE

Le Monde Blo Tacuel

EN VENTE EN LIBRAIRIE

ficièrent. La phase diplomatique de la crise a apporté une bouffée d'air au gouvernement de Pékin en lui permettant de renouer avec la commnnauté internationale, qui le boudait depuis la tragédie de Tiananmen en 1989. A présent, la guerre joue plutôt

en faveur de ceux qui, en Chine -au sens large - ont des griefs envers les héritiers de Mao Zedong. Il y a d'abord les éléments subversifs, ou tout simplement frondeurs. Ils ont ressenti comme un électrocboc la phrase du porte-parole de la Maison Blanche : « La libération du Koweit n commence. » Pour eux, s'intéresser au conflit,

voire soutenir le président Busb. e est une manière de reprocher à leur gouvernement de ménager la ehèvre et le chou dans le Golfe. vnire d'exprimer leur mécontentement envers le régime. On serait presque tenté de penser que, si M. Busb était en quête d'un sou-tien électoral, il le trouverait en Chine, à condition de ne pas le chercher dans l'administration.

C'est dans cet esprit que des

Launce 1990

dans Le Monde

l'ambassade américaine à Pékin des lettres d'encouragement ou des contributions en espèces, et que d'autres disent, un peu à la légère, qu'ils voudraient s'engager dans un corps expéditionnaire chinois pour le Golfe. Il entre, dans ce comportement, une part d'infantilisme et une bonne dose de révolte contre l'ennui que suscite, chez beaucoup, la routine quotidienne assaisonnée

> La frustration des militaires

de propagande communiste.

Il n'est même pas sûr que le régime le comprenne. En infligeant aux téléspectateurs, à la « messe » du journal du soir, pas mnins de quinze minutes d'autosatisfaction sur les réalisations du socialisme avant de traiter du Golfe, il ne fait que renforcer l'idée, déjà commu-nément répandue, que l'histoire du monde se déroule, en ce moment eomme depuis l'écroulement des régimes communistes d'Europe,

Deuxième «bénéficiaire» des aventures koweitiennes de M. Sad-dam Hussein, la tendance libérale du régime, par le biais paradoxal de l'armée. Le déploiement de technologies ultramodernes affiché par les États-Unis et leurs alliés sert aux partisans de la modernisation et aux avocats d'une armée professionnelle pour montrer au pouvoir à quel point les recettes idéologiques ultravolontaristes. façon Man, sont dépassées.

A la limite, on pourrait eroire l'armée fournit délibérément à la télévision ces innombrables reportages qui illustrent l'arriération de ses movens. Si on les interprete « n l'envers », comme les Chinois ont tendance à le faire dès que le pouvoir s'adresse à eux, ces images significat : « Voyez où nous en sommes encore...»

Par contre, dans le Journal de l'armée, tous les aspects de la guerre moderne sont décortiqués. On y lit comme un message au pouvoir : si le parti, comme le dit le dogme, veut commander au fusil, il doit présenter une image suffisamment acceptable en Occident pour que la « grande muette » puisse se procurer des fusils plus modernes. En ce sens, la guerre du Golfe joue contre les commissaires politiques, et en partieulier leur chef. le général Yang Baibing, qui a tenté de ressusciter l'armée arebipolitisée, au détriment de celle de professionnels que M. Deng Xiao-ping avait commencé à forger après la mort de Mao.

Cela ne signifie pas nécessairement que la classe militaire en soit à comploier pour se débarrasser d'un pouvoir anachronique. Mais la guerre du Golfe donne à ces eommandants, qui ambitionnent de jouer un rôle politique el économique équivalent à celui d'autres armées dans les pays nouvellement industrialisés de la réginn, un poids supplémentaire non négligeable dans les marchandages pour la succession des gérontes.

> Koweit, le Tibet. Hongkong, Taïwan...

lnattendu mais bien là, le dalaī-lama libétain est un antre acteur du drame chinois à pouvoir remer-cier le dietateur irakien. La propagande de Pékin a d'ores el déjà commencé à moudre son grain en prévision du quarantième anniversaire de l'« accord » qui seella, le 23 mai 1951, le sort du Toit du monde après sa « libération pacifique» (c'est le terme consacré) par l'Armée populaire de libération. Elle aura fort à faire pour que certains esprits occidentaux ne fassent pas le rapprochement avec l'annexion par l'Irak de la « dix-neuvième province » et, par contraste, avec l'indifférence générale dans laquelle la « Chine nouvelle » avait fait main basse sur l'ancien vassal de l'empire.

S'alignant sur l'attitude de Mª Thatcher, M. John Major, le premier ministre britannique, vient de refuser de recevoir le dalai-lama, prenant pour motif sa qualité de chef d'un gouvernement en exil dont l'existence offusque Pékin. La Chine s'en est aussitôt réjouie, au point de l'annoncer comme une nouvelle d'importance. Il est vrai que le Prix Nobel de la paix 1989 ne se prive pas de bénir l'action américaine dans le Golfe en pensant, en fait, à son propre pays. Mais, alors qu'nn tel refus n'avait jamais valu de critique à la « Dame de fer», M. Major se voit reprocber à Londres de n'accepter de parler du Tibet qu'aux Chinois, « ce qui revient à parler du sort du Koweit avec Saddam Hussein ». L' « effet du 2 ooût », toujours.

Derrière celle du Tibet se profile une autre question, celle de Hongkong. La encore, le Koweit, passant par le prisme chinois, devient une arme contre Pékin. L'influente édition asiatique du Wall Street Journal américain n'a pas hésité à l'employer, comparant le dalaï-lama à l'émir da Koweît - qui a à la colonie britannique au « haut degré d'outonomie » dont bénéficie, sur le papier, le royaume tibé-tain « libéré ». Pékin est bien sur ulcéré par de tels commentaires, mais ses mnyens de riposte sont

Enfin. s'il est des Chinois sensibles à l'éventualité d'un gros voisin avalant un petit espace de prospé-rité, c'est bien ceux de Taïwan, forà cette menace depuis la défaile nationaliste de 1949. Des l'invasion du Koweit, le président de l'île, M. Lee Teng-hui, n'a pasfait mystère de la préoccupation que lui causait le geste de M. Saddam Hussein. Tarpeh, inquiet de voir sa classe moyenne se bousculer pour investir sur le continent, va pouvoir utiliser l'argument koweitien pour calmer le jeu face à Pékin. Il a commence à le faire en preehant pour un budget de défense important.

Pour le moment, la propagande chinoise a cessé d'utiliser la formule qui résumait toute la philosophie des octogénaires revenus au pouvoir après Tiananmen : « Quoi qu'il se passe dans le monde, la Chine continuero à suivre lo volé socialiste. » Ce n'est pas que le régime ait renoncé à son credo. C'est seulement qu'il a commencé à se rendre compte que même la Chine n'est plus à l'abri des remous du reste de la planête. FRANCIS DERON



après la suspension des comb Israël estime représente toujot

s La mare de soutes les batailles a se termine plutat bian pour Israel. A Landonce de 12 suspension des compars dans e Golfe jeudi 28 février à saint les rares commensaires all cre's que l'on pouvait entendre à Jarusalem faisaiem eta: c'ine incontestable satisfaction ( ) pareil militaire de l'irak a ete à peu pras totalement demante d «C'était un des ebjechés pris taires d'Israel » a explique a la radio M. Avi Pazner un Jes conseillers du premier ministre M. Itzhak Sharrir

JÉRUSALEM de notre de responsant

. Tiradi est sais this was M. Avi Pagner Cares and all and est terrance of participants sur la destruction à des comme de l'armer rangues tif de l'Esta habren 64 de .... sidem Saddam Husseld and the

# La déception d'av

L'illusion est tenace e l'an San dam Hussein n'est pas fin : .: president George Bush venant de poncer la fin de l'offersive ser forces coalisées contra los fritações iraldennes et la défante de Baratari mais certains, à Jérusaiem Es: (arabe) ou en Cisjordanie ciamina a Ramallah, se refusaient entire jeudi 28 février, à envisager a fin du aherosa, de l'homme qui a reussi à frapper Israel et à crise. tenir, six semaines durant la tieux dans ce pays.

JERUSALEM

de notre emovir sorica Jusqu'à la dermine minute encredi soir, nombre de navivor e la efaient remunden der 4 ... bataille n'avait pas entre ra Jeudi matin, Pevidence 2003 1 199 à s'imposer Pourtant, de tiere sion, if a great uper to the contion, que beaucoup metianes se point d'hondaur à les toutes de la con-

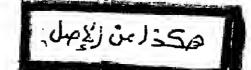
Celle d'avoir, une fin, de plus per la Non que les habitant de la constant de la bande de Gara persona Saddam Hastern allast ver a live rerw, mais, depuis qual avent. conflit du Goille et la grand de la conflit du Goille et la grand de la conflit de la nienne, le prasident staves leurs yeur, un double morely it ind'abord, d'avoir concretener i . n. . . . la cause des Paiestiniers l'Arabie samulate (18. 5) membres de la consequencia de la prendre en charge ratio a servicio de dad l'a fatt a disast recomment des principales personnales listes des territoires Nouves At 1

L'erreur d'avoir « tout mise » sur le chef de l'Eta! irakica

Saddam Hussein, Jen: 19 fada, était alors apparet comme ultime abouée de sarretage 



Jean-Lu



# Israël estime que M. Saddam Hussein représente toujours un danger pour sa sécurité

batailles » se termine plutôt bien pour Jarael. A l'ennonce de la suspension des combats dans le Golfe jeudi 28 février à l'aube, les rares commentaires officials que l'on pouvait entendre à Jérusalem faiseient état d'une incontestable satisfaction: l'apoareil militaire de l'Irak a été à peu près totalement démentelé. « C'était un des objectifs prioritaires d'israël », a expliqué à la radio M. Avi Pazner, un des conseillers du premier ministre, M. Itzhak Shamir.

> JÉRUSAI FM de notre correspondant

« Israel est satisfait, a déclaré M. Avi Pazner, parce que lo guerre est terminée et parce qu'elle s'achève sur la destruction d'une grande partie de l'armée irakienne.» L'autre objectif de l'Etat hébreu est de voir le pré-

sident Saddam Hussein chassé dn

cus que le dirigeant irakien représen-tera un danger pour la région tant qu'il sera aux commandes – serait-ce d'un pays ravagé par la guerre et l'embargo économique. De ce point de vue, Israël espère que le président George Bush maintiendra la «ligne» avancée jasqu'à présent : pas de levée des sanctions économiques et financières contre l'Irak jusqu'à la chute dn dictateur de Bagdad.

Dès mercredi soir le chef de l'étatmajnr, le général Dan Shomron, avait fait part de son soulagement devant les résultats de la campagne du Golfe, Intervenant à la télévision il avait relevé que le danger militaire sur le fameux front oriental d'Israël a'était singulièrement atténué avec «le démanièlement de la très importante machine de guerre irakienne ». La menace sur ce front a été amputée d'une de ses composantes essentielles, et le général Shomron a estime que la Syrie ne se risquerait pas seule dans une eventure militaire

Antre commentateur des derniers développements dans le conflit dn

Goife, le vice-ministre des affaires étrangères, M. Benyamiun Neta-nyahu, insistait sur une des priorités de l'après guerre telle qu'nn la conçoit à Jérusalem. «Il fout empêcher l'Irak de se réarmer, a-t-il dit. Il ne s'agit pas seulement de demander à l'Irak des garanties for-melles sur l'arrêt des tirs de missiles Scud; il s'agit de présoir un véritable mécanisme de vérifications et contrôles destiné à empêcher que l'Irak de Saddam Hussein soit à même de reconstituer son oppareil

#### Regain de tension

Les milieux officiels enregistraient enfin avec satisfaction l'annonce de prochaine visite en Israel de M. James Baker à l'occasion de sa tournée au Proche-Orient. Ce sera la première fois depuis son arrivée en fonctions il y a deux ans que M. Baker se rend en Israël. Le geste est d'importance. Les Israéliens se sont toujours sentis «boudés», sinon tenus à distance par ce Texan qui n'a

colièrement amicaux à l'égard de

Entre les deux parties, le contentieux est lourd, depuis que le dépar-tement d'Etat a estimé que M. Shamir avait torpillé les efforts conduits l'an passé par M. Baker pour amor-cer un dialogue israélo-palestinien. La politique de retenue manifestée par Israël durant la guerre du Golfe par souci de ménager la coalition de pays arabes réunis autour des Etais-Unis a mis un pen de baume dans les relations entre les deux pays. Mais celles-ci n'en restent pas m caractérisées par un différend de fond sur la question des territoire occupés et leur statut à venir.

Si le couvre-feu était progressive-ment levé en Cisjordanie et dans la bande de Gaza, Jérusalem était en proie à un regain de tension : un étu-diant israélien d'une des écoles religicuses de la vieille ville e été assa-siné en début de matinée jeudi par un Palestinien. Comme si la réalité de ce conflit-là reprenait ses droits, alors que les armes se taissient dans le Golfe.

**ALAIN FRACHON** 

## L'Egypte rappelle la nécessité de rechercher une solution au problème palestinien

Les responsables égyptiens ont évité tout triomphalisme dans leurs rares réactions à l'annonce du cessez-le-feu, M. Boutros Ghali, ministre d'Etat pour les affaires étrangères, e déclaré, jeudi 28 février, que « le seul vainqueur au terme de la crise du Golfe était la paix ». M. Ghali e ejouté qu'il falleit immédiatement commencer à rechercher une solution à la question palestinienne.

> LE CAIRE de notre correspondant

Excluant la présence à long terme des forces étrangères, M. Safnuat El Cherif, ministre d'Etat à l'information, a indiqué que l'Egypte avait entrepris des démarches en vue de mettre rapidement au point des arrangements de sécurité dans la région, ajoutant que ceux-ci « étaient du ressort des pays orabes concernés » (Etats du Golfe, Egypte et Syrie). Il a, par ailleurs, souligné « la nécessité de préserver la souveraineté et l'intégrité territoriale de l'Irak », M. El Cherif a enfin indiqué que les ministères concernés préparaient les demandes égyptiennes de dédommagement pour les préju-dices subis à cause de la crise du Goife. Ces préjodices concernent essentiellement la perte des avoirs de dizzines de milliers d'expatriés égyptiens au Koweit ou en Irak.

#### « Suicide-toi. Saddam »

Le mioistre de la défense, le général Youssef Sabri Abou Taleb a, de son côté, indiqué que les forces » armées égyptiences dépêchées dans le Golfe, avaient « participé avec honneur et courage à la libération du Kowest ». Neuf militaires égyptiens ont été tués et soixante-quatorze blessés au cours un porte-parole officiel.

Contrairement à la retence des dirigeants, la presse officieuse est exubérante. « Reddition du tyran et YVES HELLER libération du Koweil », écrit en gros

rote nfficienx Al Akhbar, qui reflète la satisfaction générale des

Les éditorialistes invectivent le président irakien. « Suicide-toi. espèce d'imbécile et de lache», lance un journaliste d'Al Akhbar en précisant que M. Saddam Hussein dnit faire ce geste « par pitié pour Yasser Arafat (le chef de l'OLP). Ali Abdallah Solef (le président yéménite), le roi Husseln (Jorda-nie) et Omar El Bechir (le président sondanais) qui n'ont pas ta capacité à passer d'un extrême à l'autre». L'éditorialiste, Moussa Sabri abonde dans le même sens : a Il faut écarter le principal criminei de guerre et son fou Yasser Ara-fat et tous les membres de la bande responsables de cette tragédie sangiante ». Ibrahim Nafee, rédactenr en chef d'Al Ahram et proche du président Mnubarak, écrit poor sa part que la bataille pour la libéra-tion du Koweit a dévoilé les deux visages du président irakien : « D'un côté, il s'adresse à son peuple en superman victorieux et de l'autre il accepte la reddition sans condition. »

#### Retour prévu des touristes

L'homme de la rue a, quant à lui, appris avec calme et satisfaction l'annuce du cessez-le-feu. Au-delà de la fierté de « l'exploit de notre armée », il évoque déjà des lendemains qui chantent. Ceux qui travaillent dans le secteur du tonrisme, paralysé par la guerre du Golfe, se frottent les mains. « Plusleurs compagnies aériennes ont repris leurs vols vers Le Caire et les touristes ne vont plus tarder », oous e déclaré le propriétaire d'une ageoce de tourisme qui était ao bord de la faillite. Les seuls qui ne partagent pas cette satisfactino générale appartiennent à l'opposi-tion islamiste et de gauche. Ils s'étaient élevés contre la politique dn président Monbarak dans la guerre dn Golfe. Aujourd'bui, le comme le grand gagnant. Une manifestation prévue jeudi par les islamistes et la gauche à l'université du Caire a été annulée

**ALEXANDRE BUCCIANTI** 

#### Dans les territoires occupés

# La déception d'avoir une fois de plus perdu...

dam Hussein n'est pas fini. » La président George Bush venait d'annoncer la fin de l'offensive des forces coalisées contre les troupes irakiennes et la défaite de Bagdad; mais certains, à Jérusalem-Est (arabe) ou en Cisjordanie comme à Ramallah, se refusaient encore, jeudi 28 février, à envisager la fin du «héros», de l'homme qui a réussi à frapper Israël et à entretenir, six semaines durant, la peur dans ce pays.

de notre envoyé spécial Jusqu'à la dernière mioute, mer-

credi soir, nombre de Palestiniens étaient persuadés que la véritable bataille n'avait pas encore commencé. Jeudi matin, l'évidence avait du mal à s'imposer. Pourtant, derrière l'illu-sion, il y avait une profonde déceptinn, que beaucoup mettaient un point d'honneur à tenter de cacher. Celle d'avoir, une fois de plus, perdu. Non que les habitants de Cisjordanie et de la bande de Gaza pensaient que Saddam Hussein allait venir les «labérer», mais, depuis qu'il avait établi, le 12 août, le fameux « lien» entre le conflit du Golfe et la questinn palesti-nienne, le président irakien avait, à leurs yeux, un double mérite. Celui, d'abord, d'avoir concrètement épousé la cause des Palestiniens. «L'Egypte, la cause des Palestiniens. « L'Egypte, l'Arabie saoudite, la Syrie [tous trois membres de la coalitinn anti-ira-kienne] ne se sont jamais offerts à prendre en charge notre combat; Bagdad l'o fait », disait récemment l'une des principales personnalités nationalistes des territoires occupés, M. Fay-

#### L'erreur d'avoir « tout misé » sur le chef de l'Etat irakien

Saddam Hussein, dont le nom

avait été absent de tous les slogans palestiniens pendant trois ans d'Intifada, était alors apparu comme une ultime «bouée de sauvetage».

En outre, le président irakien a, à nous». Il y a, dorénavant, deux possi-lui seul, défié la quasi-totalité de la bilités, remarque un expert israélien

communanté internationale, ignorant superbement les douze résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU et survivant à plusieurs mois d'un sévère blocus. Enfin, il a «résisté» à plus d'un mois de bombardements inten-sifs. Mais, surtout, il a été, pour les Palestiniens, le premier dirigeant arabe à evoir fait ce qu'il evait dit qu'il ferait : frapper Israël. Et, à cha-cune des dix-huit salves de missiles qui ont atteint l'Etat hébreu, ils ont dansé sur les toits; revanche sur des années de répression et d'humiliation,

Certains redoutent, maintenant, d'avoir à payer très cher pour ces manifestations de joie ainsi que pour l'erreur d'avoir «tout misé» sur Saddam Hussein. La phipart des mili-tants de la paix israéliens, ceux qui, notamment, acceptaient d'enfreindre la loi interdisant tout contact avec l'OLP, n'ont-ils pas été panni les premiers à affirmer que le mouvement national palestinien s'était, par son soution à l'Irak, disqualifié?

«La position de l'OLP? Une terrible erreur pour le processus de paix, pour les Palestiniens et pour Israël's, nous disait récemment l'une des personnalités les plus actives du camp de la paix israélien, le député Ran Cohen. Les déclarations de ces derniers jours do premier ministre Itzhak Shamii excluant tont compromis territoria en échange de la paix, ne vont certai nement pas rassurer ceux pour qui la défaite de Saddam Hussein a fait per-dre du terrain à la cause palestinienne, ainrs que, dans le même temps, Israël a indéniablement mar-qué des points.

En revanche, si la presse israélienne fait état de critiques exprimées en privé par des Palestiniens contre la direction de l'OLP, et en particulier contre M. Yasser Arafat, pour M. Husseini, la centrale reste le seul représentant des Palestiniens, et Saddam Hussein e au mains le mérite d'avoir réussi à remettre le problèt palestinien à l'ordre du jour des pré-occupations de la communanté internationale. En tout état de cause, selon M. Husseini, « peut-être ne sommes nous pas assez forts pour imposer une solution, mais on pourra prouver qu'il ne peut y avoir de solution sans

noth: qu'un nouvel ordre émerge dans la région sous la houlette des Etats-Unis, dans lequel les Palestiniens auront leur place; ou que l'on assiste à une montée des tensions si les Palestiniens, de même que l'ensemble du monde musulman radical, analysent les résultats de la guerre en termes de conflit entre, d'une part, le monde arabo-islamique et, de l'antre, le monde christiano occidental.

#### Des milliers d'arrestations

Ao lendemain de la défaite des armées de Saddam Hussein, agres quarante deux jours de guerre, le pre-mier bilan, pour les Palestiniens des territoires occupés, est lourd. Quatre mille personnes ont été arrêfes, dont une partie seulement à été libérée; des centaines de militants ont été condamnés à des peines de prison; buit Palestiniens ont été tués par l'arune femme, mortellement blessée alors qu'elle se trouvait sur son bal-

Dans le même temps, neuf per-onnes accusées de prétendue « colla sonnes accusées de prétendue « colla-boration » avec les Israéliens ont été tuées par d'autres Palestiniens. De plus, vingt-huit journalistes palesti-niens ont été arrêtés, tandis que huit bureaux de presse étaient fermés à Jérusalem-Est ainsi qu'en Cisjordanie et à Gaza. Reste, surtout, les ravages économiques causés par plusieurs semaines de couvre-leu, dont les effets désastreux touchent tous les secteurs d'activité, que ce soit industriel, commercial ou agricole.

Dans l'immediat, à en croire cerins milieux nationalistes, un retour, dans les territoires occupés, à la su tion qui prévalait avant le déclenchement des hostilités dans le Golfe devrait se traduire par un « retour à une Intifada ordinaire».

# Turquie : « Une chance historique de paix dans la région »

déclare le président Turgut Ozal

ISTANBUL de notre correspondente

Le président turc, M. Turgut Ozal, a exprimé, jeudi 28 février, sa satis-faction à l'annunce de la suspension des hostilités et de la victoire des alliés. La crise « s'est terminée exactsment de la façon dont je l'avais prédit à de nombreuses reprises » a-t-il déclaré. « Toutes les mesures doivent être prises pour éviter qu'une telle crise se reproduise. C'est une chance historique de paix dans la région. »

Le chef de l'Etat a prédit un boom économique d'après-guerre dans son pays. Les autorités estiment néanmoins que la Turquie a perdu 5 mil-liards de dollars en 1990, et qu'elle en perdra probablement autant cette année, en raison de la crise du Golfe. Les estimations des diplomates se situent dans une fourchette de 5 à 7 milliards de dollars au total. Ankara vité du PKK (Parti des travailleurs du a déja reçu i milliard de dollars de Kurdistan, marxiste), où un jeune compensations en 1990, et une assistance supplémentaire de 2,5 milliards a été promise par divers pays pour cette année.

Politiquement, les gains obtenus par la Turquie en raison de son attitude résolument pro-alliée durant la crise restent difficiles à évaluer. Le président Ozal continue d'offrir les services de soo pays, mais il n'est pas certain pour l'instant que la Turquie aura un rôle actif à jnuer pour le maintien de la sécurité dans la région.

Mais alors qu'elle songe à contri-buer à la stabilité hors de ses fronplus, des problèmes sur le « front » intérieur, dans le sud-est du pays. Un incident violent a eu lieu, jeudi 28 février, à Simak, petite ville kurde située en plein cœur de la zone d'acti-

homme de dix-sept ans a été tué par balle et un soldat a été électrocuté par un câble tombé sur le soi, lors de violeuts affrontements, qui ont duré plusieurs heures, entre un millier de manifestants et les forces de l'ordre

Il semble que les troubles sient débuté lorsque des soldats ont tenté d'empêcher des habitants de Sirnak d'extraire du charbon d'une mine située près de la ville, en tirant sur les mules qui devaient transporter le combustible. La population locale est descendue dans les rues pour protester, attaquant les troupes avec des tières, la Turquie affronte, une fois de pierres et des bâtons, aux cris de « Biji PKK! » («Vive ic PKK!»). Le comité du Kurdistan à Paris fait état d'au moins vinet mons mais d'annès certains témoignages il y en aurait sept. Cet incident est le plus violent

populaires dans la région il y a tout ste un an, qui furent réprimées grace à l'imposition de lois exceptionnelles introduites par décrets prési-

D'autre part, un lieutenant-colonel de l'armée de l'air américaine, M. Alvin Macke, âgé de quarante-quatre ans, a été blessé par deux hommes armés qui lui ont tiré une balle au visage après l'avoir suivi jusqu'à son appartement, à izmir. Cet attentat a été revendiqué par le groupe révolutinnaire de gauche Dev-Sol, qui avait déjà reconnu sa responsabilité dans une quinzaine d'actions dirigées contre des intérêts étrangers en Turquie, y compris l'assassinat d'un Américain travaillant à la base d'Incirlik, le 7 février dernier. NICOLE POPE

# SPÉCIAL "PETIT DÉJEUNER" d'INTER

**JACQUES** 

Lundi 4 mars de 7h30 à 8h45

avec Jean-Luc Hees • Ralph Pinto • Annette Ardisson

# La trêve est respectée sur le front

La trêve a été respectée, jeudi 28 février, mâme si quelquea Incidents sporadiques ont été rapportés par les alliés. Ils ont été attribués au fait qua des soldats, coupés de laurs officiera, n'avaient pas été mis au courant de l'arrêt des hostilités.

Les alliés se tiennent cependant toujours sur leurs gardes, a déclaré jeudi le général américain Neal, lars de son point de presse quatidien à Ryad. « Nous ne relichons pas notre vigilance », a-t-il affirmé, ajnutant que les vols de surveillance et de reconnaissance se pour-

Le Pentagnne a annuncé, jeudi, que le début du rapatriement des troupes américaines du Gnife pourrait être entamé « assez rapipourrait etre entame « assez rapi-dement». « Nous souhnitons autant que les fomilles faire revenir les militaires le plus vite possible, a déclaré le général Kelly. Certains vont sons daute commencer à ren-irer chez eux, d'autres prendront benucoup plus langtemps. Cela a pris sept mais pour venir et cela prendra pas mal de temps pour ren-trer », 2-t-il orécisé. trer », a-t-il précisé.

Jeudi, le président Busb a annncé que Bagdad avait donné son accord pour désigner les chefs militaires qui reocontreront leurs hamologues américains afin de diseuter des modalités du ecssez-lefeu. La première rencontre devait avnir lieu dans les quarante-buit heures; mais ni le lieu oi la date exacte de ces cantacts n'avaient encore été fixés jeudl soir.

Les firces alliées sont done passées, avec l'écrasement de la machine de guerre irakieone, d'une positinn infensive à une attitude défensive. Devant eux, les alliés n'ont plus, seinn le général Neal, que les effectifs a d'un peu plus d'une division a poérationnelle sur d'une division » npérationnelle sur uo total de quaraote-deux envoyées sur le « théâtre d'npéra-tions du Kowelt » lors du déclen-chement des hostilités. Dans le reste de l'Irak, Bagdad peut encore compter sur vingt-cinq à viogt-sept divisinns, qui n'avaient pas été engagées dans les combats. Les témoignages sur l'acharnemeot des derniers affrontemeots avec les troupes irakiennes qui tenlaient d'échapper à l'étau allié danoent une indication sur l'éteodue du

#### La « chasse au dindon »

Un colunel d'aviation américain a ainsi comparé la destruction des chars trakiens par l'aviation alliée à une e chasse nu dindun ». En dépit de leur rapidité de muuvement, les blindés irakiens ne sant pas parvenus à fuir. Selan des pilotes d'hélicoptères antiebars américains, aucun n'est parveou à entrer dans la ville de Bassorah, Le surval du champ de bataille a per-mis de voir une multitude de carcasses de blindés, de pièces d'artillerie et de transports de troupes encore fumants, gisant au milieu des ruines des fortifications enter-

Selnn M. Pierre Inxe, « sous reserve de l'inventaire actuellement en cours, il s'nvère que plus de la muitié du potentiel milituire [ira-kien] nurait été détruit ». Le responsable de l'état-majnr américain puur le renseignement a estimé, « persunnellement », que l'Irak aurait perdu jusqu'à 4 000 chars, sur un total de 4 280 déployés au Knwelt, contre deux chars M-60 américains détruits et deux M-Al américains détruits et deux MI-AI

A propos des pertes en hammes, le général Schwarzkapf s'est

a tres, très importantes ». D'après l'estimation informatique d'un expert américain eité par le Washington Post, l'Irak aurait eu plus de 60 000 tués et blessés. Chiffre qui est à enmparer avec celui de 85 000 à 100 000 fnurni

Selnn le dernier bilan, établi jeudi par l'AFP, 58 Américains nnt été tués et plus de 300 blessés an enmbat; les forces arabes nnt eu treize morts et quarante-trois bles-sés, les Britanniques quaturze morts et dix blessés, les Français deux tués et vingt-sept blessés.

#### De 80 000 à 175 000 prisonniers

Quant au numbre des prison-niers et des déserteurs irakiens, il s'élève, selnn les Britanniques, à 175 000. De source autorisée frandant l'estimatinn moins élevée de 80 000, Ces prisonoiers ne seront pas rapatriés de force, a indiqué jeudi à Wasbingtoo le secrétaire général de la Maison Blanche, M. John Sununu. Ce deruier a fait allusinn à une ebnte prochaine de M. Saddam Hussein: « Que ce'n soit un coup quoi que ce sait d'autre, nous estimans que c'est aux Irakiens de chaisir, et naus pensans qu'ils ferant, en fin de compte, un bon

Le rapatriement des prisonniers ne devrait pas concerner ceux des soldats irakiens accusés d'atrocités au Koweit et dont, selon le général Neal, les alliés nnt une liste. Ces redditinns et désertions en masse confirment le faible nivean du mural des soldats irakiens. Dans ertaine onités d'élite, selon des nfficiers américains, les soldats n'avaient pas vu leurs chefs depuis vingt jours. De plus, elles n'avaient même pas reçu l'nrdre d'attaquer et devaient simplement attendre les instructions, qui ne sont pas

Selnn le général français Le Pichon, dès avant le début de l'offensive terrestre, l'armée irakienne avait connu un important mouve-ment de désertions : jusqu'à un tiers des effectifs pour certaines unités. Ne pouvant passer en Arabie saoudite en raison des champs de mines, ils avaient reflué vers le Nord. Dans cette région, proche de la frontière franienne, se trouvent d'immenses marécages où s'étaient cachés de nombreux déserteurs ira-kiens pendant la guerre Iran-Irak.

Démnralisés, coupés de leur commandement, usés par les bombardements, beaucoup de mili-taires irakiens « n'attendulent qu'une occasion pour se rendre », a ajouté le général Le Pichon. Selon des renseignements obtenus par l'armée française, les chiffnns blancs (signe de reddition) avaient été proscrits depuis deux mois dans les unités, et un récent mes-sage radin mentinnait l'interdictinn de distribuer des snus-vêtements blancs aux troupes.

Enfin, des soldats américains npérant en Irak unt tronvé des caches d'armes de provenance jordanienne, contenant des lance-roquettes, des grenades, des mortiers et des munitions pour armes auto-matiques. Les emballages portaient eo anglais la marque du comman-dement militaire général jordanien, et une inscription muntrait que la livraison datait du muis de janvier. « C'est complètement faux », a tou-tesois affirmé à Amman le ministre jnrdanien de l'infnrmatinn. (AFP, Reuter, AP, UPL.)

Un témoignage de « The Independent »

### Comment les « gardes spéciaux » exécutaient les déserteurs irakiens

L'anvoyé apécial du quatidien la front près de Wafra. L'un britannique Tha Indepandent a pu s'entretanir avec douza prisonniers irakiens détenue par la résistance kowaltienne dans le sud du pays. Il décrit, selon leur témoignaga, les terribles condi-tions dans lesquelles vivaient les troupes Iraklennas anterréas dans le sud de l'émirat : « Aucun des soldets euxquals j'el parlé n'avaît mangé autre chosa que du riz et du mauveis pain pandant des samaines. Tous parlaient avac dégoût daa kwat al khassa, lae gardes epéciaux », teurs et à propos deaquals un pilota da vingt-daux ans fait la récit suivant :

ells sont vanus nous voir sur manière à ne jamais pouvoir être

d'eux a dit que si nous prenions le fuite, nous devions sevoir ce qui nous arriverait et a invité l'un d'antre nous à sortir paur voir las cadavres da einquanta soldats qui avaient été exécutés. Aucun d'antra nous n'est ellé voir. Mais plus tard, vers la fin de la guerre il y a cinq jours, l'un de mes amis s'ast enful. Ils l'ont attrapé 'ar' ramené pour noua faire assister à son exécution. Il a attendu la mort en maudissant Saddam Hussain, Puls ile l'ant fusillé. Il avait vingt-trois ans ».

gardes spéciaux sont tous mem- an veneit ». e Je vaux revenir bres du Basa, la parti au pouvoir, at ells changant de nam da

identifiés. lle n'ont aucun sentiment, aucuna pitié ».

La désertion était par ailleurs randue difficila par les mines, semées en grand nombre sur les 40 kilomètres qui séparaient ces anidate de la frontièra evec l'Arabia saoudita. Toutafoia, le lâcher da tracts invitant les Irakinns à «se rendre ou à être bombardés » a accru laur désir da quitter la champ de batalla, selon l'un deux : e Nous gardions tout le temps les tracts sur nous, at nous avions fabriqué quelques drapeeux blancs pour les agitar dans un Irak débarrassé de Saddam Hussein », conclut ce réserviste de trente-trois ans.

### M. Joxe ne prévoit pas d'allégement du dispositif français dans l'immédiat

• La France est disposée à participer à toute mesure qui permettrait à la communauté internationnle de garantir la paix et lo sècurité » dans la région, a déclaré, jeudi 28 février à Paris, le ministre de la défense, M. Pierre Joxe, qui répondait à une questinn de la presse sur la réponse de la France au cas où le Koweit lui demanderait de laisser des forces sur son territnire pour garantir ses fran-

A ce jnur, la France a accepté d'envoyer à Kowelt-Ville le transport de chalands de débarque Fnudre, qui, après avoir séjourné à Yanbu, se trouvait en escale à Djibouti. La Fnudre doit mettre à la disposition dn Koweit ses capacités de soutien logistique et ses ins-tallations sanitaires.

M. Jaxe a expliqué qu'il y aura très rapidement « un retrait général du dispositif » terrestre en Irak, parmi lequel, naturellement, la divisinn « Daguet ». Mais il a ajnuté que la situatioo « est différente pour le dispositif naval et la base aérienne de Al Asah, qui se trouve en territaire saoudien ». « Pour le moment, a dit le ministre de la défense, chacun reste à son poste. Simplement, les missions sont aujourd'hui différentes », allusion au fait, par exemple, que des unités devrant participer à des npérations de déminage.

A la questinn de savnir si la France poursuivrait ses livraisons d'armes au Proche-Orient, M. Joxe répondu : « Tout le monde ndmettra que les perspectives d'équilibre et de contrôle des armements seront mieux garantles par des dispositifs de contrôle et non par une course aux armements ». « Les orientations générales de la

France ne sont pas changées, elles sont même confirmées, pour ce qui concerne la nécessité d'une action internationale soutenue » en faveur d'un règlement de paix dans la régina. « La France agira en ce sens. Elle n'o pas attendu la crise à chaud pour offirmer le droit des Palestiniens à une patrie na la nécessité d'assurer sa sécurité à Israel ». « Depuis quelques semaines, a concin le ministre de la défense, Saddam Hussein se présentait comme le meilleur défenseur du peuple palestinien. Mais heureusement que celui-ci a d'autres défenseurs » que le président

Malgré certaines révélations des états-majors

### L'opération « Tempête du désert » garde ses mystères

de notre envoyé spécial

Une comparaison et une senle vient immédiatement à l'esprit : le 6 juin 1944. De même que les Allemands qui avaient truffé de blockhaus les piages du Pas-de-Ca-lais furent pris au dépourvu par le débarquement de Nurmandie, M. Saddam Hussein aura certaine-ment été stupéfait de subir une attaque terrestre massive sur le attaque terrestre massive sur le territoire irakien, alors que les alliés de 1991 avaient multiplié les diversious, vnire les leurres, pour lui faire redonter nne npératinn amphibie dont le point fort aurait été un débarquement des marines sur les côtes koweitiennes.

En tunt cas, e'est à cet élément de surprise que les alliés, dans la journée du jeudi 28 février, ont pour l'essentiel attribué la rapidité de leur victoire.

On ne saura sans dnute jamais qui fut le concepteur de cette savante et impressionnante trom-iperie. e Si elle avait échoué, personne ne l'aurait revendiquée, répond simplement le général Michel Roquejeoffre, le « patron » du dispositif « Daguet », quand la questinn lui est posée. Mnis, compte tenu de la victoire, ses pères seront certainement très

#### La ruée vers l'ouest

Il faudra quelque temps pour bien mesurer l'effort que dut représenter le transfert elandestin, vers l'uuest de la frontière irakosaoudicooe, à l'abri des regards ennemis, de dizaines de milliers id'hommes, mais aussi, tient à rap-peler le général Norman Schwartzkopf, le « patron » de l'opération « l'empête du désert », « de tonnes de munitions et de carbu-

Cet effort logistique « bollywoo-dien », dont la file interminable de caminos qui se lancèreot sur la route de l'Irak après la percès militaire pe donne cocore qu'une idée incomplète, fut effectue dans le courant de février, « grace au souligue le général Schwarzkopf, sans que l'ennemi apparemment en sonpconne rien.

Ainsi purent se déplnyer autour de la petite ville de Rafah, à l'extrême ouest du dispositif, à quel-que 300 kilnmètres à l'ouest du Koweït, la divisinn « Daguet » et des éléments de la 82º divisinn aéroportés américaine, placés sous son commandement opérationnel.

Cette farce, chargée d'abord de verrouiller l'ensemble du disposi-tif, eut ensuite pour mission, le cas écbéant, de couper toute retraite à la garde républicaine ira-lienne.

Ainsi, surtout, purent se dispo-ser aa centre les blindés du 7º corps mécanisé améticaio, sur-lesquels devait reposer l'essentiel de l'effort et qui, dès le déclenche-ment de l'affensive tarrestre, s'élancèrent dans la profondeur du s'etancerent dans la profondeur du territnire irakien pour livrer à -quelque 80 kilomètres de Bassora-hune gigantesque bataille de chars qui devait se prolonger jusqu'à la trêve de jeudi matin.

Mème si le général Roque-jeoffre affirme ne pas apprécier l'expression « comme dans du ibeure » appliquée à la percée alliée, force est de reconnaître que seul ce déplacement vers l'nnest put permettre en un temps si bref nne si impressinnante pénétra-

Ce dispositif adopté, restait à en maintenir le secret. La suprématie maintenir le secret. La supremaire aérienne, acquise dès le premier jnur, y contribua évidemment pour l'essentiel, rendant impossi-ble toute observation ennemie audessns des différents déploie-

Les chefs militaires alliés craignirent ensnite que leurs mouve-ments ne fussent signalés aux tra-kiens par les tribus bédnnines locales, pour qui une frontière est une notion bien abstraite. Constatins alors simplement, comme le général Roquejenffre, que, «si les Bédouins unt renseigné les fra-kiens, ils les unt bien mai rensei-

Un dispositif de censure de la presse, métbodique et scientifique pour les Américains, plus empirique pour les Français, compléta le black-out. Tons les nams d'unités et de lieux fnrent impitoyable-

En dépit de quelques fuites dans les derniers jours, le système fonctinnna somme tunte de façon satisfaisante, preuve réconfortante que les démncraties penvent coocilier, quand e'est nécessaire, une certaine nutinn de la liberté de la presse et le maintien du secret militaire.

La part faite de la surprise et de la supériorité technologique des alliés, restent tout de même des mystères que seule une enquête approfindie dans le camp irakien permettra pent-être d'éclaireir. Les alliés eux-mêmes n'atteodaient pas un succès si fou-

#### Des soldats irakiens pen agressifs

Le géoéral Manrice Schmitt, chef d'état-major français des armées, estimait par exemple, le 20 janvier dernier, raisonnable de « tabler sur un conflit de deux à trois mois ». « Probablement plu-sieurs mois », renchérissait le pré-sident George Bush le 24 janvier. sident George Bush, le 24 janvier.

Pourquoi une centaine d'avions lran? Pourquoi M. Saddam Hus-sein o'a-t-it pas utilisé ses bélicop-tères, universellement présentés comme rednutables? Pourquni surtout n'a-t-il jamais employé les armes chimiques, dont il o'evait pas caché qu'il ne se priverait pas de faire usage le cas échéant?

Pour les Américains, la cause est entendue : « Son artillerie a été mise hors service par les bombar-dements. » C'est certainement une explication. En tout état de cause, la raison essentielle de l'effinndrement irakien paraît être le déplo-rable moral de cette armée, dû pour une bonne part au pilonnage

Des témoignages concordants de prisonniers, que les procbains jonts confirmeront sans doute, funt état de désertions numbreuses, y compris parmi les nffi-ciers. « La moltié de nos prisnnciers. « La moitié de nos prisnn-niers portaient sur eux les tracts largués par les Américains, leur expliquant comment se rendre, assure le général Roquejeoffre. La faible résistance que nous nvons trouvée en face de nous ne s'explique pas par le volume des forces, mais par le niveau très bas de l'agressivité des combattants. » La guerre du Gulfe n'a pas eneore, luin de là, livré tons ses secrets.

DANIEL SCHNEIDERMANN

# M. Mitterrand exprime sa «fierté» aux armées françaises

Le président Français Mitter-rand a adressé, jeudi 28 février, au mioistre de la défense, M. Pierre Joxe, un message aux armées qu'il lui a demandé de transmettre. En voici le texte intégral :

klennes ont envohi le Koweit, ouvrant ainsi une période de crise, puis de conflit, qui s'est achevée ce « La France se devait d'être prè-

«Le 2 noût 1990, les forces ira-

sente dans ce combat pour le res-pect du droit mené sous l'égide des Nations unies. » Dès le 3 août, in décision fut

ainsi prise de renfarcer notre pré-sence navale en océan Indien pour faire appliquer et contrôler les sanctions et l'embargo maritime décré-tés contre l'Irak. Cette période fut, en porticulier, marquée par le départ du groupe aéronaval avec, à bord du porte-avions Clemenceau, te 5- régiment d'hélicoptères de combat.

» Depuis le début du conflit, nos forces navales n'ont cessé de remplir avec la plus grande vigilance cette mission de surveillance, reconnaissant ninsi à ce jour plus de 7 000 navires suspects, nlors que plusieurs de nos bâtiments participaient aux opérations néronarales dans le nord du golfe Arabo-Persi-que. Je me plais à souligner les qualités d'endurance, de disponibi-lité et d'aptitude à la conduite des opérations dont a fait preuve en ces irconstances, comme lors d'opérations maritimes antérieures, la

» Le 23 septembre, avec la mise à terre en Arabie saoudite des hélicoptères embarqués sur le Clemencean, débute le dépiniement des farces terrestres et aériennes du dispositif Daguet, qui sera achevé dans des conditions de rapidité exem-

marine nationale

» Le 17 janvier, dès les premières heures des apérations militaires, comme tout au lang du conflit, les forces aértennes françaises participent aux missions offensives lancées pour réduire le potentiel de l'adversaire et nux actions de protection de l'espace aérien de l'Arable saoudite.

» Par leur sang-froid, leur cou-rage et leur maîtrise, nos pilotes, assistés par tous ceux qui, sur les bases, ont mis en œuvre les malèriels, ont donné une brillante image des capacités de l'armée de l'air.

» Dans in nutt du 23 nu 24 février, la division Daguet engage le combat terrestre en commençant une action de contournement et de couverture qui n précédé l'ensemble de la manæuvre des forces coalisées.

» L'ardeur, la détermination, la

plaires au buut de queiques mubilité et finalement l'extrême semaines. efficacité de nos forces, tant dans leurs unités offensives que dans leurs éléments de soutien, unt permis d'atteindre tous les objectifs assignés, accomplissant ainsi la mission avec un succès unanimement salué par les états-majors des pays de la coalition et le comman-dant en chef du théâtre des npéra-

> » Ce résultat exemplaire est dû également ou travail des états-majors et des services, qui, à l'instar du service des essences et du service de santé, ont mis sur pied et entre-tenu le flux logistique et le disposi-tif de soutien nécessaires.

» Chef des nrmées, je vous exprime ma fierté pour le comportement de tous les militaires français engagés depuis le 2 août en métropole comme au Moyen-Orient et vous demande de transmettre à l'ensemble du personnel de la

» Je m'incline enfin devant ceux qui sont tombés pour la France au cours de cette campagne. » « Je m'associe, concint M. Mitterrand, à la douleur de leurs familles et adresse à nos blessés mes encouragements et mes væux de prompt

#### Une visite aux familles des tués

En fin d'après-midi, jendi 28 février, te ebef de l'Etat s'est rendn à Bayonne (Pyrénées-Atlan-tiques), au domicile des deux grades, Yves Schmidt et Eric Cordier, du te régiment parachutiste d'infanterie de marine (RPIMa), qui nnt trouvé la mort dans les opéra-tions. Aux familles, M. Mitterrand

défense mes plus vives félicitations a déclaré qu'il était venu partager pour ce remarquable succès de nos leur « souffrance ».

A FR 3-Bayonne, le président de la République a affirmé: « Muinte-nant, nous avons d'abord à réunir les conditions du cessez-le-feu. Ce n'est pas terminé. Ensuite, nous avons à pus termine. Ensute, nous arons a rechercher les bases, dans le cadre des Nations unies, d'une paix juste pour tous. Enfin, nous Français, nous avons, chacun où il se trouve, à donner à la France le moyen de reprendre sa marche en avant.»

Pendant ce temps, M. Joxe s'est rendu dans deux hôpitaux militaires de la région parisienne, où sont soi-gnés vingt-quatre blessés, dont deux dans un état grave. Le ministre de la désense a, pour sa part, adressé un message personnel aux armées. e Votre efficacité témoigne de votre compétence et de votre entraîne mais aussi de la cohérence et de la qualité de nos armées», écrit-il

Jeudi 2 août 1990, l'Irak envehit le Koweit. Vendredi 10 aout, M. Jean-Marie Le Peo exprime « tout le mol » qu'il peose de « l'engagement militoire français dans une aventure inconsidérée ». « La France et l'Europe ouraient eu intérêt à se tenir en retrait dans celle affaire et auraient pu jouer un rôle de médintion », affirme le président du Front national, dont la ligoe, dès lors, va se résumer, en substance, à une formule : « Ne pas mourir pour Koweit-City ». L'expression, utilisée explicitement explicitement par certains grou-puscules d'extrême draite, rappelle le refus de « mourir pour Dantzig » qui, à la veille de la guerre mondiale de 1939, avait uni, daos le même slogan, des pacifistes de gauche et une partie de l'extrême droite.

**-1** € \$

u désert "

168

Martin to the

MALE SE

The state of the s

神能でする。とハーニー

1000

THE PARTY OF THE

Marie San

Manager Co.

NO. CO.S.

Marine Comment

MOTE TO

- Tage 27 - 14

A Charles

Market State

MARK TO S.

Carlos -

Married W.

market . The s

BANK WAS WAS

**医温度 化电子** 

Carlo Carlo Professional Control

termina M. Laurin.

Park Same Address part. Ju. .

CANADA TO STATE Manual Marie a

to the second

Asset 5

The Park of the Control of the Contr

Service.

Andrew A

And Assess

The second

442 July 10

Maria Section

ALL THE

m Fried .

WE CT. ..

# 11 L

Jendi 28 février 1991, M. Le Pen déclare : « Je me réjouis de lo fin des hostilités et des souffrances qu'elles entroinoient. Je salue les sacrifices et les succès des unités fronçaises engagées. Je persiste n penser pourtont qu'on ourait pu foire l'économie de lo guerre et des pertes immenses, tont hunoines que motérielles, qu'elle o entroinées. La plupart des pro-blèmes du Proche et du Moyen-Orient ne sont pas résolus pour outont et ne pourront l'être par la méthode militaire. De même, ne sont pas resolus les problèmes qui se posent en France et dont l'attention des Français a été détournée par lo médiotisation des événements extérieurs, »

Pendant sept mois, l'eneien lieuteoant qui « fit » l'Iodochioe, l'Algèrie et Suez o'a cessé de repeter que cette guerre n'était pas celle de la France, opinion . avaient saisi la France. Si, si, si.,

pertegée, à l'autre boot du pay-sage politique, par les commu-nistes. Le publie de M. Le Pen en e été troublé.

Peu enclins à se ranger du côté des pacifistes, les électeurs d'exdes pacifisies, les electeurs q ex-trème droite se sont retrouvés, contre leur gré et contre les déné-gations de leur chef de file, clas-sés daos cette catégorie qui n'a eu de succès – relatif – qu'evant la querre I et crises de positions de guerre. Les prises de positions de celui dont l'entourage assurait qu'il aliait se « tailler » uoe stethre d'bomme d'Etat, capable d'intervenir à boo escient et de convaincre dans le domaine international, oot, c'est no euphé-misme, déstabilisé les symphatisants du Front.

Il est arrivé, en effet, à M. Le Pen d'être plus evisé. A juste titre, il avait fini par persuader l'opinion publique que le débat politique e organisait eutnur de sa personoe, actour de son discours, eutour, même, de ses faux dérapages verbaux exprimant le vrai fond de sa pensée. Car les capaci-tés d'oo bomme d'Etat se mesu-reot à la justesse de ses eboix politiques. A l'beure du bilan, le crédit de M. Le Pen est assez mai-gre. La victoire de M. François Mitterrand, c'est aussi la défaite du dirigeant d'extrême droite.

Il en serait peut-être allé autrement si la guerre s'était enlisée, si uo cortège de cercueils français eveit démoralisé l'armée fran-çaise, si le matériel et l'intendaoce n'avait pas suivi, si l'opinico poblique s'était retournée contre ses dirigeants, si le prix du baril de pétrole s'était envolé, si le terrorisme avait déferlé sur le territoire oational, si des émeutes

Toutes eboses que M. Le Pen evait prévues, espérées ou redontees.

Or l'offensive terrestre o'a duré que ecot beures et les soldats français unt perdu deux des leurs alors que M. Le Pen soupçonnait le pouvoir de « spéculer sur les eadores ». Aneno avion n'a été abattu et les matériels terrestres sont iotacts. Le président de la République bénéficie du snutien des trois quarts de l'opinion, et les sympathisants du Front national ne sont pas eo reste dans cette approbation des décisions du ebel approvation des decisions du eler de l'Etat. Le prix du « brut » n'a pas « flambé »; il est resté très loin des 100 dollars le baril évo-qués par M. Le Pen, qui avait repris là noe prévision isolée d'experts de la Banque mondiale.

Le terrorisme, à Paris, s'est limité à deux attentats : l'un était dirigé contre le quotidien Libération, et ses auteurs, dans leur revendication écrite, ne faisaient aucune référence à la guerre du Golfe. Quant aux émeutes, il n'y a guère que la presse procbe du Froot national à co avoir décélé les prémices. Au leo demaio de l'offensive terrestre, le journal Présent titrait en première page : « Les représailles contre la France oot commeocé ».

#### Deux ou trois ans d'embargo

M. Le Pen s'est trompé, evec constance, sur toute la ligne, Son discours, bostile è la guerre mais fevorable à l'armée, s'est brouillé de lui-même. Il oe voyait pas d'a otages » là où il y en avait; il préférait une « mauvaise négocin-tion » à une e bonne guerre », et il

avait fait une croix sur le Koweit. doot il proposait d'entérioer l'annexion par Bagdad. Coincé par le PCF et les pacifistes sur son flane anti-guerre, le président du Froot national s'est fait contrer, sur son flane pro-militaire, par le RPR qui a mis sur pied un comité national de sontien aux soldats.

Au cnurs des quarante-deux jours de guerre, M. Le Pen a tenté de sortir de l'impasse dans laquelle il se trouvait. Il a mis en cause la légitimité juridique de la guerre placée sous l'égide de l'ONU, il a dirigé ses foudres contre les bypo-hétiques visées errenniques de thétiques visées expansionnistes de M. Mikhall Gnrbatchev sur l'Europe dégarnie militairement, il a attiré l'attentico sur les pays baltes. Et dans une entretien publié par National-Hebdn du 28 février, il déclarait : « Je crois que les coalin occiatait: «Je eros que les roan-sés, qui ont déjà eu le tort de ne pas s'en tenir à la procédure d'embargo qui, en deux ou trois ans au plus, ouroit omené et l'évacuation du Koweit et une négociation positive, n'ont pas, en outre, intérêt à anéan-tir l'Irak »

Membre du bureau politique du FN, président du Cerele netional des combattants (CNC) et ancieo « para », M. Roger Holeindre s'of-fusque, le 28 février, de la lenteur et de la faiblesse des moyens mili-taires déplaces dans le Golfe – le remarque est paradoxale pour un opposant à la guerre – et il demande « des comples à ceux qui n'ovoient pas foit leur devoir en préparant nos forces ».

nico du ennseil national du parti d'extrême droite, le 9 mars, d'autres demanderoot peut-être à leurs dirigeants d'établir le bilan de leurs propres analyses.

A l'occasion de le prochaine réu-

**OLIVIER BIFFAUD** 

#### PHILIPPE BOUCHER

E n'est pas Austerlitz, mais il suffit de patienter, la légende suivre. Il n'y a pas eu de communiqué jubilatoire, mais à a'en est taffu de peu. Si M. George Bush no calment pas ses compatriones par le mainten réservé dont il a su se faire une réputetion, les confettis pleuvraient déjà dans la

JOURNAL D'UN AMATEUR

V+ Avenue. L'armée irakienne a déralé, voletilisée, la ses armées ont avancé comme à la parade; le Kowell est rendu à lui-même, c'est-à-dire à ses émirs, rentrant comme Louis XVIII en 1814 dans les cfourgons, de l'étranger», l'Arabie respire, l'Iran peut rire sous cape, Israel se frotter les mains : l'Amérique a triomphé. Si la drapeau du Koweit flotte de nouveau sur sa capitale, la bannière étoilée se voit en filigrane, Mais nulle autre. Les Américains sont entrés seuls à Kowett et la coelition s'est interrompue le temps d'un symbole, tandis que les Frençais étaient occupés à 500 kilomètres de lè, sur le territoire irakien.

Oual succes, sur le terrain l Quel bilan, loin de lui l L'Europe balbutiante ramenée à son état naturel de fostus politique, l'Union soviétique réduire à sa misère et à ses désordres, l'Orient soumis : l'irak écrasé, l'Arabie contrainte à l'alliance, le Kowett appelant à son secours, la Libye absente, le reste du Maghreb muselé, l'Egypte en compagnon de route, la Syrie en bon élève et jusqu'à l'fran qui fait des ceilledes. Quelle apothéose pour les Etats-Unis centerrant le Vietnam dans le désert irakien », comme le titrait en « une » l'international Herald Tribune du 26 février 1

Comment ne pes appliquer à ce pays restauré par la guerra, alors qu'il n'était bruit que de son déclin, que des chiffres - inchangés donnaient du crédit à cette rumeur, le jugement que Charles de Gaulle porta sur l'État d'Israeli « sûr de lui-même et dominateur »?

Si le propos, en ce temps-là, fut cause d'un grand tollé (le passé interdisant qu'on se prononçât sur le présent, les camps hitlériens qu'on s'inquiétat de la Palestine), qui le discuterait eujourd'hui, imputé aux Etats-Unis tels qu'ils vont sortir de cette guerre du Golfe, ce conflix à l'imitulé quelque peu réducteur, ainsi qu'il conviendrait, maintenant, de s'en aperce-

Les grands sentimente, les nobles entreprises, la protection du faible contre le fort, le respect des froncères, pour ne rien dire du combat pour le droit, qu'en reste-t-il sinon des contrats de reconstruction dont il est avéré, déjà, que les Etats-Unis emporteront la part du lion, ce qui ne nuire pas, soit dit par parenthèse, à la santé d'une économie pour l'instant bien atteinte?

S'en tenir, cependant, à l'espect économique des choses serait à la fois mesquin et insuffisant. Le gain américain n'est pas de cet ordre, il est politique; ce qu'il était attendu qu'il soit. La France récusée per Washington lorsqu'elle propose un ultime plan de paix à la veille de cette date du 15 janvier qui rendalt possible l'usage de la force pour faire céder l'Irak, l'Union soviétique par deux fois renvoyée à la niche lorsqu'elle a présenté ses voyée à la niche lors que la reddition de l'Irak | l'ont fait avent lui, et l'OPEP e appris que les | nature irrécupérable.

devensit plus inévitable que jamais : comment douter que cette guerre prétendument menée par vingt-neuf nations n'aura eu qu'une nationalité et qu'élle était eméricaine?

Comment pouvait-il an être autrement, alors que les Etats-Unis la souhaiteient, que les Nations unies la permettaient en même temps qu'elles l'ordonnaient, et qu'elle avait plus que les epparences d'une guerre juste? Si le guarre fut américaine, comment la victoire pourrait-elle avoir une autre nationalité?

# Etats-Unis

Les télévisions de l'Haxagone ont beau se battre les flancs pour démontrer de quelle importance a été l'intervention des forces françaises, quel en est le poids à l'échelle de la planète et même de cette partie du monde encore tout ensangientée, de Begded à Kowett? A l'inverse, quel en est le poide auprès d'autres Etats qui ont assisté sans mot dire ni bouger aux événements parce qu'ils ne pouvaient pas les contrarier?

SUPPOSER ou'il ait fallu engager cette guerre, à supposer, surtout, qu'il ait fallu la conduire comme on l'e vu, maintenant que son aspect etrictement polémique serait achevé, ce n'est pas le droit qui e gagné, ce sont les Etats-Unis, et le perdant n'est pas le eeul lrak. Tout compte fait, M. Saddam Hussein a bien mérité de l'Amérique, rétablie sans conteste grâce à lui dans aon rôle de gendarme du monde evant d'en être le directeur da conscience.

N'y avait-il donc da choix qu'entre deux hégémonies, l'une mondiale, qui est désormais établie comme jamais, l'autre régionale, qui e'affondre, mort-née? Fallait-il, au nom du principe, si pratique perce que ai flexible, de non-ingérence, que les Etats-Unie sonz les demiers à pouvoir invoquar, n'agir que trop tard contre un dictateur connu comme tal depuis des lustres, se borner à « dénoncer » les tortures, les gazages, les massacres, mais continuer à commarcer avec lui, à l'appeler eun copain» (dont M. Jacques Chirac en d'autres temps), à le considérer comme un membre à part entière d'une communauté internationale dont on avait pourtant cru comprendre que le lieu géométrique était les droine de l'homme? S'il e été possible de le faire entendre à l'Afrique du Sud, comment a-t-on toléré que l'hak demeurat sourd?

On avait jusqu'alors tant permis et tant pardonné à M. Saddam Hussein, pourquoi n'eu-rait-il pas cru qu'il pouvait aller eneore plue loin? Si les Kurdes pouvaient être massacrés, pourquoi ne pouvait-il pas s'epproprier les Koweltiens? Quelle naiveté de le part de l'Irak I On peut tuer les peuvres, mais il ne faut oas voier les riches.

La mainmise sur l'émirat conféren à Bagded un droit prédominant pour fixer les cours du baril? On sait bien que ce n'est pas si simple, et que, tout-puissant qu'il aurait été avec les richesses de sa dix-neuvième province, il aurait dû rabattre de ses exigences. D'autres tarifs ne dépendaient pas des seuls caprices du vendeur.

Après tout, depuis sept mois, l'économie mondiale vit sans la production de l'Irak et du Kowelt, et l'on ne peut pas dire que cela ait dopé durablement le prix du baril de brut... Si l'économie de le planète est languide, le pétrole n'y est pas pour grand-chose, mais on nous promet monts et merveilles de le relance que va provoquer la reconstruction du Kowelt. Comme quoi...

E le reconstruction de l'Irak en revanche, il n'est question nulle part. Comme ei lea bombes dégringoléee sur son territoire étaient autant de cloches de Paques remplies de fleurs et de friendises. Que ce paye soit, plus vraisemblablement, à court d'eau, d'électricité et même de denrées de première nécessité, que les routes y soient impraticables et les ponts inutilisables, ne fait l'objet d'eucune remarque. Encore ne dit-on rien dea pertes humaines dont on finica bien per connaître le nombre.

Même s'il faut admettre qu'un peuple porte une part de responsabilité dans le choix de ses dirigeants, assurément plus faible lorsqu'il e'agit d'une dictature, ne serait-ce pas assimiler les dix-sept millions d'Irakiens à eutant de Saddam Hussein que de ne pas lever le petit dniet pour éviter qu'ils ne subissent, de la paix ratrouvée, autant de dommages que de la querra?

Que cas mécréents se débrouillent, antendra-t-on répliquer. Sans doute, mais de quelle manière, puisque blocus at embargo sont toujours en vigueur et qu'ils empêchent toutes las recettes nées d'exportations par définition impossibles? De quelle manière, puisqu'il faudrait, conformément à la résolution 874 du Conseil de eécurité des Netinna unies, que l'Irak, evant toute autre obligation, verse des « réparatione » ? Même ei les précédents ellemends en cette matière poussent eu scepticisme\_ «L'Allemegne paiera», on sait ce que

M. Seddem Hussein e été essaz eouvent compará à Adolf Hitler pour que l'on puisse reprendre cette comparaison, fût-elle historiquement un peu aventurée, et poser la question suivante : à l'issue de la deuxième guerre mondials, a-t-on laissé erever lea Allemands dans un coin, alors qu'ils ne s'étalent pes moins donnés à Hitler que les Irakiene à M. Saddam Hussein, ou bien a-t-on veillé, du côté des Alliés, à ce qu'ils puissent retrouver, avec une vie décente, le goût de la démocratie? Hitler était mort, M. Saddam Hussein ast vivant et enenre au pouvoir ? Cet argument n'a-t-il pas un léger parfum de provisoire, ne serait-ce que dans l'asprit des Américains?

P.S. - C'est par un raccourci compréhensible meie excessif qu'il était question, le semsine dernière, de l'impôt-eécheresee décidé par M. Raymond Barre après la canicule de 1976. Il s'agissait alors d'un emprunt obligatoire sur cinq ens, ce qui était tout de même moins désagréable que l'impôt, par

### Les réactions

Le matin même du cessez-le-feu dans le Goife, la plupart des réactions politiques en France, au-delà de la satisfaction liée à l'arrêt des combats et à la victoire des alliés soulignaient déjà qu'il e'agissait maintenant de « gagner la paix ». An lendemain de la fin de l'offensive terrestre, M. Raymond Barre reprend cette expression pour évoquer on après guerre d'int l'enjeu, aux yeux des hommes politiques français, est évidemment la situation d'ensemble au Proche-Orient avec, en particulier, le réglement de la questico palestinienne.

Seion que l'on était poor ou contre la guerre, on présente les choses différemment, mais les questions restent les mêmes ; tout comme les « Verts », le bureau politique du PCF souligne que «les eonséquences désastreuses de ce conflit montrent qu'nucun problème de fond de lo région n'est téglé». Même chose, en version plus opti-miste, pour M. Jecques Chirae: · Peut-être qu'une chance exceptionnelle s'ouvre pour cette région du Moyen-Orient qui o été depuis longtemps déstabilisée, meurtrie,

Les forces politiques françaises se retrouvent aussi daos un silence unanime sur la façon de prendre le problème. Nul ne va au-delà du soubait d'une «négociotion» ou d'un «règlement équitable» de la questico palestinienne, au-delà du rappel de la nécessité d'une confé-reose internationale (M. Pierre Meuroy). Nul oe se hesarde à émettre des propositions précises.

Tout au plns soubeite-t-on, de M. Pierre Mauroy, premier secrétaire du PS, à M. André Lajoinie, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, une initiative diplomatique de la France.

Quant à l'avenir de l'Irak que quelques-uns évoquent, M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, affirme qu'il faudra satisfaire deux exigences bien différentes : ne pas « humilier le peuple irakien, mais ne pas inisser se reconstituer un potentiel militaire « ngressif ». M. Antoine Pinay juge que le régime du dictateur irakien devrait s'effondrer de lui-même, tandis que M. Pierre Messmer pense que M. Saddam Hussein est dangereux jusqu'à la mort.

Quelques réserves, voire une ou deux fausses notes dans le concert de félicitations adressées aux armées de la coalitioo et notemment anx troupes fraoçaises. M. Pierre Messmer, ancien pre-mier ministre et ancieo léginnnaire, souligne que l'offensive terrestre était « une grande manœuvre à tirs réels qui n'étoit pas une guerre». Quant à MM. Roger Holeindre et Yvoo Briant (respectivement FN et CNI), ils décoocent, l'« impréparation » pour le premier, les « locunes » pour le second, de l'organisation militaire française. Enfin les Verts européens veuleot saisir la Cour interoationale de justice sur la légalité

J,-L, A.

La menace terroriste n'étant pas écartée

# Le plan Vigipirate reste en vigueur

Le plan Vigipirate est maintenu. à un niveau maximal. Des assou-Si la guerre du Golfe est achevée, la menace terroriste est encore présente dans la tête des policiers français. « Nous mointenons notre dispositif por precoution. Mois, comme le répète le ministre de l'intérieur, Il n'y a pas plus de menaces précises oujourd'hul qu'hler », déclarait-on, vendredi 29 février, place Beanvay.

Jusqu'à nouvel ordre, les effectifs policiers restent done mobilisés plissements avaient toutefois été aménagés, depuis uo mois, concernant certains congés, l'esprit du plan Vigipirate étant justement de tenir sur la durée. Les services de reoseigoements français sont, eo effet, persuadés go'une campagne d'attentats contre les intérets des pays de la coalitioo, si elle devait arriver, interviendrait plus probablemeot eu moment des négociations de l'après-guerre.

Dans la presse parisienne

### Et après?

Les éditorialistes de la presse parisienne, comme les bommes politiques, sont vite passés aux interroeations sur l'aveoir. Les titres soot aussi significatifs que les articles : «après», pour le Quotidien de Paris, « paysage après la balaille » pour

Le directeur de Libération, Serge July, analyse d'abord looguement le ssé pour expliquer es quol George Bush et son équipe ont su être exactement les bommes adantés à la situation des Etats-Uois, désormais « superpulssonce douée d'une conscience de ses limites ». Les limites de la victoire, dans cette « guerre en commandite », Serge July les précise en affirmant : « Cette guerre est un boomerang qui reviendra très vite sous la forme nation palestinienne : l'Amérique o en effet contracté des dettes vis-à-vis de ses olliés orabes. D'une eertoine manière, les Etats-Unis n'ont jamais ětě oussi dépendants ».

Alain Peyrefitte, dans le Figaro, préfère tirer des leçons planétaires encourageantes de la défaite de celui qu'il qualifie de « Goebbels sans Rommel»: «Les valeurs au nom desquelles les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France se sont engagées dans la guerre du Golfe, écrit l'édhorialiste du Figoro, même des régimes totalitaires n'osent plus les bafouer. Ils en reconnaissent la force croissante. Bien plus, ils s'en récloment; ou moins en ce qui concerne les autres». Mais Alaio Peyrefitte en vient, lui aussi, à la lancinante question de l'avenir de la région. Les abons sentiments » oot prévalu, écrit-il, avant de s'exclamer : «Ah. s'ils pouvaient prévaloir dans une consérence internationale qui règlerait simultanément les problèmes enchevetres du Proche-Orient l'»

Dans l'Humanité, Claude Cabanes dresse précisément un tableau plutôt epocalyptique de cet inchevetrement, après une bataille due à « l'acharnement aussi borné que séroce » des présidents américain et irakiens, pour juger que les traits du oouveau paysage qui se dessine son! « particulièrement inquiétants pour l'arenir ». Avenir inquiétant en raison de la « profondeur de la déchirure dans le tissu historique » des relations de la France avec les pays | termes simples.

arabes, mais aussi, en raison du a rève d'enterrer pour longtemps le droit du peuple palestinien à une patrie et un Étal », rève dont l'éditorialiste du PCF se demande s'il oe «hante» pas de nouveau les nuits des dirigeans de Tel-Aviv.

Dans le Quotidien de Paris, Philippe Tesson s'interroge sur les mêmes sujets, en notant que « le contenu des mots n'n pas le même sens pour tous » quand on proclame de tous côtés qu'il faut assurer la sécurité d'Israel et régler le probleme palestioien. Il y ajonte un «regret»: que la guerre n'ait pas «politiquement éliminé Saddom Hussein ». Pour le directeur du Quotidien de Poris. c'est le problème qu'il faut évoquer e en priorité » .

Alain Peyrefitte, dans le Figaro, et Jean Boissonnat, dans la Tribune de PExpansion, tirent enfin deux leçons différentes et complémentaires du cooflit. Pour le premier, l'effondre-ment irakien fait justice de la «légende» selon laquelle «les dietatures sont plus performantes que la démocratie » en matière militaire. Poor le second, la victoire alliée montre la supériorité d'une société « post-industrielle » sur « l'insuffisante organisation d'une société encore pré-industrielle malgré son petrole ». Autrement dit, mieux vaut une démocratie dans une société avancée qu'une dictature dans un

 Un dossier spécial Mikadoc-le Monde. - Médias et conversations font que les enfants ne peuvent ignorer la guerre. Mais peu d'adultes prennent le temps de leur en expliquer les enjeux. Le magazine Mikadoc, en collaboration avec la rédaction du Monde, e conçu à l'intention des 9-13 ans un dossier de seize pages, sur le thème « Pourquoi la guerre?», qui paraît dans le ouméro de mars. Cette synthèse ne se conteote pas des derniers évênements : elle explique l'histoire de la région, sa géographie et les aspirations de ses peuples, trace le portrait de personnalités marquantes, le tout abondamment illustré et rédigé en

Pour la première fola dapuis l'indépendance du Bangladesh, des élections se sont déroulées presque sans violence et sans fraudes massives. Elles ont vu le succès du Perti nationel (BNP) de la bégum Kheleda Zia. Mein cette victoire est peut-être trop courte pour essurer une réelle stabilité politique.

DACCA

de notre envoyé spécial

Alors que les résultats contiouaient à être annoncés par la télé-vision, jeudi 28 février, la bégum Khaleda Zia, dont le Parti national (BNP) a remporté une majorité relative aux élections de mercredi, est allée se recueillir sur la tombe de son mari, l'ancien président Zia ur-Rahman, assassiné eo 1980, Le geste étail doublement symbolique pour celle qui est devenue, de facto, le chef de la souvelle msjorilé parlementaire et le premier ministre en puissance, pu meusolée est situé en face du Jatiya Sangsad, le Parlemeot de Dacca. Alors que la majorité abso-lue est de 150 sièges, le BNP a remporté 140 siéges, ecotre 84 pour son principal rival, la Ligne Awaml de Mª Hasios Wsjed, 35 pour le Jatiye de l'ex-président Ershad et 18 pour le Jamaat-e-Is-

La veuve du président Zia s'est refusée à donoer la moindre indi-cation sur la composition de la future coalitioo gouvernemeotale, Le respect de la Constitution impose un certain processus, à l'issee duquel sera désigné le leader de le mejorité perfementaire. Celui-ci pourra alors être appelé à former le prochain gouverne

De son côté, eheikha Hasioa s'est refusée à admettre sa défaite, estimaot que les résultats avaient estimatique les resultats avaient été « monipulés » par des « méthodes fascistes ». La présidente de le Ligue Awami a dénoncé la fraude électorele orchestrée, seloo elle, par le BNP dans une centaine de circoescrip-tions. Pourtant, les quelques irré-

URSS: référendum sur l'indé-

tauration de l'indépendance dans la république, en iovoquant l'acte

du 26 mai 1918 qui lui evail per-

mis d'être souveraine pendant trois

ans avant soo Incorporation par la force à l'URSS. Le Parlement s

également confirmé son refus de

voir la Géorgie partieiper au réfé-rendum soviétique du 17 mars sur le maietien de l'Usioo. Cinq

autres républiques soviétiques

(Moldavic, Arménie, Lituanie, Let-

tonie, Estonie) ont déjà rejeté cette consultation. – (AFP.)

D LIECHTENSTEIN : décès do

prince Wenzel. - Le prioce Wenzel du Liechtensteio, frère eadet du

prince régnant Hans-Adam II, est

décédé, jeudi 28 février, à Vaduz à

l'âge de vingt-huit ans. Les services

de presse de la principauté, qui ont

annoncé la oouvelle, oot précisé

que les causes de sa mort étaient

connucs par la famille, mais

qu'elles ne seraient pas reodues publiques. Ne le 19 novembre 1962, le prince Wenzel avait servi

comme lieutenant de le garde

royale eo Grande-Bretagne duraot

son service militaire, et travaillait

comme médecin-assistant dans oo

D SOMALIE : report de la confé-

reoce ostionale. – La conférence nationale de réconciliation, prévue jeudi 28 février, à Mogadiscio, a

été reportée au 14 mars, a

senoscé, mercredi, le président provisoire, M. Ali Mahdi Moha-

med. Cette conférence devait réu-nir tous les monvements semés et

organisations politiques du pays.

Mais le principal groupe armé du
oord, le Mouvement national

somalien (MNS), a refusé d'y pren-

dre part (le Monde du 27 février). Autre défection possible : celle du

Mouvement patriotique somalien

(MPS) du colonel Omar Cheiss.

U ÉTHIOPIE : esevelle offensive

hôpital suisse. - (AFP.)

ce de la Georgie le 31 - Le Parlement géorgien a décidé jeudi 28 février, d'organiser le 31 mars un référendum sur la res-

EN BREF

voir evec ls fraude massive des élections organisées en 1988 par le président Ershad.

Les observateurs internationaux qui oot assisté au déroulement du qui oot assiste au deroulement du scrutin oot été unanimes à reconaître qu'il avait été exceptionoellement libre et démocratique. L'un des ebefs de le Ligue Awami, le docteur Kamal Hossein, qui a lui-même été battu, nous a également indicate de la contraction de l ment indiqué que le scrutin s'était déroulé sormalement et que cela imposait d'accepter le verdiet des urnes. Cet échec semble evoir été durement ressenti à l'iotérieur de le Ligue. Uoe autocritique et une réorganisation interne vont avoir lieu et il est pas exclu que l'eutorité de la fille de l'aocien président Mujibur Rahman soit contestée.

> Le « facteur indien »

Dans un pays où les transitions da pouvoir ont presque toujours été sangiantes et décrétées par l'armée, ces élections peuvent déjà être considérées comme un signe ourageant. Les sffrontements électoraux oot provoqué uo mort et une trentaine de blessés à Chittagoog, des chiffres presque insi-gnifiants pour la deuxième ville du pays, babituée à des bilans dépassant une centaine de victimes. Un imposant dispositif de sécurité eveit été mis en place. L'armée, qui evait cootraiot le président Ershad à se démettre le 6 décembre dernier, e joué le jen légaliste.

Plusieurs éléments expliquent la différence de score électoral eotre les deux priocipaux partis. Le BNP, contrairement à la Ligue Awami qui avait accepté de parti-ciper aux élections organisées par le président Ershad, a l'image d'un parti qui e refusé de se compromettre evec l'ancieo régime. C'est cette même eura qui eccompagne le souvenir de l'ancien président Zi aur-Rahman.

Sa réputation d'homme juste et iotègre reste vivace et, s'il o'a pas amélioré sensiblemeol le sort de ses coocitoyens, il o'a laisse aucun mauvais souvenir, contrairement à soo prédécesseur, Mujibur Rahman. « Père » de l'indépendance,

Dans un pays où la population est rurale à 85 % et illettrée à plus de 70 %, les villageois se souviennen des «rakkhi bahini», ces milice qui o'obéissaieot qu'à «Sheikh Mujib» et qui se sont rendues coupables de nombreux colèvements

D'autre part, si le président Zia ur-Rahman était un militaire, dooe a priori suspect, son prédéce est à l'origine de la décision d'ins-taurer un système de parti unique. Le «facteur indien » d'autre part e joué soo rôle. La Ligue Awami a toujours eu la réputation d'être proche de l'Inde. Cele tieot à la politique étrangère suivie par « Mujib » et au fait que sa fille est restée loogtemps en exil en lode. Doos no pays foociérement méfiant à l'égard des « visées expansionnistes » de New-Delhi. il était facile au BNP de dénoncer le « parti de l'étranger ».

Enfin, outre que le BNP e profité du vote massif de l'électorat fémisin, en raisoo de l'image persooselle de la bégum Zia, le fait qu'il ait été favorable à un simple aménagement de système présidentiel actuel constituait un gage de stebilité politique. La Ligue Awami étsit psrtisane d'une réforme constitutionnelle pour instaurer un système parlementaire, qui aurait pris du temps et risquail de prolonger le période d'iestabilité. Celle-ci est cependant à craindre si une majorité oe se dégage pas au Parlement.

En cas d'échec, une crise constitutlonnelle (avec les incertitudes quant en rôle de l'armée que celle-ci implique) est à redouter. Il semble exelu que la bégum Zia accepte de collaborer avec l'ancien président Ershad, doot le boo score électoral constitue la vraie surprise de ce scrutio. Non senlemeol M. Ershad est élu dans les cinq circonscriptions de son fief de Rangpur où il était candidat, mais ses partisaos, pourtaot largemeot empêchés de faire campagoe, oot enregistré de bons résultats.

LAURENT ZECCHINI

# **AMÉRIQUES**

SALVADOR: violents combats dans la capitale

# Les négociations entre la guérilla et le gouvernement sont dans l'impasse

Les guérilleros du Front Ferabundo-Marti pour le libération nationale (FMLN) se sont retirés, mercredi 27 février à l'aube, dans leurs sanctuaires du volcan San-Salvador après une muit de violents combats dans les quartiers riches de la capitale qu'ils avaient déjà occupés durant plusieurs jours lors de la grande offensive de novembre 1989. Les affrontements ont fait un mort et une dizzine de blessée parmi la population civile. Le FMLN e cependant décidé une trève exceptionnelle de trois jours, les 9, 10 et 11 mars, pour ne pas entraver le déroulement des élections législatives et municipales.

SAN-JOSÉ-DE-COSTA-RICA de notre correspondant

en Amérique centrale

A l'issue de deux jours de négocia-tions à huis clos dans la capitale cos-taricienne, les 20 et 21 février, les représentants de la guérilla salvadorienne ont accusé la gouvernement de San-Salvador d'svoir « durci sa position » et de chercher à prolonger la guerre. Les deux parties sont conveoues de suspendre les reacontres, organisées depuis evril 1990 sous les anspices des Nations onies, jusqu'a-près les élections législatives do

Dans un communiqué, le Front Farabundo-Marti pour la libération nationale (FMLN) estime que les progrès réalisés lors des rencontres précédentes ont été « virtuellement annulés» par la oouvelle attitude do goovernement de M. Alfredo Cristiani (convervateur), influencé par «l'arrogance de l'armée qui, de nou-veau, cherche à établir un climat de terreur dans le pays». La guérilla en veut pour preuves le massacre d'une quinzaine de paysans le 21 janvier, suivi le 9 février de la destruction des installations du Diario Latino, seul quotidien indépendant au Salvador, et la campagne d'intimidation menée

contre les organisations syndicales, religieuses et humanitaires.

Les rebelles affirment avoir, en revanche, donné des signes de bonne volonté en annonçant leur intention de ne pas saboter le scrutin du 10 mars. Ils étaient même disposés, disent-ils, à décréter un cessez-le-feu unilatéral pour les jours précédant l'élection, à condition toutefois que l'armée o'en profite pas pour poursuivre l'offensive en cours, depuis le début du mois, contre les zones sous leur «contrôle», en particulier dans les départements du Chalatenango et du Morazan (un contrôle que les autorités ne reconnaissent pas, car elles assurent dominer l'ensemble du

> La démilitarisation du pays

Respectant la consigne de silence sur les entretiens donnée par le repré-sentant des Nations unies, M. Alvaro de Soto, les deux parties ont refusé de donner des détails sur l'état de la négociation. On sait cependant que la guérilla continue d'insister sur la e démilitarisation» du pays, ce qui signifie l'épuration des forces armées, la suppression des «corps de sécu-rités chargés de la répression, et la fin de «l'impunité» pour les militaires sables de massacres.

M. de Soto a, lui aussi, concentré ses efforts sur ce thème en présentant, à la fin d'octobre, un «document de travails sur une restructuration es profondeur de l'armée. Celle-ci a mai reçu ces propositions audacieuses mais elle en a tenu compte en partie dans les réformes rendues publiques fin janvier par le ministre de la défense, le général René Ponce. Ce dernier e notamment annoncé que les différents corps de police seraient désormais dirigés par des civils. « Quant à la réduction graduelle et ordonnée des forces armées, a-l-il ajouté, elle devra être le résultat de la sparition du FMLN comme organi-

Pour la guérilla, ces mesures sont de simples opérations de «propagande » destinées à gagner du temps dans l'espoir de l'affaiblir sur les plans

militaire et diplomatique. Le princi-pal dirigeant du FMLN, le comman-dant Joaquio Villalobos, a mis en garde les autorités contre « la tentation d'utiliser les élections comme substitut à la négociation pour enlever sa légitimité à la guerre populaire». «Ce serait, ajoute-t-il, une très gra erreur d'appréciation, car le FMLN n'est pas affaibli ni pressé par le

Malgré l'échec de la réunion de San-José, le commandant Villalobos, considéré comme le plus dur des cinq igeants du FMLN, partage en partie l'optimisme exprimé par la déléga-tion gouvernementale, menée par le ministre de la justice, M. Oscar Santamaria, en reconnaissant que la guerre civile en cours depuis onze ans ne peut plus se terminer par la voie des armes. «Le gouvernement, a-t-il uté, attend sans doute le résultat ajouté, attend sans doute le resultat des élections pour préciser sa position sur les différents points de la négocia-

Les sondages accordent une large avance à l'Alliance républicaine nationaliste (ARENA, au pouvoir) avec environ 37 % des intentions de vote, contre à peine plus de 10 % à la Démocratie chrétienne et moins de 4 % aux trois partis de ganche réunis au sein de la Convergence démocratique (l'ancien Parti communiste, rebaptisé Union démocratique nationaliste, présente des candidats pour la première fois depuis 1976 mais n'appartient pas à la coalition de gauche). La guérilla craint qu'une victoire de l'ARENA se contribue à rendre le gonvernement plus eintransigeant » dans la négociation.

C'est pourquoi le FMLN, même si il a décrété une trêve exceptionnelle de trois jours pour la tenue des élections législatives et municipales, les 9, 10'et 11 mars, ne souhaite pas faci-liter l'organisation d'élections qu'il considère «dépourvues de toute légiti-mité ». Il empêchera donc l'installation de bureaux de vote dans les

**BERTRAND DE LA GRANGE** 

# **AFRIQUE**

MAROC : à l'occasion du trentième anniversaire de son accession au trône

# Hassan II rend sa liberté à la famille du général Oufkir

Hassan II devrait annoncer, dimanche 3 mars, è l'occasion du trentième anniversaire de son eccession au trone, l'élargissement de la familla du général Mohamed Oufkir qui viveit, depuis plus de dix-huit ans, en résidence surveillée, e-t-on eppris de source autorisée. La veuve de l'ancien ministre de le défense. sea six enfants et une cousine sont, depuis quelques jours, libres

de leurs mouvements eu Maroc. C'est en août 1972, au lendemain du « suicide » du général Oufkir, accusé par le roi d'avoir tenté d'a accomplir un crime parfait » cootre sa personne en commanditant un attentat en plein ciel auquel il aveit miraculeusement échappé, que les malbeurs de sa famille avaient commencé. Déplacée d'un

décision de justice, celle-ci tentera en vain d'ettirer l'attention sur soo sort. Demande de grâce, tentatives de suicide, grèves de la faim ee feroet pas fléchir le palais.

En avril 1987, quatre enfants par-venaient à s'enfuir. Repris à Tan-ger, ils réussissaient à lancer us appel de détresse sur les ondes de RFI: « Nous n'ovons commis aucun délit. Nous n'avions pas l'âge, nucun délit. Nous n'avions pas l'âge,
pas de pensée politique », implorait
Malika, la fille aînée du général Oufkir. En juillet, Me Georges Kiejman,
aujourd'hui ministre délégué à la
justice, qui défendait leurs iotérêts,
obteneit l'accord formel du souveraio ehérifieo pour que ses elients
puissent émigrer au Canada.

La procédure suivit sos cours, mais le départ sera indéfiniment dif-féré par des manœuvres dilatoires. Les eutorités locales prendront prétexte d'une demande d'audiesce royale de le part de la veuve du géoéral Oufkir à laquelle celle-ci s'était pourtant déclarée, par écrit,

prête à renoscer, pour justifier ee retard.

En janvier 1988, toujours sussi énigmatiques, ces mêmes autorités précisaient qu'il s'agissait là d'« une affaire qui concerne un souverain et une famille qui fait partie de ses sujets » et se plaignaient d'uoe « exploitation politique ». La veuve du général Oufkir et les siens vivaient alors en reclus dans une villa de Marrakech.

La libération de la famille Oufkir est « du point de vue des droits de l'homme, une bonne nouvelle », a déclaré, vendredi. M. Pierre Joxe. « Si cette décision est confirmée, le roi du Maroc aura agi sagement», a-t-il ajouté. Constatant « qu'un drame vient de prendre fin », l'Asso-eistion de défense des droits de l'homme au Maroc (ASDHOM), e estimé, dans un communiqué, qu'un tel désouement « fait espèrer d'autres gestes de la part du gouverne-

# Mort du dirigeant socialiste Guillermo Ungo

Un négociateur infatigable

vement national révolutionnaire (MNR, social-démocrate), Guillermo Ungo, cinquante ans, est mort jeudi 28 février à Mexico d'une embolie pulmonaire à la suite de l'ablation d'une tumeur

SAN-JOSÉ-DE-COSTA-RICA

de notre correspondant en Amérique centrale

Jusqu'à la fin, cet avocat tout à la fois sarcastisque et chaleureux se sera consacré à sa passion, la politique, même si son état de santé l'e empêché de participes activement à la campagne pour les élections législatives, qui auront lieu la 10 mars. Il était candidat à un siège de député pour la capl-tale, San-Salvador.

Lora de l'álection présidentielle de 1989, largement remportée par la droite, il avait été la candidat de ta Convergence démocratique, qui réunit encore aujourd'hui les trois principales formationn de la geuche salvadorianns. Il avait obtenu moins de 4 % des suffrages alors qu'il espérait dépasser les 10 %. Il avait attribué son échec à la «grave erreur tactique» de la guérille qui, en boycottant le scrutin, evait surtout nui à la

Guillermo Ungo avait alors commencé à prendre ses distances avec la Front Farabundo-Marti de libération nationals (FMLN), avec lequel il collaborait activement depuis 1980 au sein du Front démocratique révolutionnaira. Tout en reconnaissant la capacité militaira de la guérilla, il estimait que le moment était venu de met-tre l'accent eur la négociation, pour en finir avec une guerre civile qui avait déjà fait près de sobrantedix mille morts en dix ans.

Il e lui-même participé, des 1984, au dialogue engagé avec le président démocrate-chrétien, Napoleon Duante, décédé l'an dernier. Avant que celui-cl ne devienna son adversaire politique,

Le secrétaire général du Mou-portée si les militaires n'en avaient décidé autrement.

Les daux hommes s'étaient retrouvés eprès le coup d'Etat organisé, la 15 octobre 1979, par de jeunes officiers, qui avaient mis en place une junte révolutionnaire

> Incessante navette diplomatique

Mais, très vite, leura chemins avaient divergé : Duarte acceptait de collaborer avec les militaires tandis que Ungo quittait la lunte eu bout de deux mois et devait s'exiler à la suite de l'assassinat des dirigeants du Front démocratique révolutionnaire (FDR) par les Esca-drons de la mort liés à l'armée. Du Panama, où il n'installs slors, il entreprend une incessante navette diplomatique entre l'Amérique latine et l'Europe - il est vice-président de l'Internationale socialiste pour l'Amérique latine - pour obtenir l'aids de la communauté

Estimant que les conditions ont changé dans son pays à la suite de l'sdoption, en août 1987, du plan de paix pour l'Amérique cen-trale, il décide de rentrer au Selvador pour contribuer au processus geant du Mouvement populaire eocial-chrétien, Ruben Zamora. Les risques sont grands, et le gilet pare-balles da rigueur, car les Escadrons de la mort continuent

de tuer en toute impunité. Il est convaincu, malgré tout, qu'il n'y s plus de recul possible : « Je constate, nous disait-il avant son hospitalisation, une volonté politique de négocier dans tous les secteurs, y compris de la part des Etats-Unis, et même de l'armée, qui est désormais prête à accepta une épuration et une diminution de ses effectifs. » Il n'aura pas au finalement le temps de vérifier la justesse de ses choix politiques, qui l'avaient également amené à pas-

B. de L.G.

### être sous le conn d'une quelconque Les prisonniers vedettes et les autres

par Jacques de Barrin

ASSAN II n'est pas homme à se laisser forcer la main. La magnanimité du « Commandeur des croyants » ne e'exerce pae sous la pression de la rue, encore moine sous celle de l'étranger. Auesi s-t-il toujours fait dira, par diverses voies eutorisées, que le pardon royal viendrait en eon temps. Le trentième enniversaire de son accession au trône lui donnait l'occasion d'axarcer sa clémence, en toute quiétude et avec grandeur d'âme.

des rebelles du Tigré. - Les maquisards du Front de libération populaire du Tigre (FPLT) ont déclare, Tout à es dévotion, le Conseil mercredi 27 février, avoir conquis consultatif des droits de l'homme, deux nouvelles localités des procréé par sea soins en avril 1990. hri nyait récemment soumis, avac Infiniment de reepect et sans crainte d'être rabroué, une sorte de cahier de doléances sur des sujets da sa compétence, notamment en matière de conditions de détention. Hassan II n'en ettendait

pas moine de lui pour trouver prétexte è exercer un aollicitude. Il a'était donc empressé d'accéder à ses demandes que d'autres de ses nujets, moinn sn cour, présentaient en vain depuis belle lurette. L'élargissement de la famille du

général Oufkir, Injuntement

« condamnée » à payer pour la félonie de ce dernier, prouve, tout de mêma, que l'echamement de ses défenseurs, marocains et français, n'e pas été vain. Mais, le sort de cea prieonniers vedettes comms is cont sussi Abraham Ssrfaty, condamné en 1977 à la réclusion à perpétuité et ees sept compagnons de route gauchistes - ns doit paa faire oublier ls tragique dentin des quelque troin cents détenus politiques ni moins encora celui des centaines de « disparus », opposante de tout ecabit, soldats perdus ou simples

gêneurs, qui croupissent dans ce qua le souverain marocain appelle son « jardin secret » à l'intérieur duqual il sat interdit à quiconque de pénétrer.

Risn d'nutre ne s'échappe, par exemple, du bagne de Tazmamart si es ns sont, de temps à autre, des messages de détresse d'emmurés vivants qui désespèrent da racouvrer, un jour, la liberté. Saura-t-on jamais quel sort le roi compts réserver aux quelques centainee de soldets qui ont récemment déserté en franchissant la frontière algérienne et qui, pour des raisons de heute politique maghrébine, ont été presque sussitôt reconduits dans leur peys? Rabat s'est commodément contenté de fermes démentis.

vioces de Gondar et de Godjam, dans le nord-ouest du pays. Ils se dirigeraieot à présent vers la ville de Gondar. Cette souvelle offensive des rebelles tigréens n'n fait l'objet d'aucun commentaire officiel à Addis-Abeba.. - (Reuter.)

ils e étaient présentés ensemble à l'élection présidentielle de 1972, qu'ils auraient probablement rem-

ser pso à peu du socialisme à la social-démocratie.

# A la Réunion, les polémiques après l'émeute

Après trois journées de violences meurtrières les responsables politiques cherchent « un chef d'orchestre clandestin »

SAINT-DENIS-DE-LA RÉUNION de notre envoyé spécial

apasse

Water and

A PONT

Color of the Color

in district of

THE PERSON NAMED IN

The Time The -

THE PERSON

\*\*\*

And Designation of

A STATE OF

Alleren John -

Une écœurante odeur de brûlé enveloppe le quartier du Chaudron. Trois jours après la fin des émeutes, des fumeroilles s'échappent encore des carcasses calcinées des entrepôts de la zone industrielle qui ont été saccagés et incendiés, à coups de cocktails Molotov, samedi 23, dimanche 24 et lundi 25 février par des centaines de manifestants venus pour la plupart de la cité Michel-Debré voisine. Un ensemble d'HLM qui symbolisait naguère la réussite de la politique d'assimilation de la Réunion à la « mère patrie » et qui Réunion à la «mère patrie» et qui incarne aujourd'hui, jusqu'à la caricature, les contradictions d'unn société à deux vitesses.

Des vigiles armés surveillent les abords des magasins épargnés. Quel-ques badauds discutent à voix basse devant les ruines du Géant du meu-ble d'où ont été retirés huit cadavres, sans doute des pillards pris au piège. Les pompiers se battent encore, avec une certaine impuissance, contre la fournaise des décombres du Fo Yam, cet immense ball de matériel ménager dont le premier étage s'est effondré au cours de l'incendie. Les marmites d'alumininm ont fondu, ce qui fait dire à un pompier que « la température a dépassé 1 200 degrés ». Il faut attendre que ces décombres refroidissent

On ne sait pas combien de per-sonnes ont péri là. « Pour l'instant, explique l'un des gendarmes qui iso-lent l'endroit, personne ne vient dire qu'un membre de sa famille a disqu'un memore de sa jamule à dis-paru. Les gens ont peur d'être punis ou ils ont honte d'avouer qu'un des leurs faisait partie des pilleurs. » Au matin du vendredi la mars, les pompiers avaient déjà repéré les restes de deux corps.

#### Les accusations du préfet

Quelques kilomètres plus loin, au centre de Saint-Deuis, la vie reprend. lentement son cours colore. Mais toute l'île reste hébétée. Toute l'île, sauf les ténors de la scène pointique locale, qui retournent déjà à leurs

Le ministre des DOM-TOM a fait sensation en affirmant publique-ment, avant son retour à Paris, que ces trois journées d'émentes avaient été le résultat d'une opération soi-gneusement montée. En parlant d' e attaque préméditée de plusieurs grandes surfaces », de «casse organi-sée » sur des «cibles choisies » avec « méthode », alors qu'il avait d'abord assimilé ces violences au « mai de virre» des banlienes métropolitaines, M. Louis Le Pensec a dégou-pillé une grenade aux retombées imprévisibles.

Le préfet, M. Daniel Constantin, met directement en cause la responsabilité du fondateur de Télé et saonne au tonoacur de l'ele et Radio-Free-DOM, M. Camille Sudre, qui a maintenu, malgré l'in-terdit officiel, un appet à manifester sur la voie publique, le 23 février, pour protester contre la saisie de cet desetteur pirate fenctionnant desuis emetteur pirate fonctionnant depuis einq ans en toute illégalité (le Monde du 27 février). (le Monde du 27 fevrier). M. Constantin n'a pas de mois assez

cantons. - Le Journal officiel du 28 février publie des décrets portant modification de limites territoriales et création de nouveaux cantons dans différents départements. Trente-quatre sont ainsi créés. Ils concernent les départements suivants : Bouches-du-Rbone, 6 cantons nouveaux; Calvados, 1; Finistère, 2; Gard, 1; Hémuit, 3; Ille-et-Vilaine, 2; Loir-et-Cher, 1; Nord, 3: Pas-de-Calais, 9; Seine-Maritime, 2; Tarn-et-Garonne, 2; Youne, 2; Yvelines, 2. En Seine-Maritime, les cantons du Havre-I et du Havre-II sont réunis en un seul.

durs pour dénoncer le comporte-ment de ce médecin d'origine métropolitaine à la personnalité très controversée, qui se pose, dit-il, « en Pancho Villa de la liberté d'expres-sion», qui se targue, à juste titre, d'avoir ouvert ses fréquences à l'ex-pression créole, mais qui se sert volontiers de son pouvoir médiati-que à des fins politiques personque à des fins politiques person-

Du moins si l'on en croit ceux qui vu dans son entrée au conseil munivii dans son entrée au conseil muni-cipal de Saint-Denis an poste de troisième ndjoint sans délégation, à l'issue des élections municipales de mars 1989, la récompense d'une active campagne radio-télévisée en faveur du nouveau maire socialiste du chef-lieu, M. Gilbert Annette, « tombeur » de l'ancien président RPR du conseil général, M. Auguste Legros, député du département de l'océan Indien.

mis de surprendre en flagrant délit un réseau de cibistes chargés de gui-der certains « commandos », mêlés aux manifestants spontanés, en les informant sur les évolutions des forces de l'ordre dans le périmètre des émeutes. Un réseau dont M. Sudre, selon le préfet, aurait été le commanditaire et le chef d'ortheste et dont le chef expériment. chestre et dont le chef opérationnel, sur le terrain, serait un plombier de Saint-Denis, M. Félicien Malbrouck, qui a été interpellé et gardé à vue. On aurait trouvé dans sa voiture des « plans » et deux fusils à pompe à canon scié

Mais l'information indiciaire, ouverte à la demande du parquet, n'n pour l'instant donné lieu à aucune inculpation, et il se trouve que ce témoin, remis en liberté jeudi soir, est un ancien candidat aux élections cantonales. En septembre 1988, dans le huitième canton de



Quand le préfet parle de M. Sudre, c'est pour le qualifier de danger public. Il met dans son pro-pos entier l'émotion d'un représentant de l'Etat dont certains collaborateurs et quelques proches out reçu ces temps-ci d'anonymes « menaces de mori ».: « Il voulait l'affrontement: il voulait satisfaire son désir de creer le trouble. Cet nomme n'a aucune déontologie, aucune morale. Les élus sont obligés de se plier à son bon plaisir parce que personne ne peut le contrôler et qu'il peut, avec sa radio et sa télé, casser qui il veut. Il a contribué à crèer un climat de haine. Il fallait intervenir, car il y avait là un danger pour la sécurité de la société, et même un danger pour la

Pour avoir suivi le déroulement des premiers affrontements de l'intérieur de l'un des véhicules blindés de la gendarmerie, M. Coustantin est formel, et ses indications ont forgé les convictions du ministre des DOM-TOM: c'est bien M. Sudre, scion lui, qui a « orienté » les cas-seurs vers des « cibles choisies » en fonction de ses inimitiés personnelles et politiques après avoir mobilisé, au micro, tous les suppor-teurs de Télé-Free-DOM contre la mesure de saisie de son émetteur.

Le préfet en veut pour preuve le fait que la réquisition de moyens goniométriques militaires aurait per-

Saint-Denis, M. Félicien Malhrouck défendait les couleurs... du Parti communiste réunionnais (PCR), indépendant du PCF et rival acharné de la fédération socialiste.

#### Une machination?

Il n'en fallait pas davantage pour que surgisse la thèse d'un machiavélique complot à manipulations mul-tiples, fomenté par un «chef d'orhestre clandestin». Le maire de Saint-Denis, M. Annette, muet depuis samedi et qui s'était bien gardé de se désolidariser de M. Sudre, a fait savoir, jeudi aprèsmidi, que « de nombreux èléments » ui donnaient « à penser que les tra-giques événements de ces derniers jours [n'étaient] pas uniquement l'expression de la colère d'une jeunesse désemparée » et qu'il avait « acquis l'intime conviction que des manipuloteurs organisés autour de M. Malbrouck, militant communiste bien connu, ont orchestré des exactions. »

Le premier secrétaire de la fédé ration socialiste, Jean-Claude Fru-teau, a dénoncé, lui aussi, « une ten-tative de déstabilisation du maire de Saint-Denis ». Le chef de file de la droite centriste, M. Jean-Paul Vira-poullé, député UDC, qui reproche

Dominique Bourg Bertrand Calenge Monique Canto-Sperber Anne-Marie Chartier

Olivier Donnat mars-avril 1991 Hans Jonas Lecture Evelyne Pisier Jean-Claude Pompugna et bibliothèques Martine Poul Amartya Sen Martine Poulin Le numéro: 70.00 FF - Abonnement 1 an (10 numeros): 480 FF

212, rue Saint-Martin, 75003 PARIS - Tel.: 48040833

9

### an Conseil supérieur de l'audiovisuel d'avoir eu, à l'égard de Télé-Free-DOM, « une outitude trop technocratique», a, lui aussi, bondi sur cette occasion pour mettre en cause les communistes, ses ennemis jurés. A la Réunion, est ainsi venu le

temps de tontes les deronades, de tous les faux-fuyants visant à minimiser les responsabilités collectives et individuelles, en particulier la responsabilité directe, dans l'enchaînement des faits, du président de Télé-Free-DOM, soulignée Les dirigeants du PCR voient

temps de tontes les dérobades, de

dans tout cela une recherche de boucs émissaires destinée à dédoua-ner la municipalité socialiste et parlent de « provocation ridicule et odieuse. » Dès jendi, le hureau poli-tique du parti précisait qu'il était « de notoriété publique » que M. Félicien Malbrouck «s'est eloigne du PCR » pour être « accueilli à bras ouverts » par les socialistes. Cet épisode ne serait donc, selon le PCR, qu' « une illustration de la fable de l'arroseur arrosé ».

#### La réapparition de «l'Ange blanc»

Quant à l'homme par lequel le scandale est arrivé. M. Sudre, qui avait opté pour la clandestinité après avoir interrompu ses émis-sions, il a fait sa réapparition, jeudi après-midi, pour une conférence de presse. Eternellement vêtu de blanc depuis qu'il a choisi la blancbe colombe comme emblème de Radio et Telé-Free-DOM, il a implicitement admis qu'il avait joué à l'apprenti sorcier en appelant de nouveau ses auditeurs et ses téléspectateurs à manifestet sur la voie publique alors qu'en mars 1990 ses appels avaient déjà dégénéré en violences. «Si on avoit su... », a-t-il

Les questions et les réponses étant diffusées en direct sur Radio-Free-DOM, M. Sudre s'est surtout présenté en martyr, se défaussant sur «les pouvoirs publics», qu'il a accu-sés de « mépriser les Réunionnais». et s'indignant des « propos ignobles » » du ministre des DOM-TOM qu'il a jugé « moi informé. » M. Sudre, cn revanche, a ignoré complétement le rôle prêté à M. Félicien Malbrouck. Il a préféré lancer une mise en garde... au pré fet : « J'espère qu'il o bien compris qu'il était dangereux de réprimer une population quand elle a décidé de se battre pour so liberté d'expression... ». Il a promis à ses auditeurs a des témoignages troublants » à l'an-

M. Sudre, que l'on surnomme désormais «l'Ange blanc», avait à ses côtés soo avocat parisien, qui **ALAIN ROLLAT** 

# n'est autre que Me Jacques Vergès, le frère de Paul, secrétaire général... du Parti communiste réunionnais. LE LIVRE DU JOUR MARABOUT Odson

avant **D** ans

# COMMUNICATION

Pour un contentieux sur la gestion d'un comité d'établissement des NMPP

# La distribution de la presse a été perturbée par une grève de la CGT

Une grève surprise de vingtquatre heures, lancée par le syndicat CGT aux Nouvelles Messageries de la presse parisienne, a pratiquement paralysé la distribution des quotidiens et retardé celle des magazines dans la nuit du mercredi 27 février et la journée du 28 février.

La mise en place dans les kios-ques des quotidiens nationaux a été jeudi matin gravement pertur-bée en région parisienne, sur la côte méditerranéenne, en Rhône-Alpes, et même interrompue autour de Poitiers et Roubaix. Seules les régions de Nancy, Nantes et Toulouse ont pu assurer nne distribution quasi normale. Les grévistes des NMPP sont inter-venus aussi dans les différentes imprimeries de presse ponr blo-quer la sortie des quotidiens. Une édition spéciale du Figaro a réussi à atteindre les kiosques de la capi-tale vers midi, mais des gronpes de grévistes bloquaient, en début d'après-midi, la sortie du Monde à l'imprimerie d'Ivry.

#### De « très graves irrégularités »

Des éditions spéciales de l'Hu-manité et de France-Soir ont été mises en vente au cours de l'aprèsmidi dans certains quartiers de Paris. 270 000 exemplaires du Monde seulement ont pu être diffu-sés après 19 heures : les abonnés et les kiosques de province ont été servis, tandis que 70 00 exem-plaires ont été livrés vendredi matin sur Paris. Pour les maga-zines (PExpress, le Nouvel Observa-teur, l'Evènement du jeudi), la direction des NMPP a réussi dans la journée à mettre en place des distributions de secours. Un de ces contras de distribution en souscentres de distribution en sous-traitance, à Garges-lès-Gonesses dans la banlieue nord de Paris, a été investi, jeudi soir, par les gré-

Ce conflit n'est pas lié, comme la grande grève de 1989, aux pro-blémes de modernisation des NMPP, mais à un contentieux sur la gestion d'un comité d'établissement. C'est une lettre, envoyée mardi 26 février par la direction aux 4 300 salariés des NMPP, qui a déclenché le mouvement. Elle annonçait la transmission à la justice d'un dossier concernant les

« très graves irrégularités » relevées dans la gestion d'un comité d'étaent et de ses filiales (centres de vacances, restaurant, bôtcl). Subventionnés à hauteur do de la masse salariale), ces orga-nismes, gérés par les élus CGT des NMPP, sont en liquidation judi-ciaire depuis le 15 février pour un trou de 15 millions de francs.

La direction des NMPP estime que l'enquête de l'administrateur judiciaire a mis en lumière un cer-tain nombre de malversations, allant de l'ubus de hiens sociaux au faux en écriture. Se réservant la possibilité de porter plainte, les responsables des Messageries demande aujourd'hui à la justice de tirer l'affaire au clair.

La Fédération nationale du Livre CGT estime que la note de la direction est « disfamatoire » et que les responsables des NMPP cherchent « à affaiblir les capacités de hute des travailleurs en s'ottaquant à leur organisation syndicale, en un moment où un plon de restructumtion liquidont près de six cents emplois est présenté par la direc-tion». Elle annonce la poursuite d'actions pour les prochains jours sans en donner les modalités. Le comité intersyndical du Livre parisien, plus modéré, affirme sa soli-darité avec les grévistes, demande que la direction des NMPP « opporte lo prenve de ses affirma-tions » et a arrêté le principe d'une rencontre, le 4 mars, avec les responsables de NMPP et un expert-comptable, FO, pour sa part, dénonce la grève et demande que la lumière soit faite sur la gestion du comité d'établissement,

Le Syndicat de la presse pari-sienne (SPP) et les éditeurs repré-sentés aux NMPP ont publié un communiqué commun. «Le matin même où le cessez-le-feu est déclaré et lo poix en vue, l'écrit est bàillonné, souligne-t-il notamment. Lo distribution de lo presse fron-coise, sous toutes ses formes, est parolysée por une grève provoquée par certoins éléments des Message-ries. Les lecteurs dolvent savoir que ce mouvement n'est motive par oucun désoccord social. Il n'en est que plus Illégal. - Après avoir réaf-firmé leur attachement aux NMMP, les organisations patro-nales « condamnent lo présence d'éléments venus o lo sortie des imprimeries empecher illégalemen lo distribution des journoux ».

#### **EN BREF**

D M. Maxwell vend ses parts de Central TV. - Comme il l'avait annoncé il y a quelques mois. M. Robert Maxwell a vendu la participation de 20 % qu'il détenait dans le capital de la télévision pri-vée britannique Central TV. Un groupe d'investisseurs institutionnels a racheté les actions pour 246 millions de francs. Cette cession, comme celle des actions de TF 1, doit permettre au magnat de la presse britannique de réduire son endettement et de recentrer son groupe sur la presse écrite et

D Albert du Roy devieat directeur général de l'Evénement du jeudi. -M. Albert du Roy, ancien directeur de la rédaction de l'Expansion. deviendra le 1" mars directeur général de l'Evènement du jeudi. Le journaliste restera éditorialiste à la Tribune de l'Expansion et à Antenne 2 mais ahandonnera l'émission quotidienne qu'il anime avec Annette Ardisson sur France-Inter. Jean-François Kahn, directeur de la publication et fondateur de l'Evenement du jendi, avait maintes fois exprimé son intention de se dégager de la gestion du magazine pour se consacrer à sa politique éditoriale.

D La Commission de Bruxelles approuve le plan de recapitalisation de la SFP. - La Commission euro-

péenne a donné son aval, mercredi 27 février, au plan de recapitalisation adoptée l'an dernier par le gouverne ment français en faveur de la Société française de production. L'Etat avait «effacé » 940 millions de francs de pertes cumulées depuis 1983 (le Monde du 13 juillet 1990) et avancé à l'entreprise 171 millions de francs pour l'aider à couvrir ses besoins financiers. Dans un communiqué, l'exécutif communautaire précise que cette recapitalisation s'est accompagnée d'une « profonde restructumiton (...) qui o transforme les perspectives financières de la SEP», en lui permettant d'espérer renouer avec les bénéfices sans mettre en péril ses concurrents privés, compte tenu de l'expansion du marché.

□ La Société générale va diminuer sa participation dans Canal J. - La Société générale a annoncé, mercredi 27 février, qu'elle allait diminucr sa participation dans la chaine Canal J de 5 % à 4,35 %. Déjà actionnaire à 5,10 % de Canal Plus, la hanque s'était en effet récemment placée en infraction avec la loi sur l'audiovisuel en portant à 6 % sa participation dans TF 1 (le Monde du 28 février). La loi interdit à une même personne physique ou morale de détenir plus de 5 % du capital dans plus de deux chaînes bertziennes natio-

# Le Monde

LE BILAN ÉCONOMIQUE ET SOCIAL 1990

\_ est paru \_

200 pages - 47 F

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Collection a Islam d'hier et d'aujourd'hur « dingée par A.M. TURK! MAROC Latifa
BENJELLOUN-LAROUI

Guide préciaux à travers les innombrables richesses - non encore totalement répertoriées, ni cotaloguées -

des bibliothèques marocoines.

16 x 24, 432 pagas, 8 pl. HT noir et couleurs. 299 FF Maisonneuve & Larose clefs pour une guerre annoncée Alain Gresh. Dominique Vidal

VENTE EN LIBRAIRIE

Sur décision de MM. Bérégovoy et Evin

# Les compagnies d'assurances ne pourront plus demander de dépistage du sida au-dessous d'un capital de 1 million de francs

tre de l'économie, et Claude Evin, ministre dea affaires sociales et ds le solidarité, devaient ennoncer, jeudí 28 février, deux décisions concernant les problèmes posés par l'épidèmie de aida eux assureurs et eux usagers. A le suite du rapport demendé sur ce thème è M. Benoît Jolivet, ancien directeur des assurances, les deux ministres, a soucieux de prêserver le droit des personnes et d'éviter les exclusions », ont dècidé, d'une part, d'interdire aux assuraurs de faire référence, dans leur questionnaire, à la vie privée et à la sexuelité. Ils vont imposer aux compagnies d'asaurences, d'autre part, de ne plus demander de test de dépistage de le contamination par le virus du side en dessous d'un capital garanti de 1 million de francs.

Les assureurs français eveient attendu 1989 pour commencer à s'inquiéter publiquement des conséquences de l'épidémis de sida (le Monde du 17 mars 1989). Il y e un an. le Conseil national du sida, que préside Mª Françoise Héritier-Augé, professeur au Collège de France, recommandait aux pouvoirs

assureurs ne puissent exiger de test de dépistage de contamination par le virus du sida. Ce conseil redoutait a que les assureurs n'aient de plus en plus recours à des questionnaires comportant des références explicites ou détournées au style de vie ou à la sexualité » (le Monde du 21 février

A le suits de es rapport, MM. Bérégovoy et Evin evaient confié à M. Benoit Jolivet, alors directeur des assurances, ls prési-decce d'un groupe de travail inter-ministériel réunissant eussi les pro-fessionnels de l'assurance et le conseil national de l'ordre des médecins. Dans ce cadre, les responsables du Cooseil national du sida et de l'association Aides ont été entendus. Il s'agissait tout particulièrement de dégager les orientations permettant, en matière d'assurance, d'éviter l'exclusion des personnes séropositives, mais eussi de « donner un cadre de référence déantologique à l'établisse-ment des questionnaires médicaux ».

Le rapport, classé « confidentiel », du groupe de travail assurances et sida, est daté du 11 janvier dernier (1). Ce document de vingt-sept pages est accompagné de volumineuses et fort instructives annexes. « La difficulté centrale des travaux du groupe a été, sur la plupart des questions, de combiner de manière satisfaisante des principes éthiques et

Abeille-Vie condamnée pour refus d'indemnisation

Dens une ordonnance de référé du 11 février, le tribunal de grande instance de Paris e condamné la compagnie d'assurances Abeille-Vie qui refusait depuis six mois de payer les indemnités journalières de l'un de ses clients, aujourd'hui decede du sida.

€.

Pierra est mort du sida la 23 décambre 1990. Affaibli par se maledie, épuisé par douza mois de lutte contre las Infections, il lui e aussi fallu combattre dee mois durant la compagnie d'assurances Abeille-Vie. refusait depuis le mois de juin de verser les indemnhés journa que prévoyait son contrat. Pendant les six demlers moie de sa vie. Pierre, qui ne pouvait plus travailler, n'avait plus aucune res-

Il eveit pourtant souscrit une essurance privée auprèe de la compagnie Abeille-Vie, le 1- juil-let 1987. Attaché de presse indé-pendant, Pierre s'était elors soumis de bonne grâca aux conditions exigées par le compagnie d'assurancas : l'établissement d'un certificat médical de médecin généraliste et le réponse à un questionnaire succint foumi per Abeille-Vie. Le 1- juillet 1987, il signait un contrat comprenant es cotisations semastrielles de 1 800 F qui lui donnaient notamment droit, en cas de meladie, è des indemnités journelières de

#### Manœuvres de temporisation

Trois ans plus tard, la 28 jan-vier 1990, il était admis è l'hôpital Bichat-Claude-Bernard, où il étah suivi depuis un an. Pierre, dont le bureau d'attaché da presse était désormais fermé, vivait elors des indemnités journellèree versées par la compegnie d'assurances Abeille-Vie. Maie au mois de juin, le compagnie se fait eoudain de plus en plue exigeente. Elle réclame de nouveeux certificats médicaux et s'arrête brutalement de verser les indemnitée journalières au mois de juillet, au vu d'un document précisant que l'affection est en relation avec une sérologie HIV +.

Le paiement des indemnités est suspendu du jour au Isndemain, sion brutale at sans explication des indemnités est inadmissible. surtout quand le malede est dans une situation critique, explique M. Suzanne Mewes-Le Dein.

d'un malade contactée durant l'été par l'inter-médialre de l'association Aides. Si le compagnie estimait que le dassier posait un problème, elle devait s'en expliquer clairement, et dénoncer le contrat devant un

> Au mois de novembre, la compegnie d'assurancee finit par accepter de verser une provision cà titre exceptionnels pour une période limitée au mois de juillet 1990. Male ce sursie na dure paa : Abeille-Vie refuae, toujours sens explication, de poursuivre les versements correspondents septembre, octobre et novembre.

> «La compagnie d'essurences sevait que Pierre était sans ressources et atteint d'une maladie mortelle, dénonce l'arri de Pierre, Philippe Varléras. Ces mois ont été plus durs que tout ce que je pouveis imaginer. Abeille-Vie pariait sur l'effritement progressif de notre résistance physique et psychologique, a

M. Suzanne Mewae-Le Dain essigne donc Abeille-Vie en référé devant le tribunal de grande inetance de Peris, le 17 décembre. Après une nouvelle assignation devant le tribunal des référée, le 4 février, l'avocat d'Abeille-Vie, Me Poleillon, qui refuse de e'exprimer sur cette affaire, plaide la « fausse déclaration intentionnelle de l'assuré lors de eon adhésion» et demende une expertise médicale afin de

confirmer cette hypothèse. Le compagnie d'essurances accuse Pierre d'avoir dissimulé sa maladie lors de la ecuscription du contrat, en juillet 1987. «Pourtant, les certificats médicaux, notamment celui établi le 6 septembre, précisent bien que la maledie a été diagnostiquée en février 1989, explique M- Suzanne Mawas-Le Dain. Il n'y e donc là aucun «indice» permettant de demander une expertise, sinon pour retarder encore la décision de justice.

La juge des référés, Me Françoise Nési, rejette les erguments de la compagnie d'assurances le 11 février. Dans son ordonnance, le tribunal qui rappelle que «la maladie n'a été diagnostiquée pour la première fois qu'en janvier 1989 » et « qu'eucun examen médical n'était exigé lors de la souscription du contrat », écarte l'hypothèse de la fausse déclaration et refuse l'expertise deman-dée par Abellle-Vie. Le compagnie d'assurances doit honorer le contrat signé en 1987.

ANNE CHEMIN

lire en introduction. En pratique, la grande majorité des compagnies françaises d'assurances étaient ameoées à demander un test de dépis-tage, « en fonction du montant des capitaux souscrits, sans qu'il y ait de seuil généralisé ». « La plupart du seuil généralisé». « La plupart du temps, précisent les auteurs du rap-port, le test n'est pas demandé de manière isolée, mais intégré à un examen plus complet du sang». A l'étranger, les pratiques en la mstière sont très diverses. Ainsi, outre-Manche, les assureurs britanniques ne craignent pas d'établir une sélection des risques à partir de questionnaires médicaux compor-tant notamment des interrogations sur les pratiques sexuelles des pro-

#### Grilles de sélection

Les suteurs du rapport Jolivet fournissent une série de recommandations. Il coovient d'abord, selon eux, d'organiser, sous l'égide de la direction générale de la santé, une information périodique des assureurs et des réassureurs sur l'évolution épidémiologique concernant le sida, ainsi que sur les progrès théra-peutiques. Un «groupe de suiri» devrait ainsi prochainement être mis en place. Rappelant que, selon la loi Evin du 31 décembre 1989, il appartient à l'assurent de faire la preuve d'un éventnel antécédent médical d'un assuré, les suteurs estiment qu'en ce qui concerne les diffi-ment qu'en ce qui concerne les diffi-cultés susceptibles d'apparaître dans ce donaine il revenant è la commis-sion consultative de l'assurance d'« établir les règles de bonne conduite en la matière».

En ce qui concerne les questiocnaires proposés aux futurs assurés, le groupe, suivant en cela l'une des recommandations du Conseil national du sida, est tombé d'accord pour nai du sida, est tombe à accora pour a qu'aucune question concernant le caractère intime de la vie privée, et en particulier la vie sexuelle des pro-posants, ne puisse être prévue dans les questionnaires ». Cette mesure, qui n'est pas en vigueur dans de nombreux pays d'Europe, a été rete-oue par les deux ministères concernés. Annoncée par MM. Bérégovoy et Evin, elle devrait prochainement prendre la forme d'uo décret, tont manquement étant ici passible de sanctions, y compris lorsque les cootrats d'assurances seront proposés en France par des compagnies

Pour ce qui est du test de dépistage, les auteurs réaffirment vait être réalisé sans le consentement éclairé de la personne et sans l'infor-mation et les conseils appropries». Ils recommandent d'autre part que « dans le cadre des règles habituelles de l'assurance, une appréciotion d'ensemble du risque soit effectuée pour une personne atteinte de sida ou d'infection par le VIH, comme pour toute autre pathologie, et qu'elle repose sur un examen médical plus large où le lest sérologique troure sa place, comme de nombreux autres tests biologiques demandés par les surance.

dant, alors que le rapport ne retient pas la notion de seuil de capitaux qui s'appliquerait en seul test de dépistage de la contamination par le virus du sida, MM. Bêrêgovoy et Evin ont décidé qu'un seuil était nécessaire et qu'il serait fixé à 1 million de francs.

On estime que l'établissement d'un tel seuil devrait être de nature à prévenir toute dérive en la mstière. Actuellement, l'examen médical avec prélèvement sanguin (pouvant comporter de très nombreux paramètres) et analyse des urines est demandé par les assureurs des lors que le capital-décès dépasse 3 500 000 francs (pour un assuré de moins de trente-cinq ans) ou 2 mil-lions de francs (au-delà de cinquante-cinq ans).

Les e grilles de sélection » des réassnreurs prévoysient, déjà, la recherche des anticorps spécifiques VIH-1 et du VIH-2, à partir d'un capital-décès de 1 million de francs ou d'uoe rente équivalente à 100 000 francs par an.

Enfin, le rapport annouce que, dans un proche svenir, les assureurs français considéreront comme e assurables » les personoes reconnues comme étant séropositives. Ils reticodront alors le schéma dit des « risques aggravés ». Il s'agit là de risques qui étaient considérés outrefois comme inassurables en raison de la gravité de la maladie et des incertitudes trop fortes sur les possibilités de guérison ou de rémission. Pour les assureurs, l'évolution des connaissances thérapeutiques et épidémiologiques permet aujourd'hui ls prise en charge des séropositifs moyennant une tarification adaptée (surprime).

Ainsi, la contamination par le virus du sida - comme e'est le cas depuis queiques années pour le cancer - ne pource plus à l'evenir être considérée comme un motif d'exclusion du champ de l'assurance. Des divergences d'appréciation demenrent toutefois quant au taux de la surprime, les assureurs souhaitant l'aligner sur le taux du crédit à la consommation, ce que l'on juge tout à fait excessif dans l'entourage de M. Claude Evin.

Il n'en reste pas moins vrai, au total, que cette approche amorcée par le ministère des affaires sociales sur un sujet aussi difficile apparaît tout à fait exemplaire, les solutions trouvées, pour limitées go'elles soient, constituent de véritables evancées, sans précédent sur le marché international de l'assurance.

**JEAN-YVES NAU** 

(1) Le rapport du groupe de travail assu-rances et sida est signé de M. Benoît Joli-vet (président) et de MM. Denis Vilain et Jean Debeaupuis (rapporteurs). Ce groupe était composé d'une quarantaine de assem-bres réunissant des représentants des différents ministères et de la profession de l'as-

### Enquête ouverte en Bretagne

### Un premier cas de «vache folle» signalé en France

Un cas d'encéphalite spongiforme bovine (BSE), dite «de la maladie vache folle», e été signalé, pour la première fois en France, à Plouha. dans les Côtes d'Armor, chez une vache laitière, e anococé, jeudi 28 février, le ministère de l'agriculture. « Une enquête approfondie est actuellement en cours en vue de déterminer les causes d'apparition de la maladie dans cet élevage», souligne le ministère. Il s'agit notam-ment de déterminer la généalogie de l'animal et son alimentation.

Pour l'heure, des mesures réglementaires oot été prises, comme la mise sous séquestre et l'identifica-tion du troupeau. Les animsux de cette exploitation bretonne (une soixantaine) ont été acquis pour la recherche, par le Centre national d'études vétérinaires et alimentaires. à Lyon.

Découverte en 1986 en Grande-Bretagne, la « de la maladie veche folle» a été à l'origine d'une véritable épidémie outre-Manche. L'encéphalite spongiforme est l'équivalent bovin de la «tremblante» du mouton. L'agent de contamination des ovins aurait été transmis par des ferines animales sux bovios. Cette contamination des farines résulterait d'une modification, à partir de 981, des conditions de traitement

des sous-produits d'abattoir en Angleterre. Interdites depuis 1989, ces farines de fabrication anglaise oot toutefois été distribuées en France superavant.

Depuis l'epparition de la BSE au Royaume-Uoi et en Irlande, les services vétérinaires français ont mis en place un certein nombre de mesures de prévention, comme l'éta-blissement d'un réseau d'épidémiosurveillance sur l'ensemble des départements. En novembre dernier, un cas d'encéphalite spongiforme bovine avait été détecté en Suisse. Il s'agissait, semble-t-il, du premier cas reconou en Europe continentale et, en décembre, le ministère français de l'agriculture avait fixé les dispositions sanitaires et fioancières relatives à l'apparition sur le territoire national de cette maladie.

«On peut vraisemblablement s'at-tendre à l'apparition en France d'autres cas, signalent les services vétéri-naires du ministère de l'agriculture. Mais nous ne serons pas dans la même situation que les Britanniques, car nous n'avons pas fait consommer à nos vaches, dans des proportions importantes, des farines animales importées d'Angleterre et nous n'avons pratiquement pas de cas de tremblante du mouton». **JUSTICE** 

#### Procès retentissant à Vienne (Autriche)

# Les quatre « anges de la mort » de l'hôpital de Lainz

Le procès de quatre aidessoignantes de l'hôpital de Lainz, près de Vienne, accusées d'avoir, entre 1983 et 1989, fait passer de vie à trépas plusieurs dizeines de malades confiés à leurs soins lle Monde des 11 et 29 avril 1989) s'est ouvert, jeudi 28 février, devant le cour d'essises de le capitale autrichianne. Le procès devreit durer entre cinq et six

#### VIENNE de notre envoyé spécial

Les canges de la mort », les sorcières de Lainz» font sujourd'hui blen piètre figure.

Cuatre filles du peuple, propul-eées dene le grande salle néo-classique du tribunal de Vienne, beiesent le tête devent leura juges. De tempe en temps, l'une d'elles leisse éclater un La principele eccusée, Weltraud Wegner, trante et un ans, entre dans le prétoire, effon-

drée, eoutenue par deux policiera. Elle reste prostree, tout eu long de le première sudiance, et ns répond que d'une voix affaiblie au queationneire d'identité du préeldent Peter Straub. A côté d'elle, Irène Lei-dolf, trente ane, mignonne comme un cœur, pleure comme une petite fills le jour de son premier chagrin d'emour. Au contraire, Marie Gruber, vingthuit ans, qui joue un peu les Avereil dans cette bande de Dalton en blouse blenche e C'est une fille primitive », dira d'elle eon avocat, - eult les débats d'un air constamment hébété, La doyenne enfin, Stéphanie Mayer, cinquante et un ans, fera d'abord bravement face aux regards des jurés et du procureur mais, plue tard, tancée par 200 evocat, elle adop-tera la posture de péritente de ses co-accusées et firtire, elle auss), per éclater en sangiots.

#### Un nombre indéterminé « d'interventions »

Il y a près de daux ans, ces quatre femmes evalant mis toute l'Autriche en émol. La découverte de leur forfait - un nombre indéterminé « d'interla vie de patients du service da médecine du Dr. Frenz Pesendorfer - avait fait surgir le specue de ces infirmières tueuses et neltre un ecupcon généralieé sur le système de santé auti-chian tre de ces infirmières tueus chian. Lee politiciena s'en étaient melés. Le président Waldheim, qui ne manque jamais une occasion de sa faire l'écho des affects de ses compatriotes, evait décleré : e Ce crime dépassa notre imagina-

La presse populsirs eutri-chienne, qui ne fait jamaie l'économie des patitae crapulerise afin de vendre, avait même cru bon de faire savoir à son public que Waltraud Wagnar, infir-mière le jour, était, is nuit, une prostituée répondant au sumom de Petite Cochonne. Pure invention, naturellement.

Aujourd'hul, le démesure s fait place à la sécheresse d'un dossier qui lève le voils sur le vie des hopitaux et eur la mort qui se présente fréquamment dans ces lieux « parfois comme un hôte ettendu evec impa-tienca, dira M. Wilhelm Philip, l'avocat de Walter Wegner.

Avoir reidé des patiente & mourirs, cale toutee les inculpées, eauf Maria Gruber, le reconnattront, Maie c'était, affir ment-elles, e mues par la priés. Psrce qu'elles trouveient «ineupportable d'entendre à longueur de journée des patients, voués à une mort certaine, gémir et souffrir sans que les médecins fassent rien pour

celmer leur tourment ». Cette version des faits est naturellement contestée par le procureur, M. Ernet Kloyber, pour qui e ce n'était sûrement pas la pitié

qui felsait agir ces femmes mais le désir égoïste et méprisable de se débarrasser de malades A l'eppui de cette thèse, le raprésentant du ministèra public évoque, avec un luxe de détails, l'uns des méthodee employées per les sccuséee pour faire mourir certeins de leurs patients. Entre elles, elles appe-leient cele le « bain de bouche ».

Il e'egiesait normalement d'hudes malades grabataires souf-frant d'œdème pulmonaire et respirent uniquement par la bouche. Au lieu de cela, ellee bloqueient le langue des meledee et injecteient l'eau dene les voias reepiratoires. Cele provoquait le mort, en une ou deux haures, par engorgement des poumons.

### Le seul malade

Combien da patients les quatre femmee ont-elles envoyés ed patres entre 1983 et 1989? La procureur lui-même est blen incapable d'en établir la liste de manière exacte. Il affirme pourtant que les querante-deux cas figurent dens l'ecte d'accusation ne sont c que la partie visible de l'iceberg ». M. Kioyber e fait eon calcul. Il s comparé le nombre de décès intervenus pendent le temps de service des autres infirmières et celui constaté entre 1987 et 1989 pendant les heures d'activité de Wsiter Wagner, Le rapport est

Cela signifieralt que Waltraud. Wegner at ses complicea auraient, en deux ens - une parment de la période sur laquelle porte l'accusation - été les meurtrières potentielles da plus de deux cents personnes.

La défense veut, de son côté, démontrer que aea clientes n'ont commis qu'un a délit d'eu-thanasie illégale ». Et aurtout que l'accusation ne se fonde que sur des aveux extorqués par le police aux quatre femmes sans pouvoir être étayée per des preuves matérielles. L'autopsie des corps des victimes présumées, dont une vinctaine ont été exhumées, n'a, an effet, pu établir que celles-ci étaient mortee d'injections eoit de Rohyjpnoi, de Velium ou d'insuline, méthodes habituellement utilisées par ellee. L'eccusation compte néanmoins beaucoup, pour emporter l'adhésion des jurés, sur le témoignage du seul survivant des egissemente pré-sumés de Weltraud Wagner et de aes complices. Frenz Kohout, eujourd'hui âgé de soixante-dix-neuf ana, aveit été trouvé par un médecin, en avril 1989, dens un profond come dont on établira plus tard qu'il était consécutif à une injection massive d'Insuline. Waltreud Wagner et Stéphanie Mayer étaient de service cette nuit-là. Mais ellee nient fermement evoir effectué quelque injection que ce eoit sur M. Frenz

Cette affaire incita enfin le médecin-chef de service, Franz Pesendorfer, è déclencher la machine policière. On lui reprochere sens doute au cours du procès ses négligences, son manque de surveillance, l'utilisetion par lee infirmières de médicaments dangereux, mais eurtout le confiance eveugle qu'il syait toujours manifestée envers Waltraud Wegner, une elde-soignante « zélée et digne de confience », comme il le notait régulièrement dans ees rapports.

LUC ROSENZWEIG

u Un maire de Meurthe-et-Moselle inculpé de délit d'ingérence. - Le maire socialists ds Tomblaine (Meurthe-et-Moselle), M. Job Durupt, e été inculpé de délit d'ingérence, mercredi 27 février, par le président de la chambre d'accu de le cour d'appel de Metz. a M. Durupt a été inculpé à sa demande pour avoir accès au dossier et pouvoir donner des explications

qu'il n'aurait pas pu apporter autrement», a précisé son avocat. Ancien député, M. Durupt est notamment soupçonné de ne pas evoir respecté la procédure en matière d'appel d'offres pour un marché public concernant l'agrandissement de la mairie de Tomblaine. Ces faits avaient été révélés par un rapport de la chambre régionale des comptes d'Epinal, qui

Simone Weber à vingt ans de récl pres de dia Tectos

sœur. Made 4 no 1 411 de vol et cestre con de Enfin Charts

d'amende sour 'sant à

partie .... тем 200/2014 dent Miterat ?... pourtant attent pleine den Simone Water acte d'une Think

passion (caviti -17 janvier Bendar venus voit Madamata dans le hor it. de plusteut . . . Weber a de ('1' .... Mais in lead to the fire

spectacie. Simen: V: sait un esamer .... juge satisfieren. Weber attitudes sisca pies such della di Un brun in here 

Madelein. Let a de Santa Villag

bente : : . . .

Dix ans de recessor pour Christian Brand

to a set abunda

100 A 100

Christian Drynning leur smitt :: : : : de tot time : .... k incurs: forage a division of Duste sour - ... file de Merias (1) homicide to he and poet and feu considerations lance aggreeners ment en an an an an an il pour 2 (3)

Christian Branch Pour hom:e:d décide le lui perse permis decision.

le gone : ER CONTRACT (Ce)6441 P-344

200

1:mor:

Kengar Aug

**1000** 

Carrie .

Chita . Taranta.

Mar e

100 PM

A 41 5

**(4)** 

AND MADE OF

-

Water March 18

A STUTTE :

est stated total

THE SECOND PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY A

Britist water .

The same of the same of

-

the manager dates Appen ....

ALL TOPPED

100 mm - 11 mm

Me Salare

Marie Commercia

Militario de la composición dela composición de la composición dela composición dela composición dela composición de la composición dela composición del composición dela composición dela

Mary Comment

Control of the last

10 miles

10 20

A STATE OF

Family Sales

The section of the se

43 X ...

11.7

:--

# Simone Weber condamnée à vingt ans de réclusion criminelle

Au terme d'un délibéré de près de dix heures, la cour d'assises de Meurthe-et-Moseile e infligé, jeudi 28 février, à Simone Weber, soixante ens, une peine de vingt ans de réclusion criminelle en la déclerant coupable du meurtre de Bernard Hettier, commis sans préméditation, le 22 juin 1985. En revanche, la cour e acquitté Simone Weber, eccusée de l'empoisonnement de Mercel Fixard, cet homme de soixantedix neuf ens mort le 14 mel 1985, et qu'elle aveit, selon les réponses du jury, faussement épousé le 22 avril 1980. Sa sœur, Madeleine, e été condemnée à deux ans de prison dont six mois avec sursis pour recel de vol et destruction de preuves. Enfin, Chentel Lentz est condamnée è quatre mois de prison avec sursis et 1 000 F d'amende pour faux en écritures

NANCY de notre envoyé spécial

Mesdomes et messieurs du public vous n'étes pas au spectacle, vous assistez à une œuvre de justice o, répétait chaque jour le prési-dent Nicolas Pacand. Jendi soir, pourtant, une partie de la salle, pleine depuis des heures, ne cherche même pas à cacher que Simone Weber hii a volé le dernier ecte d'une pièce suivie avec une passion souvent malssine depois le 17 janvier. Pendant que le président lit le verdict, celle qu'ils sont venns voir condamner n'est pas là dans le box des accusés. Victime de plusleurs malaises, Simone Weber a été transportée à l'hôpital.

Mais la foule aura eu un autre spectacle. Après la clôture des débats, vers 11 heures du matin, Simone\_Weber s'était évanouic. Transportée à l'hôpital, elle subissait un examen, mais son état était jugé satisfaisant. Vers 21 heures, à la fin de la délibération, Simone sises plus silencieuse que jamais. Un bruit de chute. Un mouvement parmi l'escorte. L'audience est suspendue. Dans le public ou parle de comédie. A la reprise, une demi-heure plus tard, M. Pacand demande que l'on fasse entrer Madeleine Weber et Chantal Lentz. L'ordre est mal compris.

Soutenne par des gardiens de la paix, Simone Weber e'avance à petit pas glissés. Il fant le porter dans le box. M. Pacand est navré. « Ce n'est pas sérieux, Messieurs les policiers...». Simone Weber est ramenée à l'extériaur et le magis-trat commet un expert. Plus tard le spécialiste rend un rapport écrit selon lequel l'accusée présente des troubles cardiaques et que sa comparution est donc contre-indiquée.

Brievement, M. Pecaud lit Farrêt. Au travers des « oui» et des « non» qui figurent après chacune des trente-sept questions posées aux jurés il est possible de reconstituer leur vision du dossier qui est devenue une « vérité judiciaire ». Simone Weber e tué Bennard Hetter est homme de enquerte inc. tier, cet homme de cinquante-cinq ans qu'elle barcelait depuis qu'il evait rompu leur liaison. De quelle façon, personne n'en seura sans donte jameie rien et le dossier lui-même est rempli de formules comme « Il y o tout lieu de penser...» ou « On peut légitimement présumer...». Me Henri-René Garaud evait dénoncé ce procédé en lançant : « Ne condomnez pas sur des hypothèses! »

· La mort de Bernard Hettier était entonrée de eireonstances qui constituaient des charges lourdes, même si la cour ne disposait d'au-cune preuve. En organisant la sur-vie artificielle de Bernard Hettier par des coups de téléphone destinés à rassurer l'entourage ou l'employeur, et en faisant réaliser un faux arrêt de travail au nom du disparu, Simone Weber s'était plaeéc dans une situation délicate. C'est donc en vain que ses avocats, Mª Alain Behr et François Robinet, sprès evoir dénancé toutes les lecunes du dossier « ruisselant de doutes , out sontenu que leur cliente souhaitait seulement rendre service à son ami afin qu'il ne perde pas son emploi.

> Des charges, sinon des preuves

La situation était différente dans le dossier concernant l'empoisonnement de Marcel Fixant, car l'eccusation disposait d'éléments extrêmement fragiles, reposant principalement sur des ragots et des commérages. Les jurés ont done prononce un acquittement. Mais il semble bien que le doute ait présidé à cette décision, qui est d'ailleurs entourée de déclarations de culpabilité sur d'autres accusations. Ainsi le jury, per ses réponses, juge que le mariage avec Marcel Fixard est un faux, tout comme la vente de sa maison de

deux cas le parquet soutenait qu'un « figurant » avait tenu le rôle de M. Fixard et le cour a admis cette thèse, même si les débats n'ont pas vraiment apporté d'éléments déterminants. En revanche Simone Weber ne contestait pas avoir confectionné un faux testament la faisant bériter de Marcel Fixerd, tout en effirmant s'être seniement conformée à la volonté du retraité Mais, comme pour le mariage et la maison, il s'agit d'un crime de faux en écriture publique et authentique, que la loi punit d'une peine de dix à vingt ans de réclusion criminelle.

#### Arthur Rimbaud et le « monstre fabrique »

Les deux questions relatives aux circonstances atténuantes ont reçu une réponse affirmative qui a donc permis à Simone Weber d'éviter la réclusion criminelle à perpétuité que l'avocat général avait deman-dée en lui associsnt même nue période se sûreté de dix-huit ans. Implicitement M. Henri-René Garaud, tout en plaidant l'innoeenee, avait cependant adroitement évoqué la sévérité insolite du réquisitoire en parlant de « démesure » evant de clamer : « Même si vous lo croyez coupable, pourquoi demander contre elle la peine de mort d'aujourd'hui? Que demanderez-vous donc contre les assassins d'enfonts ou contre les terroristes?

Dans la plaidoirie qu'elle avait tenn à prononcer elle-même avant ses défenseurs, Simone Weber s'était aussi inquiétée de ces réquisitions qui l'aveient d'abord feit rire : « La prison à vie... c'est pire que la mort ». Après un soupir, elle s'était reprise aussitôt : « Rassurezvous. Je ne vais pas pleurer sur mon sort ». Mais le ton était déià plus las que pendant les six semaines d'audience; elle répétait : «Je n'ai iomais assassinė personne». Pois, reveuse, sans faire directement référence à Bernard Hettier, elle avait cité Arthur Rimbsud qui écrivait : « Que d'omours splendides j'ai révées l's

Et, jeudi, comme dans un ultime mot, elle dira : « Je ne suis pas le monstre que vous ovez bâti ». **MAURICE PEYROT** 

**SCIENCES** 

#### de Santa-Monica (Californie) Dix ans de réclusion pour Christian Brando

Devant le tribunal

Christian Brando, le fils de l'acteur américain Marlon Brando, s été condamné, jeudi 28 février, par le tribunal de Santa-Monica (Californie) à dix ans de réclusion criminelle pour le meurtre, le 17 mai 1990, du compagnon de sa demi-sœur Cheyenne, Dag Drollet. Le fils de Marion Brando s'est vu infliger une peine de six ans pour homicide volontaire et une de quatre ans pour l'usage d'une arme à feu, considéré comme une circons tance aggravante. Si son comportement en prison donne satisfaction, il pourra faire l'objet d'une mesure de libération anticipée une fois accomplie la moitié de sa peine.

Christian Brando, trente-deux ans, risquait seize ana de prison pour homieide volontaire. Il avait décide, le 5 janvier, de plaider coupable comme la loi américaine le lui permet : eette décision lui a permis d'échapper à un procès public que le clan Brando voulait èviter (le Monde du 6 octobre 1990]. .

Le 17 mai 1990. Christien Brando avait tué Deg Drollet, d'une balle en pleine tête, dans villa de Marlon Brando, à Santa-Monica, en Californie. Christian Brando et son père affirmaient que Dag Drollet avait été tué par accident au cours d'une bagarre. La famille Droilet, elle, soutenait que ie geste de Christian Brando, accompli en présence de sa demi-sœur Cheyenne, était prémédité.

Chevenne Brando, qui, sonffrante et séjonrnant actuellement en maison de repos, n'e pas comparu devant le tribunel de Santa-Monica, reste inculpée de complicité de meurtre par un juge d'ins-truction du tribunal de Papecte (Polynesie française), M. Max Gatti - (AP)

# La comète de Halley

## a des bouffées de chaleur La célèbre comète de Halley, si basse qu'on ne voit guère com-

qui nous faisait, tous les sobanteseize ens, l'honneur de sa visite, repassera-t-ella nous voir et, si oui, dans quel état? Le 12 février, MM. Ollvier Heinaut et Alein Smette, deux astronomes de l'Institut d'astrophysique de Liège qui se livraient à des observations depuis le site chitien de la Silla (1), ont eu la surprise de découvrir que la comète brillait d'un feu trois cents fois plus intense que celui prévu.

Normalement, Helley, qui se trouveit voici deux semeinas à quelque 2 140 millions de kilomètres du Soleil, est fort peu active. Son noyau de neige sale, d'une quinzaîne de kilomètres de diamètre, ne brille que très falblement et la vague lueur qu'il émet n'est visible qu'avec de puiesants moyens d'observation. Il faut en effet que la comète soit, comme cels fut le cas en 1988, à proximité immédiate du Soleil pour que les rayons réchauffent son cœur froid et en subliment la surface donnant ainsi lieu à la formation d'une spectaculaire queue de plusieurs millions de kilomètres perfois visible à l'œil nu.

Rien de tel aujourd'hui dans la mesure où Halley est si loin du Solai que la surface de son noyau est à une température de 8 200 degrés Celsius I Une température

ment le matière qui le compose pourrait se vaporiser et donner naissance au formidable halo qui viant d'être observé. Alore? Comment expliquer ce phénomène qui effecte perfois une comète moins connue qui porte le nom de Sehwassmann-Wasmann?

Trois hypothèses ont été avancées prudemment par les deux astronomes de l'ESO : une collision avec un petit coros céleste: l'émission brutale d'une grande quantité d'énergie emmagasinée dans le noveu lors de son passage près du Soleil; l'interaction enfin des particules à haute énergie émises par la Solali qui connaît actuellement une forts ectivité. Une seule chose est claire : ce comportement singulier de Halley, s'il se confirme, devrait être de nature à relancer la curiosité des spécialistes combrakes en quête de théories nouvelles sur la constitution du noyau de ces objets.

J.-F. A.

(1) Ce site où est installé un grand nombre de télescopes est géré par l'Ob-servatoire européen de l'hémisphère sud

Commissariat à l'énergie poste M. Francois Chenevier.

n M. Henri-Edme Wallard nommé atomique (CEA), directeur de directeur de l'ANDRA. - M. Henri- l'Agence nationale pour la gestion Edme Wallard vient d'être nommé. des déchets radioactifs (ANDRA), sur proposition de M. Philippe Rou- organisme public industriel sans but villois, administrateur général au lucratif créé en 1979. Il remplace à ce Le Monde

••• Le Monde • Samedi 2 mars 1991 13 REPRODUCTION INTERDITE

SORGEM

(Cabinet d'Études en Marketing et Communication) recherche un

DIRECTEUR D'ÉTUDES QUANTITATIVES Pour développer le secteur des études quantitatives de la société en liaison avec les études qualitatives. De formation supérieure, il devra disposer d'une solida expérience de sociétá d'étude ou d'institut de sondage

(5 ans minimum). Adresser lettre manuscrite et CV à : Sylvie SAUVAGE SORGEM SA, 11, rue Leroux - 75116 Paris

amnesty international. Priz Nabel de la Pata 1977

Française Recherche le (la) Responsable du Service de Presse

· Chargé(e) de superviser et de coordonner le travail de relation du mouvement avec les médias nationaux (presse écrite et audio-visuelle) Bonne connaissance du milieu de la Presse et (ou) expérience significative de la fonction d'Attachéte) de Presse. Anglais courant indispensable.

Poste à pourvoir immédiatement. Candidature à adresser, evec lettre manuscrite + CV + photo, à M. le Directeur de la Section Française d'Amnesty International 4, rue de la Pierre Levée - 75011 Paris Aucun renseignement ne sera donné par téléphone

Recherche sur Paris 1 couvreur OQ3 1 manceuvre T. 48-21-81-87 ou 39-94-94-88

URGENT UFJT Ro-de-France crute pour le 1" avril 1991 UN DIRECTEUR RÉGIONAL Env. CV • M<sup>rs.</sup> le Présidente UFJT Be-de-France 10, », du Voige 75020 Paris

RESPONSABLE PAIES

HEBDO et MENSUEL ENVIRONNEMENT racherchent

JDURNALISTE CONFIRMÉ(E)

ayent une bonne connais-sance de le presse pour enfant, Plain tempe, bonne connaissance de l'anglais et des sciences de la nature. Lieu de travail ; Paris.

Env, CV + phono + préno à : ENAIRGIE Départ, des Publicati 233, rue du Fg-St-Ho 75008 Paris

D'EMPLOIS

Architecto Imériour, diplô mée ESAM, 25 ans, 2 an exp. agences archi, ch. plac exp. sgenose archi, ch. plac stable à Paris. Libre de suits Tál. 45-43-44-81 (répond.)

J.H., 24 ans, dég. O.M., bao + 2. part, et écriv. l'arglais (vécu un an en Angistams) charche place commercial. Accepter, tras format, nécess. Tél. 43-04-42-41 J.F. vivant à Los Angeles axcell, présent.. éduc. techerche emploi d'inter

Tel. 1812138229258. J.H. LETTRE ch. traval T.: 45-44-89-00, répond. abs.

J.F. 19 a. débutante. ch. emploi stable comprabilité, secrétariet, disponible de suite. T. : 43-99-27-01 RELATIONS PUBLIQUES J.F. 25 ans, vive et méthodique. Bac + 3, (OUT + spé-ciells et lon). 3 annéas d'expériences néutales en agence de communication.

agames de communicacion charche posta à responsabl lité en entraprisé ou agence Tel.: 48-51-79-65 J.H. 27 ens. franco-

britantique, billique, perent sepagnol. Excellente exp-cciels (imput/axport, rel publiques). Formation cano-logio, grande adaptabilità. Souhatta concerrer son énergie au commanus inter-national des vins. Tél. 42-08-73-85

automobiles ventes

de 5 à 7 CV A vendre MERCEDES 180 E 7 CV, S vir. 1987 87 000 km, ABS, slerme, Brun métal, 85 000 F Tél. 42-00-31-00 (15-18 h

40-72-93-12 lap. 18 h de 8 à 11 CV A vendre URGENT

BMW 318 | Janvier 1889. 18 000 km. Oslphino métallisé, tolt ouvront élactr.. rétros 6lectr., tatounge. Bur. : 64-58-48-22 Dom. : 30-21-89-51

VENDS GOLF GTI année 80 modèle 91, toit ouvrant volant sport bois, jantes elu painture récente, culantire, etcelle plantes elupainture récente, culantire de la partire de

plus de 16 CV A vendre URGENT PORSCHE CARRERA 2

Cabriolet shinds mod. 90
14 000 km, gris métal.
Opt.: point aurobloquant,
cuir souple, climbiseur,
starme.
Pris: 1415 000 F
Tél.: 48-24-06-81
ou 42-42-04-52
domand. M. BASSANT

Tel : 43-07-42-52 Stages

Meubles

Cours

A LOUER

de musique

UNIC AMEUBLEMENT

MAS PROVENCAL Tout confort, 13 chembres, 2 dortous, grande salle pour réunene, piscène. Possibilité d'hébergement 40 personnes. Jacques FOREST Tél. : (1) 43-30-20-81.

Vidéo

L'AGENDA

Elève à l'École normale supérioure donne cours de françois tous niveaux V.O. ONLY Tél. (soir) 40-49-09-27 pécialiste du vidéodiec en .o. en Europe (Pal, NTSC). Plus do 2 500 titres Instruments

Geponables immédiateme Ouvert 7 jours sur 7. 25, bd de la Somme 750 17 Mª Porte-de-Champert Tés. ; 42-87-76-17 ou 42-87-76-27 A VENDRE PIAMO Servi 8 mole, Evenhent étal, Valeur neuf: 13 000 F, cédé 14 000 F, Garantis 5 ens. Tél. ap. 20 n : 11) 60-70-18-48.

Vacances Tourisme

Loisirs

Potticcio. Corse du Sud 20186 A louer appartement 2 P., tout content. Grande lerrasse. Vue cur le golfs d'Ajaccio. 5 terress, 2 pes-crics. 1.5 km de la plago. Jun 5 800 F. Justet 7 000 F. Apit 7 400 F le moss. Tél. (ap. 20 h): 48-49-30-24

GRAU-OU-ROI (30)
Part loue \$TUO IO INOÉPENO, pour couple 1 onit,
plam-pad, svec pern pridin,
it conit. Com cabase, 100 m
plage. Is commerces tris
proches. Com très spréable.
Juellet \$000 F. Tél, au
[16] 75-56-55-38

maisons

individuelles

VERSAILLES - ST-LOUIS Part, vd Maison de Ville 2 ch, cour pre, arborés. Calme. Visite samedi 2 mars de 14 h à 17 h. 18, rue H., de Régnier Prix: 1 700 000 F.

pavillons

FOSSES 95

30 mn Paris - 15 mn Roissy Proche RER, PAV, F5/F6 Cus. éque., sé, die 32 m² + chemine, 3 chambres + mezzanine + dressing, 2 e. de bns, 2 wc. 117 m² habit.

4 6/est total. 5 280 m² terrain. Libre de suite, 34-71-93-56 Prix : 745 000 F.

bureaux

VOTRE SIÈGE SOCIAL

Sessions

et stages

**FLAMENCO** 

**EN FRANCE** 

cours de danse et stages tous niveaux 43-48-99-92

Locations

#### Te Monde L'IMMOBILIER

appartements ventes

6° arrdt

DUROC SDLEIL

Superbe 7 F. Ires been dustribus, 185 m² env. + serv. et cave. Vendu per pptains 90 sns. désirant conserver droit d'habête fon sa vis durant. 9 750 000 F. 9 / RV UNIQUEMENT SERGE KAYSER 43-29-60-50 8º arrdt

LUXUEUX RENDYÉ RECEPT, 4 CHBRES

IMMEUBLE 19DD HAUT DE PLAFOND Miss à prix 8 500 000 F Sameda 2 et lundi 4 mars de 14 h à 18 h. 17, rue du Généraj-Foy

15" arrdt

FELIX-FAURE Récent stand, 5 P. balc., 2 bns, 3° ét. Park. 3 800 000. PROGEDIM, 45-75-89-07

17° arrdt SQUARE MONCEAU

M. VILLIERS Pierre de t. Beau stand. Liv. dbie SB m², 3 chb., 2 bns. cias Sud. 152 m² + savuce. 82, bd des Batignoëes Sero., dim. 14 h à 17 h.

> 19º arrdt METRO BELLEVILLE A SAISIR

CHARMANT 2 P. Tout oft. S. de bris, w.-c., puis, équipée, 485 000 F. 42-71-87-24. Près PARC VILLETTE Except., pierre de t., 40 m². 2 P., ent., cuis., bns, wc. cave. 839 000 F. crédit. 48-04-08-60

non meublees 77 Seine-et-Marne

MARNE-LA:YALLÉE HOISIEL F4, 85 m² + box fermé, 100 m du RER, proximité facote et commerces, loggie sur effée forestière en zone piétonne. Prix : 720 000 F. Tél. : 80-17-16-44 ap. 18 h.

Val-de-Marne

THIAIS, 6 mm RER 2 P., cuis., beins, 45 m², Expos. pieln aud/jard. arb. Caime. Asc. Cave. Parking. 550 000 F. Tél.: 64-99-97-11 (20 h) FACE BOIS

VINCENNES 5' Mª Chateau.
2 appts 106 m² chac., 2 gds
livings, 4 chipres, 4 beins,
Jard, privarif, 2 park,
Pouvant feire OUPLEX.
Vendu ensemble ou elepartment,
23, av. Dame-Blanche
Sam.-dimenche 14 h e 17 h,

PONTOISE. Oans résid., part. vend besu 4 pièces, sét. 3 chbres, s. de bns. cabhert douche, cuist, cellier. vr.c., nixx rangta, gd belcon. Calme, verdure, 10 min. RER et SNEF. Pania-Nord at Saint-Lazara. Saint-Lazere. 920 000 F. Tél. 30-32-90-20 apr. 19h 30.

95- Val-d'Oise) ENGHIEN A vandra dena imm, da stand. à 100 m du lec, grand atudio 47 m², lout conft., belt. 11 m², gda cula. + ceva. Pirx: 550 000 F. Tél. 34-15-02-92

Rech. 2 à 4 P. PARIS préf. 5-, 6-, 7-, 14-, 15-, 16-, 4-, 9-, 12-, 8-, 0u sans trevs. PAIE CPT chez notaire, 48-73-48-07, même le soir.

achats

appartements

offres

locations

9, rue Du Vivier 2° ét, Gd 2 P. Refait neuf. 4 900 F + ch. 45-57-85-17

locations

non meublées demandes ETRANGER

Part. rech. en Tuniaie location 1 an ou plus. Début septembra 1981. Villa vide cu meubiée. Ceima. 4 P. avec garage. Région La Maissa ou Nobeul. Tél. 43-89-11-31

terrains

A vendre fla de Mehatia (Tahiti), 1.5 km². S milliona US S. Contacter : 1948. 642 1.2 936 12, Mr. Feusaner.

**DDMICILIATIONS** Constitution de sociétés et ta services, 43-55-17-50

**ASSOCIATIONS** 

Appel

VAINCRE LA SOLITUDE RECHENCHE À RENCONTRES » s'sdtesse à 10us ceux qui, âgés de 20 à 60 ans, souffrent d'isolemant.

Entrecens personnalisés, activités d'expression en petits groupes.

Résdaptation à le relation et à la communication. 61, rue de la Verrerie 75004 Paris, Tél. ; 42-78-19-87.

JAPONAIS Intensi Nivaau 1 et 2. mars. jun 91. Contactes Matsu-moto 45-45-03-58 ou 43-22-35-13 (après-meth Séjour au Japon en août. La Goff à Mortaix 98-88-61-74

Prix de la ligne 49 F TTC (25 signes, lerves ou espaces) Praz de Bi agne 48 F (10 Jzb signos, lettres ou espaces)
 Jondre une photocopie de déclaración au J.O
 Chèque bloelé à l'ordre du Monde Publicaté, paressé au plus tard le metoredi avant 11 heures pour parution du verdredi dazé samedi au Monde Phiblianté, 5, rue de Montressuy, 75007 Pans. La nibrique Associations paraît tous les vendreus sous le tire Aganda, dans les pages annonces classées

# **CULTURE**

# Le chantier épineux de Tolbiac

De prises de position en opinions critiques, le débat sur la Bibliothèque de France rebondit

L'inventeire général de la Bibliothèque netionale est entemé rue de Richelieu. Le récolement porte sur 110 kilomètres de rayonneges et vise plus de 10 millions d'ouvrages. Pendant ce temps, l'informetisation du cetelogue suit son cours : 1 130 000 notices eont prêtee. Elles couvrent l'ensemble des publicatione entrées à le BN depuis 1970. Il faudra encore quatre ou cinq ans pour venir à bout du catalogue géné-

ral (6 millions de fiches supplémentaires). Le programme de microfichage des volumes endommagės ou trės utilisės est lui aussi avancé. Du côté de Tolbiec, les choses ont l'eir de traîner un peu : l'avant-projet sommaire de la Bibliothêque de France a été considérablement modifié. Si les passions se sont celmées depuis que les missions de la très grande bibliothèque ont été précisées par le président de la République, la polémi-

que pourrait redémarrer avec la publication dans Réseaux (le bulletin de l'association des emis de la Bibliothèque de France) de textes assez vifs de M. Dominique Jamet. M. Marc Furnaroli, professeur au Collège de France, qui avait critique les premières options de la TGB, est perticulièrement visé. Il répond ici eu directeur de l'Etabliesement public de la Bibliothèque de France.

# Futuristes et pugilistes

Par Marc Fumaroli

'EXTRÊME droite a toujours pratiqué la polémique de presse la plus violente, parfois la plus ordunère, mais souvent aussi de grand talent. Céline, que Léon Daudet porta aux nuea, esi certainement le consommé de cette humeur mélancolique et cynique. Le propre de la polémiqua arrogante et intimidatrice est de recourir systémetiquement à l'attaque personnelle et à l'injure. Qui s'attendrait à an trouver des exemplee dans un périodique officieux ou même officiel, intitulé *Réseaux*, et qui est l'organe, sinon de l'Association des amis de le Bibliothèque de France (AABF), du moins du bureau de cette association? Son vice-président est Dominique Jemet, par eilleurs président de l'établissement public de la Bibliothèque de France.

POINT DE VUE

En première page, il signe un «édito» où il appelle ses militants au combet. On y apprend qu'un « faux débat, biaisé, négatif et stérile» a été canduit contre la Bibliothèque de Frence per des gens qui, « pour des considérations personnelles ou politi-ques, n'ont cessé de dénoncer des dangers imaginaires, des intentions forgées», et qui «ricanent eu seul mot de démocratie». Quelques pages plus loin, les «chercheurs» et «étrangers» qui ont asé «a'alarmer des intentions annoncées » sont qualifiés de « trois aigris et deux tordus ». C'est mol-même, messieurs, sans nulle vanité, comme on din dans le Misanthrope. Mais je suis en bonne compagnie, avec mon callègue de Harvard, Patrice Higonnet, avec Hermann Liebaers, conservateur en chef de la Bibliothèque nationale de Belgique, et quelques autres qui ne manquent pas de titres pour s'exprime au nom de le communauté scientifique française et internationale.

Toujours dans ce même «édito». Dominique Jemet oppose, è ce qu'il

précident de la République

adressée à M. Emile Biesini,

secrétaire d'Etat chargé des

grands travaux, le 16 octobre

Au moment où le chentier de la

Bibliothèque de France va s'ouvrir

sur le terrain de Tolbiac, je crola

utile de préciser ce que j'ai entendu par «bibliothèqua d'un

genre entièrement nouveau». Cette bibliothèque est construite

pour deux publics également inté-

ressants mais bien distincts, celui

des chercheurs et celui de tous les

lecteurs qui viendront dans cette

bibliothèque trouver informadon,

Les chercheure constituent une

élite intellectuelle qui comprend

non seulement les universitaires

qui fréquentaient antérieurement la

Bibliothèque nationale, meis eussi des individus qui ont des projets

personnels forts et qu'il importe

d'encourager. Tous ces cher-

cheurs doivent pouvoir traveiller

**MUSIQUE DU MONDE** 

DIM. 10 MARS 20H30 SUBRAMANIAM

prix 75 F LOC. 42 74 22 77 2 PL. DU CHATELET PARIS 4º

dans d'excellentes conditions de

documentation el cultura.

« Une bibliothèque d'un genre

entièrement nouveau»

Voici un extrait de la lettre du tranquilité, et c'est pourquoi j'ap-

epoelle le «faux débat», la «débat constructif » eugual sant eeeociés e de plus en plus nombreux, de plus en plus enthousiastes > conservateure, chercheure, etc. Suivent lee articles du Crado auquel les collaborateurs de ce « débat» sont invités à edhérer, et dont le demier est formulé dans la langue familière aux promoteurs des parcs de loisirs : el en-semble de la Bibliothèque constituera une sorte de percours initiatique, du plus facile eu plus élaboré, de la curiosité à la recherche, en passant par la culture, l'information, la documentation et l'étude. >

Plus loin, on trouve le compte rendu, de la même encre, des séances de l'Assemblée nationale et du Sénat consacrées au budget de la culture. Députéa et sénateurs s'y reporteront : ils n'y trouveront pas le talent à la Juvénel de Leurs figures, meis une perficie qui n'annonce pas plus de sympathie pour la démocratie perlementaire. Un peu plue loin, et cette fois enonyme, une revue de presse intitulée Fantasmes à vendre déviationnistes publiés dans les journaux et hebdomadaires parisiens cet automne. Tous sont accusés de recopier servillement les erticles critiques de MM. Higonnet et Liebaers, et de mol-même, ces pelés, ces geleux d'où provient tout le mal.

injures, invectives, arrogence donc conjuguées dens la pira tradition de la polémique extrémiste, pour isoler et accabler les parlementaires, professionnels de l'information, ou les chroniqueurs, qui se sont pourtant contentés d'exercer leur liberté de parole et de critique. Cette virulence est d'eutant plus comique, involontairement, qu'en réalité les critiques que Dominique Jamet écarte avec tant de mépris ont été écoutés ettentivement et même suivis par les

prouve entièrement l'idée que le

niveau inférieur, incluant le cloître,

La nouveeuté résidera dans la

possibilité d'utiliser les techniques

informadques les plus modernes

pour avoir accès aux catalogues et

documenta de le Bibliothèque de

France, des grandes bibliothèques

de province et de certaines biblio-

thèques européennes réputées.

leur soit entièrement réservé.

rasponsables scientifiques de la Bibliothèque de France. Aux dernières nouvelles, en effet, ils ont edmis, contrairement aux «intentions» primitivement annoncées, que la Bibliothèque nadonale et le Bibliothèque publique d'Information seraient strictement aéparées dans l'ensemble projeté à Talbiac, et que le public de chercheurs et de savants n'eurait pas à se faufiler parmi le public de documentalistes, curieux et touristes attendus à l'étage de sur-

Le «parcours initiatique de la curiosité à la recherche», dont il est pompeusement question dens le récent numéro de *Réseaux*, n'est donc plus qu'un fossile de l'utopie d'avant-hier. Mêrne les passerelles vitrées prévues initialement pour les visiteurs, et qui aureient surplombé le « cloître » central, désormais réservé aux seuls lec-teurs de la future Bibliothèque nationale (cette expression jusqu'icl taboue fait maintenant son epparition dans Réseaux), ont été purement et simplement supprimées dans l'état actuel de la maquette, évolutive, de l'architecte. Le spectre d'une Maison de la culture obsolète s'éloigne, et il s'éloigne parce que des volx, en France et à l'étranger, se sont élevées pour le conjurer, quand l'utapie démagogique et futuriste battait encore son plein, Tandis que Dominique Jamet dénigre les critiques dont ses propres collaborateurs ont dû tenir compte, le président de la République, dans une lettre adressée, dès le 15 octobre 1990, è l'établissement public de la TGB n'hésite pas à employer le mot d'«élite» pour désigner les utilisateurs naturels de la future Bibliothèque nationale, et pour inviter è les dissocier sans équivoque des utilisateurs, non moins naturels, de la futura BPI. Et de fait, comme par enchantement, parmi les noms

d'oiseaux dont nous sommes. MM. Higonnet et Liebaers, et moimême, honorés dans Réseaux, celui d' «élitiste», encore très en vogue l'an demier, e cette fois disperul Est-ce à dire qu'il faut se ranger

dens le nombre de ces «enthoueiastes » avec lesquels Dominique Jamet consent au « vrai débat » ? Cette Ilvrsisan de Réseaux, à elle seule, préviendrait contre une telle natveté. Beaucoup de questions imésolues subsistent, et invitent à la vigilance. Personne n'e répondu de façon convaincente eu problèma posé par les tours de verre, magasins peu propices eu etockage de livres, surtout lorsque les toure prévues (coudées et plates pour mieux mimer un livre ouvert) exigent la multiplication de magasins minuscules : mpartimentage qui oblige à multiplier les magasiniers et rend leur tâche incommode. Il en va de même pour la distance et la durée du vovace des livres, entre leurs magesins dans les tours et les selles de lecture. Personne par eilleurs n'a répondu, et surtout pas dans Réseaux, à la question souvent posée aux «concepteurs» sur ce que sere la vaste Bibliothèque publique d'information superposée à la future Bibliothèque nationale. Personne non plus n'a répondu à ma suggestion de maintenir sur le prestigieux site Riche-lieu un musée du livre ancien qui affirmerait la vocation de la Bibliothèque et des Collections royales à l'histoire du livre et du manuscrit, aussi bien qu'à l'histoira de l'art.

Le débat public se poursuit donc. Il faut seulement souhaiter, sur un tel sujet, qu'il ne soit pas troublé par des

MARC FUMAROLI est profes-

seur au Collège de France.

### M. Dominique Jamet dénonce « ceux qui ricanent au seul mot de démocratie »

Dans le dernier numéro de Réseaux (numéro 5, janvier 1991), bulletin de l'Association des Amis de le Bibliothèque de Frace, M. Dominique Jamet, revenant sur les eritiques formulées cootre la future Bibliothèque de France, estime que, les principes étent admis, « c'est uniquement sur les modalités que porte, ou devrait porter le débat ».

Le grand publie don se sentir Il ajoute : « Or lo clorté de lo discussian o été brovillée par l'existence de deux types de débats. chez lui dans cet établissement qui aura été financé par l'ensemble dont le premier, largement réper-cuté par la presse, o trop souvent occulté le second. Il y o, en effet, le foux débat, biaisé, négatif et stérile qu'ant mené ceux qui, mus par des cansidérations persannelles au des Français. Les adultes comme les étudiants et les adolescents parcoureront facilement le niveau supérieur, où ils pourront consulter l'actualité, visiter des expositions et feuilleter les auvreges qui politiques, n'ont cessé de dénoncer constituent le fonds commun de des dangers imaginaires, des intennotre patrimoine culturel. Les restions forgées, de tenter de retarder la morche du projet, ricanent ou seul mai de « démocrotie » et panaebles de cet espace excapment d'accueillir les visiteurs, mais déguisent bien mal une hostilité, un mépris et finolement un dépit d'inviter à la lecture sous toutes ses formes, de favoriser ainsi le systèmatiques. plus largement possible l'accès à

» Mais il y a aussi le vrai débat, le tlèbat constructif, ouquel sont associés, de plus en plus nombreux. de plus en plus enthousiastes, ceux, chercheurs, bibliothècaires, experts, et autres, qui opportent à cette grande entreprise le secours de leur compétence, de leur avis, de leurs conseils, de leurs suggestians, de leurs mises en garde et de leur bonne voloniè. C'est ovec leur aide que prend forme un projet qui fero cohabiter des types de bibliothèques, de pratiques et de publics traionnellement séparés, un niveau et un espace occessibles à tous, y compris ceux qui n'ouraient même pas rêre d'entrer dans une bibliothèque notionale, un niveau réservani aux seuls chercheurs dans des conditions de confort intellectuel et motériel incomparables un instrument de travail performant.

» L'ensemble de la bibliothèque constituera une sorte de parcours initiatique, du plus facile au plus élabaré, de la curiosité à la recherche, en passani par la culture, l'information, la documen-tation et l'étude ».

Dsos un sutre artiele, le président de l'Etablissement public, commentant les débats parlemeolaires de l'emomne dernier, juge « navront que des hommes de voleur, des hommes comnétents (...) se muent à l'intentian du Journal officiel en adversaires obtus et proferent sciemment des discours tissés de contre-vérités où l'aveuglement le dispute à lo démago-

Il s'en prend notamment à ceux qoi affirment que e les chercheurs » et « les étrangers » s'alarment des orientations annoncées, ec qui est, dit-il, « faire beaucoup d'honneur à trois aigris et deux

CONNAISSANCE DU MONDE

THÉATRE



### «S'il avait fait moins froid»

Michel Etcheverry fait revivre avec la chronique de François Mauriac le souvenir d'un écrivain croyant exigeant

**BLOC-NOTES** au Studio des Champs-Elysées

« Nous ne croyons pas en Dieu, nous l'aimons », écrit François Mauriac dans son «Bloc-ootes » le 14 mai 1953. Comme dans ses Mémoires intérieurs, la religion est ici le premier souci, Meis Mauriac, dans ses textes publics, ne va pas jusqo'è coofier, comme dans une lettre de mei 1936 à oo jeuoe prêtre de ses amis : « Je ne suis pas pieux du tout, ces temps-cl. C'est étrange : ces intermittences du cœur mème dans le contraére avec Dieu. Tout à coup cela ne m'intéresse plus, ne compte plus...»

La politique, étrangère et loté-rieure se taille le deuxième place, dans le « Bloc-cotes ». Mauriac est très attentif, ootamment, aux luttes des Marocains, des Algéricos. Son estime va à Mitterrand, Meodès France, plus tard à de Gaulle. Mais plus Maurisc place soo espoir en un homme de la politique, moins il lui pardonne ce qu'il tieot pour des erreurs. En voici l'un des exemples les plus frappants : lorsque Pierre Mendès France, à la Chambre, déciara exclure du décompte de voix qui le sooteneieot les voix communistes (il les eppela « voix non nationales »), Mauriac, eprès avoir remarqué que « les députés communistes représentoient au Par-lement une large fraction de la classe ouvrière », écrivit : « On ne peut considérer que tristement qu'un Pierre Mendès France, qui va entreprendre enfin une politique française digne de ce nom, ne se considère pas comme mandaté par le peuple tout entier. »

Et François Mauriac est là : il oe laissait rien passer, quand il aimait. De même qu'il se perract-tait tout, quand il n'eimait pas : « Obsèques de Claudel. Que j'aurais été bouleversé, s'il ovait fait moins froid!» II est d'eilleurs uo peu regrettable que les lecteurs se sou-venant du «Bloc-Notes» aieot sur-

tout retcou les méchancetés, les traits mortels. Ces anciens articles de Mauriae sont plus riches et nuancés. Les plus belles pages sont des « touchers » très sensibles de l'odeur des pins, du passage des giseaux, du silence des soirs.

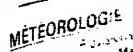
C'est pourquoi Jean-Louis Thamin, voulant faire entendre ces textes de Mauriac par les publics de Bordeaux, puis de Paris, a eu raison de confier le jeu à Michel Etcheverry, qui, autant que Manriac, a parcouru et aime les forêts des Landes. Le décor, simple, figure la chambre de Mauriac dans sa maison de Malagar, soo baoc aussi sous les frondaisons du jar-

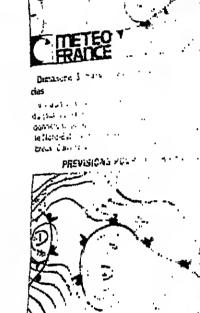
« Ce qui rend un livre irremplacable, c'est un certain ton, une certaine vibration, l'art de se faire entendre sans forcer la voix, et même à voix basse», écrivait Mauriac, bien sûr sans songer noe secoode à lui... Les soins de Themio et Etcheverry oous restitucot ce tou, généreux, pénétrant, très légèrement pervers (« Je ne vends pas de la confiserie», disait l'euteur do « Bloc-Notes »).

MICHEL COURNOT Du merdi eu semedi é 20 h 30. Dimanche à 15 heures. Tél. : 47-23-35-10 et 47-20-0B-24.

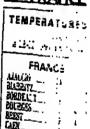
Reprise ao Théatre du Soleil. -Les représentations des Choéphores par le Théâtre du Soleil, qu'i avaient dû être retardées à la suite d'un eccident (le Monde du 27 février), doivent reprendre normalement, en alternance avec Iphigénie et Agamemnon, et seloo les dates prévues, à partir du 13 mars. Les représentations d'Agamemnon sont maintenues les dimanches 3 et-10 mars è 13 heores, le samedi 9 mers à 19 b 30. Tél. :





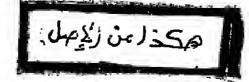








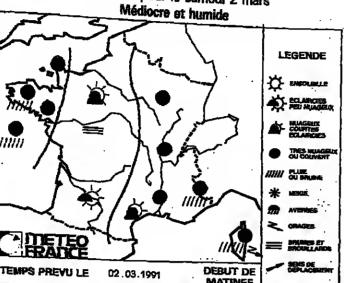


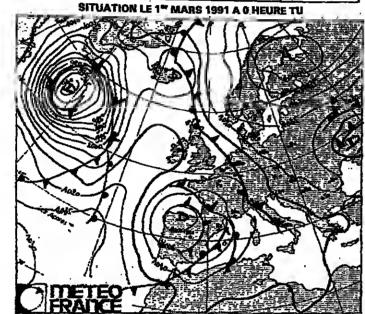


# **AGENDA**

MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le samedi 2 mars





ha 3 mars ; belles éclair

s froid ..

A Law

数 (1000)

の ちゅうかん

ALCOST .

THE SHAM THE STATE OF THE THE THE PERSON

THE BUTTER TO INCH.

Marketon Scanne ...

Ber de de de de la constante d

Manage and the second

Marks down to be

the for the we

March 1 At March 1

dire stra

A STATE OF THE PARTY OF

MR 2.0 1 24.

14 52 4 June - 1

A STATE OF THE STA

PER STATE NO. 7

And steel .

The State of the S

Print and Philippe u.s.

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

**新**春传 1984年 14.11

A PARTY OF THE PAR

the store

AND AND THE PARTY

Samuel Street 7

Approxime -

S. Mrs. 3 37

BROSAWA

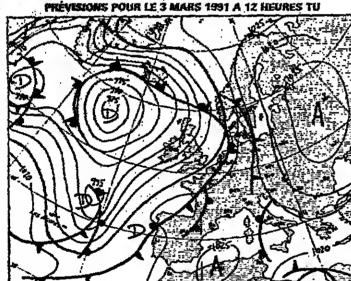
Sweden Lines

YOJIMBO

METAL MAY TO

Il y aura beaucoup de nuages au lever du jour sur la moitié nord du paye, ils donneront quelques plaies éparses. Sur le Nord-Est les brouillards seront nombreux. Dans la journée, de balles éclar-

cies se développerent en général, mais la grisaille pourra persister localement sur le Nord-Est. Le ciel restera égale ment assez chargé près de la Manche où il pourra y avoir quelques ondées. Les régions de la moltié sud bénétice-ront d'un temps bien ensoletté.



1							
	TEMPÉRATURES				temps	observ	-
	Valents extre	mes relevées entra	6 heures TLI	٠.	le O1	03-91	

FRANCE  ALACCIO 16 BEARTTZ 11 BORDEAUX 9 BOURGES 9 CHEMONT-FEX 9 BLIGH 9 GENORIE SHE 11 LINGUES 7 LYON 6 NAMPES 10 NICE 11 FARTS MONTS 8 PAU 10 FRENCES 9 ST STEEDER 7  ST STEEDER 7  ST STEEDER 7  ALACCIO 16 BEARTS 10 BEART 10 BEARTS 10 BEARTT 10 BEARTS 10 BEARTS 10 BEARTS 10	88764147664468CCCPC8CBB	ALGER AMSTER ATHENES BANGKO BALGRA BELLIN BRILKBJ COPENEL DAKAR	PITRE - PITRE	H 13 PP C C C C C D N C P N C P N C C C C C C C C C C C C C	MOSCOU NAIROBI NEW-YOR. OSLO PALMA-DI PÉKIN RIO-DE-JAI ROME STYDCKRO SYDNEY	CERC   3   6   6   7   7   7   7   7   7   7   7	-40	
A B	C Gid Jana Carl	D crass	N cjet nuagena	Ousse	P	sempête :	neige	
Dermare each			- 1	ecial de la	z Météorol	ogie natio	nale.)	_

**BULLETIN D'ENNEIGEMENT** 

Voici les haoteurs d'concigement au mardi 26 février. Elles nous sont communiquées par Ski France, l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris), qui diffuse aussi ces renselguements sur répondeur téléphonique au (1) 42-66-64-28 ou par Minitel: 36-15 code CORUS.

Les chiffres indiquent, en centimè-tres, la hauteur de seige en bas, puis en haut des pistes.

HAUTE-SAVOIE Avorias: 60-240; Les Carroz-d'Araches: 80-130; Chamonix: 70-265;
La Chepelle-d'Abondance: 40-80;
Châtel: 60-190; La Clusaz: 70-250;
Combloux: 40-150; Les ContaminesMontjoie: 50-150; Flaine: 60-212;
Les Gets: 50-150; Le GrandBornand: 50-145; Les Houches:
20-100; Megève: 60-150; Morillon:
30-130; Morzine: 20-130; Praz-deLys-Sommend: ne; Praz-sur-Arly:
70-155; Saint-Gervais: 40-140;
Samoèns: nc.
SAVOIR

SAVOIE

Les Arcs: 110-295; Arèches-Beaufort: 50-225; Aussois: 40-80; Bonneval-sur-Arc: 100-240; Bessans: nc; Le Corbier: nc; Courchevel: nc; Crest-Voland-Cobennoz: nc; Flumet: nc; Les Menuires: 35-170; Méribel: nc; Les Menuires: 35-170; Méribel: nc; Les Menuires: 35-170; Méribel: nc; Les Menuires: 39-170; Poisey-Naneroix-Vallandry: 90-210; La Plagne (altitude): 123-250; La Plagne (villages): 40-250; Pralognan-la-Vanoise: 70-100; La Rossère 1850: 120-240; Saint-François-Longchamp: 120-260; Les Saisies: 50-160; Tignes: 148-250; La Toussuire: nc; Vsl-Cenis: 50-135; Valfréjus: 40-100; Val-d'isère: 130-170; Volloire: 60-140; Valmeinier: 75-150; Valmorel: 60-200; Val-Thorens: nc. SAVOIE

ISÈRE Alpe-d'Huez : 135-280; Alpe-du-Grand-Serre; 100-130; Auris-en-Oi-sans : 90-150; Antrans : 80-120; Chamrousse : 80-120; Le Collet-d'Al-levard : 50-110; Les Deux-Alpes : 80-240; Gresse-en-Vercors : 40-100; Lans-en-Vercors: 50-115; Méaudre: 40-90; Saint-Pierre-de-Chartreuse: 20-90; Les Sept-Laux: 40-90; Villard-de-Lans: 60-130.

ALPES OU SUD ALPES OU SUD

Auron: 40-140; Beuil-Les-Launcs:
80-105; Briancon: 60-110;
Isola-2000: 110-140; Montgenevre:
nc; Orcières-Merlene: 60-160; Les
Orres: 100-200; Pra-Loup: 60-120;
Puy-Saint-Vincent: 100-200; Risoul1850: 120-190; Le
Sauze-Super-Sauze: nc; Serre-Chevalier: 60-160; Super-dévolny: 95-185;
Valberg: 80-95; Val-d'Allos-Le Seigous: 70-120; Val-d'Allos-La Foux:
90-130; Vars: nc.

PYRÉNÉES Ax-les-Thermes: 0-70; Barèges: 40-140; Cauterets-Lys: 110-250; Font-Romeu: 30-85; Gourette: 50-225; Luz-Ardiden: 80-90; La Mongie: 80-100; Peyragudes: 40-80; Pian-Engaly: 40-80; Saint-Lary-Soulan: nc; Superbagnères: 40-90.

Le Mont-Dore: 20-105; Besse-Su-per-Besse: 15-55; Super-Lioran: 70-90. JURA Métablef: 15-45: Mijoux-Lelex-La Faucille: 60-80; Les Rousses: nc.

MASSIF CENTRAL

Le Bonhomme : 30-50; La Bresse-Hohneck : 40-70; Gérardmer : 60-80; Sain1-Maurice-sur-Moselle : nc; Ven-

LES STATIONS ÉTRANGÈRES Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'office national de tou-

s'adresser à l'office national de tou-risme de chaque pays : Allemagne : 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 47-42-04-38; Andorre : 26, avenue de l'Opéra, 75001 Paris, tél. : 42-61-50-55; Autriche : 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 47-42-78-57 : Italie : 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. : 42-66-66-68; Suisse : 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris, tél. : 47-42-45-45.

### **PHILATHÉLIE**

# Monaco, première...



Les premiers timbres de la pre-mière partie du programme phila-

télique de Monaeo sont parus. L'Office des émissions de timbres-

poste avait ouvert le feu, le 2 jen-

vier, avec le Festival international du cirque de Moate-Carlo (2,30 F). Il vient d'enchaîner, le 22 février,

avec une quinzaine de valeurs sup-plémentaires: Symposium mondial sur la migrotioa des oiseaux (cigogne d'Abdim à 2 F, colibri tri-colore à 3 F, sarcelle d'été à 4 F, rolle oriental à 5 F et guépier à

6 F): Concours international de

bouquets (3 F): Exposition canine (2,50 F); Protection de l'environne-

ment marin (Phytoplaneton à 2,10 F); série Monaco d'autrefois (0,20 F, 0,40 F, 0,50 F, 0,70 F, 0,80 F et | F).

Enfin, cette première partie du programme s'achèvera le 26 evril avec : le série Europa, l'Europe

spotiole (Eutelsat à 2,30 F et

Inmarsat à 3,20 F, plus un bloc-

seuillet réunissant einq séries, à 27,50 F); une Série préolympique

(Albertville à 3 F et 4 F se tenant,

Barcelone à 3 F et 5 F se tenant); l'Exposition Joyoux de lo mer,





corail (2,20 F et 2,40 F); le XXVprix interactional d'ort contemporain (4 F); le XXV- anniversaire de lo Fondetion prince Pierre de Monoco (5 F); et une Essigie de Roinier III (20 F).

Office des émissions de timbres-poste de la principeuté de Moneco, 2, avenue Saint-Michel, MC-98030 Monaco Cadex (tél.: 93-30-47-73).

Rubrique réalisée par la rédaction du *Monde de*s p*hilatélistes* 5, rue Antoine-Bourdelle, 75015 Paris Tél. : (1) 40-65-29-27

#### En filigrane

 Le Monde des philatélistes de mers. - Le 20 mei 1966, l'Ordre souverein de Melte décide d'émettre sea propres timbres. Aujourd'hui. cette collection compte près de quatre cents pièces, qui ont pouvoir d'effranchissement eu départ du grand magistère de l'Ordre, via Condotti à Rome, à destination de trente-cinq pays signataires d'une convention postele particulière. Arnaud Chaffanjon fait le point dans le Monde des philetélistes de mars sur cette administration nostele très originale. Egalement au sommeire de ce numéro : le courrier français de la guerre du Golfe ; le courrier transporté par l'Ile-de-France en 1928 ; l'ennée de la chèvre du calendrier asletique ; oiseaux migrateurs et timbtes français ; cartes posteles : les kiosques à musique (le Monde des philatélistes, 100 peges,

en venta en kiosque, 23 F).

• Programme philetélique partie. - La première pertie du programme philetélique de 1922 e été fixée par Paul Quilès. Timbres à surtaxe : Journée du nimbre (métiers de la Poste, les services de quichet des bureaux de poste); parsonnages célèbres : Musiciens français (Céser Franck, Erik Satie, Florent Schmitt, Arthur Honegger, Georges Aurie et Germaine Teilleferre) : la Croix-Rouge et l'Europe ; XVI- Jeux olympiques d'Albertville : les Saisies-ski de fond, Vel-d'Isère-ski elpin, Tignes-aki artistique. Timbres sans surtaxe : Série européenne d'err contemporein (série artistique) ; Éuropa (500 enniverseire de la découverte de l'Amérique) ; Plantes des zonea humides (lys de mer, Drosere, Orehis paluatria et Nupher lutuem) ; Révolution française, l'an I de la République ; Quatrième centenaire de la neissance de Jacques Cellot ; Congrès de le FSPF é Niort : La France à l'exposition universelle de Séville ; V. Jeux para-olympiquea d'hiver de Tignes-Albertville ; Percours de la flamme olympique.

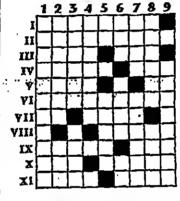
offree Tomy-Anke (Paris, tél. : (1) 47-70-45-72), clôture des offree le 7 mars 1891. Plus de trois mille lots dont des merquae postales et oblitérationa classées par départemente.

• Ventes. - Vente sur

Vente sur offres Philecleire Daniel Secuveia, de lots de France, Monaco, monde entier et télécertes (Phileclaire. 62860 Bourlon. Tél. : 27-82-56-60).

## MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 5467



HORIZONTALEMENT

I. Où l'on porte de l'intérêt à des choses qui seront dana le vent. -Il. Sont capables de faire un melheur. - Ill. De la terre ou de l'eau. Homme de combats. - IV. Fait pousser. Sujet de philosophie. - V. Prénom d'une de philosophie. - V. Prenon d'une star. Conjonction. - VI. Qui aont donc les meilleurs. - VII. Interjection. Le vert y domine. - VIII. Bien incapable de créer la surprise. - IX. Ve sous la douche. Qui n'en offre pas pour tous les goûts. - X. Se montre très cleir. Entre rapidement dens le viif du creit. sujet. - XI. Ve dans le quartier. Arrêter de balancer.

VERTICALEMENT

1. Soulage parfois celui qui éprouve un mel de chien. - 2. Va à la bouche. Abri du Sud. - 3. Feit réagir. Avait des comes. - 4. Moyan de communication. - 5. Préposition. Peut nous faire de l'ombre. - 6. Tourne quend on le sollicite. Fit quelque chose qui laissa des marques. Donne du poisson. - 7. Est plutôt sombre. Paquets d'os. - 8. Fait des écars. Guetta une approche. - 9. Fait prendre de la approche. - 9. Fait prendre de la graine.

Solution du problème nº 5466

I. Dermeste. - II. Uriage. Ma. -III. Césure. Pi. - IV. As. Reste. -V. Tic. Ase. - VI. Spiras. - VII. Egé-rie. - VIII. Vlan. Egal. - IX. Aéro-- X. Emir. An. - XI. Ers.

Verticalement.

1. Ducats. Vase, - 2. Erésipèle. -3. Ris. Cigares. - 4. Maur. Renom. -5. Egrener. Dit. - 6. Sées. Sierra. -7. Té. Ego. - 6, Empesé. Aman. -9. Aisé. Alêne.

riau bois. **GUY BROUTY** 

#### **WEEK-END D'UN CHINEUR**

PARIS Samedi 2 mars Drouot-Richelien, 14 houres: tableaux, dessins, gravures, fourrures, tapis d'Orient, archéologie.

ILE-de-FRANCE Samedi 2 mars Verrières, 16 heures : fapis: "...

Dimanche 3 mars

Chartres, 10 heures : jeux-de société; 14 heures : poupées; Chaton, 14 heures : mobilier, tableaux; Provins, 14 heures : archéologie, mobilier; Verrières, II heures et

PLUS LOIN Samedi 2 mars Aix-ee-Provence, 9 h 30 : bibe-

14 beures : faïences, mobilier; Saint-Jean-de-Luz, 14 h 30 : mobilier, tableaux; Sens: 14 h 15: arts Dimanche 3 mars Angoulème, 14 heures : mobilier,

lots, linge; 14 h 30; mobilier,

objets d'art; Lons-le-Sennier,

tableaux; Bolbec, 14 h 30 : mobilier régional, objets d'art ; Calais, 14 h 30 : céramiques, mobilier : Dieppe, 14 h 15: tableaux modernes; Dijoo, 14 heures: tableaux modernes; Graaville, 14 h 30 : mobilier, dessins dessins enciens, livres : Rouen, 14 houres : céremiques, mobilier; Sees, 14 h 30 : mobilier, objets d'art; Troyes, 14 heures: poupées,

#### FOIRES ET SALONS

Du 2 au 6 mars : Bordeaux (Gironde), EXP'HOTEL, saloo régional de l'équipement de bôtellerie.

Du 2 au 10 mars : Alençoo (Orne), ORNEXPO, foire-exposi-

Du 9 au 18 mars : Nevers (Nièvre), foire-exposition.

Du 9 eu 18 mars : Nice (Alpes-Maritimes), Foire ioternationale. Du 9 au 18 mars : Nice (Alpes-Maritimes), Salon méditerranéeo de la construction, du logement et de l'équipement.

Du 10 au 13 mars : Grenoble (1sere), SIG, Saloo professionnel international des articles et de la mode des sports d'hiver. Du 10 eu 13 msrs : Nantes

(Loire-Atlaotique), SERBOTEL, Saloo régional de l'équipement, de le restauration, de le boulangerie et de l'hôtellerie (1).

Du 13 eu 18 mars : Lille (Nord), EQUIPNOR, Salon des métiers de bouche, du commerce, de l'bôtellerie et des équipemeots collectifs.

Du 14 au 16 mars : Marseille (Bouches-du-Rhöne), Journées médecioe-Merseille Méditerra-

Du 14 au 18 mars : Lyon (Rbône), EUROBOIS, Biconale de la machine à bois et du meté-

Du 15 au 18 mars : Annecy

(Heute-Savoie), Salon des vins et des arts culinaires.

Du 15 au 18 mars : Orléans (Loiret), Saloo des antiquités. Du 15 au 25 mars : Mníbouse (Heut-Rhio), Salon régional de 'automobile Du 16 au 19 mars : Paris, Salon international des industries de le

fourrure. Du 16 au 20 mars : Montpellier (Hérault), MEBOTEL, Salon de

l'équipement des collectivités, des métiers de bouebe et de l'bôtellerie. Du 19 eu 22 mars : Ronco (Seine-Maritime), RITH, Rencootres industrielles, techniques et

Du 21 au 25 mars : Pan (Pyré-oces-Atlantiques), Salon bâtimeot

habitat.
Du 22 au 24 mars : Grenoble (Isère), SAD, Salon de l'agriculture danpbinoise (1).

Du 22 eu 25 mars : Besançon (Doubs), Salon régional de l'eutomobile, de la moto et de la cara-

Du 22 eu 25 mars : Fougères (Ille-et-Vilaine), foire-exposition. Du 22 eu 25 mars : Metz (Moselle), EVASION 91, Selon

du tourisme et des loisirs. Du 25 su 28 mers : Grenoble (Isère), H<sup>2</sup>O, Salon européen des technologies pour la meîtrise et la gestion de l'eau.

(1) Biennal.

TIGNES 2100-3500

PEISEY/VALLANDRY

LA PLAGNE 1800-3250

LES MENUIRES

ARGENTIERE MT-BLANC

enneigement 140

160 165

190

Années 30 : le théâtre de boulevard à récran : l'Hôtel du libre échange (1934), de Marc Allegret, 19 h ; Mosaïque : soi-rée des réalisateurs de C.M., 19 h 30. PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24)

La Bambine (1874, v.o. e.t.f.), d'Al-berto Lattuade, 18 h ; l'Adolescente (1879), de Jeanne Moreau, 20 h.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU

SALLE GARANCE (42-78-37-29) Zavettini : Ligabue (1978, v.o. e.t.f.), de Salvetore Nocite, 14 h 30 ; lee Fammes accusent . v.f.), de L. Mezzeti, F. Masselli, P. Nelli, G. Macchi, G.-V. Baldi, G. Questi, M. Ferreri, 17 h 30 ; I Misterl di Roma (1863, v.o. c.t.f.), de C. Zavattini, L. Sizzemi, M. Cerbone, A. d'Alessandro, Lino del Fra, L. di Gienni, G. Ferrara, 20 h 30.

#### VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, grande galerie, porte Saint-Eustache, on des Halles (40-26-34-30)

Imagina-Perigraph : Rétroepective nternationsle d'images de synthèse,

#### LES EXCLUSIVITÉS

LES AFFRANCH16 (\*\*) (A., v.o.) : Cinochas, 9 (45-33-10-82) ; Grand Pavois, 16 (45-54-46-85).

Pavois, 16 (45-54-46-85).

ALICE (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-36); Action Rive Geuche, 5-(43-28-44-40); UGC Danton, 6-(42-25-10-30); UGC Rotonde, 9-(45-74-94-94); La Pagode, 7-(47-05-12-15); UGC Champe-Elyeées, 9-(45-92-20-40); UGC Opéra, 9-(45-74-95-40); 14 Juillet Bestille, 11-(43-57-90-81); Escurial, 13-(47-07-28-04); Mistral, 44-(45-23-25-43); 14 Juillet Bestille, 11-(43-67-90-81); 14 (45-33-52-43) ; 14 Juillet Beaugre-nelle, 15 (45-75-79-79) ; UGC Maillot, 17\* (40-88-00-18); v.f.: Pathé Impériel, 2\* (47-42-72-52); Saint-Lezare-Peequier, 8\* (43-87-35-43); Lee Nation, 12\* (43-43-04-67); UGC Gobeline, 13\* (45-61-94-95); Pathé Moncparnasse, 14 (43-20-12-09) ; UGC Convention, 15 (45-74-93-40) ; Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01).

LES ARNAQUEURS (A., v.o.): Gau-mont Les Halles, 1. (40-26-12-12); 14 Juillet Odéon, 6. (43-26-59-83): Publicis Champs-Elysées, & (47-20-76-23); Gaumom Pamesse, 14 (43-35-30-40). ATTACHE-MOI I (Esp., v.o.) : Lucar-

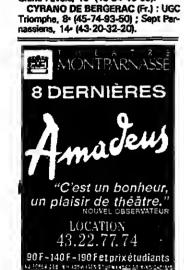
neire, 6- (45-44-57-34). LES AVENTURIERS OU TIMORE PERDU (Can.) : Latine, 4 (42-78-47-86) ; La Serry Zèbre, 11 (43-57-61-55) ; Seint-Lambert, 15 (45-32-

**SLANCHE-NEIGE ET LE CHATEAU** HANTÉ (A., v.f.) : Le Serry Zèbre, 11-(43-57-61-55) ; Saint-Lambert, 15- (46-LE 9RASIER (Fr.) : Forum Orient

Express, 1 · (42 · 33 - 42 · 26) ; Les Mont-parnos, 14 · (43 - 27 - 52 - 37). LA CASA DE BERNAROA ALBA (Esp., v.o.): Latina, 4- (42-78-47-66). LE CERCLE DES POÈTES OISPA-RUS (A., v.o.) : Cinoches, 8- (46-33-10-82] : George V, 8: (45-62-41-46). CHARLIE (A., v.f.) : Le Berry 2èbre, 11: (43-57-51-55) : Saint-Lambert, 16: (46-32-31-68).

LE CHATEAU DE MA MÈRE (Fr.) : Gaumont Ambassade, 9- (43-68-

CINEMA PARADISO (Fr.-It., v.o.) Ciné 9eaubourg, 3- (42-71-52-39); Grand Pavoie, 15- (45-54-46-85).



DANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.) : Forum Horizon, 1 (46-08-57-67) ; Gaumont Opére, 2 (47-42-57-57); Gaumont Opera, 2º (47-42-90-33); Bretagne, 6º (42-22-57-97); UGC Odéon, 6º (42-25-10-30); Gau-mont Ambessade, 8º (43-69-19-08); UGC Normandle, 8º (45-83-16-16); UGC Normandle, 8t (45-83-18-16); Gaumont Aléala, 14t (43-27-84-50); v.f.: Rex (le Grand Rex), 2t (42-36-83-93); Fauvette, 13t (43-31-56-86); Gaumont Convention, 15t (48-29-42-27); Pathé Wepler, 18t (46-22-48-01); Le Gambette, 20t (46-38-10-98) 10-96)

LA DÉSENCHANTÉE (Fr.) Cinoches, 6- (46-33-10-82) ; Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33). DESPERATE HOURS (\*) (A., v.o.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47).

Epée de Bols, 5 (43-37-57-47).

LA OISCRÈTE (Fr.): Gaumont Les Halles, 1 (40-28-12-12); Geumont Opére, 2 (47-42-80-33); Pathé Hautefeuille, 6 (48-33-79-38); Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08); La Baetille, 11 (43-07-48-60); Fauvette, 13 (43-31-56-88); Gaumont Parnesse, 14 (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50); Pethé Clichy, 19 (45-22-46-01).

DO THE RIGHT THING (A., v.o.) : Cinoches, 8 (48-33-10-82). DOC'S KINGDOM (Fr.-Por., v.o.) L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63). EUROPA EUROPA (Fr.-All., v.o.) : Républic Cinémas, 11 (48-05-51-33) ; Denfert, 14 (43-21-41-01).

#### LES FILMS NOUVEAUX

DANCIN' THRU THE DARK, Film américain de Mike Ockrent, v.o. : Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36) ; Reflet Logos II. 6 (43-54-42-34) ; Pethé Merignan-Concorde, 8 (43-53-92-82) : La Seetifle, 11 (43-07-49-50); Escuriel, 13- (47-07-28-04); Sept Parnassiens, 14- (43-

LA FRACTURE DU MYOCARDE. Film français de Jacques Fensten: Gaumont Opéra, 2: (47-42-60-33); Ciné Beaubourg, 3: (42-71-52-38); 14 Juillet Odéon, 6: (43-25-56-83); 14 Juillet Pemesse, 8 (43-28-58-00); George V. 6 (45-62-41-46); 14 Juillet Baetille, 11 (43-57-90-81); Geumont Convention. 16- 148-28-42-27).

LE GRAND SIMULATEUR, Film britannique de Christopher Morahan, v.o. : Forum Horizon, 1º (45-08-57-57]: Publicia Saint-Germain, 8 (42-22-72-80); George V, 8 (45-62-41-46); Sept Pemessians, 14-(43-20-32-20); v.f.: Feuvette Bis, 13- (43-31-60-74).

13' (43-31-60-74),
HAVANA. Film américain de Sydney Pollack, v.o.; Gaismont' Lee
Halles, 1' (40-29-12-12); 14 Juillet
Odéon, 6' (43-25-58-83); Publicie
Champs-Elysées, 8' (47-20-76-23);
UGC Siarritz, 8' (45-82-20-40); 14
Juillet Bastille, 11' (43-57-90-61);

L'EVEIL (A., v.o.) : Forum Hartzon, 1-(45-08-57-57) ; Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52) ; 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-63) : Pathé Hautefeuille, 6- (45-33-73-38) ; UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94) ; Pethé Marignan-Concorde, 8-(43-56-92-92) ; UGC Normandie, 6-(45-63-16-19); La Bastillo, 11 (43-07-48-60); 14 Julilet Sceugrenelle, 15-(45-75-79-79); UGC Maillot, 17 (40-99-00-19); v.f.: Rex. 2 (42-38-93-00-19); V.T.: Rex, 2\* (42-36-83-83); Paramount Opéra, 9\* (47-42-56-31); UGC Lyon Bastilla, 12\* (43-43-01-59); Fauvette, 13\* (43-31-56-86); Mietral, 14\* (45-33-52-43); Pathé Montpamesse, 14\* (43-20-12-05); UGC Convention, 15\* (45-74-93-40); Pathé Wepler II, 16\* (45-22-47-94); La

Gambetta, 20- (46-36-10-96). L'EXPÉRIENCE INTERDITE (\*) (A. v.o.): UGC Triomphe, 9 (46-74-93-50); v.f.: Bretegne, 6 (42-22-57-97); Paramoum Opéra, 8 (47-42-

FENETRE SUR PACIFIQUE (A., v.o.): UGC Rotonde, & (45-74-94-94); UGC Giarritz, & (45-62-20-40); v.f.: UGC Opéra, 9 (45-74-95-40). LA FILLE AUX ALLUMETTES (FI v.o.) : Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33) ; Denfert, 14- (43-21-41-01).

GÉNIAL, MES PARENTS DIVOR CENT (Fr.): George V. 6- (45-62-41-46); Pethé Français, 9- (47-70-33-69); Lee Montparnoe, 14- (43-27-52-37); Pethé Clichy, 18. (45-22-46-01).

GHOST (A., v.o.) : UGC Triomphe, 8-(45-74-83-50); v.f. : UGC Montpar-nasee, 6- (45-74-94-34). LA GLOIRE DE MON PÈRE (Fr.) : Studio des Ureulines, 5. (43-28-19-03) : Geumont Alésia, 14. (43-27-

LE GRAND BLEU (Fr., v.o.) : Grand

FORMIDABLE!

loulin rouge

Le prestigieux Cubaret de Puris.

MONTMARTRE - PLACE BLANCHE - Tel. : (1) 46.06.00.19

Pavois, 16: (45-54-46-85). GREEN CARD (A., v.o.): Gaumont Lee Hallos, 1- (40-26-12-12); Gaumont

Opére, 2- (47-42-60-33) ; Ciné Beeu-bourg, 3- (42-71-52-36) ; UGC Odéon, 8- (42-25-10-30) ; La Pegode, 7- (47-43-20-12-06).

8 (42-25-10-30); La Pagode, 7 (47-06-12-15); Gaumont Champe-Blysées, 8 (43-58-04-67); UGC Biantiz, 8 (45-62-20-40); 14 Julier Bastille, 11 (43-57-90-81); UGC Gobelins, 13 (45-81-94-85); Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50); 14 Julier Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Blenvande Montparnasse, 15 (46-44-25-02); UGC Mail-Jot, 17 (40-68-00-19); v.f.: UGC Montparneese, 6 (45-74-94-94); Saint-Lazars-Paequier, 9 (43-97-35-43); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); Les Nation, 12 (43-43-04-67); UGC Convention, 15 (45-74-63-40); Pathé Clichy, 19 (48-22-46-01).

HALFAOUINE (Fr.-Tun., v.o.) : Epie de Bois, 6 (43-37-57-47). HENRY & JUNE (\*) (Fr., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82).

HENRY V (Bdt., v.o.): Panthéon, 6: (43-54-15-04); 14 Juillet Odéon, 8- (43-26-59-83); Elysées Lincoln, 8: (43-59-36-14); Mex Linder Panorama, 9- (48-24-88-86); Sept Pamassiens, 14- 43-20-32-20).

(43-20-32-20); Sept Parisassers, 1-(43-20-32-20); HighLander, Le Retour (A., v.o.) : Forum Horizon, 1- (46-09-57-57); UGC Odéon, 9- (42-25-10-30); UGC Normendie, 6- (45-63-16-16); v.f. : Rex, 2- (42-36-83-93); UGC Morripemasse, 6- (45-74-94-94);

Gaumont Pernesse, 14 (43-35-30-40); Mistral, 14 (45-39-52-43); 14 Juillet Seaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Kinopanorama, 15 (43-06-50-50); v.f.: UGC Montparnasse, 6-(45-74-94-34); Seint-Lazare-Pas-quier, 6- (43-87-35-43); Paramount Opére, 9- (47-42-56-31); Las Nation, 12 (43-43-04-67) : UGC Lyon Sestille, 12, (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13- (45-91-34-95); Gaumont Convention, 15- |48-29-42-27|; Pathé Wepler II, 18- |45-

22-47-94). MILLER'S CROSSING. (") Film américain de Joel Coen, v.o. : Forum Horizon, 1<sup>o</sup> (45-08-57-57) ; Pethé Heutaleuille, 5' (49-33-79-38); Pethé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-62) ; Sept Parnassiene, 14 (43-20-32-20) : 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-73-73); v.f. : Pathé Français, 9 (47-70-33-69); Pathé Montpamasse, 14 (43-20-12-09)": Pethé Wepler II, 18- (45-22-47-94).

SOUVENIRS DE LA MAISON JAUNE, Film portugais de Joeo César Monteiro, v.o. : Latine, 4 (42-79-47-86); Saint-André-des-Arts I, 6- (43-29-48-19); Sept Pames-siens, 14- (43-20-32-20).

Peramount Opéra, 8- (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95).
L'HISTOIRE SANS FIN )) (A., v.f.); Rex, 2- (42-38-83-93); Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08); Peramount Opéra, 9- (47-42-55-31); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-58); UGC Gobelins, 13- (45-61-84-95); Gaumont Aldeis, 14- (43-27-84-50); Miremar, 14- (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); Pathé Weoler tion, 15- (48-28-42-27); Path6 Wepler II, 18- (45-22-47-94); Le Gambette, 20- (48-38-10-96).

HOT SPOT (1) (A., v.o.) : Chá Benbourg, 3- (42-71-52-36) ; Epée de Bois, 5- (43-37-67-47) ; 14 Juillet Permasse, 8- (43-26-58-00); UGC Triomphe, 8 (46-74-93-60); Studio 28, 19- (46-06-36-07); v.f.: Hollywood Boulevard, 9-(47-70-10-41).

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ETRE (A., v.o.) : Cinoches, 6- (48-33-

J'AI ENGAGÉ UN TUEUR (Fin., v.o.) : Les Trois Luxembourg, 6 (48-33-97-77) : Républic Cinémas, 11 (48-

JU DOU (Chin., v.o.) : Les uxembourg, 6 (48-33-87-77). v.o.) : Les Trois KORCZÁK (Pol.-All.-Fr., v.o.) : Cinoches, 8- (45-33-10-82). LACENAIRE (Fr.) : Epée de Bois, 5-

(43-37-57-47). LES LIAISONS DANGEREUSES (A. v.o.) : Cinoches, 6- (48-33-10-82) ; Grand Pavois, 15- (45-54-46-85). MAMAN, J'AI RATÉ L'AVION (A.

v.o.) : George V. 8 (45-62-41-48) ; v.f. : Forum Orient Express, 1 (42-33-42-29) ; Sept Parnessions, 14 (43-20-LE MARI DE LA COIFFEUSE (Fr.) : George V, 8- |45-62-41-46). MEMPHIS SELLE (A., v.f.) : Paris

Ciné L. 10- (47-70-21-71). MISERY (\*) (A. v.o.): Gaumont Les Halles, 1\* (40-28-12-12): Geumont Opéra, 2\* (47-42-60-33); Ciné Beau-bourg, 3\* (42-71-52-36): UGC Denton-6\* (42-25-10-30): Gaumont Ambassade, 9- (43-59-19-08); UGC 9ierritz, 9- (45-62-20-40); UGC Gobeline, 13-(45-61-94-95) ; Gaumont Alásic, 14-(43-27-84-50) ; 14 Juillet Besugrenalle, 15- (45-75-79-79) ; v.f. : Rex, 2- (42-36-83-93) : UGC Montpermasse, 8- (45-35-83-93); UGC Mompermasse, 8-445-74-94-94); UGC Opéra, 8- (45-74-95-40); UGC Lyon Bastille, 12-443-43-01-59) ; Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27) ; La Gambetta, 20- (46-36-

MO' BETTER BLUES (A., v.o.): images d'ailleurs, 5- (45-87-18-09). MONSIEUR QUIGLEY L'AUSTRA-LIEN (A., v.f.): Hollywood Boulevard, 8- (47-70-10-41).

MR AND MRS SRIDGE (A., v.o.) Bienvenda Montparnasse, 15 (45-44-25-02); Studio 28, 18 (48-06-36-07). LE MYSTÈRE VON BULOW (A v.o.) : Gaumont Ambassade, 8 (43-59-18-08) ; Gaumont Pernasse, 14 (43-35-30-40).

Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-56-92-82) : v.f.: Pathé Français, 9 (47-70-33-86) : Pathé Montparnesse, 14-

NEUF SEMAINES ET DEMIE (1 (A., v.o.): Studio Galande, 5: (43-54-72-71); Grand Pavole, 15: (45-54-

NiKITA (Fr.): Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08); Gaumont Alésia, 14-(43-27-84-50); Les Montparnos, 14-(43-27-52-37). LE NOUVEAU MONDE (Fr.) : Acce-

LE NOUVEAU MONDE (Fr.): Acceptona, 5- (48-33-86-86).

ON PEUT TOUJOURS RÉVER (Fr.): Forum Horizon, 1- (45-08-57-57); Rax, 2- (42-38-83-93); George V, 8- (45-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde, 6- (43-59-92-82); Pathé Français, 9-67-70-33-88); Les Nation, 12-(43-43-04-87); Fauverte, 13-(43-31-58-86); Mistral, 14-(45-39-52-43); Pottié Montpamasse, 14-(43-32-52-43); Gaumont Convention, 15-(48-12-06); Gaumont Convention, 28-42-27) ; Pathé Clichy, 18- (45-22-

48-01). L'OPÉRATION CORNED-SEEF L'OPÉRATION CORNED-SEEF (Fr.): Geumont Les Halles, 1- (40-26-12-12); Geumont Opérs, 2- (47-42-80-33); Rex, 2- (42-36-83-83); UGC Mompemessa, 8- (45-74-94-94); UGC Odéon, 8- (42-25-10-30); Geumont Ambassade, 8- (43-59-19-08); UGC Blerritz, 6- (45-82-20-40); Pethé Français, 8- (47-70-33-88); UGC Cobelins, 13- (45-61-94-95); Geumont Alésia, 14- (43-27-84-50); Miramar, 14- (43-28-42-27); UGC Meiller, 17- (40-98-00-18); Pethé Wapler, 16- (46-22-48-01); Le Gambetta, 20- (48-36-10-96).

OUTREMER (Fr.): Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26). LE PETIT CRIMINEL (Fr.): Peth4 Hautefeuille, 6- (48-33-78-38) ; George V, 8- (45-82-41-48) ; Gaumont Par-

v, s<sup>a</sup> (45-82-41-46); Gaument Par-nass, 14-(43-35-30-40). LA PETITE SIRÈNE (A., v.f.); UGC Montparnesse, 6-(45-74-94-94); UGC Triomphe, 8-(45-74-93-50); Républic Cinémas, 11 (48-05-51-33); UGC Gobelins, 13 (45-61-94-95); Denfert, 14 (43-21-41-01) ; Saint-Lambert, 15-(45-32-91-88).

PINOCCHIO ET L'EMPEREUR DE LA NUIT (A., v.f.): Le Berry Zèbre, 11-(43-57-51-55); Seint-Lembert, 15- (45-32-91-68). PRETTY WOMAN (A., v.o.) : Forum

Orlent Express, 1- (42-33-42-28); UGC Denton, 6- (42-26-10-30); UGC Biarrizz, 8- (45-62-20-40); UGC Opéra, 9- (45-74-85-40); v.f.: Miremar, 14- (43-20-89-52). QUAND HARRY RENCONTRE SALLY (A., v.o.) : Reflet Logos II, 5-(43-54-42-34) ; Saint-Lambert, 15- (45-32-91-89).

REZ-DE-CHAUSSÉE (Sov., v.o.) : REZ-DE-CHAUSSEE (Sov., v.o.) : Lucemake, 8- (45-44-57-34), ROUTE ONE-USA (A., v.o.) : L'En-trapot, 14- (45-43-41-63), SAILOR ET LULA (\*) (Brit., v.o.) : Epée de Bois, 6- (43-37-57-47) ; Studio Gelande, 5- (43-54-72-71) ; Lucemake, 8- (45-44-57-34)

LE SANG DES HÉROS (A., v.o.) :

Forum Orient Express. 1 (42-33-42-26); George V. 8 (45-62-41-48); Sept Parassisms, 14 (43-20-32-20). TAXI BLUES (Fr. Sov., v.o.): 14 Juil-let Parriasse, 6 (43-28-58-00). THE TEMPEST (8/11, v.o.): Acce-

tone, 6 (46-33-86-86). THELONIOUS MONK (A Images d'aileurs, 5- (46-67-18-09).

TORCH SONG TRILOGY (A., v.o.) : Ciné 9esubourg, 3- (42-71-52-36) ; Le-Berry Zèbre, 11- (43-57-51-55). LES TORTUES NINJA (A., V.f.) : George V, 8 (45-82-41-45); Seint-lambert, 15 (45-32-91-89). LE TRIOMPHE DE 8A8AR

(Fr.-Can.): Gournont Les Halles, 1- (40-26-12-12); Club Geumont (Publicis Madgnon), 8- (43-53-31-37); George V, 6- (45-62-41-46); La Bastille, 11-(43-07-48-60) ; Feuvette, 13- (43-31-58-86) ; Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50) ; Les Montparnos, 14- (43-27-52-37 : Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); Pethé Clichy, 18 (45-22-48-01); Le Gambetta, 20 (46-35-

UN FLIC A LA MATERNELLE (A. v.o.): Forum Orient Express, 1, (42-33-42-28); UGC Denton, 8, (42-25-10-30); George V, 8, (45-62-41-45); Pathé Marignan-Concorde, 8, (43-58-92-82); UGC Normandie, 8, (45-63-44-45); 92-82): UGC Normandie, 8: (45-63-16-16): v.f.: Rex, 2: (42-88-83-93): UGC Montpernesse, 8: (45-74-94-94): Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12: (43-43-01-59): Fauvetta Bis, 13: (43-31-50-74); Mistral, 14: (45-39-52-43): Pethé Montpernesse, 14: (43-20-12-06); UGC Convention, 16: (45-74-93-40): Pethé Cischy, 18: (45-38-10-95).

LIN THÉ AU SAHARA (Brit., v.o.):

UN THE AU SAHARA (Brit., v.o.): Lucemaire, 8- (45-44-57-34); Les Trois Baizec, 8- (45-61-10-50).

URANUS (Fr.) : Forum Orien Express, 1 (42-33-42-29); Pathé Impérial, 2 (47-42-72-52); George V, 6 (45-62-41-46); Feuvette, 13 (43-31-56-85) ; Les Montparnos, 14- (43-27-52-37).

LE VENT DE LA TOUSSAINT (Fr.) : Patha Hautafeuille, 6- [48-33-79-38]. LA VILLE LOUVRE (Fr.) : Epée de Bois. 5- (43-37-57-47). VINCENT ET MOI (Fr.-Cen.) : Letine. 4- (42-78-47-86).

LES GRANDES REPRISES AFRICAN QUEEN (A., v.o.) : Action

Rive Gauche, 5- (43-29-44-40). BRAZIL (Brit., v.o.) : Stutio Galande, 5- (43-54-72-71). LES CHEFS-D'UVRE DE WALT DISNEY (A., v.f.): 14 Juliet Parnasse, 6- (43-26-58-00) DR JEKYLL ET MR HYDE (A., v.o.):

Racina Odéon, 6- (43-26-19-68) ; Las Trois Balzac. 8- (45-61-10-60). MYSTIC PIZZA (A., v.o.) : Forum | EASY RIDER | Orient Express. 1- (42-33-42-29) : (45-33-10-82). EASY RIDER (A., v.o.) : Cinoches, 6

#### THÉATRES

#### SPECTACLES NOUVEAUX

15 h (5).

LES SEPT PORTES. Théêtre de

BOUZ'LUF' TÊTE DE MOUTON.

LES CAPRICES DE MARIANNE.

Guichet Montpernesse (43-27-88-61) (dim., kin.) 20 h 30 (5).

Noisiel. Grand théâtre de la Ferme du Buisson (80-06-20-00) 21 b (5).

EN PRISON. Cergy-Pomoles. Théirre des arts 30-30-33-33) (dim., km.) 20 h 30; ven. à 14 h (5). GARDE A VUE. Théitre 13 (45-

88-62-22) (dim. soir, km.) 20 h 45; dim. 15 h (5)

fiers. Thestre-Groupe Tse. Centre dra-matique national (48-34-87-87) (dim.

soir, km.) 20 h 30; dim. 16 h 30 (5). HEDDA GABLER. Thestre des

Amendiers (47-21-19-61) (dim. solr,

HISTOIRE D'OUVREUSES. Marie

Stuart (45-08-17-80) (dim., lun.)

L'INCONNU DE CALAIS. CHE

JACQUES LE FATALISTE ET

SON MAITRE. Cité internationale uni-

versitsire (45-89-38-69) (dim., lun.)

20 h 30 (5). MADEMOISELLE MARIE. Theatre

netional de l'Odéon. Petite selle (43-25-70-32) (hun.) 19 h-30 ; dien. 18 h

N'ECOUTEZ PAS MESDAMES.

Madeleine (42-85-07-09) (dim. soir, lun.) 21 h; cam., 17 h; dim.,

nale universitaire (45-89-

lun.) 21 h; dim. 16 h 30 (5).

38-69) (dim., km.) 20 h 30 (5).

20 b 30 (5).

et 21 h 30 (5).

15 h 30 (b).

GAUCHE UPPERCUT. Aubervil-

l'est parisien (43-64-80-80) (dim. soir, lun.) 20 h 30 ; jeudi à 19 h ; dim à

(Les jours de première et de relâche sont indiqués

entre perenthèses.) ADONIS, Cité internationale univer-

(45-89-38-89) (dim., lun., mer.) 20 h 30 (27).
COLLOQUE SUR L'AMÉNAGE-MENT D'UNE RÉGION DU NORD. Lucernaire Forum. Centre national d'art et d'essei (45-44-57-34) (dim.)

20 h (27).
LES NUITS DE TERAYAMA.
Huchette (43-26-36-66) (dim.)
21 h 30 (27).
SOUS UN POMMIER, A L'AUTRE
BOUT DU MONDE. Nouveau Théêtre
Mouffetard (43-31-11-89) (dim. soir,
hur., mar.) 20 h 30; dim. 15 h 30

(27). LA DUCHESSE DE MALFI. Théitre de le Ville (42-74-22-77) (dim. soir, km.) 20 h 30 ; dim. 16 h (28). CONVERSATION SUR L'INFI-NITÉ DES PASSIONS. Hotel Lutritis (salon Trienon) (47-70-32-63) (dim. soir, lun.) 20 h 45 ; dim. 16 h (1). DESCRIPTION D'UN COMBAT. Espece Acreur (42-82-35-00) (dim. sor, lun.) 20 h 30 ; dim. 16 h (1).

soir, km.) 20 h 30; dim. 16 h (1).

UNE BANALE HISTORRE D'ANTON TCHEKHOV. Lucameire Froum.
Centre national d'art et d'essai (4544-57-34) (dim.) 21 h 45 (1).

TEMPS DE CHIEN. Amandiers de
Paris (43-66-42-17) (dim. soir, km.)
20 h 30; dim. 15 h 30 (5).

DISOUK. Bobigny. Meison de la
cuture (48-31-11-45) (dim. soir, km.)
20 h 30; dim. 15 h 30 (5).

LA NUIT DU PÈRE. Certeucherle.
Théirre de la Tempite (43-28-36-36)

Théêtre de la Tempête (43-28-36-36) (dim eoir, lun.) 21 h; dim. 18 h 30 (5).

AKTÉON-THÉATRE (43-38-74-62). On n'en meurt per : 19 h 16. ANTOINE - SIMONE-SERRIAU (42-08-77-71). En conduisant miss Dalsy ; ARTISTIC-ATHEVAINS (48-06-

36-02), La Fille de Rimbeud ; 20 h 30. ATALANTE (46-06-11-90). Sextuor banquet : 20 h 30. ATELIER (48-06-49-24). La Mattre de go : 21 h; BATACIAN (47-00-30-12), Le Roi

nu: 20 h 30. BATEAU-THÉATRE (FACE AU 3, QUAL MALAQUAIS) (40-51-84-53). Exercices de style : 19 h 30, La Long Retour Plâces de la mar : 20 h 30. Lo To Folo ou les Félés d'amour : 22 h.

SOUFFES PARIBIENS (42-86-60-24), La Facture : 20 h 45... CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). Ce coir, o'est gratuit : 20 h. Les Femmes des gens : 21 h 30,

CARTOUCHERIE EPEE DE 6018 (49-09-39-74). La Marchand de CARTOUCHERIE THEATRE DU SOLEIL (43-74-24-06). Les Choé-phores en aternance: 19 h 30: lohigé-nic, Agamemnon, les Choéphores (atternance): 19 h 30.

CAVEAU DE LA RÉPUSLIQUE (42-78-44-45). Le fond de l'air effrais : CENTRE MANDAPA (45-89-01-60).

Monsieur l'ambassadeur revient du Japon : 21 h. CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). Oncle Venta : 20 h 30. CITÉ INTERNATIONALE UNIVER-SITAIRE (46-89-38-69); Grande salle, Adons : 20 h 30. COMEDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Maison de pounée : 20 h 30, COMÉDIE DE PARIS (42-61-00-11).

Drole de goûterl ; 21 h.

#### PARIS EN VISITES

SAMEDI 2 MARS

R La Louvre : des fossés et du donjon médéval à la Pyramidea, 10 h 30 et 14 h 30, 2, place du Pelsis-Royal (M. Potyer). a L'histoire des Halles de Paris, du chamier des innocents à la halle au

bié», 10 h 30, 6; rue de la Ferronne-Les passages marchends du dis-neuvième siècle, une promenade hors-du temps >, 14 h 40, 4, rue du Fau-bourg-Montmartre (Paris autrafole). « Académie française et institut », 11 heures, 23, quel de Conti (P.-Y. Jasier).

«La Pare-Lachelse révélé aux enfants » (les parents sont exception nellement acceptés au même terif : 30 P, 11 heures et 15 heures, porte principale, bouleverd de Ménilmon-tant (V. de Lenglade).

«Le Palsis de justice en activité», 14 heures et 16 heures, métro Cité, sortie Marché aux fleure (Conneis-sance d'ici et d'ailleurs). sance d'ici et d'alleurs).

« Les boulevarde eu dix-neuvième siècle », 14 h 30, 23, rue de Sévigné (Musée Camavelet).

» Hôtele célébres du Mereis », 14 h 30, métro Seint-Paul-Le Marais.

(Lutèce visites). Archives nationales, Les salons baro-ques et le Musée de l'hietoire de France », 14 h 30, 90, rue des France-Bourgeole (P. Farnandez). «Le Louvre à travere ses plus célè-bres tebleaux » 14 h 30, grilles du Conseil d'Etat, place du Palais-Royal (Arts et caetera).

« La Conciergerie, le Szinte-Cha-pelle et l'histoire de la Cité », 14 h 30, quel de l'Horloge (Connaissance de Paris).

Peris).

« Mystéricuse Egypte su Louvre,
Vie quotidienne et symbolique des
phareons. Rituels des prêtres et
embaumement. Du « Livre des
mosts » à le rensissance du sphinx »,
14 h 30, cortie métro Louvre-Rivoli
(I. Hauler).

(I. Hauter).

« Descente exceptionnelle dans untrès ancien aqueduc souterrain que
l'on percourere eur plus de
400 metres s (sucur repport avec les
Catacombes), 14 h 30, métro Denfert-Rochereeu, sortie principale;
Lampe de poche (M. Barasset).

s. la Moutin d'Avors. 15 heures. Lampe de poché (M. Banassat),
c.L. Moulin d'Ivry », 16 heures,
entrée du Moulin, rue Berbès, à lvry
(Association des Amis du Moulin).
c.L'Opéra, c. cathédrale mondaine »
du Second Empire », 16 heures, dans
l'entrée (C. Merle).
c.L'étrenge quartier de Seint-Sulpice », 15 heures, sortie métro SeintSulpice (Résurrection du pessé).

**DIMANCHE 3 MARS** c'hee demes du Merale», 10 heures, 44, rus Françole-Miron (Paris historique). c Sept des plus vielles maisons de Paris », 10 h 30, matro Hôtal-de-Ville, 2, rue des Archivas. » L'ile de le Cité, des origines de Peris eux traveux d'Haussmann.», 14 h 40, 2, rue d'Arcole (Paris autre-

fois).

£L'Opera Garnier at lae fastes du Second Empire », 11 heures at 14 h 30, en haut des merches (Connaissance de Paris).

» Ateliers d'ertistes, jerdins et curloeités de Montpernesse», 15 heures, métro Vevin (Connels-sance d'ici et d'allieurs). «La Conciergerie : du pelais des rots cepétiens à le prison révolution-naire. La vie quotidienne des prison-niers sous la Terreur. Les demiers jours de Marie-Antoinette», 14 h 30, 1, que de l'Horioge (Arts et casters).

« Un cimetière et see mystères », 14 h 30, sortie escaletor, métro Père-14 h 30, sortie escatetor, metro Pere-Lechaise (V. de Langlade).

» La Grande Arche et le quartier de la Défense, avec entrée à l'Intérieur du CNIT », 14 h 30, hell du RER, sor-tie L (C. Mede).

« La Cour des miracles et ses mys-tères enfin dévolés», 14 h 45, metro

teres emm devotess, 14 n es, meno Sentier, sortie rue du Sentier (M. Benesset, «L'institut, le coupole, les cinq Académies, le Collège des Quatre Natione», 15 heures, 23, quel de

Conti (Tourisme culturel). « Saint-Denis, nécropole des role de France », 15 heures, portai contra de la basifique (Lutèce vigites)

de la basinque (Littee Visites).

«L'hôtel de Camondo. Les fastes du para Monceau ». 16 heuree, 63, rue de Monceau (L'Haufler).

«Meisons et ruelles médiévoles eutour de Saint-Séverin », 16 heures, cortie mêtro Meubert-Mutuelité Résurrection du passé).

### CONFÉRENCES

SAMED) 2 MARS 82, rue Seint-Antoine, 18 h 30 :

c La Rome des papes à son apogée. La Reneissance : les églises », per M- Meyniel (Monuments historiques). DIMANCHE 3 MARS

60, bouleverd Latour-Maubourg, 14 h 30 : «L'Inde, se religion, ses épopées »; 16 h 30 : «L'Espagna musulmane et l'islam»; 18 h 30 : «La Theilande d'hier et d'aujourd'hui » per M. Brumfeld (Rencontre des peuples).

1, rus des Prouveires, 15 heures:
La mort du duc d'Enghien, erreur politique ou essassinat?», per N. Destremau. «Pèlerinages inconnus des envi-rons de Parie», per Natys (Confé-

rone de Parie », per matye (Conte-rences Natya).
62, rue Saint-Antoine, 16 h 30 :
c Lee Compagnona du Devoir :
légende et réalité, œuvres et chefs-d'œuvre », per M= Slebae (Monu-mats historiques).

11 his me Kanniae 17 h 30 ; clies

11 brs. rus Keppler, 17 h 30 : «Les guides epirtuele de l'humanité». Entrés gratuite (Loge unle des théo-

RADIO-TELEVISION The Frog. 1 med 15 mg at 20 and 41 de 46 mg and

1964 A 3 West 20.55 Variotes (20.55 Caratte of them) 231

Compa sandana 23.55 Sera 1 30 Au A 2 .... 20 30 5.59-3.40 mil

22.10 Magazina

23.30 Journa of 1/4.30 23.55 Scena 3-10 L'episier du de CCC. 0.25 Cine 13

2.30 Mag-et: 127-Here's FR 3 ... 20.35 ➤ Maçar-na

\*\*A.2577

21.35 Feulleten Les sur :: "T du Gs.am (2) protecte 22.30 Journal of Water 22.50 Traversos

TF 1 13.15 Magagne Reportation Sars 107 Y

1375 13.50 Li Une ett 1 . . . . 13.55 Foullaten Salut los harrailles

14.50 Telefilm Strategy 17.25 Divertissement Mende 4. 17.55 Magazine Trente malares a Art. s.

18.25 Jeu Une fami 'e e- . 18.50 Sene : " art et . . . . . . 19.20 Jeu . La roue de la f. m. le

19.50 Tarago da 1411 20.00 Journal, Tages .em Meteo or .... 20.55 Varietas

Surrence sur a con-22.35 Magazina Ushuaia 23.30 Magazino Formula sport

0.25 Au 20: 0.30 Journal, Morsi e: Traffe min A 2

13.20 Magazine Objectif gurne 13.55 Magazine Ammaila Timber 13th 14.50 Magazine Sport passion

> drond- ..... 17.30 Série : Un duc exploses 17.55 Jeu : La chevalier du labyrinche 18.25 Flash d'informations 18.30 Serie : L'aspar 18.56 INC.

19.00 Fauilleton La valiso en carran 20.00 Journal of Motin. 20.50 Telefilm La milliorda ra Fac: 13\* --

22.20 Magazme Bouillen de cuitare 23.50 Journal of Midden 0.15 Serie Medecing do not 200 Magnatospor

FR 3 13.00 Telévision ing. course 14.00 Megazino Rencontras De 15.00 à 19.00 La Servi -19.00 Le 19.20 da 1 2 3

0.00 Série :

Da 20 CO a G CC - J Sapt -

Lela et quoiques avire;

the the property d. Marian a res لجدي Section Section فينسون

A PROPERTY -- -- skappede . a . L par E D. at Beitenene The fact of the second - d= 1-2 and Julian 18 5

A Secretion S. .. E. Page per contract 20 . 1 Te # 5 And the second and the tions 1

medi

adapter.

5.Fm/raff

Mary State States - F 4 in military parties. C. Sales . rey toda...

A . THE PARTY. · ET SPACE 1 ..... 45.00 Ar Maigran 31.85 S 750 ...... 44765

Tip final

en de Pere \*\*\*\*\* SEC LANGUAGE \*\*\*\* 1-1-1-1 T The said

4.5

たんな 物験機

Paragraphic "- Frie SEA THE THE R. S. 4 - 1-4 m 44 THE ME V. V. J. 798 1.44 -4-14 Aug -State Com Printer #4 diam't Com

of Barely Married 18th April والمعابدة L. 1. Acres 4 . C. Dillings, May

· \*\*\*

€.

### RADIO-TÉLÉVISION

C.25 Cinema:
L'opinion publique. III
Film américain de Charles
Cheplin (1923).

2.30 Magnétosport.
Un mois de sport dans le
monde (120 min).

20.35 Magazine: Thalassa.
L'ile de Lundy, de Corinne
Glowactd et Didier Portal.
21.35 Feuilleton:

Les survivants

du Golieth (2- épisode). 22.30 Journal et Météo. 22.50 Traverses.

FR 3

Les programmes complets de radio et de télávision sont publiés chaqua semeine dans notre eupplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : > signalé dans « le Monde radio-télévision » :

☐ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■ Chef-d'œuvre ou classique.

		Vend	lredi 1er mars	3
	TF 1		La Lettonie entre mémoire et i	
22.55	Variétés: Tous à la Une. Débat: la France dans la paix. Animé par Michèle Cotta et Gérard Carreyrou. Séria:		oubil, documentaire de Fran- coise Prébois. 1. Dieu seuve la Lettonie. Magazine : Mille Bravo.	2:
	Crimes passionnels.	ł	CANAL PLUS	
	Journal, Météo et Bourse. Au trot.	20.30	Téléfilm : Le vol KAL 007 ne répond plus.	2
	A 2	21.50	Magazine : Mag max.	1
20.50	Divertissemant : Profession comiqua.	22.45	Flash d'Informations. Surprises. Clnéma : Cry freedom.	١

	<u>n = </u>	=====	The state of the s
			Flash d'Informations.
20.50	Divertissemant :	22.45	Surprises.
	Profession comiqua.		Clasma . Ov freedom.
	Ah I lee femmes i Spécial		Film américain de Richa
	Jean Lefebyre.	1	Attenborough (1987).
22.10	Magazine : Caractères.	1 30	Cinéma : Piranha 2,
	Présenté par Bernard Rapp.	1	les tuaurs volants.
	Hietoires extraordinaires.	1	162 Manta Acidites -
	Invités : Mike Nicol (la Loi du	,	
	capitaine), Sylvie Garmain	1	LA 5
	(l'Enfant méduse), François		
	Gesparri (Un crimo en Pro-	20.45	Téléfilm :
	vence au XV- siècle), Alvaro		Autoroute pour la mort
	Mutis (Un bel morir), Georges	22 20	Série :
	Walter (Edgar Allan Poe).	22.20	L'inspecteur Darrick.
22 20	Journal et Météo.		L Inspected Danies
		23.25	Série : Bergerac
	Spécial Golfe.		(et à 0.10).
~ ~ ~	Ol-1		4 1

0.00	Journal de minuit.	
	M 6	
20.35	Téléfilm : Sale affaira.	
22.20	Série : Equalizer.	
23.15	Magazina ;	
	La 6- dimension.	
23.45	Capital.	
23.55	Six minutes d'informa	
	tions.	

tions.
LA SEPT
Téléfilm : En pleine lumière.
Série : Quand passent

	les sorcières.
2.15	Court métrage : Interruption volontaire.
2.30	Documantaire : Enfance
3.00	Danse : Walzer. Chorégraphie de Pina Bausch
	EDANCE CHI THRE

	FRANCE-CULTURE
0.00	Musique : La rythma et la raison. George Crumb, une figure emblématique de la musique américaine.
20.30	Radio-archives.

21	.30	Musique : Black end blue. Le swing à Paris.
22	.40	Les nuits magnétiques. Les petites ondes.
0	.05	Du jour au landemain.
0	.50	Musiqua : Coda. Rock en RDA.

	FRANCE-MUSIQUE
20.00	Concert (en direct de Sarrebruck): Ouverture, scherzo et finale en mi bémol majeur op. 52, de Schumann; Concerto pour trompette et orchestre, de Maxwell Davies; Symhonie de Chambre nº 2 op. 38, de Schoenberg, par l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebruck, dir. Mario Venzago; sol.: Hakan Hardenberger, trom-

### 23.07 Poussières d'étoiles.

15.35 Série : Les espions. 16.30 Hit hit hit hourra l 16.40 Séria : Le saint.

20.00 Série :

17.35 Série : L'homma de fer. 18.30 Série : Les têtes brûlées. 19.20 Magazine : Turbo. 19.54 Six minutes d'informations.

20.35 Těléfilm : Les faux de l'été. Grande fresque sudiste.

23.50 Six minutes d'informations 23.55 Musiqua : Raplina. 0.30 Musique : Boulevard des clips. 19.30 Série : Maguy.
20.00 Journal et Météo.
20.50 Série : Coplan.
22.10 Théâtre :

L'œil en coulisses. Spécial Béjart. 23.20 Journal et Météo. 23.45 Série : Le saint.

leigh.
17.30 Magazina : Montagne.
Deux patins et un banc.
18.00 Amuse 3.
19.00 Le 19-20 de l'Informa-

tion.
De 18.12 à 19.30, Mag-cité.
20.05 Série : Benny Hill.
20.35 Spectacle :
Quatorzième

	imanche 3 mars	
TF 1	0.10 Musique: Carnet de notes.	13.55 Série : La famille Ramdam. 14.20 Téléfilm :
10.05 Club Dorothée. 10.55 Magazine : Les enimaux	CANAL PLUS	Le prix de la victoire.  15.35 Série : Leredo.  16.25 Série : L'ami des bêtes.
de mon cœur.  11.22 La minute du trotteur.  11.25 Magazine : Auto-moto. 12.00 Jeu : Tournez manège.	Cry freedom.  Film eméricaln de Richard Attenborough (1987).	17.15 Série : Roseanne. 17.40 Série : L'homme de fer.
12.30 Jeu : Le juste prix. 12.53 Météo, Trafic infos et Journal. 13.20 Série : Hooker.	12.30 Flash d'informations. 12.35 Megazine:	19.25 Magazine : Cultura pub. 19.54 Six minutes d'informa-
14.15 Série : Rick Hunter, Inspecteur choc.	Mon zánith a moi. Invitée : Valérie Lemercier. 13.30 Megazine : Rapido.	tions. 20.00 Séria : Madame est servie.
15.10 Série : Agence tous risques. 16.10 Divertissement : Vidéo gag.	Demi-finale de la Coupe des coupes, en direct de Palma- de-Majorque. Fréjus-Montichiari.	20.30 Magazina : Sport 6. 20.35 Téléfilm : L'amour sous garantie.
16.40 Disney parade. 18.00 Magazine : Téléfoot. 18.50 Loto sportif.	15.40 Sport : Handball. Finals du Tournoi des capi- tales, en différé du Palais exprient de Bercy. Paris,	22.15 M6 express. 22.20 Capital. 22.35 Cinéma : Désirs
19.00 Magazine: 7 sur 7. Invité: Pierre Joxe. 20.00 Journal, Météo	17.05 Les Nuis l'émission (rediff.).	sous les tropiques. © Film français de Francis Leroi (1979).  0.00 Six minutes d'informa-
et Tapis vert.  20.50 Cinéma : Deux super-flics. Deux super-flics. Deux super-flics.	18.00 Cinéma : Miracla sur la 8- Rue. ■ Film américain de Matthew Robbins (1987).	tions. 0.05 Magazine ; Sport 6.
(1977). Avec Terence Hill, Bud Spencer, Laura Gemser. 22.45 Magazina; Ciné dimancha,	19.40 Flash d'Informations. 19.45 Dessins animés :	0.15 Musiqua : Boulevard des clips. 2.00 Rediffusions. Succès (Les aventuriers) : La
22.50 Cinéma : Bronco Billy. == Film américain de Clim East-	Ça cartoon. 20.30 Dis Jérôme ?	6- dimension; L'Argentine Le glaive et le balance; L' Côte-d'Ivoire.
Eastwood, Sondra Locke, Geoffrey Lewis.	L'équipe du dimanche,	LA SEPT
0.45 Au trot. 0.50 Journal et Météo, 1.15 Série : Intrigues.	Oublier Palerma.  Film Italien de Francesco Rosi (1989). Avec James Belushi.	
1,40 Musique : Soirée Mozarc.	Mimi Rogers, Joss Ackland. 22.15 Flash d'informations,	12.30 L'aga d'or du chieria.
A 2	22.20 Magazine : L'équipe du dimanche.	13.30 Histoire parallèla.

1.40	Musique : Soirée Mozart.	22.15 22.20	Mimi Rogers, Joss Ackland. Flash d'informations, Magazine :
11.00	Messe. Célébrée au sanc- tuaire de Notre-Dame-de-Fa- tima-Marie-Médiatrice, à Paris.	1.00	L'équipe du dimanche. Football ; L'événement ; Bas- ket-ball américain. Cinéme : Marnan. # # Film français de Romain Gou-
12.05	Dimanche Martin. (et è 13.35,15.50). Journal et Météo.		pii (1989).
4 E 00	Cária Mac Gyver.		LA 5
16.40	Séne : Hôtel de police.	11 00	Séria : Bonanza.
17.30	Documentaira ;	11.55	Séria : Buck Rogars.
	L'Advissée sous-manne	12.45	Journal.
	de l'équipe Cousteau. Le sourre du morse. Flash d'informations.	13.20	Série : Wonder woman. Série : Arnold et Willy. Tiercé à Auteuil.
16.30	Basket-ball; Athlétisme; Football; Rugby; Ski nordi- oue; Golf; Les résultets de la	15.50	Dessin enimé : Denis la malice (et à 18.50).
19.30	semaine ; Judo. Série : Maguy.	16.00	Séria : Lou Grant. Série : Bergerac,
20.00	Lournal at Mateo.	1 17.0	2 26ue : Dei Zeren

ı	11.00 Séria : Bonanza.
- 1	11.55 Séria : Buck Rogars.
ì	12.45 Journal.
- 1	13.20 Série : Wonder woman.
	15.05 Série : Arnold et Willy.
	16.30 Tiercé à Auteuil.
	15.50 Dessin enimé :
j-	Denis la malice
-	(et à 18.50).
	16.00 Séria : Lou Grant.
	17.05 Série : Bergerac,
	10 10 Sána :
	La loi de Los Angeles.
	19.00 ▶ Série
	L'anfar du devoir.
	Meurtres en série.
	20.00 Journal.

23.20	Spécial Béjart. Journal et Météo.		L'enfer du devoir. Meurtres en série.
23.45	Série : Le saint.	20.00	Journal.
	FR 3	20.40	Drôles d'histoires. Cinéma :
1	Magazine .	20.40	Piain les poches pour pas un rond.  Film français de Daniel Daert
12.00	Flash d'informations.		(1978).
12.05	Télévision régionala.	22.15	Ciné Cinq.
12.45	Journal.	22.30	Cînéma :
13.00	Megazine :	22.50	L'homma
1	Magazine : Musicales. Mozart, le violon enchanté.		Film américain de George
14.30	Magazine :		Ladd, Jean Arthur, Ven Heffin.
1	Cross country; Golf; Bobs-	0.25	Journal de minuit.
1	leigh.	0.35	Série : Claudine.
47 20		0.30	, David

des vallées perdues. El Film américain de Georg Stevens (1953). Avec Ala Ladd, Jean Arthur, Ve Heflin. 0.25 Journal de minuit. 0.36 Série : Claudine.
M 6
11.00 Magazine : E = M 6.
11.25 Série : Vic Daniels, flic à Los Angeles.
11.50 Magazine : Sport 6 première.
11.55 Infoconsommation.
12.00 Informations: M6 express.
12.05 Série : Murphy Brown.
12.30 Série : Ma sorcière bien-aimé
13.00 Série : Alina et Cathy.
13.25 Série :

l	1:	tions.
]	20	0.00 Séria : Madame est servie.
,	2	0.30 Magazina : Sport 6.
٠	2	0.35 Téléfilm : L'amour sous garantie.
		2.15 M6 express.
		2.20 Capital. 2.35 Cinéma :
	~	Décire
n		sous les tropiques.  Film français de Francis Leroi
	١	(1979). 0.00 Six minutes d'informa-
~		tions.
		o 15 Musiqua :
_		Boulevard des cups.
	l	2.00 Rediffusions. Succès (Les eventuriers) : La
		6- dimension ; L'Argentine ; Le glaive et le balance ; Le
	1	Côte-d'Ivoire.
		LA SEPT
si		10.00 Cours d'anglais. (et è
hi,		12.00).
<b>3</b> .		12.30 L'âga d'or du cinema. 13.00 lci bat la vie, (La libellule.)
	1	13.30 Histoire paralièla.
95	١.	14.20 Documentaire: Kafr qar'a-Israël.
	1	De Nurith Aviv et Egial Errera.
bu	١-	15.30 Cinéme d'animation : Images.
	١	an Ed David Malzer
_	-	Chorégraphie de Pine Bausch.  16.50 Documentaire : Miroir
	1	des passions françaises.
	1	17.40 Opéra : Les Lomberds. De Verdi.
n. /•	1	20.00 L'âga d'or du cinéma.
, -	1	20.30 Cinéma : Noce en Galiléa ·
	Ţ	Film franco-belgo-palestinien de Michel Khleifi (1987).
	٠	22.30 Cinéme :
	-	Trafic. == Film français de Jacques Tati
		(1970).
•	-	0.05 Court-métraga : M. Fantômas.
	- {	
	-	FRANCE-CULTURE
	ł	20.30 Atelier de création radio- phoniqua. Les extras de la
		musique.
a	ert	22.35 Musique : Le concert. Bhirnsen Joshi, chant classi-
		que de l'Inde du nord. 0.05 Clair de nuit.
	ge	FRANCE-MUSIQUE
A	lan 'en	20.30 Concert (donné le 20 février à Londres) : Concerto pour
•		I Alalan Alta VIDIORCEIIE et
		orchestre, de Tippett; Messe pour solistes et orchestre en
		mi bémot majeur D 950, de
-	_	symphonique de la BBC, dir.
		I TOUR LEWIS.

Colin Davis.

23.05 Poussières d'étoiles. Nuit décadente. Œuvres de Maderna, Piemé, Chausson, Delafosse, Braville, Hinde-

# Samedi 2 mars

TF 1	0.30 Magazine ; L'heure du golf,
13.15 Magazine : Reportages. Sans famille, de Dominique	CANAL PLUS
Thouses et Jean-Michel	13.30 Teléfilm: Peter Gunn.
42 Kit is time est a vous	15.20 Série :
tet \$ 14.30, 16.30). 13.55 Ferrifictors :	Nick Mancuso, les dossiers
Saket les hornseus !	secrets du FBI.
14.50 Telefilm : Stingray. 17.25 Divertissement :	16 35 Jan : V.O.
Mondo dingo.	17.05 Les superstars du catch.
17 55 Magazida :	18.00 Décode pas Bunny.
Trente millions d'amis.	19.05 Dessin animé:
18.25 Jeu : Une famille en or.	tes Simpson.
18.50 Série : Marc et Sophie.	19.30 Flash d'informations.
19.20 Jeu : La roue de la fortune.	19.35 Top 50. 20.30 Téléfilm:
40 CO Tirere de LOID.	la chasse au meurtner.
20 00 - COUNTRY   BDIE VOIL	22.00 Les Nuls l'émission. invité : Django Edwards.
Météo et Loto. 20.55 Variétés :	22 50 Flash d'informations.
Surprise sur prise.	22.55 Les superstars du catch.
22.35 Magazine:	0.00 Cinéma: La chasse au plaisirs.
Ushuaia. 23.30 Magazine :	Film américain, classé X, de Lawrence T. Cole. Avec Jin-
Formule sport.	Lawrence T. Cole. Avec Jinger Lynn.
0.25 Au trot.	1.10 Činéma :
0.30 Journal, Météo et Trafic infos.	Refour
	de la rivière Kwai.
A 2	McLagten (1988).
13.20 Magazina:	2.50 Cinéma : La bal du
Objectif journes.	CONTROL EN
13.55 Magazine : Animalia.	Film français de Marie-France Pisier (1989).
Animalia fare la 100.	4.25 Cinéma:
14.50 Magazine : Sport passion.	Compartiment
	Film français de Costa-Gavras
nations (France-Galles ; triande-Angleterre).	(1964).
47 20 Cário :	LA 5
Un duo expressi.	CO OF Chie
17.55 Jeu : Le chevalier	
to Indianative	44 of Chie Simon et Simon.
18.25 Firsh d'informations. 18.30 Série : L'appart.	15.30 Tiercé à Saint-Cloud. 15.45 Série : Gelactica.
40 EG INC.	46 20 Sárie : Superido.
19.00 Femilian At Carton.	47 45 Cário : Riptide.
20 00 JOHNE ST MEDEC.	18.00 Magazine : Intégral (et à 0.10).
20.50 Telemin	16.30 Séria : Happy days.
La militardare.	19.00 Série : L'enfer du devoit 20.00 Journal.
7400	20 40 Droles d'histoires.
22.20 Magazine : Bouillon de culture.	ON SE TAIATION :
22 50 Journal et Meteo.	
0.15 Series	pour le sergent Wilson. Un sergent, son méder, se
Madedille de l'Ski alpin	hommes et sa lennine.
2.00 Magnetosport (120 min).	Table Me Distiller.
_	Adolescent dela, il ravi
FR 3	d'être un vrai con-boy.
13.00 Télévision régionals.	0.00 Journal do Interessor (rediff.).
14.00 Magazine :	0.00

14.00 Magazine : Rencontres. Media.

\_\_\_\_\_ De 15.00 à 19.00 La Sept\_\_\_\_\_ 19.00 Le 19-20 de l'informa

0.00 Série : Lois et quelques autres.

tion. De 19.12 à 19.30, le journal de la région. De 20.00 à 0.00 La Sept----

13.25 Série :

Madame est servie (rediff).

13.55 Série :
L'homme invisible.

14.45 Série : Laramie.

CUSSE SE ILEMITE.	DOGIONALA ADA ANT
s Nuls l'émission.	2.00 Rediffusions.
vité : Django Edwards. Jash d'informations. es superstars du catch.	LA SEPT
inéma: - chassa su plaisirs.	13.30 Téléfilm : En pleina lumière.
itm américain, classe X, de awrence T. Colo. Avec Jin-	14.20 Séria : Quand passent las sorcières.
er Lynn. Sinéma : Retour	14.45 Court métrage : Interruption volontaire.
ie la rivière Kwai.	15 00 Magazina : Dynamo.
vicLagien (1988).	15.30 Documentaire : Enfance.
Cinéma : La bal du	16.00 Documentaire : Le tourisme cannibale.
gouverneur.	17.05 Anicroches.
film français de Marie-France Pisier (1989).	16.00 Mégamix.
Cinéma : Compartiment	19.00 Documentaire : Musiques noires.
	20.00 Le dessous des cartes.
Film français de Costa-Gavras	20.05 Histoire paralièle.
(1 <del>964)</del> .	21.00 Téléfilm : Le lutteur.
LA 5	22.25 Soir 3.
	22.45 Cinéma d'animation.
Série : L'homme de l'Atlantide.	23.00 Documentaira : Live
ettie - Rimon et Simon.	(Bernadetta, de Willia
Tierca à Saint-Cloud.	Karel).
Série : Gelactica.	
Série : Superkid.	FRANCE-CULTURE
Série : Riptide. Magazine : Intégrai	20.30 Photo-portrait. Jean-M
let à 0.10).	Albert, peintre, sculpteur.
Séria : Happy days.	20.50 Oramatique. Après nou

- 1		MD6t C bearner and annual
.		Oramatique. Après nous, de Jacques-Pierre Amette.
	22.35	Musique : Opus. Glenn Gould ou Babel réconciliée.
	0.05	Clair de nuit.
s		FRANCE-MUSIQUE
it	19.30	Opéra (en direct du Metro- politan Opera de New-York) : Luisa Miliar, opéra en trois
		actes, de Verdi, par le Chœur et l'Orchestre du Metropoli- tan Opera de New-York, dir.

FRANCE-MUSIQUE  19.30 Opéra (en direct du Metro- politan Opera de New-York): Lulsa Miller, opéra en trois actes, de Verdi, par le Chœur et l'Orchestre du Metropoli- tan Opera de New-York, dir. Nello Santi; sol.: Susen Dunn soprsno, Wendy White, Judith Christin, contraltos, Luciano Pavarotti, ténor, Leo Nucci, baryton, Paul Plishka, Serguei Kopt- chak, basses.  23.05 Poussières d'étoiles.		
poëtan Opera de New-York): Lulea Miller, opéra en trois actès, de Verdi, par le Chœur et l'Orchestre du Metropoli- tan Opera de New-York, dir. Nello Santi; sol.: Susen Dunn, soprano, Wendy White, Judith Christin, contraltos, Luciano Pavarotti, ténor, Leo Nucci, baryton, Paul Plishke, Serguei Kopt- chak, besses.		FRANCE-MUSIQUE
	19.30	politan Opera de New-York): Lulsa Miller, opéra en trois actes, de Verdi, per le Chœur et l'Orchestre du Metropoli- tan Opera de New-York, dir. Nello Santi; sol.: Susen Dunn, soprane, Wendy White, Judith Christin, contraltos, Luciano Pavarotti, ténor, Leo Nucci, baryton, Paul Plistke, Serguei Kopt- chak, basses.

Festive du cire 22.00 Magaz	que de demain.	1.55 Infoconsommation. 2.00 Informations : M6 express.	mith.  Du kundî au vendredî,
22.20 Journa 22.40 Ciném Fury- Film e	ni et Météo.  12  13  14  15  16  16  16  17  17  18  18  18  18  18  18  18  18	2.05 Série : Murphy Brown. 2.30 Série : Ma sorcière bien-aimée. 3.00 Série : Alina et Cathy. 3.25 Série : Mademe ast sarvie (rediff.)	à 9 haures, sur FRANCE-INTER  «ZAPPINGE»  Une émission de GLBERT DENOYAN avec ANNICK COJEAN et la colaboration du «Monde».
		février 1991 Le Monde	SOFRESNIELSEN

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDE LA TV (en %)	TF 1	A 2	FR 3	CANAL +	LA 5	м 8
101.00	54,5	Bande ann. 15.9	McGyver 10,9	Journ. rég. 20,2	Nulle part 1,8	K 2000 3,8	Petite malson 2,5
19 h 22	58.2	Roue fortune	McGyver 13,3	19-20 12,8	Nulle part 2,4	Edition 4,3	Petite maison 3,2
20 h 16	70.1	Journal 31,1	Edition 18,6	La classe S,8	Nulle part 2,9	Journal 6,1	M- est servi
20 h 55	70.5	Journal 36,1	Météo 17,0	Cerv. d'acier 7,8	Bal gouverneur 1,3	Pub 3,8	Diva 5,8
22 h 8	55.4	Tango bar 26.8	Cher pepa 8,8	Cerv. d'acier 10,8	Flash 0.4	Maniyo 8,4	Diva 5,3
22 h 44	35,1	Maintenant	Cher papa 8,3	Soir 3 5,9	Frazier-Ali 1,7	Manlyn	Portes au-de 3.9

#### DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tél.: 48 00 20 20 - Télex: DROUOT 642 260 informations téléphoniques perman

en français el anglais au: 48 00 29 17 Compagnie des commissaires saires priseurs de Paris Sauf Indications particulières, les expositions auront lieu ia veille des ventes, de 1 in à 18 h. \* Exposition le matin de la vente Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 66.

#### **LUNDI 4 MARS**

S. 3 - 14 H 15 Bijoux, argenterie. - M. ROGEON. 4 - Livres. - M" LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

Tableaux, mobilier, objets d'art. Bijoux, argenterie, ARCOLE (M= OGER, DUMONT). S. 7 Estampes anciennes et modernes. - Mª PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

Livres illustrés. Estampes et tableaux modernes, Côloos. Me BINOCHE, GODEAU.

- Alelier. - Mª MILLON, ROBERT.

#### **MARDI 5 MARS**

S. 8 ~ 17 H Textiles d'Orient. - Ma BOISGIRARD, Ma Kevorkian, expert. (Expo le 5-3 de 11 h à 16 h).

#### **MERCREDI 6 MARS**

14 H 15 Dessins et tableaux modernes. - Mª ADER, PICARD, TAJAN, MM. Pacitti et de Louvencourt, M. Picard, experts. (Catalogue: poste 469).

Bijoux, objets de vitrine, argenterie aueienne et moderne. — Mª COUTURIER, DE NICOLAY, cabinet G. de Fommervault,

Miniatures napoléoniennes. Instruments scientifiques. Antiqui-tés de marine. Militaria. - Mª CHAMBELLAND, GIAFFERI, VEYRAC, DOUTREBENTE. Tél.: 45-22-30-13.

Tableaux, mobilier, objets d'art. - Mª LENORMAND, DAYEN. 14 H 15 Littérature du XVI\* siècle à nos jours - Mª ADER, PICARD, TAJAN, MM. Guérin et Courvoisier, experts. Exposition: Librairie GIRAUD-BADIN, 22, rue Guynemer, 75006 Paris. Tél.: 45-48-30-58-Fax: 42-84-05-87 jusqu'au landi 4 mars 9 h-13 b et 14 h-18 h. (Catalogue: veuillez enntacter le S. 9 -

Gravures anciennes. Art d'Extrême-Orient. – M≈ MILLON, ROBERT.

Tableaux, meubles, objets d'art. - Mª BOSCHER, STUDER, FROMENTIN.

#### **JEUDI 7 MARS**

S. 9 - 14 H 15 Suite de la vente du 6 mars. - M- ADER, PICARD, TAJAN.

#### **VENDREDI 8 MARS**

S. 1 et 7 - 14 H 30 Objets d'art et de très bel ameublement des XVIII et XIX. - Mª ADER, PICARD, TAJAN, M. Dillée, espert. (Catalogue : veuillez contacter le poste 469).

Faïences et porcelaines anciences, - Mª PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN Estampes, tableaux du XIX et anciena. Sièges et meubles anciens et de style. – Mª AUDAP, GODEAU, SOLANET.

Meubles. - Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. Gravures, tableaux anciens, meuhles et objets d'art des XVIII° et XIX°. Tapis. Tapisseries. - M= COUTURIER, DE NICOLAY,

- Meubles et objets d'art. - Mª MILLON, ROBERT. Tableaux, bijoux, mobilier de style et objets de vitrine. PARIS AUCTION. (M. CARDINET-KALCK).

- Tableaux, mobilier, objets d'art, ARCOLE (Mª OGER, DUMONT).



1

#### DROUOT VÉHICULES II 30, RUE DES FILLETTES 93300 AUBERVILLIERS

**VENTE AUX ENCHÈRES** SAMEDI 2 MARS, à 10 h

**VOITURES EXCEPTIONNELLES 90/91** FERRARI Spider 348 - 328, CABRIO. 500 et 300 SL-ZL, 25 MERCEDES DIESEL 190 - 200 - 250 - 300, 4-5-6 cyl. D Turbo Ford - Opel - Volsk. - Volva.

M. ARTUS, commissaire-priseur, 47-70-87-29 et 36.15 IVP

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favant (75002), 42-61-80-07.
ARTUS & Ass., 15, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-87-29.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.
BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boétie (75008), 47-42-78-01.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
BOSCHER, STUDER, FROMENTEN, 3, rue d'Amboise (75002), 42-60-87-87.
COUTURIER, DE, NICOLAY, 10, rue de l'Université (75007), 49-27-02-14.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.
MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-99-44.
OGER, DUMONT, 22, rue Prouot (75009), 42-46-69-95.
PARIS-AUCTION: de CAGNY, CARDINET-KALCK, DEURBERGUE, HOE-BANX-COUTURIER, 23, rue Le Pelletier (75009), 42-47-03-99.
PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-88-38.

#### VENTE A TOKYO ~ HOTEL OKURA

ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

**VENTE ORGANISÉE AU JAPON** PAR EST-OUEST

MARDI 5 MARS - 19 H (Tokyo) BEL ENSEMBLE DE VERRERIES LITHOGRAPHIES PAR ICART Mª MILLON, ROBERT, commissaires-priseurs. Cabinet d'expertise CAMARD. Tél: 42-46-35-74.



Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52

MINITEL par le 11

**Le Monde RADIO TÉLÉVISION** 

# **AGENDA**

#### CARNET DU Monde

#### Décès

- Versailles, Mesquer,

A ceux qui ont connu et aimé

Georges BARBÉ, né Barbé-Rachmiel,

officier de la Légion d'honneur. Son fils Benoît Barbé,

Son épouse, Et ses enfants. souvenir de son décès dans la foi

en Dieu, le 24 février 1991, dans sa arre-vinst-sixième année

55. boulevard de la République, 78000 Versailles.

- Claude et Patrick O'BYRNE. ses parents, Eléonore, Raphaël et Iris, ses sœurs et son frère, Toute sa famille et ees nombreux amis. ont l'immense chagrin d'annoncer la

#### Schastien.

le 24 février 1991.

mort de

M. et M. Grandbesançon,

Chantal et Henry O'Byrne, leurs enfants et leurs petits-enfants, Elizabeth et Gabriel O'Byrne, leurs enfants et leurs petits-e Marie-Pilar et Jacques Bisseuil, leur fille et leur petit-fils, Chris O'Byrne

Marie-Laure et Gérald O'Byrne et leurs enfants, Anne et Michel O'Byrne

Jeanne O'Byrne, ses enfants et Patrick Hutchinson, Gertrude O'Byrne,

sa fille Bertrand Mougin et leur fils Annick et Philippe Willaume, leurs enfants et leurs petits-enfants, Catherine et Daniel Graffin

et leurs enfants. Catherine et Jean Grandbesançon et leurs enfants, Yves Grandbesancon

et ses enfants,

Odile, ses enfants et Vincent Duc, ses oncles et tantes, cousins et cousines,

Son enterrement a eu lieu au château de Saint-Géry, le vendredi 1º mars 1991, à 14 beures. Une messe sera dite à son intention à

Paris, le jeudi 7 mars, à 8 beures, en la chapelle des Franciscains, 7, rue Marie-Rose, Paris-14, mêtro Alésia.

Château de Saint-Géry, 81800 Rabastens. 11, rue Antoine Bourdelle, 75015 Paris. 151, sue de Belleville. 75019 Paris.

- Mes Marcelle de Valletoo de Boissière M. Jacques Dessunge,

M. ct M. Jerome Brierre, M. Christophe Brierre. ont la douleur de faire part du décès de

#### M- Jacques DESSANGE,

leur fille, épouse, mère, sœur, belle-

survenu, le 15 février 1991, à Saint-Domingue (République de Saint-Domin-

La cérémonie religiouse a été célébrée et suivie de l'inhumation à Souesmes (Loir-et-Cher), dans l'inti-

- Eugène Dutouquet, son epoux, Ses enfants, Luc, Lise, Et son petit-fils, Christophe ont la douleur de faire part du décès de

M- Eugene DUTOUQUET.

Les funérailles civiles ont eu lieu le

nereredi 20 février 1991, dans la plus

3. rue Jules-Ferry, 59490 Somain. - M∝ Raymond Givry,

M. ct Ma Claude Givry,
M. ct Ma Jean-Pierre d'Auzze de M. et M= Jean-Marc Coupal Mª Laure Givry. M. et M. Frédérie d'Auzac de

et leurs enfants.

M. Bernard Givry, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Raymond GIVRY, chevalier de l'ordre national du Mérite, chevalier du Mérite social.

Les obsèques ont eu lieu le jeudi

Cet avis tient lieu de faire-part.

THESES Tarif Etudiants

50 F la ligne H.T

- Regine et Heary Callamand, Sophie, Jacques, Julien et Perrine

Savary, Delphine, Jacques, Vincent et Laure Dupont, Virginic, Bernard, Bertrand et

Comille Becquart, ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfant Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

M. Michel GODDET, ancien élève de l'Ecole polytechnique, chevalier de la Légion d'honneur, survenu le 26 février 1991

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 2 mars, à 10 heures, en la cathédrale de Grasse (Alpes-Mari-

Cet avis tient lieu de faire-part.

2, rue des Gâte-Ceps, 92210 Saint-Cloud. - Daa'd de Gunzbourg,

son épouse. Antoinette de Gunzbourg. sa mère, Juliette, Emilie et Anémone, ses filles

ses files,
Jacques, Hélène et Alix,
ses frère et serurs,
Et toute se famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Patrice de GUNZBOURG.

mort d'un cancer le 28 février 1991. Scion sa volonté, son enterrement a eu licu dans la plus stricte intimité ce

Cet avis tient lieu de faire-part. - L'Ecole supérieure d'informati-que, électronique, automatique

Et son conseil d'administration ont la très grande tristesse de faire part de la disparition brutale de leur prési-

### M. Amaury HÊME de LACOTTE.

Les obsèques ont cu lieu à Salvizinet (Loire), le mercredi 27 février 1991.

9, rue Vésale, 75005 Paris. - Ma Jean Herberts,

Ses enfants, harmaine, Anne-Catherine, Jeanne Et leurs familles, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Jean HERBERTS, survenu le 22 février 1991, dans sa

puntre-vingt-sixième année.

Les obsèques oat eu lieu le 27 février, dans l'intimité familiale.

Le président
 Et les membres du ennseil d'administration de l'Ecole spéciale d'architec-

La direction. Le personnel, Les étudiants, unt la tristesse de faire part du décès de

Michel JAUSSERAND. de l'Ecole spéciale d'architecture, professeur honoraire créateur de l'atelier tiers-monde

La cérémonie religieuse a eu lieu le 1 mars, à 10 h 30, en la ebapelle du cimetière du Père-Lachaise.

- Sa famille Et ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

Mª Alice OTT, survenu le 9 février 1991, à l'âge de soizante-dix-huit ans.

Les ubsèques ont eu lieu à Paris le 3 février, eo l'église Notre-Dame-de-

Alice Ott était l'une des dernières survivaoles de familles françaises installées en Russie avant la révolution de 1917, Après la déportation et la mort de son père en 1938-1939, sa mère et elle, tout en travaillant dans les ser-vices de l'ambassade de France, ont soutenu activement la paroisse Saint-Louis-des-Français, à Moscou. Arrêtées et condamnées à la fin de

1947, elles passèrent dix ans en déten-tion. Réhabilitées après la mort de Sta-line, elles purent, en 1960, rejoindre leur famille en France.

Alice Ott repose désurmais auprès de sa mère, au cimetière du Kremlin-Bicêtre.

- Octave Gelinier,

président d'hoaseur, Yves Caspac, Pierre Leboulleux, lirecteur général, Les membres du conseil d'adminis-

Les collaborateurs de la CEGOS. ont la tristesse de faire part du décès de

Jess MILHAUD. ancien ciève de l'Ecole polytechnique, commandeur de la Légion d'honneur et de l'ordre national du Mérite,

survenu le 27 février 1991, dans sa

204, rond-point du Pont-de-Sèvres,

- M. et M= James Milhaud, M. et Ma Scree Milhaud el leurs enfants, Le docteur et Me Gilles Conchon

t keurs enfants, M. et Mes Antoine Milhaud. M. Gérard Milhaud,
ses enfants et petits enfants,
M. Geneviève Sanua,
M. Manoubia Debbiche,

Les administrateurs Et les collaborateurs de la CEGOS et de l'ITAP, ont la douleur de faire part du décès de

Jean MILHAUD. ingénieur diplômé de l'Ecole polytechnique, président-fondateur de la CEGOS, de l'Institut des techniques

d'administration publique (ITAP), nembre de l'académie de Nimes, commandeur de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre du Mérite, snrvenu le 27 février 1991, en son domicile, 37, boulevard d'Auteuil, Boulogne (Hauts-de-Seine).

Ses obsèques aurant lieu au columba-rium du cimetière du Père-Lachaise, le mardi 5 mars, à 8 h 45 (entrée des voitures par la place Gambetta).

ils vous prient d'y associer le souve

Loui SANUA, son épouse, fondatrice de l'École de haut enseigne ment commercial de jeunes filles, chevalier de la Légion d'honneur,

décédée, à Boulogne-sur-Seine, le 8 octobre 1967.

17 c rue Marie-Bonaparte. 92210 Saint-Cloud. 12, chemin du Taxeroz 1807 Blonay (Suisse).

Né en 1898 à Montpellier, Jean Mil-baud était le fils de Gaston Milhaud,

mathématicien-philosophe.
Désigné enume chargé de mission par le Bureau international du travail pour étudier les méthodes d'organisa-lion des entreprises aux Etats-Unls, il proposa la création d'un organisme français susceptible de stimuler les méthod:s. d'organisation du Iravail bumain. C'est ainsi que fut créée la CEGOS en 1926,

En 1929, il est chargé par le gouver-oement français d'améliorer le fonc-tionnement de l'administration du pro-tectoral français au Maroc. Il erée l'Institut des techniques d'administra-tion publique (ITAP), en 1947, Ican Milhaud laisse une autori liné-raire importante, souvent autobiogra-phique, toujours empreinte d'une

grande humanité et de beaucoup d'hu-

mour.

Il laisse également une œuvre artistique signée « Jan Mio » (peintures, pas-tels), enmmencée en 1976.

En 1990, Il avait créé l'Association libre européenne des violons d'Ingres. Jean Milhaud avait épousé Louli Sanue, fondatrice d'HECJF. - M. et M- Pstrick Contamine.

M. Jean Menjucq, M. et M. Bernard Costa, Alexis et Julien Contamine, Léocadie et Durothée Costa, ses filles, gendres et petits-enfants, Les familles Rayanud et Comes, ont la douleur de faire part du décès de

M. Piecre RAYNAUD. membre de l'Institut, professeur émérite de l'université Paris-II, le la faculté de droit e de sciences économique de Toulouse. président honoraire de l'Association frança

pour la sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence, président honoraire de l'Association française de droit judiciaire, directeur

de la Reque reimestrielle de droit civil. officier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite, indeur des Palmes académio endormi dans la paix du Seigneur, le 28 février 1991, dans sa quatro-ving-

La cérémonie religiouse sera célébrée en l'église Saint-Jean-Baptiste de Sceaux (Hauts-de-Seine), le luodi 4 mars, à 10 b 30.

Il sera inhumé, auores de son épouse dans le cuveau de famille, à Saint-Es-tève (Pyrénèss-Orientales), où les fleurs pourront être adressées.

14, rue de Penthièvre, 92330 Sceaux.

[Né le 28 juillet 1910 à Castres, dens le Tern, sprégà des facultés de troit (droit privé et criminel, M. Pierre Raynand avait enseigné à la faculté de Toulouse pris, de 1955 à 1975, à l'univassité de toit et de sciences économiques Paris-II, dont II était professeur émairie. On lui doit notamment en curs de droit civil français. L'Acadérois des sciences morafes et politiques l'avait étu en 1985.]

CARNET DU MONDE ments: 40-85-29-94 Tarif ; la ligne H.T.

Toutes rubrigues ........... 92 P Abomés et actionnaires - 80 F Communicat. diverses ..... 95 F

- Me Albert Renault, née Marie-Joséphine Viannay, M. et M. Joël Remault et leurs enfants, Violaine, Emmanuel,

Alexis, Marie-Gaelle, Clarisse, Mr. et Mrs Jay Coler-Wilhiams et leurs enfants, Sébastien, Nicolas, Albertine,
M. et M= Olivier Renault
Charles el leurs enfants, Charles-Edouard,

M. et M- Jean de Dainville et leurs enfants, Etienne, Caroline, Charles, Antoine, M≈ François Nizery, Mª Geneviève Renault, ont la tristesse de faire part du décès dans sa quatre-vingt-quatrième année

> M. Albert RENAULT. ingénieur civil des Mines, ingénieur général honoraire de la SNCF, croix de guerre 1939-1945, médaille des Evadés,

leur mari, père, grand-père et frère. La cérémonie religieuse a en lieu le vendredi le mars 1991, à 10 h 30, en l'église Notre-Dome-de-Grâce de Passy. 10, rue de l'Annonciation, Paris-16.

Cet avis tient lieu de faire-part.

15, rue de Siam, 75016 Paris. Le conseil d'administration de la SNCF fait part du décès de M. Albert RENAULT,

ingénieur civil des Mines, ingénieur général honoraire de la SNCF, officier de la Légion d'honneur, survenu dans sa quatre-vingt-quatrième

Les obsèques ont été célébrées le vendredi la mars 1991, à 10 h 30, en 'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy. 10, rue de l'Annonciation, Paris-16. M= François de Thé, Le prufesseur Guy de Thé, Hugues et Florence de Thé, Béatrice et Sylvain Arnaud, Carine de Thé, font part du retour à Dieu de

Mª Guy de THÉ, le 27 fevrier 1991; à Paris.

La cérémonie religiouse a en lieu le vendredi 1 mars, à 16 h 15, à Puyri-card, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).

Une messe sera célébrée à Paris le lundi 4 mars, à 18 h 30, 4 Saint-Louis-Ni fleurs of couronnes. Dons aux Petits Frères des pauvres. Accompagne-

meet a domicile, 64, avenue Parmentier, 75011 Paris.

14, rue Le Regrattier, ' 75004 Paris. - Elisabeth, Daaid-Georges, Henri, Claude, Evelyne, Monique et Lucette, Philippe, Christine, Oilles, Mireille,

et Jérémy. ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, Les familles Valentino, Taskla. Robbe, Lombard, Lelièvre, Caillon,

Patrick, Laurence, Quentin, Guillaume, Véronique, Caroline, Jérôme, Karen,

Elodic, Joaquim, Nathan, Jean-Marie,

ont la douleur de faire part do décès de M= Marie VALENTINO,

Monfret facite et Phesor.

survenu à Paris, le 26 février 1991, La cérémooie religieuse a été célébrée, le vendredi 1º mars, à 14 h 15, en église Saint-Germain de Charonne, 4. place Saint-Blaise, Paris-20-

L'inbumation aura lieu au cimetière du Père-Lachaise. 84, rue Vitruve, 75020 Paris,

**Anniversaires** 

le le mars 1987. Pierre BEMMAOR, nous quittait.

- Il y a quatre ens,

Sa famille demande à tous ceux qui ont cooms de lui accorder une pe - Nîmes I y a neul ans,

Magali GAUTTER.

disparaissait en montagne. Le 22 octobre 1986, son père,

Jacques GAUTIER.

Leur souvenir nous accompagne. . - Il y a an an, la mort emportait Jean-Louis GUYOT, avocat général délégaé à la Cour de cassation.

Sa famille, ses amis, ont pour lui une - Il y a nenf ans, le le mars, Nathalie STARKMAN,

Hous quittait.

Une pensée est demandée à tous cux qui l'ont connue et aimée.

élève du lycée Camille-Sée.

soulagee

10 12 mm 38 mm 4 1 1 2 mm GT 5537 19 42 - 1 - 1 - 1 - 1 Profession to the same 2023-443-201-41-41-41 CONTRACTOR OF THE SECOND SECON Tec. S. Julian Same

s efferd.

CHECKS DATE OF THE CONTROL OF THE CO 200 - Liampiant and and # 13°28 29 13 2 1 13 2 fare 10°2. ters is the second Care a service menages and the less teachings to results 7% mons pens quelles

arries, Missing and Missing and the state of lamines Bris West partition of the second marrie des Dates les cades 1/2 rapporte del 1/2 1. VA 9 rapporte de las .... · 17 -. 1 600 14 Paratieloment dus nees ses ma . . s > j 4,0 publiques de ren , , , , , , , , paggi de 1931 est 4 9 1 9 1 9 1 sechee (1 10.1 (0) s's outer 12's pour cett a array 400 depense : """; LEurope de la 12.

San Har MA

- TE NAME OF

Large Bar geine

Je in mai

ermeindiner.

Committee Linguist Committee

in three takes

the water

s andr. wash

2 1 2 West 3

THE STATE STATE

STOR & WOOD

Dec 195

У.

 $x = (x_1, \dots, x_n) \in \mathcal{M}_{k}^{\mathrm{orb}(n)}$ 

1,14

معافرة المراجي

ين پارا

10 June 1984

-- 363

\* 2

100

mer design

وينطون لأمنا

b 2 5 75

......

1.50

and the second

11 M 11 W 12

A 30.5 M

25.00

1 7 Sta

وبريه فرادا

45.000.000

---

4 mm (V/2)

Taga mad

· · - ›- 6-

4 4

1.20.00 35

1. 1736

20.00

**声位**1. 10

risquent de acros 5 miliaros fit la g addition powrtant files impressionnum in Living 71 miliards to or 11 les charges 3: FV minimum di mentili l'indemnisultar della ..... o experiation (TTA) essure, la dout de la Golfe On va cas at Le gouvernique d'action I'mconfertuur : prendro den massis e la comconterent title of the politiquement (\*) 4 m - ... d'importante : 🖎 🕆 😁 : \* . . . . . LR #44 faces sur los Zerrement 40000 dépassant lar per el 1999

12 milliards arms les ministres veri de la concontra All Regard 1979 en aullet dorn, efforts de mountaine demandés Firmin avoir des consequents et diagram: plus grand and a véntables ocur .... impliqueraions que .......

suspendues time ...... trakements according to certaines cathy the confonction pushque 1... enseignants nation Ou bien At Page 1 Pobstacia, 36 g : prélèvements factors Sur l'essence et la service de télévisient et la vair : remonter le doj---politique serait 3 no 3000 . . . . la reprise écons - ..... deviait entra'ner in the inter-

PETROLE =

est étroite, l'ampiers, de la

jugements pomés que in the con-

relance incertainty of the

par les milieux à numeron.

internationally soulons

Prix du caris de per-• 377 (420, 7.72) lateral Land

· Brant r . Indere : Response 18,40 - 1978 Les cours du partir le se situaten; vii vendred; le, profe stenate;

CEGOS:

Thèses étudiants ... . 50 F

les professionses les prix pourcases biliser autour de par Paril, en lai de la probable de professions dienne et de la profession à la reprise de koweit et en fra

1. 1.00

7 444

# La France soulagée

1

Le raientissement de la croissance économique en France pose de graves problèmes politiques au gouvernement en général, à M. Rocard en particulier. Depuie l'automne 1990, les impôts, qu'il s'egisse de la TVA ou plus encore de l'impôt eur les sociétés, rentrent moins bien dans les caisses de l'Etat. L'ampieur du phénomène est telle qu'une vingtaine de milliards de francs risquent de feire défaut en fin d'ennée par

La raison de ce tarissement est claire : la consommation des ménages atagne, ce qui raréfie les rentrées de TVA : les résultats des entreprises sont moins bons que ces demières ennées, les bénéfices souvent leminés. Beaucoup de firmes parmi les plus grandee affichent même des pertes. L'impôt sur les bénéfices, qui avait tant rapporté depuis 1987, risque de s'effondrer.

repport eux prévisions inscrites

dans le budget de 1991.

Parallèlement aux difficultés nées des impôts, les dépenses publiques dérapent. L'encre du budget de 1991 est à peine séchée, et, déjà, des milliards s'ejoutent aux charges prévues pour cette année. Ce sont les dépenses entraînées par l'Europe qui se gonfient et risquent de dépasser de 4 à 5 milliards de francs une addition pourtant déja impressionnante qui représente 71 milliards pour 1991, Ce sont les charges du RMI frevenu minimum d'insertion), l'indemnisation des contrats d'exportation impayés que l'État

assure, le coût de la guerre du Golfe... On en passe. Le gouvernement se trouve dans l'inconfortable position d'avoir à prendre des mesures qui lui collieront tres cher politiquement. Ou bien d'importantes économies seront

dépassant largement les 12 milliards annoncés, et tous les ministres vont se révolter contre M. Rocard, comme its avaient commencé à le faire en juillet dernier loraque des efforts de réduction, pourtant minimes, leur avaient été demandés. Révolte qui pourrait avoir des conséquences d'autant plus graves que de véritables économies impliqueraient que soient suspendues, pendant un temps, les coûteuses revalorisations de traitements accordées à certainee catégories de la fonction publique, aux enseignants notamment. Ou bien M. Rocard comourne l'obstacle, augmente quelques prélèvements fiscaux (les taxes sur l'essence et la redevance

télévision) et laisse un peu remonter le déficit. L'habileté politique serait là, en attendant la reprise économique que devrait entraîner la fin de la guerre du Golfe. Mais le marge est étroite, l'ampleur de la relance incertaine et les jugements portés sur le franc par les milieux financiers internationaux souvent sans AL V.

PÉTROLE =

· BT! (West Texas intermediate), à New-Yest à la dixen 19,15 + 0,29

Pris du baril de pétrole brut (en dollars)

· Breut à Louires à \* 0.555 2 2000755 2 Forestate \_\_\_\_\_\_ 18,40 - 0,25

Les cours du petrole à Londres se situaient en légère baisse le vendredi le mars au matin, mais les professionnels estimaient que les prix pourraient bientôt se sta-biliser aotour de 20-21 dollars par taril, en raison de la baisse probable de la production saoudienne et des incertitudes quant à la reprise de l'extraction au Koweit et en Irak.

# La fin des hostilités pourrait conduire à une reprise forte

La fin dee combats dane le Golfe pourrait déboucher sur une nouvelle période de prospérité dans le monde. La croissance économique va s'eccélérer, et à terme d'un an, le chômage pourrait recommencer à baisser. Plusieurs grande pays, dont le France, souhaitent engager une ection pour que soit mieux stabllisé le marché pétrolier et qu'une banque pour la Procha-Orient eide à le reconstruction de la région.

Les craintes nées de la crise du Golfe avaient à ce point pesé sur les comportements des entreprises et des ménages que la paix, si elle revient durablement, devrait faire oublier bien des peurs, devrait modifier bien des paysages assombris par une menace que chacun ressentait à la fois imprécise et terrible.

Un peu partout dans le moode, les dépenses de consommation pourraient se multiplier en même temps que se réduirait une éparane accumulée depuis des mois. Les chefs d'entreprise, quant à eux, pourraient reprendre des projets d'investisseents suspendus. D'une façon générale, et e'est probablement le plus important, la façon de voir les choses va changer, les anticipations

Les pays pétroliers qui ont accumulé des réserves financières pendant les six mois de hausse des cours sans être - comme l'Arabie saoudite - saignés par le coût de la guerre disposent d'un pouvoir d'achat important, qui va être an grande partie dépensé. En 1990, les revenus de l'OPEP suront atteint 155 milliards de dollars (environ 775 milliards de francs), soit une quarantaine de milliards de dollars (200 milliards de francs) de plus qu'en 1989. Concentré sur le second semestre de l'année dernière, ce supplément de recettes o'a pas encore donné lieu à des importations sup-plémentaires. Une forte demande potentielle existe donc de ce côté.

Le problème est de savoir si la reprise sera forte comme elle l'avait été en 1986-1987, débouchant sur plusieurs années d'euphorie qui avaient vu un peu partout dans le monde les niveaux de vie augmenter, le chômage reculer, les investis-sements se multiplier. Le fait le plus important de cette période bénie fut l'extraordinaire effort d'équipement accompli par les pays industrialisés, qui modernisèrent ou renouvelèrent alors de fond en comble leurs appareils de production.

Il est peu probable qu'un phénomène de pareille ampleur se reproduise et donc que la croissance économique retrouve en 1992-1993 des rythmes élevés de l'ordre de 4 % l'an. Pour au moins deux raisons. La première est le haut niveau de l'offre : la production peut répondre dans la plupart des pays à la demande, même si celle-ci était brusquement gooflée par l'optimisme né de la fin de guerre. La seconde est la santé financière des pour soutenir les prix aux alentours entreprise qui n'est plus aussi bonne - à quelques exceptions près - qu'il y a quelques années.

Fin 1985, les prix du pétrole s'étaient effondrés. Pendant toute l'année 1986, les entreprises s'envichirent en payant beaucoup moins cher leurs approvisionnements, tandis one les ménages voyaient leur ponvoir d'achat se gonfler non pas parce que leurs salaires augmentaient plus vite, mais parce que les prix o'augmentaient presque plus. Ce que l'on a appelé le contre-choc pétrolier de 1986 fut incontestablement à l'origine de la prospérité qui

#### Une banque pour le Maghreb?

Si un pareil phénomène se produisait à nonveau, c'est-à-dire si le prix du baril de pétrole retombait à 12, 13, 14 dollars sous l'effet de la surproduction, nul doute que le monde connaîtrait une très forte explosion d'activité, qui écourterait les réces-sions américaine et britannique, et ulagerait les difficultés françaises italiennes ou espagnoles. Cela est possible. Mais une telle réédition suppose que les Américains, qui voient venir en novembre 1992 l'élection présidentielle, pourront Imposer leurs vues à l'Arabie saoudite, économiquement maîtresse du

La question est pourtant de savoir si Ryad n'aura pas la volonté de réduire peu à peu sa production de 20 dollars le baril, ne serait-ce que pour ne pas indisposer l'Iran, Là est le vraie question, dont dépend l'ampleur de la reprise dans

D'ores et déjà, le conflit devrait accélérer la concrétisation d'idées seulement évoquées par le passé. En premier lieu, l'Agence internationale de l'énergie (AIE), qui se réunira le 6 mars à Paris, pourrait discuter plus avant la proposition du minis-tre français de l'économie, M. Pierre Bérégovoy, visant à stabiliser les prix du pétrole. Sinon, l'aprèsguerre, en raison des inconnues subsistant sur le comportement des producteurs, risque d'être à nouveau marqué par de fâcheux mouvements en dents de scie.

Réunir consommateurs, producteurs et compagnies pétrolières dans un même effort de transparence? Les avis sont loin de converger entre les Américains, qui vénèrent le seul marché et ne dialoguent qu'avec leurs propres producteurs, t'AIE, qui se défend de traiter avec un cartel comme l'OPEP, ou un pays comme l'Iran qui penche pour la conclusion de contrats d'Etat à Etat de longue durée à prix négocié. Sans volonté politique préalable, les projets de stock régulateur resteront précaires. En attendant, la direction exécutive de l'AlE demandera, la semaine prochaine, le suspension de son plan d'urgence qui visait à assurer l'approvisionnement pétrolier des pays consommateurs par la mobilisation de 2,5 millions de barils par jour.

L'autre idée caressée par les ailies concerne la création d'une banque pour la reconstruction du Proche-Orient. Evoquée début février par le secréteire d'Etat américain, M. James Baker, elle a cependant été tempérée par M. George Bush, celui-ci estimant que les Etats-Unis n'allaient pas payer pour l'Irak. Une telle institution serait en toute bypothèse abondée pour l'essentiel par des ressources en provenance du Golfe. Bénéficierait-elle à Bagdad? La question est embarrassante pour les responsables politiques comme pour les hommes d'affaires.

Si la course à la reconstruction du Koweit est lancée, les industriels restent discrets quant à celle de l'Irak, où les dégats (à Bassorah et dans les raffineries notamment) sont pourtant considérables. Nul n'ose encore s'avancer avant d'être fixé sur le destin personnel du président Sad-dam Hussein. Une prudence qui tranche avec un empressement pas

Quant à la France, soutenue par la CEE, elle semble tenir très fermement à l'ouverture d'une banque de développement du Maghreb sur le modèle de la BERD tournée vers les pays de l'Est. Paris est soucieux et pressé de manifester son soutien aux Etats d'Afrique du Nord, malmenés ces temps derniers entre la solidarité arabe et leur intégration de fait à l'économie des Douze. Il pourrait s'agir soit d'une banque ad hoc, soit d'une institution rattachée à la Banque européenne d'investissement.

ÉRIC FOTTORINO

# La guerre des chocs

Suite de la première page

Pour l'économie mondiale et sa nouvelle géographie, la question est de savoir quel sera, dans l'avenir, le

A court terme, la situation globale du marché incite la pinpart des experts pétroliers à anticiper un nivean de prix plotôt bas, entre 12 et 15 dellars le baril. Accumulés notamment dans les tankers, les rocks mondiaux sont à un niveau très élevé, alors que la fin de l'hiver et de la période de forte consommation arrive et que la production a repris à un rythme rapide. L'annonce de la fin des hostilités a pourtant provoque, jeudi 28 février, sur les marchés, une légère hausse des cours. Les spécialistes évoquent une «prime de risque» provisoire.

A plus long terme, le prix da pétrole s'établira en fonction des intérêts des acteurs du marché. S'il est toujours difficile d'évaluer le résultat de leurs confrontations, la plupart des spécialistes parient anjourd'hui sur un cours tournant antour de 20 dollars le baril, la fourchette la plus fréquemment évoquée se situant entre 18 et 25 dollars.

Il y s certes le schéma classique opposant producteurs et consommateurs. Soutemus par l'iran, ini-même producteur important, les pays de POPEP, notamment ceux directement engagés dans le conflit, peuvent souhaiter un baril cher. Les intérêta immédiats des pays consommateurs pousseraient au contraire ces derniers à préférer un baril bon marché. Mais la guerre modifie le donne : les Etats-Unis vont avoir aujourd'bui un rôle encore accru dens l'économie du petrole. Tout le problème est que, à nouveau, les Américains ont des intérêts contradictoires.

#### La fin du gel des comportements

Premiers importateurs et consom mateurs mondiaux de pétrole, ils peuvent souhaiter, à ce titre, un prix bas. Un miveau inférieur à 15 dollars le baril accélérerait la sortie de la récession. Il affaiblirait l'autre grand producteur, l'Union soviétique. Mais à ce niveau, l'exploitation des gisements aux Etats-Unis mêmes devient difficilement rentsble. Et surtout, un tel niveau de prix réduirait les recettes des pays pétroliers comme l'Arabie saoudite et le

Or les Etats-Unis attendent eussi de ceux-ci qu'ils leur règlent la fac-ture de la guerre. Ryad et Kowell-Ville ne pourront régler l'addition et financer leur reconstruction - au profit de l'industrie américaine pour l'essentiel, - que s'ils en ont les movens. Beaucoup d'experts pensent qu'un baril eutour de 20 dollars satisferait ces exigences contradictoires des Américains, coux-ci ayant désormais un poids décisif dans la détermination des prix pétroliers.

La guerre n'avait pas provoqué de véritable choc pétrolier. Elle avait en revanche gelé progressivement toutes les initiatives, calles des industriels puis celles des consommateurs, accentuant ainsi uo ralentissement économique déjà réel avant même le début du couflit. La paix ne devrait pas conduire à un contrechoc pétrolier. Y aura-t-il en revanche une réaction psychologique, un resour à l'euphorie? « Les Etats-Unis pourraient sortir de leur psychodrame et redémarrer d'une manière spectaculaire», reconnuit un financier franco-britannique. Ce n'est ceoendant pour l'instant, pour lui comme pour la plupart des experts, qu'nne bypothèse dont on devrait rapidement connaître la pertinence, dès avant l'été.

#### Un marché de l'argent perturbé

S'il n'est pas pétrolier, le choc pourrait eo revanebe être financier. Par ses conséquences, la fin du conslit dans le Golse vient en effet profondément perturber un marché déjà très tendu : celui de l'argent. Le ralentissement de l'économie mondiale svait certes permis d'alléger les tensions sur ce marché, certains experts - comme ceux de la direction de la prévision du ministère de l'économie - soutenant que la reprise un peu partout dans le monde da l'effort d'épargne et le coup de freio à l'investissement avaient permis une résorption des déséquilibres sur ce marché.

Aujourd'hui, la guerre, echevée, de la libération du Kowelt menace de provoquer une grave déflagration sur le marché mondial des capitaux. Elle a en effet créé d'énormes besoins financiers nouveaux : il faut payer le coût de la guerre et assurer financement de la reconstruction. Evaluer la note globale est impossible. Elle sera gigantesque. Pour reconstruire un pays comme le Koweit, somme toute minuscule et peu peuplé, certains évoquent des montants compris entre 50 et 100 milliards de dollars! Qu'en sera-t-il de l'Irak? Les Allemands découvrent aujourd'hui l'ampleur des moyens nécessaires pour remettre à flot une économie de 17 millions d'habitants, l'ex-RDA.

« Cette zone [la région du Golfe] pourrait redevenir emprunteuse nette de fonds pour des montants considérables, estime ainsi M. Thierry Apoteker, un économiste indépendant. N'a-t-on pas appris, ces derniers jours, l'intention de l'Arabie saondite d'abord, du Koweit ensuite, de venir lever des fonds sur le marché international des capitaux? Ces pays, le Koweit notamment, pourront certes vendre uce partie de leurs actifs. Ils pourroot aussi compter sur leurs reveous pétroliers pour couvrir leurs dépenses. Mais cela pourrait ne pas suffire dans l'immédiat.

Déjà bien encombré, le marché de l'argent risque ainsi d'être à nouveau fortement sollicité. Parmi les demandeurs de capitaux, il y avait déjà les grandes nations du Sud. hyperendettées. Depnis la fin de 1989, les pays d'Europe de l'Est s'étaient mis activement sur les rangs. Autres emprunteurs d'importance : les Etats-Unis, qui espéraient pouvoir continuer à trouver par ce biais les movens de combler leurs déficits. Une reprise économique rapide outre-Atlantique pourrait encore accroître leur gourmandisc. Il y a maintenant, avec les pays du Golfe, un nouveau groupe de demandeurs qui pourraient faire souffrir ces anciens candidats. Les investisseurs préféreront, à n'en pas douter, prêter à Ryad ou à Koweit-Ville plutôt qu'à Varsovie... ou même à Washington.

Les tensions sur le marché mondial de l'épargne seront d'autant plus fortes que les préteurs se font, de leur côté, plus rares et plus avares de leurs deniers. Les deux grands, l'Allemagne et le Japon, ont euxmêmes des besoins qui s'accroissent : la première pour financer l'absorption de l'ex-RDA, le second notamment pour rétablir la situation financière de ses hanques. Bonn ci Tokyo ne pourtont pas financer éternellement et simultanément les déficits américains, le sauverage des économies de l'Est et la reconstruction da Golfe.

Le retour du déséquilibre entre l'épargne et l'investissement devrait se traduire par de nouvelles pressions à la hausse sur les taux d'intérêt à long terme. La guerre, puis la paix (avec le financement des opérations militaires, puis celui de la reconstruction) pourraient ains conduire à un renchérissement du coût de l'argent. Dans ce cas, la nouvelle donne serait favorable aux pays producteurs de pétrole (aussi bien l'Iran que l'Arabie saoudite ou PURSS). Elle fera en revanche souffrir les pays consommateurs (l'Europe et le Japon) et emprunteurs (le Sud et l'Est). Pour les Etats-Unis, le bilan sera plus difficile à établir, le pays étant à la fois producteur et importateur de pétrole, mais aussi

**ĚRIK IZRAELEWICZ** 

# M. Jean-Marie Rausch relance la coopération avec l'Egypte

Le ministre français du commerce extérieur, M. Jeen-Marie Rausch, s'est rendu eu Caire les 27 et 28 février, afin de discuter de le coopération économique entre les deux peys et de participer è le Foire qui se tient chaque année dans la capitale égyptienne. Dans une atmosphère année.

de notre envoyée spéciale « il n'y n pas de sécurité sans pros-

périté économique. » La phrase lan-cée par un conseiller du président égyptien Hosni Moubarak résume bien l'état d'esprit de la communauté occidentale à l'égard du Caire. Depuis l'invasion du Kowest par l'Irak, le 2 août dernier, l'Egypte est abreuvée d'aides internationales. Dons alimentaires, credits nonveaux, remise de créances... Les Américains. les Européens et surtout les pays arabes out visiblement placé l'Egypte au œur de leurs priorités (le Monde du 27 février). Une sorte de « prime d'assurance» sur la stabilité du pays versée par les membres de la coalition, selon le mot d'un diplomate.

Des experts occidentaux estiment que les aides extérieures civiles sont passées de 3,5 milliards de dollars en 1989 à 5,5 milliards en 1990 et devraient s'établir cette année eu niveau record de 6,5 milliards, dont 3 milliards fournis par les seuls pays arabes. La signature d'un accord evec le Fonds monétaire international (FMI), attendu depuis plus de trois ans, paraît aujourd'hui acquise et entraînera la réduction d'au moins un tiers de la dette contractée auprès des Etats membres du club de Paris, en plus de crédits importants de la part de la Banque mondiale.

Pour autant, le climat est loin d'être euphorique au Caire, où l'on déplore l'absence des touristes et la perte des revenus rapatriés par les travailleurs égyptiens dans le Golfe. On redoute également la cure d'assainissement prescrite par le FMI qui devrait être porteuse de lourdes conséquences sociales.

Contrairement à plusieurs sutres Etats, la France n'a pas annoncé de programme spectaculaire d'assistance au cours des derniers mois. Elle s'est contentée de signer en octobre un protocole financier de 1 milliard de francs et d'accorder le 27 février un don de 50 000 tonnes de blé pour rur de 35 mi Car Paris, premier créancier officiel de l'Egypte, table avant tout sur la réduction de la dette. En septembre, le président Mitterrand avait dispensé l'Egypte du versement des échéances de sa dette à l'égard de la France, jusqu'à la signature d'un accord d'allègement et de rééchelonnement avec le club de Paris.

#### Servir de sous-traitants

« Les Egyptiens font tout de même sentir que l'allègement de la dette est moins palpable que l'argent frais », remarquait l'un des participants aux discussions entre M. Rausch et ses interlocuteurs égyptiens, dont le pro-mier ministre, M. Atef Sedki, et le ministre de l'économie et du commerce extérieur, le docteur Yousri Ali Moustafa.

A défaut de ressources additionnelles de la part de la France, les représentants égyptiens émettent l'idée que leurs entreprises pour-raient servir de sous-traitants à des firmes françaises ayant décroché des contrats pour la reconstruction du Koweit.

La France a intérêt à s'intéresser à un tel schéma : la main d'œuvre égyptienne est peu coûteuse et appré-ciée. Les bommes d'affaires locaux connaissent bien les Koweitiens. Encore faut-il que la France décroche ces fameux contrats (dans le secteur des travaux publics notamment). Le ministre français du commerce exté-rieur devrait obtenir une réponse lors de son voyage au Koweit, prevu pour

FRANÇOISE LAZARE

# Les signes d'un regain du trafic aérien se multiplient

La fin des hostilités e eu un effet immédiat sur le transport aérien. Après avoir annulé 5 500 vols réguliers à destination du Moyen-Orient au mois de janvier, par exemple, les compagnies rétablissent les unes après les autres les liaisons avec les capitales proches de l'ancienne zone des combats. La compagnie grecque Olympic Airways a annoncé, la première, la reprise de ses vois vers Tel-Aviv, le 4 mars, suivie par l'allemand Lufthansa, qui devait opérer dès le le mars. Austrian Airlines prévoit de rétablir, à partir du 7 mars, ses liaisons avec Tel-Aviv et Damas et étudie la reprise de la desserte de l'Arabic saoudite.

surait plus de vois vers Amman, Bagdad, Dharhan, Doha, Koweit-Ville, Ryad, Sanaa et Tel-Aviv, les reprendra progressivement en commençant par Tel Aviv, le dimanche 3 mars, et Ryad, à partir de la semaine prochaine. Les autres destinations seront ouvertes « des que les conditions nécessaires à une exploitation normale seront réunies ». Les vols dont le programme était adapté au jour le jour vers Abou-Dhabi, Damas, Djeddah, Doubai, Khartoum, Le Caire et Téhéran continuent d'être assurés de cette manière.

De son côté, Air France qui n'as- une crise qui aurait coûté un milliard de dollars (plus de 5 milliards de francs) aux transporteurs aériens du monde entier, si l'on en croit l'Association du transport aérien international (IATA). Les mesures d'économies destinées à compenser la chute de la demande commencent à être rapportées : Swissair a décidé ainsi de ne pas mettre en œurre le chômage technique qu'elle avait programme pour certaines catégories de son persocoel. Air France n'impose plus à ses passagers à destination du Moyen-Orient la surprime demandée par les assureurs et qui pouvait atteindre un D'autres signes témoignent de ce millier de francs par passager se rendébul de retour à la normale après dant dans un pays à risques.

### **OUI AUX SICAV DU CREDIT LYONNAIS OBLILION**

L'Assemblée Générale Ordinaire du 10 janvier 1991 a approuve les comptes de l'exercice 1989-1990 et la capitalisation du résultat.

Tout au long de l'exercice, la politique de gestion a été caracterisée par :

- une attitude défensive justifiée par le manque de visibilité quant à l'évolution des taux d'intérêt et, dans certains pays, l'absence de prime de risque pour les investissements obligataires longs;

la primauté accordée au franc français par rapport aux autres devises.

La valeur liquidative d'OBLILION qui était de F 1.109,22 le 28 septembre 1990 s'établit à F 1.153,77 le 31 janvier 1991, soit une progression de 4%

OBLILION: un placement à moyen et long terme d'obligations françaises et étrangères.

Renseignez-vaus dans votre agence du CREDIT LYONNAIS. REJOIGNEZ CEUX QUI NOUS FONT CONFIANCE DEPUIS LONGTEMPS.



#### FRUCTI-COURT -

#### Sicav Monétaire du Groupe des Banques Populaires

Le Conseil d'Administration réunl le 22 janvier 1991 a constaté l'évolutinn favorable de la Sicav au cours de

En effet, durant catte periode, l'actif net de FRUCTI-COURT s'est accru de 3,7 milliards de Irancs pour s'établir à 15,2 milliards de francs à la lin de l'année, tandis que le progression de la valeur liquidetive ressart à 9,86% en taux annuel, solt une rémunération proche de celle obtenue sur le marché

Lors de cette séance, il a été décidé une diversification des placements à compter de la présante parution. Ceux-ci. jusqu'alors réalisés exclusivement en titres français. pourront également s'orienter partiellement vers des valeurs émises par les sociétés européennes de première qualité, étent entendu que ca type d'actif ne sera en aucun cas pour la Sicav soumis aux variations de change.

Dans ce cadre, FRUCTI-COURT continuera de privilégler la sécurité et d'utiliser toute technique de gestian fevorisant la progression régulière de la valeur liquidativa.

Le Conseil a par eilleurs fixé le montant maximum des frais de gestion à 0,60 % HT de l'actil net.

Cette demière mesure entrera en vigueur trois mois après le présent communiqué.



UNE ÉNERGIE NOUVELLE EN FRANCE

# ComptaValor

SICAV MONÉTAIRE DE CAPITALISATION

GESTION CDC TRESOR -

#### DIVISION DE LA VALEUR DE L'ACTION

A compter du 1er mars 1991, afin de rendre l'action COMPTAVALOR encore plus accessible, la valeur de celle-ci sera divisée par deux : simultanément, le nombre d'actions sera doublé. L'échange d'une action ancienne contre deux actions nouvelles se fera automatiquement. Cette opération n'affectera en aucune manière la valeur

du portefeuille de chaque porteur et n'aura aucune incidence fiscale. En revanche, elle lui apporte un nouve) avantage: grace à une valeur unitaire de l'action COMPTAVALOR plus faible, elle permettra à chacun d'effectuer une gestion optimale de ses liquidités.

Pour vos disponibilités à court terme, COMPTAVALOR constitue un produit sûr (capital investi essentiellement en titres emis ou garantis par l'Etati, rentable (performance de +9,80% sur 1990), et disponible [souscription quotidienne à cours connu].

COMPTAVALOR: UNE VALEUR SUR LAQUELLE VOUS POUVEZ COMPTER A TOUT MOMENT



plus de 4000 guichets à votre service

« Les compagnies aériennes françaises doivent entretenir une concurrence saine et réelle »

**ÉCONOMIE** 

Un entretien avec le ministre des transports

nous déclare M. Louis Besson familière de la clientèle d'affaires, les compagnies Minerve et Air Liberté, habituées aux touristes, sur les lignes d'Europe du Sud. Le CSAM a trouvé, le 26 février, que la démarche pertinente des rapporteurs créait néanmoins des distorsions trop fortes entre les clientèles

explique dans l'entration ci-dessous comment ont été choisis les futurs compétiteurs du groupe Air « Quels ont été les buts pour-suivis à l'occasion de ces affec-

tations de lignes? - L'accord du 30 octobre 1990 prévoit qu'au mnins une compagnie extérieure eu groupe Air France sera désignée, à partir du I" mars 1991, sur les lignes domes-tiques entre Paris et Ajaccio, Bastia, Nice et Strasbourg aiosi que sur quinze lignes internationales de plus de cent quarante mille passagers par en. Il s'agit d'une étape bilise leur démarche. qui s'ioscrit dans le processus de - Pourquoi n'avez-vous pas libéralisation lancé il y on peu plus de deux ans et qui annonce la

- Selon quels critères ?

liberté tarifaire pour le le janvier

1993. Nous evons essavé de respec-

ter l'esprit de l'accord, c'est-à-dire

de créer une concurrence saine et

Pour la première fois sur une

large échelle, le gouvernement

français organisa, à partir du

1= mars, une concurrence franco-

française dans le transport aérien.

il s'y était engagé, le 30 octobre

1990, en échange de l'acceptation

par Bruxelles du rapprochement

des compagnies Air France, UTA

et Air Inter. M. Louis Besson.

ministre de l'équipement, du loge-

ment, des transports at de la mer,

- Il s'agissait de ne pas perturber gravement les activités existantes et de faire en sorte que la concurreoce demeure raisoonable, Il n'était donc pas questinn de désigner plus d'un compétiteur eu groupe Air France pour que ce soit viable. Le reste était affaire de solidité des compagnies et nous evons vérifié leur professionalisme. En l'absence d'éléments financiers précis et à la demande de la compagnie, nous avons préféré surseoir à l'attribution des lignes d'Ajaccio et de Bastia.

» Parce que plusieurs compa-gnies demandeient les mêmes lignes, les rapporteurs du Conseil supérieur de l'aviation marchande (CSAM) ont fait un effort de rationalisation. Ils ont pense à affecter, par exemple, TAT, qui est plus

C'est un exercica difficile

suquel e'est livré M. Lnuis Bes-

san, ministre de l'équipement,

chargé d'organiser l'emprce de

concurrance eérienne tranco-

française exigée par Bruxelles et

acceptée per Air France pnur

prix de sa mainmise sur UTA et

Air Inter. D'un côté, le but de

l'ettribution de droits da trefic

réguliers à des compagnies n'ep-

pertenant pas au groupe Air

France dnit aboutir à is neie-

sance d'une réelle concurrence à

laquelle les ailes trançaises n'ant

nee été hebituéee. Eurone

nblige. Da l'autre, il était exclu

que le ministre en charge des

transports mette en péril la cnm-

Le souci de concurrence e

danc conduit à privilégier parmi

les neuf candidete (TAT,

Minerve, Air Liberté, Air Littoral,

Euraleir, EAS, Air Outre-Mer,

Cnrse Air, TEA-Frence) lee

transporteurs eyant les reins

solides en termes d'assise finan-

cière et de flotte et eyant éle-

boré un prajet de réseeu cohé-

rent. De même, il a été décidé de

limiter, sur chaque ligne, à un

seul le nombre dee concurrents

du groupe Air France afin de ne

pas les épuiser dans une compé-

En revanche, le désir de proté-

ger las intérêts netinneux e

conduit à privilégier le deseerte de l'aéroport de Roissy et à refu-

ser la dossier du radoutable

Les principaux bénéficiaires de

le libérelisetion sont, sans

conteste, les deux groupes les

plus solides, TAT (six lignes) et

Minerve-Air Liberté (cinq lignes), celui-ci bénéficiant des liaisons

les plus rentables. EAS recon

compériteur belge TEA.

Minerve et TAT

grands bénéficiaires

sur les lignes d'Europe du Nord et et entre les compagnies. l'ai suivi le Conseil dans son souci de rééquilibrage et c'est ainsi que TAT reçoit la ligne de Milan et qu'Euralair obtient Madrid et EAS Lis-

#### Une offre diversifiée

- Est-ce que le consommateur profitera de cette concurrence?

- Il y aura une offre diversifiée. mais ce o'est pas le prix qui fera la différence puisque, à ma surprise, les transporteurs ont déclaré qu'ils aligneraient leurs tarifs sur ceux d'Air France et d'Air Inter et que la concurrence porterait sur la qua-lité du service. Uo petit déjeuner en vol n'est pas négligeable. Je les comprends. Cette prudence crédi-

enu les lignes de Roissy-Nice et de Orly-Londres?

- Il ne semble pas possible, dans le contexte actnel, de désigner simultanément deux compagnies sur la même ligne au départ.

Pourquoi avez-vous obligé les compagnies à pertir plutôt da l'ééroport de Raissy alors qu'alles le trouvent coûteux et

- L'avenir appartient à l'aéroport de Roissy-Charles de Gaulle. Orly epproche de la saturation et le coovre-feu qui lui est imposé oc saurait être mndifié. Alors que Rnissy pourra passer sans difficultés de 22 millions de passagers par an à 39 millions d'Ici à 1996. L'arrivée du RER et du TGV au cœur des aérogares de Roissy-Charles de Gaulle en 1994 en fera une plateforme intermodale remarquable en Europe, Enfin, pour les dessertes internationales, l'octroi de drolts de trafic au départ d'Oriy risque-rait de déclencher des demandes réciproques des transporteurs étrangers qui seraient délicates à

- Certaines compegnies e'ea-

Orly-Lisbanne; Air Libarté

Rnissy-Rome, Rnissy-Mnntréal

Minerve : Orly-Barcelone, Orly-

Nice Nice-Londras : Air Littnral :

Rnissy-Dublin, RnIssy-Menches-

ter, Roissy-Amsterdem; Eura-

lair: Orly-Madrid; TAT: Roissy-Milan, Roisey-Munich, Raissy-

Stnckholm, Rnisay-Francfort,

Rnisey-Landres, Roissy-Copen-

hague. Cette liste de seiza lignes

sera peut-être complétée per

l'octroi de le dasserte d'Aiaccin

et da Bastia à Corse Air si

cella-ci rassure les eutnrités sur

la viabilité de ses projets. Paris-

Strasbnurg n'intérasse eucun

Lots

de consolation

Le ministre a, d'autre part,

annoncé le liste des transpor-

teurs euxquels étaient effectées

dix-sent liaisons réquilères inter-

netionales maina impartantes

Idans ce cas, sans concurrence

non explaitées ou ebendannées

par Air France, le 15 novembre

demier, pour cause de faible ren-

Air Littorel raçnit dea droits entra Merseille et Lisbonne,

pellier et Bruxelles, Madrid, entre

Rnissy et Finrence, Newcastle.

Bellest, entre Nice et Dublin,

Manchester, entra Bordeaux et

Lisbonne, Porto, entre Tnulouse et Porto : Brittair entre Nantee et

Milan, Düsseldorf, et entre Tou-

inuae et Bruxelles: TAT entre

Nice et Athènes. Ces droits de

trafic, qui apperaîtront un peu

comme des lots de consolation,

aideront les transporteurs à étof-

fer leur service, sinon à faire des

transporteur.

timent maltraitées. Qu'en pen-

- Nous o'en sommes qu'à la première phase. Je rappelle que le la juillet prochain, quinze eutres lignes ioternationales seroot attribuées ainsi que dix lignes qu'UTA et Air France détenaient en cumul; le 1º janvier 1992, dix autres lignes internationales et, le 1 mars 1992, les lignes domestiques cotre Paris et Bnrdeaux, Marseille, Mootpellier et Tnuinuse. Si des rééquilibrages s'avèrent souhaitables, ils pourroot intervenir à ces

» D'sutre part, nous avons affecté dix-sept lignes aériennes internationales au départ de la provioce fermées par Air France en décembre demier. Dans ce cas. il oe s'agit pas d'une conséquence de l'accord du 30 octobre 1990, mais d'une logique d'aménagement

Pourquoi Air Outre-Mer et TEA ne reçoivent-ils aucuna

- Air Outre-Mer n'exploite que des lignes lnng-courrier et les demandes dans ce secteur seroot examinées plus tard. La première étape s'est concentrée sur la desserte de l'Europe et de la France, à l'exceptinn de Paris-Montréal. Quant à TEA France, elle ne nous pas encore fnurni d'élémeots ficanciers suffisamment détaillés.

#### Le monopole n'est pas « stimulant »

- Compte tenu de la crise due la guerre du Golfe et de la raréfaction de la demande, les nouveaux compétiteurs paurront-ils ne pas exploiter immédiatement leurs droits de trafic?

- Ils acront uo délai qui, pour l'instant, est fixé à six mnis. De toutes façons, si ces transportenrs veulent demander d'autres lignes, ils auront intérêt à avoir fait leurs

- Pensez-voua que cette concurrence aidera Air France à ne plus compter sur un mono-

- Par principe, je ne suis pas pour le monopole. Celui-ci n'est pas stimuleot. Mais antre démarche doit être responsable. La France est, désormais, dotée d'un grand groupe aérien, Air France, capable de rivaliser coovenablement evec British Airways et Lufthansa. Il faut éviter un affrootement franco-français qui serait à très courte vue et faire eo sorte qu'Air France soit aoffisamment solide lorsqo'il lui faudra affronter la liberté tarifaire, le 1º janvier 1993. Mais il o'est plus possible de vivre replié sur son pré carré. L'iostauratino de cette onuvelle concurrence est l'occasion de tourner vraiment cette page.

> S'il avait fallo passer sans transition à le liberté absolue, oous eurinns on onus faire du souci, mais le processus très réfléchi que nous avnns adnpté est garant de

> Les deux milliards de francs de finnds propres que nous eppor-terons à Air France, dans le cadre d'un contrat triennal du groupe qui sera négocié evant l'été 1991, l'eideront à se préparer également à cette concurrence, puisque la compagnie natinnale investira 25 milliards de francs d'ici à 1993. M. Karel Van Miert, commissaire européen eux transports, a bien vonlo exprimer sa comprehension à l'égard de cet effort.

 Air France, qui est dispen-sée de demander des eutorisa-tions eu CSAM, pourrait-elle être symboliquement replacée dens le droit commun, ce qui serait la preuve qu'elle ne jouit plus d'un traitement privilégié?

- Je n'ai pas d'objection à ce qu'Air France défende ses dossiers devaot le Conseil supérieur de . l'aviation marchande».

Propos recueillis par ALAIN FAUJAS

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Le conseil d'administration de CODETOUR, SICOMI du groupe ISM SA, réuni sous la présidence de M. Henri CUCHET, a examiné et arrêté les comptes de l'exercice 1990.

les engagements nouveaux de la société se sont élevés, au 31 décembre 1990, à la somme de 87 millions de francs, dont 30 millions de francs en location simple et 57 millions de francs en crédit-bail. Compte tenn de la levée d'option anticipée de deux contrats de crédit-bail, les engagements bruts totaux s'établissent à 724 millions de francs, en augmentation de plus de 12% sur le montant de l'exercice précédent.

Les recettes de l'exercice s'élèvent à 93,5 millions de francs, dont 70 % proviennent de l'activité de crédit-bail, et les amortissements totaux de 31,5 millions de francs, sont en augmentation de 37%. Le résultat net s'écablit à 17,6 millions de francs, en progression de 12% sur celui de l'exercice 1989.

Compte tenu de l'importance du patrimoine loué en location simple et suscepti-

Compte tenu de l'importance du patrimoine loué en location simple et suscepti-ble d'être cédé evec une forte plus-value dans le cadre de contrats de crédit-bail, l'intérêt de la société est de conserver son statut de SICOMI pendant les cinq ans à venir, conformément à l'option ouverte par la loi. Le conseil d'administration a donc décidé d'exercer ladite option. Il sera proposé à t'assemblée générale la mise en distribution d'un dividende de 26 france par action, en augmentation de plus de 10 % par rapport à celui de l'année précédente. Cette assemblée se niendra, le 30 mai 1991, au nouveau siège de la société: Grand Ecran, place d'étalie, 75013 PARIS.

# **OUI AUX SICAV DU CREDIT LYONNAIS**

L'Assemblée Générale Ordinaire du 24 janvier 1991 a approuve les comptes de l'exercice 1989-1990 et la capitalisation du résultat.

LION INSTITUTIONNELS

La valeur liquidative de LION INSTITUTIONNELS qui était de F 24.664,61 le 28 septembre 1990 s'établit à F 25.756,63 le 31 janvier 1991, soit une progression de 4,4% en 4 mois.

Rappelons que LION INSTITUTIONNELS peut figurer sans limitation comme représentation des réserves techniques des compagnies d'essurances.

LION INSTITUTIONNELS: un placement à moyen et long terme d'obligations françaises pour les Institutionnels, notamment les Entreprises d'Assurances, Caisses de Retraites et Sociétés Mutualistes.

Renseignez-vous dans votre agence du CREDIT LYONNAIS. REJOIGNEZ CEUX QUI NOUS FONT CONFIANCE DEPUIS LONGTEMPS.

INDUSTRIE

Le groupe Philips al

12 milliards de francs Conformament gun provide ned (as plus someres dez arra arranga Tod daug i stie gissie en aren aren de forme 

200

14.74

a garagen all

. : 17 9 5

2.00

2000

4.71.476

T. 122.30

Acres 10 g

1. 4 4 4 4 5

5 5 44

INVESTIGATION

W/ 17

0 100

الله المراجع ا المراجع المراج

3 W. L. L.

1.35

- 1

4 Q

 $(T, x) \in \mathcal{F}_{\mathcal{F}_{\mathcal{F}}}$ 

 $-2s_{\alpha}\frac{\delta}{2}$  .

. W. E.

Eindresen Cruistans de steate autra a de la maistraliant de la merca g(N2=0./23) ...

29 7077 4 7077  $\chi_2 \propto p(1)^{-(p-1)/(p-1)}$ 100 STO-FF --

qui politic 100 mg Parantonia - 2 min 1'2" 2.255 A. A. medinal prairie de Beuti - -

pues, 2 10 1 1 1 1 1 de 700 st 1700 o cendant in fertile Victoria Cest effit. Beerse, 42

mète, ca . ham.; que ses dellarra Pavenir exercit droft a faithful file in a parties representant N V Bez:

Simplification

Les actions and consert de la la la toutation and the Ottefaltus and in qui conditte a et qui, bien ser more Le nombre de la consera remene at membre an a limita d'éspoit de la co

fonctions 3. Xavier Orthogram N. ancien PD4, 227 dent du genien. actualler ... 11 Les activities : .

ment idat militar nomination to consul diagram serent proses as year Surveillance of the same des action. L. ... Timmer en er qu'il n'au ; me aque a prendie. management to the mère in tanca si si

moins d'asserte: Line in tion activates of the jours to define the first tionnelle du propre Selon Philips de structure: men ....

processus de accommons traveriers mine mategores California. la mise en iring if. Superieures du grande en tout ca. Jan. ... chée par M. Turinger ... reaseration Photo ....

# JOURNAL OFFICIEL

Som publies 20 1 du mercredi 27 (2) (2) DES DÉCRETS - N: 91-201 du 37 - 1

fixant les conduites quelles les personnes de normales primates normales nationals sage peuvent opter - .... de fonction, au ton universitaires de torma

~ 91-204 dg j. modificant le maie publice et refuti amiable des interes

Som public, ac. du jeudi 25 leinie-UN ARRETE - Du 6 fermer ton du Consuil du maria

.

1

# Le groupe Philips annonce 12 milliards de francs de pertes

plus alerte.

Conformément aux prévisions les plus sombres. Philips a enregistré an 1990 une perte nette de 4,24 millierds de florins (12,72 milliards de francs) a-t-on appria jeudi 28 février à Eindhoven à l'ouverture de la conférence de presse annuelle de la multinetionele néerlan-

EINDHOVEN

de notre envoyé spécial

La veille, la direction de Philips avait annoncé son intention de « simplifier » ses structures juridi-ques afin de « clarifier et rendre plus efficace » son organisation. Le changement le plus visible concer-nera le nom de la société mère du groupe qui ne s'appellera plus, comme c'était le cas depais 1912, Fabrique d'ampoules à filaments Philips, mais qui sera dénommée, dans un style moins suranné, Philips Electronics. Une appellation qui pourrait montrer la volonté du groupe de mettre l'accent sur l'électronique grand public,

L'ancienne société de tête de la multinationale n'était pas cotée en Bourse et ses actions étaient détenues, à 0,1 %, par un petit groupe de personnes privées (dont les descendants des fondateurs) et à 99,9 % par la société de porte-feuille N.V. Bezit.

C'est cette dernière, cotée en Bourse, qui sera promue société mère, ce changement impliquant que ses actionnaires pourront, à l'avenir, exercer directement leur droit à la parole jusqu'ici e filtré » par les représentants statutaires de

#### Simplification

Les actionnaires désigneront notamment les membres du conseil de surveillance, en accord toutefois avec l'assemblée des propriétaires des actions de priorité, qui constitue la parade de Philips contre une éventuelle OPA hostile et qui, bica sur, subsiste.

Le nombre de sières du conseil sera ramené de 13 à 10, trois membres étant atteints par la limite d'âge. Les dix titulaires actuels subsistant resteront en functions, dont M. François-Xavier Ortoli et M. Gillenhamar, ancien PDG de Volvo. Le prési-dent du ennseil sera, comme actuellement, M. Wisse Dekker.

Les actionnaires auront également leur mot à dire quant à la nomination des cinq membres dn ennseil d'administration, qui seront proposés par le conseil de surveillance et les propriétaires des actions de priorité. M. Jan Timmer en sera le président, alors qu'il n'était jnsqu'à présent «que» président du comité de management du groupe. Cette dernière instance n'en continuera pas moins d'exercer, dans sa composition actuelle et en constituant toujours la cellule de direction opérationnelle du groupe.

Selon Philips, ces changements de structures signifient que « le processus de décision à haut niveau traversera moins de couches administratives . La simplification et la mise en ligne des structures supérieures du groupe s'inscrivent en tout cas dans la volonté affichée par M. Timmer de « déburequeratiser » Philips et d'en faire

#### JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 27 février : DES DÉCRETS

- Nº 91-201 du 25 février 1991 fixant les conditions dans lesquelles les personnels des écoles normales primaires et des écoles normales nationales d'apprentissage peuvent opter pour l'exercice de fonctions au sein des instituts universitaires de formation des

- 91-204 dn 25 fevrier 1991 modifiant le code des marchés publics et relatif au réglement amiable des litiges.

Sont publics au Journal officiel du jeudi 28 février : un arrêté

- Du 6 fevrier 1991 portant homologation du règlement général du Conseil du marché à terme. une multinatinnale plus souple et

Alors que la Commission de Bruxelles commençait les discus-sions devant aboutir au choix d'un standard de télévisinn européen, les dirigeants de la Compagnie française Philips (CFP) ont plaidé avec une véhémence renouvelée pour l'adoption de la norme D2 MAC Paquets. « C'est une phase absolument nécessaire pour aboutir à la télévision à haute définition (TV-HD) », a déclaré M. Pierre Steenbrink, président de

Quant aux programmes, les rachats récents de majors et de studios américains par des gronpes japonais permettront à ces derniers d'alimenter « le robinet à images ». Mais Philips n'a pas dit son dernier mot : sa stratégie en matière de « soft » passera par Polygram qu'elle détient à 80 % et dont le président, M. Alain Lévy, a l'intention, en accord avec M. Jan Timmer, de faire une entreprise multicultu-relle (le Monde du 22 janvier) produisant aussi bien des disques que des films ou des cassettes vidéo

CHRISTIAN CHARTIER

#### Rhône-Poulenc va supprimer 1 023 emplois dans la chimie

En comité central d'entreprise, le 27 février, la direction de Rhône-Poulenc a présenté son plan pour la suppression de 1 023 empinis, en France, dans le département ehimie du groupe. Cinq sites sont visés: le siège social de Cnurbe-voie (Hauts-de-Seine) avec 172 emplois, les usines de Saint-Fons (300) et de Belle Étoile Saint-Fons (339) dans le Rhône, de Melle dans les Deux-Sèvres (143) et de Champagnier dans l'Isère (69). Aucun

licenciement «sec» n'est prévu, la réduction d'effectifs devant être obtenue par des mesures d'âge retraites et préretraites ; - par des mutatinas à l'intérieur du groupe et des allocations de formation en vue d'un reclassement (AFR). Trus les syndicats ont demandé la nomination d'on expert pour vérifier si; ce plan était justifié. Le prochain comité central d'entreprise est fixé au 27 mars, mais l'expertise sus-pend toute décision.

#### AVIS AU PUBLIC

ENQUÊTE PUBLIQUE portant confointement sur :

Par arrêté nº 67 du 8 tévrier 1991, conformément au code de l'urbay dispositions du code de l'expreptiolien pour course d'utilité publique, monsieur le député et maine de la commune de LA BAULE-ESCOUBLAC a ordonné l'ouverture d'une enquête publique portant sur le projet de plans d'une nonéaugement de zone de la LAC, du centre - ville – avenue de Saulle, lodite enquête valont enquête prédichée à la déclaration d'utilité publique des opérations, coquestions et expropriations prévues par ce plan.
L'enquêse publique se déroulera en moide de LA BAULE-ESCOUELAC, où les

pièces du projet seront déposées, du tundi 25 térrier ou mencredi 27 mars 1991 inclus, dans les incoux du service de l'urbanisme, res-de-chaussée bas.

Toute personne intéressée pourra prendre connaissance du dossier d'enquête aux surse et jours habituels d'ouverture : - en semaine : du lundi au vendredi de 9 heures à 12 beures et de 14 heures à 17

- le somedi 2 mars 1991 de 9 beures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures - les somedis 9, 16 et 23 mars 1991 de 9 heures n 12 heures Dimonche et jours fâriés exceptés,

Toute personne physique ou morale pourra demander communication de l'arrêté ne 67 susvisé à la mairie de LA BAILE-ESCOURLAC, 7. avenue des Evens.

44504 LA BAILE-CEDEX

### Square D a rejeté l'offre d'achat du groupe français Schneider de s'accorder un nouveau délai de

rise de contrôle directe du conseil d'administration de Square D: toutes les options sont désormais ouvertes à Schneider dont l'offre de rachat a été repunssée, jeudi 28 février, par les administrateurs de fabricant américain de matériel

Refus motivé par la conviction que e les intérêts des actionnaires de Square D, de ses clients, de ses employés seront mieux servis si le groupe reste indépendant et pour-suit la stratégie mise en place pour renforcer son expansion dans l'avenir ainsi que sa rentabilité », a expliqué le patron de l'entreprise de Palatine (Illinois) dans un com-

Schneider, qui n'entend pas

nistration de la firme américaine, de préférence à une OPA plus hrutale et incontestablement plus

> **RADIO** At Monde TÉLÉVISION

réflexion pour examiner « en

détail » toutes ses possibilités d'ac-

tion et choisir la mieux adaptée. Le

groupe français, qui dit recevoir

chaque jour des témoignages savo-

rables des actinnnaires de Square

D, semble très tenté de jouer la

déstabilisation du conseil d'admi-

#### **AVIS AU PUBLIC**

ENQUÈTE PUBLIQUE PRÉALABLE AU DÉCLASSEMENT ET A L'ALIÉNATION PARTIELS DE LA VOIE COMMUNALE

Par arrêté te 66 du 8 février 1991, M. le député et maire de la commune de La Baule a ordonné l'ouverture d'une enquête publique portant le projet sus visé dans les formes prescrites per le décret nº 76-790 du 20 août 1976.

Ladite enquête sera ouverte le hindi 25 février 1991 à la mairie de La Baule, où les pièces du projet seroni déposées pendant 15 jours consécutifs, du 25 février au 11 mars 1991 inclus, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h, les samedis 2 et 9 mars de 9 h à 12 h, dimanches et jours fériés exceptés. Toute personne physique ou morale pourra demander communication de l'arrêté nº 66 du député, maire de la commune de La Baule, 7, avenue des Evens. B.P. 172 44504 LA BAULE CEDEX.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

# **SODEXHO**

MESSAGE DU PRÉSIDENT

À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ACTIONNAIRES DU 26 FÉVRIER 1991

L'EXERCICE 1989-1990

Le fait le plus marquant de l'année 1990 est l'évolution des rapports de Sodexho evec la Compagnie Internationale des Wagons-Lits. Les grandes lignes des nouveaux accords entre nos deux groupes ont été présentées dans le rapport du conseil

Je suis heureux, aujourd'hui de vous annoncer, qu'its ont été signés le 21 février.

Le chiffre d'affaires consolidé du groupe s'élève à 7700000000 francs, soit à taux de change constants, une progression de 4,4%. Cette faible croissance s'explique essentiellement par une réduction volontaire de notre chifire d'affaires aux USA et au Canada qui nous a permis d'améliorer la rentabilité de cette zone. Hors Amérique du Nord, le chiffre d'affaires a progressé de 9,3 % à taux de change constants

Le résultat d'exploitation atteint 230 000 000 francs, soit une augmentation de plus de 19 %. Le résultat net consoildé, part du groupe, est de 151500000 francs, soit une croissance de 17,5% et, à taux de change constants La situation financière du groupe est bonne : l'endettement à plus d'1 an e diminué et représente moins de deux

ans d'autolinancement; nos liquidités en fin d'exercice s'élèvent à 1380 000 000 francs; le rendement des capitaux propres est proche de 20 %:

LES PERSPECTIVES D'AVENIR L'exercice en cours se présente favorablement.

 Si les activités de toisirs, notamment le tourisme fluvial et portuaire et la restauration commerciale sont pénafisés par les événements actuels, la conjoncture internationale n'affectera pas notre progression dans son

 Le décroisement des participations financières avec la Compagnie Internationale des Wagons-Lits entraînera une déconsolidation, qui pèsera sur le résultat consolidé, part du groupe, pour environ, 10 millions de FF. Ceta dit, sur la base des informations connues à ce jour, je confirme nos estimations d'octobre dernier : une croissance pour l'exercice se terminant au 31 août 1991, de 10% du chiffre d'affaires consolidé et d'au moins 15% des résultats, part du groupe.

Au-detà de l'exercice en cours, et à moyen terme, les perspectives sont bonnes. Depuis sa création en 1966, notre groupe e connu une expension rapide qui lui a permis de se hisser parmi les premiers mondiaux dans ses principales activités: nº 4 mondial dans la restauration collective, nº 2 mondial dans l'émission de chèques de services, nº 1 mondial dans la gestion des bases vie. Certes, l'association avec Eurest aurait permis aux deux groupes de progresser plus rapidement, mais les

opportunités de croissance restent pour Sodexho très nombreuses. 1. Nos marchés sont porteurs et peu sensibles à la conjoncture économique. Nos clients sont les entreprises, les administrations, les écoles, les collèges, les universités, les hôpitaux, les

cliniques, les résidences pour personnes agées. Notre gamme de services est toujours plus large. Il y a 10 ans, à partir de notre métier de base la restauration. nous avons progressivement offert de nouveaux services : ingénierie, gestion hôtelière, nettoyage, maintenance technique, surveillance médicale, animation des loisirs, sécurité, boutiques, entretien des espaces verts...; il y a 5 ans, nous avons adopté le même processus dane les établissements de santé.

De même, à partir des chaques-restaurants, nous développons les chaques-cadeaux, alimentation, essence Notre service devient de plus en plus complet. Notre réseau international se renforce : nous opérons dans plus de 35 pays sur les cinq continents et envise. geons de nouvelles implantations.

En combinant le développement des clientèles, des gammes de services, des zones géographiques notre potentiel de croissance est considérable. 2. Mais pour transformer ce potential en véritable croissance de notre chiffre d'affaires et de nos résultats, nous avons choisi trois axes majeurs :

 Encourager l'innovation permanente. En 1988, l'innovation est devenue une direction à part entière. Courant 1989, nous avons tenu notre premier Forum Mondial de l'innovation; aujourd'hui se développent dans nos filiales, des comportements plus créatifs. Notre deuxième Forum aura lieu cette année sur le thème : "les offres innovantes."

 Promouvoir la qualité. Lancée il y a 3 ans, le démarche qualité totale se développe aujourd'hui en France dans les filiales Entreprises et Santé, à un nythme de croisière et commence à porter ses fruits. Notre objectif est, qu'à 3 ans, toutes les unités du groupe aient démarré un programme de qualité totale.

· Développer nos ressources humaines. STI est vrai, que nous avons déjà, dans ce domaine, un certain nombre de réalisations à notre actif, les progrès à faire restent très importants, à tous les niveaux.

Si nous sommes capables de mener à bien tous ces plans d'actions, alors nous pourrons, dans les trois prochaines années, réaliser une croissance annuelle moyenne de 15% du résultat consolidé. Au nom des dirigeants de notre groupe, je tiens à remercler :

o d'une part les actionnaires pour la confiance qu'ils nous témoignent puisque sur les 90 000 bons de souscription d'actions qui vanaient à échéance au 31/12/90, tous ont été souscrits à l'exception de 20: d'autre part, les 36 000 temmes et hommes qui, chaque jour de par le monde assurent le succès de Sodexho.

Pierre BELLON

#### Principaux chiffres consolidés Variation (en millions de francs) sur 1988/89 Chiffre d'affaires - 4,6 % Résultat courant avant impôts + 17,6% + 38,0 % Impòts Résultat consolidé \*\* 177 + 12,1% Résultat net part du Groupe 151,5 + 17,5 % + 14,3 % Capacité d'autofinancement

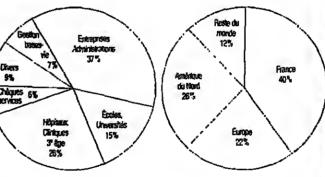
exercice clos au 31 août 1990 ent des écarts d'acquestion et intérêts hers

Chiffre d'affaires

1986/87 57270000001 1987/88 7 104 000 000 F 8067000000 F 1988/89 1989/90 7697000000 F

Répartition du chiffre d'affaires par activité

Répartition du chiffre d'affaires par zone géographique



Résultats part du groupe

96000000 F 1988/89 129000000 F 1986/87 1989/90 151 500 000 F 112000000 F 1987/88

Effectifs

35732 salariés

3810 exploitations gérées :

1770 restaurants d'entreprises et d'administrations 683 restaurants scolaires el universitaires

782 hópitaux, cliniques, résidences du 3º age

159 exploitations diverses : restaurants publics, mess pour l'armée, clubs, centres de formation, prisons

Le dividende par action a été fixé à 13 F (19,50 Favoir fiscal compris) et sera mis en paiement à compter du 5 mars 1991. Le montant distribué s'élève à 59,6 millions de françs et représente 39 % du résultat net consolidé part du groupé.



Le rapport annuel peut être obtenu sur simple demande en écrivant à SODEXHO: B.P. 57 · 78185 Saint-Quantin-en-Yvelines Cedex.

Information financière sur le groupe Soderno 36-16 CLIFF.

### **BANQUE SOVAC IMMOBILIER**



Le conseil d'administration de la BANQUE SOVAC IMMOBILIER, dont le capital est entièrement détenu par SOVAC, e'est réuni le 25 février 1991 et e arrêté les comptes de l'exercice 1990.

Malgré une concurrence vive, la BANQUE SOVAC IMMOBILIER, en développent se gamme de produite, e pu maintenir eee margee d'exploitetion et accroître son volume de production dans le souci de limiter ses risques notamment sur un marché professionnel qui e'est légérement tassé en fin d'année. Ainsi, les financements nouveaux réalisée en 1990 par la BANQUE SOVAC

IMMOBILIER pour eon propre compte ont atteint 4.010 millions de francs en 1990, en progression de 8,5 % par rapport è 1989; ils concernent: · les crédits eux acquéreurs, pour 2.618 millions de francs (- 2 %),

· les financements aux professionnels de l'immobilier, pour 1.392 millions de francs (+ 35 %).

Les encoure gérés par la BANQUE SOVAC IMMOBILIER pour son propre compte e'élevaient, au 31 décembre 1990, à 15.759 millions de francs (+ 6 %).

Le bénéfice net de l'exercice 1990 est de 80,7 millions de francs, à comparer è 75.3 millions de francs en 1989. Aucun de ces deux exercices n'e enregistré de résultat hors exploitation.

Le conseil d'administration proposere è l'assemblée générale, qui ee réunire le 26 evril prochain, la distribution d'un dividende global de 73.1 millions de francs, qui concernera 3.323.250 actions, contre 49,5 millions de francs concernant 3.000.000 d'actions en 1989; le solde sera affecté eux réserves.

#### CAP GEMINI SOGETI

#### **RESULTATS PROVISOIRES 1990** BENEFICE NET CONSOLIDE EN HAUSSE DE 17%

audités de l'exercice clos le 31 décembre dernier font apparaître que le Groupe CAP GEMINI SOGETI a réalisé en 1990 un chiffre d'affaires consolidé de 9.176 millions de francs, en progression de 30% sur celui de l'exercice précédent (7.055 millions).

Le bénéfice net après impôts devrait être d'environ 615 millions contre 525 l'an dernier, soit une progression de 17%. Sans la crise du Golfe - qui a empêché le Groupe de financer au moyen des opérations financières qui avaient été programmées pour cela les importantes acquisitions auxquelles lars (1.4 milliard de francs)

es résultats provisoires et non encore il a procédé en juillet en Angleterre et en Allemagne-ce bénéfice net aurait été de l'ordre de 660 millions de francs.

> Pour 1991, CAP GEMINI SOGETI prévoit un chiffre d'affaires hors taxes d'environ 11,5 milliards de francs (+ 25%) et une rentabilité à peu près égale à celle constatée

> A noter que pour sa part, le Groupe Consulting - rattaché directement à la société mère SOGETI - prévoit de réaliser en 1991 hors Bossard un chiffre d'affaires total d'environ 280 millions de dol-







Le Directoire e reodu compte eu Conseil de Surveillance de SOVAC, le 27 février 1991, de l'activité de la société et lui e umis les comptes et résultats de l'exercice 1990.

#### Activité du Groupe

Les financements distribués par SOVAC et ses principales filiales ou participations directes s'élèveot à 15.025 millions. de francs, en progression de 14 %. Les financements distribués par CREDIPAR et ses filiales

dans le secteur de l'eutomobile s'élèvent à 15.402 millions de francs, en progression de 10 %. Globalement, le montent des financements nouveeux distribués par SOVAC, CREDIPAR et l'ensemble de leure

filiales e'elève à 31.229 millions de francs, en progression de 11 % par repport à 1989. A partir de mai 1990, le ralentissement progressif de la

conjoncture économique evait entraîné une diminution de la demande de finencement et une détérloretion du comportement de paiement des débitaurs amplifiée par la se eo œuvre, à compter du deuxième trimestre de l'exercice, de la loi du 31 décembre 1989 relative eu surendettement des particuliers

#### Activité commerciale du Groupe SOVAC

	FINANCEMENTS NOUVEAUX		ENCOURS GERES		
	ANNEE 90 en millions de francs	d'évolution 90/89	en willions de france	80/89 q.exomrico	
SOVAC et filiales ou participations directes	15 025	+ 14	36 677	+ 14	
Particuliers	5 707	+11	10 474	+ 18	
Entreprises	2 711	+ 16	4 292	+ 19	
Immobilier	4 207	+ 6	18 767	+ 4	
Partenariats	2 400	+42	3 144	+ 82	
CREDIPAR ot filiales Piliales	15 402	+ 10	24 202	+11	
d'outre mer	802	- 21	1 373	- ¥	
TOTAL GENERAL	31 229	+11	62 252	+ 12	

A fin 1990, les encours gérés par ces sociétés ont etteint 62.252 millions de francs, eo progression de 12% par

#### Résultats consolidés provisoires

A.

Le produit net bancaire est passé de 2.501 millions à 2.731 millions, eo progressico de 9 %.

Avent doteticos cettes eux provisicos d'exploitatico, produits et charges exceptionnels, participation et impôt sur les sociétés, le bécéfice d'exploitetion est passe de 1.059 à 1.152 millions de francs, en progression de 9 %. Après prise en compte des divers éléments ci-dessus, le resultat cet total consolidé provisoire s'élève pour 1990: part des tiers incluse, é 477 millions de francs (- 9% par rapport é 1989).

part des tiers exclue, é 425 millions de francs (- 9%).

Le résultat net d'exploitation consolidé provisoire

- part des tiers incluse, à 454 millions de francs (- 0 %), - part des tiers excise, à 402 millions de francs (-8%). . Les comptes consolidés définitifs de l'exercice 1990 seront arrêtés par le Directoire qui se réunira le 5 mars 1991.

Sous réserve de l'approbation des Assemblées Générales et eprès repartition proposée des résultats, les fonds propres consolidés, hors plus-values latentes, seront, o fin 1990, de l'ordre de 3.837 millions de francs, part des tiers exclue, et de 4.102 millions de francs, part des tiers incluse: cas chiffres sont à comparer, respectivement à 3.524 millions de francs et 3.780 millions de francs à fin 1989.

#### Résultat social de SOVAC

Le bénéfice cet social ressort, pour 1990, à 331 millions de francs dont 35,2 millions de francs de plus-values nettes è long terme, contre respectivement 287,3 millions de francs et 11.7 millions de francs pour 1989.

Le Directoire proposera à l'Assemblés Générale, qui se réunira le 29 evril 1991, ls distribution d'un dividende net de 29,40 francs assorti d'un impôt déjà peyé eu Trésor (avoir fiscal) de 14,70 francs, contre un dividende net de 28 france majoré d'un impôt déjà payé au Trèsor de 14 france eu titre de l'exercice 1989. La distribution nette globale sera ainsi de 123,5

millions de france contre 117,5 millions de france pour l'exercice précédent, en progression de 5 %. Le solde du bénéfice de l'exercice 1990 sera affecté eux

Le Conseil de Surveillance a pris acte evec regret de la décision de M. Yann L'HEVEDER, Directeur Général et membre du Directoire depuis 1972, de mettre fin à ses fonctioce, pour raisons de convenance personnelle, à compter du 31 mars prochain. Le Conseil de Surveillance et le Directoire ont rendu hommage à l'importance exceptionnelle de sa cootribution eu dévaloppement du Groupe au cours des vingt dernières années.

Le Conseil de Surveillance e nommé Membre du Directoire M. Hervé DINEUR. Ses fonctions prendroot effet le 1st avril 1991. A compter de cette date, la composition du Directoire sera donc le suivante: André WORMSER, Président, Gérard FABRY, Directeur Général, Antoine BERNHEIM, Gilles ETRILLARD, Hervé DINEUR.

#### Notation Standard & Poors

Le ootation de SOVAC, jusqu'alors effectuée sur l'échelle ADEF, est désormais faite sur l'échelle Standard & Poors. La notation qui vient d'être ettribuée à SOVAC est : A1+ pour les cartificats de dépôts à moins de deux ans et AA-pour les certificets de dépôts à plus de deux ans et les emprunts obligataires. Les mêmes notes ont été ettribuéss aux certificats de dépôts et emprunts obligetaires de la BANQUE SOVAC IMMOBILIER, et eux bons de sociétés financières de CAVIA et SOVAC ENTREPRISES, ces trois sociétés étant filiales à 100 % de SOVAC.

(IPSOS 89)



Société Centrale des Assurances Générales de France 87, me de Richellen - 75060 Paris Cedex 02

Chiffre d'affaires consolidé du groupe des Assurances Générales de France pour l'exercice 1990

Socials Anonyme créée par la lot du 4 Janvier 1973 Capital Social : 3 171 756 960 Pranca RCS Paris B 303 265 126

#### assurances

(en milliards de Francs)

	1990 .	1989	Variation ·
ACFVE	16,0	14,6	+ 9,6%
ACFIART	14,1	13,3	+ 5,7%
AGF International	11,0	7,3	+ 52%
Autres sociétés	4,4	3,0	+ 44%
Groupe AGF	45,5	38,2	+ 19%
		38,2	

Le chiffre d'affaires consolidé du Groupe des AGF s'établit à 45,5 milifards pour l'exercice 1990, en augmentation de 19%. A structure constante, la progression est de 9%.

Le chiffre d'affeires d'AGF International eugmente notamment en raison des acquisitions de NEM (Grande Bretagne et Irlande), MAA (Italie), Canedien Surety (Canada), ICI (Irlande) et L'Escaut

La progression du chiffre d'affaires des autres sociétés est due principalement à la SCOR, qui n'avait été consolidée que sur le deuxième semestre en 1989.

> PARTENAIRE & ASSUREUR OFFICIEL DES XVI-JEUX OLYMPIQUES D'HIVER



4.

₽.

Ŋ.



#### SOCIÉTÉ POUR LA GESTION DE L'ÉPARSNE EN VUE DE LA RETRAITE

Le conseil d'administration qui s'est réuni le 7 février 1991 o décide de convoquer les actionnaires de la SICAV PATRIMOINE-RETRAITE en assemblée générale extraordinaire, sur première convocation le mardi 2 avril 1991, ou, sur deuxième convocation le mardi 16 avril 1991, afin de leur soumettre un projet de modification des statuts modifiant la valorisation des titres de créances négociables conformément aux recommandations de la Commission des Opérations de Bourse. Par ailleurs, le conseil a arrêté les comptes de l'exercice dos le 28 décembre 1990.

Il sera proposé à l'assemblée générale ordinaire des actionnaires qui sera réunie le mardi 16 avril 1991 de capitaliser l'ensemble des revenus ocquis par la SICAV et en conséquence d'affecter à un compte de réserves le montant des revenus distribuables, soit 31 648 789,71 francs.

Siège social et bureaux: 5, avenue de l'Opéra - 75001 PARIS - tél.: (1) 49,27,63.00

167 500 PROFESSIONNELS DE LA FINANCE, 64 000 d'entre eux lisent le Monde. Le Monde est le premier titre d'information des professionnels de la finance.

845 000 LECTEURS CADRES. le Monde est le premier titre d'information des cadres.

(IPSOS 90)

39.2 litres qui ant conques 7 to dig men chiffre d'affaires do 10 au treizième rang dia en Europe Mint offer grant 2.7 millions of hearteness gu'elle en exporti qui existaent en acrassimiliare que 28 montes en 1850 este que 28 montes de 1850 este de 1850 es

France démendent

90 % du marché

. . i . . . . Interpresentation A Maria Saw.

Mais really south serii arris da mente, 202 (1420) 12 penes, ea ... en Frant:

de producti d'abankeur den spéciales, Calle 4. che combiner i inments Landia bert an la consumente in " et entraine de la gie des entre sition du 721 ----Pourrant les (1411) de bière sent terrir . ... l'écuri des reproduits demients antern des caracter visitation vite est sa fairtt .... non. Une seguition the tion of a la specific "

lourd a transpers of a peu che: Langiere ont ou tendance i il ... marches nationals te D'et la comment. un classement recent de duction Dans :: constallation 42 ... situes dans leu: service Bavière à elle word et L'et-RDA en 1 app. "" corbeille de la recard d'affaites. Pamer in -Busch est per diene. . . . . .

recents indique Le japenais Marie and qui, avec 14 

Elais-Unis

depassent years :-

#### La France à la traîne Alors quan 4 .....

gte en mayanna (11)

bière par in in intitio

110 litres un Carra Carra que les Espagno's pro-de 59 https://www. 68.7 litres et le , Person 39,5 heres 3 57 . .... Francais semblent in ..... Européens à boude son. De 1977 consommation out that the France de 46 3 Et si elle est deglere. remontée en 1983 grande partie cu a ... chilane l'été, estument les profit. nels. D'ailleurs, les ette ser e Française de Bransiere Qu'aun degre dineur: mais d'inver lace le ventes, et sur 5 % pour ... d'étés, il semple quo : lation de la conscient vienne des bieres ( in . . Circonstance appraise in Français aiment les present les gères. Avec une production. 21 millions d'hectolitre de francs, la France and tens mendicing to the first to the

DĖJE E CA 计线性 養殖

· . A. .

. /: A 4440

Znach

De friend better

La et a ". nr trium

Property Pages .

1 1 mg A. .....

and the second gr

Fr. - In other

. . . . . .

1914.4

= 3.5% .

A Normal

化自己性性精髓

the first of the time.

the will be a

ويداد والسو

Fig. 19 January St.

 $C_{ij} = \{A: p_{ij} \in \mathbb{R}^{n} \mid p_{ij} \in \mathbb{R}\}$ 

40.10.1774.000.00

 $e^{\pm} = (\pm i) \cdot e^{\pm} \oplus (\pm i) \cdot e^{\pm}$ 

e with the best 1

4.42.

11 1 1 4 W. Take

# **AFFAIRES**

# Les brasseurs se poussent du col

La bière reste la première boisson consommée au monde. Après l'eau... Mais le marché stagne. Les industriels se battent avec de nouveaux produits : les sans-alcool, les spécialités...

ENT milliards de litres l Chaque année, le monde consomme un milliard d'bectolitres de bière l Boisson ancienne - on en trouve des traces chez les Mésopotamiens et les Egyptiens, - la bère est aussi un breuvage univer-sel. Le rapport annuel du gronpe Heineken, par exemple, numéro trois mondial des hrasseurs, est un véritable tonr du monde : dn Rwanda à la Papouasie en passant par l'Irlande, l'Allemagne on la Chine, la plupart des habitants de la planète apprécient ce liquide doré et pétillant.

Mais leurs goûts verient. Certeins préférent les brunes anx blondes. D'autres préférent la qua-lité à la quantité. Et nomhreux sont ceux qui maintenant la préfèrent sans aleool. Si, eu niveau mondial, la consommation augmente, elle stagne dans certaines zones, on même diminue, comme en France. Par eilleurs, les consommateurs sont à la recherche de produits originaux, ce qui fait le honheur des fabricants de hières spéciales. Cette évolution du marché comhinée à des bouleversements dans la distribution accroît la concurrence entre les brasseurs et entraîne des révisions de stratégie des entreprises et une recompo-sition du paysage brassicole.

Pourtant les grands producteurs de bière sont restés relativement à l'écart des restructurations de ces dernières années, il est vrai qu'une des caractéristiques de cette activité est sa faible internationalisa-tion. Une situation due à la tradition et à la spécificité de ce produit lourd à transporter et qui se vend peu cher. Longtemps les brasseurs. ont eu tendance à se limiter à leurs marchés nationaux. Ils échangent peu d'informations sur leur acti-vité. D'où la difficulté de réaliser un classement récent de leur pro-duction. Dans l'ancienne République fédérale d'Allemagne, une constellation de 1 200 brasseries approvisionnent des marchés situés dans leur environnement. La Bavière à elle senie en compte 750. L'ex-RDA en a apporté 150 dans la corbeille de la réunification. Bien que numéro un mondial avec 9,5 milliards de dollars de chiffre d'affaires, l'américain Anheuser Busch est neu commu, car ses ventes dépassent peu le territoire des

Pourtant quelques événements récents indiquent un changement, Le japonais Asahi, par exemple, qui, avec 24,7 % du marché, est numéro deux dans son pays der-

### La France à la traîne

Ators qu'un Allemand ingurgite en movemme 144 litres de bière par an, un Britannique 110 litres, un Danois 126 litres. que les Espagnols sont passés de 59 litres, en 1986, è 68,7 inres et les Portugais de 39,5 litres à 53,1 litres, les Français semblent être les seuls Européens à bouder cette boisson. De 1977 è 1988, la consommation est tembés en France de 46,2 litres à 39.2 litres. Et ai elle est légèrement

remontés en 1989, c'eat en

grande partie dil à la chaleur de t'été, estiment les professionnels. D'ailleurs, les études de la Française de Brasserie montrerat qu' « un clegré d'écert sur un mais d'hiver joue sur 1 % des ventas, et sur 5 % pour un mois d'étés. Il semble que l'augmentation de la consommation provienne des bières sans alcool qui ont conquis 7 % du marché. Circonstance aggravante : les Français aiment les bières étrangères. Avec une production de 21 milions d'hectolitres et un chilire d'affaires de 10 milliards de francs, la France se retrouve au traizième rang des producterne mondiaux et au quatrième en Europe. Mais elle importe

2,7 millions d'hectolitres alors qu'elle en exporte seulement 830 000, Des 3 000 brasseries qui axistaient en 1900, il n'en reste que 28. Trois groupes, BSN. la Française de Brasseria, fikale de Heineken et Interbrew-France détiennent à eux trois 90 % du marché.

nière Kirin, envisage de construire une brasserie sur la côte ouest des Etats-Unis. Il a aussi fait l'acquisition de 20 % du capital de l'austra-lien Elders IXL. Ce dernier, qui s'appelle maintenant Foster's Brewing Group, est par ailleurs impli-que dans les grandes manœuvres enropéennes. Sa filiale Conrage vient de signer avec le britannique. Grand Metropolitan un accord à deux volets qui vient de recevoir l'accord de in Commission euro-péenne. Le premier volet porte sur la cession pour 2,6 milliards de francs par Grand Met de ses bras-

que Guinness a récemment déboursé 5 milliards de francs pour l'acquisition de Cruzcampo dont les aix brasseries couvrent 22 % du marché espagnol, L'événement est d'antant plus remarquahle que Guinness semblait prendro ses distances avec la hière. « Guinness n'a pratiquement plus rien à voir avec la société de brasserie fondée à Dublin en 1759 », déclarait M. Tuny Greener, directeur général, en présentant les comptes du groupe au printemps dernier. Et il est vrai que dans les-

nente. Dans ce but, le groupe a décidé de centraliser la communi-cation de deux marques considérées comme stratégiques : la Heineken et la Buckler sans alcooi. Désormais les publicités pour ces produits sont conçues et réalisées à Amsterdam pour le monde entier.

#### 400 brasseries avant-guerre 28 aujourd'hui

Mais avant de se lancer dans ces

stratégies de développement, les hrasseurs ont traversé une longue

series. Par ailleurs, Grand Met et Elders créent une filiale commune, inntrepreneur Estates, qui regrou-pera 7 600 pabs qui pendant sept aus serout tenus de distribuer la bière Courage. Mais les deux groupes a cagagent à ne pas détenir plus de 20 % du marche local de la pière d'ici deux ans.

## La complexité britannique

La complexité de cet accord est révélatrice de la situation des brasseurs britanniques confrontés depuis mars 1989 à l'interdiction que leur a faite la commission britannique des monopoles de détenir plus de 2 000 pubs chacun. Une véritable révolution dans ce pays on depuis toujours les quelque 20 000 tenanciers de pubs étaient dans la totale dépendance des grands brasseurs. Une fois la surprise passée, ceux-ci ont com-mencé une sorte de jen de Monopoly. Grand Met a done choisi ses pubs plutôt que ses brasseries. En août dernier, Allied Lyons a cédé 332 pubs. Quant à Bass, le numéro un britannique dont la plus grosse part des bénéfices provient de sa chaîne de pubs, il a commencé par revendre en mai dernier les 47 hôtels de Trust House Forte. Mais pour l'instant, les six grands hrasseurs Allied Lyons, Bass, Cou-rage, Grand Met, Whitbread et Scottish & Newcastle ne semhlent pas avoir encore fait de choix très clair entre la production et la dis-

A cette particularité du marché britannique s'ajoutent les perspec-tives de 1992 et l'évolution de la consommation dans les différents pays d'Europe. Il est évident par exemple que le subit engouement des Espagnols pour la hière n'est pas étranger au fait que le britanni-

résultats 1989 de cette société, la biére ne représente plus que 33 % des bénéfices. Alors que 24 % proviennent maintenant de la vente des spiritueux.

Le rachat de Cruzcampo montre qu'nne betaille est engagée entre les grands brasseurs européens. Le 12,4 % de ses 52,9 milliards de francs de chiffre d'affaires dans la bière, détient 47 % du marché national avec ses marques vedettes Kronenbourg, Kanterbraü et 1664, entre autres. Mais BSN développe aussi une stratégie européenne. Le groupe présidé par M. Antoine Ribond est présent en Belgique (Alken Maes), Espagne (Mahou), Italie (Peroni) et avait acquis en 1989 le grec Henninger Hellas. Avec 7,8 millions de florins (26 milliards de francs) de chiffre d'affaires et nn cash-flow de 898 millions de florins (3 milliards de francs), le nécriandais Heineken a peu de trou dans son filet. Cependant sa voionté d'accroître la présence de ses produits est perma-

période piutôt douloureuse de restructurations. Quelques ehiffres le prouvent : en France il y avait 400 brasseries avent le seconde guerre mondiale : il en reste seulement récentes est celle de Mutzig qui, avec Drancy, dans la région parielle-même le résultat de trois a été longue et douloureuse : il est hrasseries de la Meuse, par exemple, il y avait les Caves du Roy, 12 kilomètres creusés sous la col-

28. Entre 1979 et 1988, les effectifs sont tombés de 11 800 à 7 504, conséquences d'une augmentation de la productivité de 40 % en dix ans et de nombreuses fermetures de hrasseries. Une des plus sienne, sont les deux sites fermes par la Française de Brasserie eu cours des deux dernières années, Devenue en 1986 filiale d'Heineken, la Française de Brasserie était mariages: Heineken France, Pelforth et l'Union de hrasseries. Chez BSN aussi, la restructuration vrai qu'au fur et à mesure des racbats, des découvertes éton-nantes ont été faites : dans les

line de Sèvres. Outre-Manche, lors de la restructuration de sa filiale GBW Irlande, Guinness a réduit les effectifs de 500 personnes en deux ans.

Ces mesures s'expliquent notamment par la forte intensité capitalistique de ce secteur. L'habitude est de dire que ponr réaliser l franc de chiffre d'affaires, il faut investir l franc. Une chaîne d'em-bouteillage pent coûter plusieurs centaines de millions de francs (dix fois plus cher que pour le cognac par exemple!) et pour ce produit de grande eonsommation les dépenses de communication attei-grent facilement. 4 à 5 % du chiffre d'affaires. Après avoir fait leurs calculs, les industriels ont estimé que pour être rentable une brasse-rie doit produire 3 à 4 millions d'bectolitres. Au moment du pre-mier eboc pétrolier, qui avait entraîné une augmentation du coût des transports, l'estimation du nivean de rentabilité était nn moment redescendn à 1 million d'hectolitres.

Ces analyses ne pouvaient conduire qu'à une concentration du secteur et à une disparition des petits. Pourtant quelques-uns dans le nord et l'est de la France se sont trouvé des «niebes» dans lesquelles ils rénssissent très hien. Tous ont à peu près la même stratégie : ils ont opté pour la valeur ajoutée plutôt que pour le volume. Et une politique commerciale agressive : en ehoisissant la publi-eité et l'exportation, la brasserie Duyck à Jeanlain (Nord), spécialiste des bières de garde, est parve-nue à doubler son chiffre d'affaires en quatre ans (40 millions de francs en 1989). «Le petit brasseur résistera à condition de faire un produit différent», explique M. Michel Debus, PDG de Fisher, fondée en 1821 et qui réalise un chiffre d'affaires de 1,1 milliard de francs. C'est notamment lui qui a en l'idée de réhabiliter le bon vieux bouchon en porcelaine et il fait un malheur avec sa 3615 Pecheur, une hière «aphrodisiaque» qui vaut 2 000 francs l'hectolitre. Aussi eher qu'un vin | Plutôt porté sur l'exportation, M. Dehus est parti en guerre devant la Cour de Luxembourg contre le « protectiannisme » allemand : outre-Rhin, en effet, on brandit la Reinheitsgebot (loi de pureté) édictée au scizième siècle pour faire barrage à l'importation des bières étrangères.

Avec ses bières du Démon et du Désert fortement alcoolisées, et sa Celta sans alcool lancée en 1970, la hrasserie des Enfants de Gayant, située à Douai (Nord), qui était au bord de la faillite en 1955, est certaine d'avoir trouvé les bons chemins du développement. « Si on fabrique de bans produits, on devrait pouvair augmenter in consammation por habitant »,

assure M. Patrick d'Aubreby, PDG de cette société. L'exemple de la bière sans alcool est de ce point de vue significatif: en quelques années, ce produit a conquis 7 % du marché avec une progressinn de 30 % dans certains cas, comme la Tourtel de BSN. Il n'est cependant pas évident que la hière sans alcool ait conquis de nouveaux consommateurs à cette hoisson. Il semble plutôt que certains buveurs de hière ont décide d'être plus raisonnables.

Cette créatinn de produits nriginaux, vendus plus ebers, qui ont permis eux petites entreprises de se trouver des niches, correspond à une évolution de la consommation que les grands groupes observent de près. Ainsi, chez Heineken on estime que ales mutations dans l'as-sortiment permettent d'intervenir sur les segmentations croissantes qui caractérisent le marché international et qui, selon nos prévisions, ne sant pas achevées ».

Outre les produits, la distribution elle-même est aussi un enjeu pour les brasseurs. Alors qu'en Grande-Bretagne, en Allemagne et en Belgique, les brasseurs sont plus ou moins propriétaires des débits de boisson, la France se caractérise par la présence d'un troisième intervenant que sont les entrepositaires-grossistes. Si, pour vendre sa bière outre-Manebe, BSN doit en passer par nn accord avec un brasseur anglais, en France, BSN avec l'UFB et la Française de Brasserie avec France-Boissons se sont assuré un contrôle sur leur distribution en filialisant des entrepôts. D'autres sont en train de faire la même démarche en prenant des participa-tions chez des distributeurs indépendants. « Localement certoins entrepôts risquent de disparaitre car ils sont trop petits. Du même coup, nous y perdrions une partie de notre réseau, constate M. Jean-Pierre Toulouse, coordinateur commercial chez Interbrew France. Nous avons avec eux une politique de partenariat qui peut se traduire par des prises de participations au l'intégration totale. v

Le fait que les Français soient en train d'intégrer leur distribution au moment où les Britanniques sont obligés de s'en séparer n'est pas le seul paradoxe de cette Europe de la bière. En réalité, il n'y a même pas de définition européenne de la bière. Une fois admis le fait que la bière est une boisson à base de céréales, les différents pays membres ne sont pas capables de se mettre d'accord sur la composition du produit, la part d'additifs qu'on peut y inclure, ni sur le degré en alcool. Qu hrasseurs français, ils s'inquêtent des effets de la loi Evin qui va limi-ter leur possibilités de feire de la publicité. Et ils y voient un handi-cap supplémentaire contre leurs concurrents. A moins que la hière sans alcool ne réconcilie tnus le

FRANÇOISE CHIROT

#### Les dix premiers mondiaux (en millions d'hectolitres)

Rang	Société	1987
ı	Anheuser-Busch Inc (Etats-Unis)	90,1
2.	Miller Brewing Co (Phillip Morris) (Etats-Unis)	47,2
3	Heincken (Pays-Bas)	43
. 4	Kirin Brewery (Japon)	30,4
5	Bond Corp. (Australic)	29,9
6	The Stroh Brewery Cn (Etats-Unis)	25,8
7	Elders Brewing Group (Australie)	21
8	Groupe BSN (France)	19,8
9	Adolph Coors Co (Etats-Unis)	19,2
10	Companhia Cervejaria Brahma (Brésil)	18

### TABLES D'AFFAIRES

DÉJEUNERS RIVE DROITE \_ YVONNE F. ven. soir et sam. Vieille Cuisine de Tradition. Spéc. de POISSONS, Huthres et Gibiers en saison. Foie gras 13, rue de Bassano, 16 47-20-98-15 finis, confit de canard. Carte 250/300 F. Diplômé Club P. Montagné. OUVERT DIM. RIVE GAUCHE ...

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14
12 h 30-14 h 30, 20 h-23 h. Ouvert le samedi. Toujours son bon rapport qualité-prix, dont 25, me Frédéric-Santon (Manh-Mont.)
F. dim.

43-26-44-91 SPÉCIALITÉS INDIENNES. « De tous les indiens, celui-là est de très loin F. lundi le meilleur et le plus authentique. » Christien Millan (Gault-Millan). 14 rue Dauphine, 6

# Rina Muller, retour aux sources

Rina Muller est probablement la seule femme au monde à diriger une brasserie qui est par ailleurs une dea plus anciennes de France, Fondée en 1740, la brasserie Schutzenberger evait sous l'Ancien Régime le statut de brasserie royale, c'est-à-dire le monopole de la fourniture de le bière aux troupes du roi de

Durant deux siècles et demi, trois familles seulement se sont succédé à la tête de cette entreprise, qui eat toujoura restée indépendente dea grenda groupes. Rina Muller eet une cendente de le famille Weiter qui l'e reprise en 1970. Avec un chiffre d'effaires de 75 millione de frence et 110 personnes employées, la hresserie Schutzenberger occupe 3 hecteres à Schiltigheim, tout près de Strasbourg, qu'elle e quittée en 1844.

Comme les autres petits brasseurs, Rina Muller s'est installée sur le créneeu des bières de epécielité à haute veleur ejoutée. « Notre gamme de produits est euffisamment large pour fournir des bièree différentes buvaient l

que-t-elle. Pour ees deux cent einquante ena, le braaaerie Schutzenberger e créé le « cuivrée », febriquée dena des cuvea en cuivre que poesède encore la brasserie. Le pessé l'eide aussi è asseoir son développement financisr. Propriétaire d'un important patrimoine immobilier et de cafés qui distribuent aes produits depuis toujours, la brasserie Schutzenberger dispose ainei d'argumenta qui plaisent eux banquiers.

Directour général dapuis 1980, Rine Muller dirige l'entreprise aux côtés de son père, qui en est reeté le préaident. Diplômée de droit et de lettres, elle reconnaît que ses interiocuteurs brasseurs et cafetiers, un milieu plutôt mesculin, ont montré dans les premiers tamps une phase d'observation, « Mais, de mon côté, je n'ai pas joué la faiblesse, ni les yeux langoureux, précise-t-elle. J'essaie da faire les choses de façon neutre.» D'une certaine manière, elle a rendu aux femmee leur place dens le bière : en effet, dens l'Europe patenne les femmes que nous soyons capebles de brassaient et lea hommea

### **AFFAIRES**

# La finance fait son entrée dans les agences photos

Les trois principoles agences françaises — et mondioles ant fait appel à des capitaux extérieurs. En taile de fand, des enjeux technologiques : lo création de bonques d'images et la transmission électronique des photos dons le monde entier

ES gardiens du temple sont toujours en place. Hubert Henrotte à Sygma, Jean Mnnteux à Gamma et Goksin Sipahiogiu à Sipa dirigent toujours les trois plus importantes agences photos dans le monde. De la guerre de six jours à la guerre du Golfe, les signatures des « trois A » trustent depuis plus de vingt ans les pages des magazines. Entre ces patrons, nn ne compte plus les photographes, il est des joutes restées célèbres, « mais au moins, affirme un reporter de Gamma, ça se passuit en famille ».

Les gardiens tienocot-ils cocore leur temple? La famille de l'image s'interroge. Avec « l'entrée en force de la haute finance dans le photojournalisme, nous sautons directement du dix-neuvième au vingt et unième siècle», affirme, perplexe, Alain Mingam, responsable de Sygma 2. La multiplication de petites agences spécialisées (dans le sport, le cinéma, l'économie, la télévision, etc.) et une stagnatinn du marché, aujourd'hui accentuée avec la guerre du Golfe, ont mis en difficulté les « trois grands », au moment où ils avaient justement besoin de gros moyens financiers pour iovestir dans les technologies de demain. D'où l'eotrée de capitaux extérieurs dans une profession qui reste artisanale.

A Sygma, ouméro uo mondial (120 millions de francs de chiffre d'affaires prévu pour 1990), le personnel et les photographes ont découvert leur nouveau patron, Bruno Rohmer, qui, par le hiais de son groupe Oros Commuoication, détient 60 % du capital de l'agence à la suite de deux augmentations de capital (20 millions et 15 millions de franes). « Rohmer nous o dit qu'il aimait bien la photo et qu'il en faisalt même un peu, raconte un photographe, e'est le genre de réflexion de ceux qui n'y connaissent pas grand-chose!»

#### Cinquante couvertures en quinze jours

Hubert Heurotte, lui, affirme avoir sauvé les meubles. Après une expérieoce « décevante » avec Robert Maxwell (qui détient 30 % du capital), c'est en cherchant un partenaire pour sa filiale Télévisinn – 8 millions de francs de défieit fin 1989 alors que le secteur photn est équilibré – qu'il est entré en contact avec Bruno Rohmer: « J'ai fait un grand saut. Je ne dis pas que ça me fait plaisir de perdre le contrôle de l'agence que j'ai créée, mais lo concurrence est dure. Le problème de lo vente s'est posé vingt fois. Je n'ai pas pu faire autrement, ou alors on était enterré. Maintenant, je suis toujours en place, j'ai

l'impression d'être encore chez moi et les gens de cette maison aussi. Mais c'est agréable de ne plus se sentir seul. Très agréable...»

Eotre Hubert Henrotte et Bruno Rohmer, e'est la lune de miel: « Pour me présenter son agence, Hubert Henrotte a étalé sous mes yeux une cinquantaine de couvertures de magazines réalisées par Sygma en quinze jours. C'était impressionnant. Le patron de l'agence, ce n'est donc pas moi, e'est Henrotte. Un homme remarquable, le plus grand professionnel », affirme Bruno Rohmer. Mais il ajoute: « Si les chases ne se présentent pas comme nous le souhaitons, alors j'interviendrai... »

A la différence de ceux de Sygma, les actinnoaires « historiques» de Gamma o'ont pas perdu le contrôle de l'agence (tout en négociant une belle augmentation de capital – de 1,44 million à 30 millions de francs). Mais ce contrôle est fragile puisque le fonds d'investissements Schroder Partenaires détient depuis novembre dernier 47 % et que 6,6 % des parts sont entre les mains de FGCP, une banque «amie» de l'agence, « Garder notre indépendance était une condition sine qua non à cette augmentation de capital», affirme Jean Monteux, le président de Gamma, qui se voit également propulsé à la tête de Gamma Finance, holding dont la



création préfigure une volonté d'ex-

L'ambition de Vincent Debré, un des quatre associés de Schroder, est limpide: « Réaliser une bonne pluvalue dans les cinq à dix ans, voire introduire l'agence sur un marché financier. Nous ne voulons pas diriger mais investir dans un leader. Ce n'est pas une question de volume mais de rentabilité. Voilà pourquoi Gamma représente le bon choix. » Avant de se lancer dans l'aventure, Vincent Debré a fait éplucher les comptes de

l'agence, pour laquelle il fixe l'objectif de « doubler son chiffre d'affaires dans les cinq ans à venir». Gamma est en bonne santé, au point d'être la seule des trois grandes à dégager des bénéfices – 3,5 millions de francs en 1989 pour un chiffre d'affaires photo de 80 millions de francs – et à posséder une trésorerie solide.

Enfin il y a Sipa, que son proprietaire, Goksin Sipahiogiu, un Turc de soixante-quatre ans, a voulu transformer en «première agence mondiale». Mais o'a-t-il pas vu trop gros trop vite? L'agence est en crise de croissance. Il y a d'abord eu les déboires financiers de son associé, le Turc Asil Nadir, patron du groupe britannique Polly Peck (12 milliards de francs de chiffre d'affaires en 1989 dans les secteurs de l'alimentation et de l'électronique) qui connaît de grosses difficultés et dont Goksin Sipahiogiu a

A cela, il fant ajouter un déficit chronique, un déménagement mai maîtrisé, un laboratoire professionnel qui ne fonctionne pas à plein régime et l'embauche d'une centaine de personnes. Sipa est victime d'un troo financier de 30 millions de france, ce qui est beaucoup pour une entréprise dont le chiffre d'affaires avoisine les 130 millions (75 pour le secteur presse et 53 pour le labo).

presse et 53 pour le labo).

Les critiques foot bondir Goksin.

Sipahioglu: « Ca fait vingt ans qu'on me dit que je vois trop gros! On m'avait déjà traîté de fou lorsque j'avais acheté 7 000 francs la première machine qui mettait les diapositives sous cache. Alors...» Alors., «Goksin», comme tout le monde l'appelle, doit stopper l'hémorragie. Il compte beaucoup sur le laboratoire professionnel – ootamment sur le marché des tirages géants (400 m² et plus), – a licencié trente-cinq personnes et, surtout, assure avoir trouvé des iovestisseurs tures dont l'apport tourne autour de 50 millions de francs. «A terme, je suis prêt à abandonner la majorité des parts à condition de rester le patron de l'agence», assure-t-îl. Et ne faire que du journalisme, la chose qui l'amuse le plus.

#### Des photographes inquiets

Alors que Sipa se refait une santé, Gamma et Sygma pensent à leur développement, notamment en rachetant des petites agences complémentaires. «Il va certainement y avoir une concentration du marché», estime Jean Monteux. Sygma a ouvert le bal en prenant le contrôle de Kipa, une agence spécialisée dans la photo de télévision.

Mais l'enjeu majeur des années 90, pour l'ensemble des agences françaises, tourne autour de la création d'une banque d'images qui permetrait aux journaux et magazines du monde entier de visualiser, sélectionner et utiliser des photos haute définition à partir d'un écran. Car le foactionnement actuel, comme le dit Hubert Henrotte, « est aberrant. Aberrant d'envoyer six cents photos à un magazine qui n'en publiera qu'une, Surtout quand nous multiplions l'opération par trente-cinq

Avec cette image de deuil prise en fávrier 1990 au Kosovo (province autonome de la Yougoslavie), le photographe de l'agence Gamma Georges Mérillon a reçu le prix « Photo de l'année » décerné par le jury international du World Press à Amsterdam.

pays...» En d'autres termes, explique Anemieck Veldman, la directrice de l'agence Kipa, «c'est le Moyen Age!» Les grands magazines internationaux approuvent, mais souhaitent d'abord qu'un procédé standard de visualisation et de transmission d'images numériques se dessine. Sipa et Gamma ont opté pour des systèmes différents et tontes les agences atteodeut maintenant le choix de Sygma, cette dernière ayant décidé de remettre à plat son informatique. «Si Sygma marche avec Gamma, ce mue le crois, nous devrons tous nous

de remettre à plat son informatique.

«SI Sygma marche avec Gamma, ce
que je crois, nous devrons tous nous
aligner sur leur standard, affirme
François Hébel, le directeur de
Magnum. Ce serait une bonnie chase;
le pas décisif vers une bonnie chase;
le pas décisif vers une banque mondiale d'images, genre Minitel, dans
laquelle chaque agence possèderait
son «serveur» et garderait donc son
autonomie. » A Sygma, on préfère
prendre son temps. «Nous produisons six mille photos par jour. Il ne
faut donc pas rater le moyen de les
diffuser. A nous, d'icl deux ans, de
jouer un rôle pour le mettre au point,
car la rentabilité de Sygmà sera au
bout de cette révolution technologique», explique Bruno Robunet.

Et les photographes? Beaucoup, comme Richard Melloul (Sygma), pensent que rien ne change « tant que le photographe garde le pouvoir sur sa vie : la nature de son travail, le choix de ses sujets, la gestion de son temps ». D'autres s'inquiètent. Pour la première fois depuis la création de Gamma, en 1967, une évolution déterminante des agences se produit sans que les photographes soient consultés. « C'est en partie de leur faute, répond Alain Mingain. Car ils n'ont jamais fait preuve de solidarité pour s'opposer au processus. Personne n'ose poser la vraie question : ovec l'arrivée de capitaux extérieurs, ces agences vont-elles perdre leur raison d'être? »

A Gamma justement - «l'agence où les photographes cultivent le plus leur dignité», sclon la jolie expression d'Alain Mingam - les reporters sont d'abord inquiets pour leur protection sociale: «Notre statut, comme celui de la plupart des agences, est en contradiction avec le code du travail. Si on ne veut pas rous écouter, nous pourrions aller en justice», affirme Francis Apestegny, le délégué des photographes. Brumo Rohmer, lui, pense surtout que la raison d'être d'une agence est de « mettre le photographe dans les meilleures conditions pour qu'il fasse du bon travail et qu'il gagne bien sa vie. Le problème du pouroir dans l'agence ne le concerne plus».

MICHEL GUERRIN

Calcular von impôts

Calculez vos impôts rapidement

**36-17** Tapez IMP91

EVAS are
OUI
LISINESS.

List the Economist Technology (1988) and t

Traduction de l'annonce ci-dessus : l'actualité mondiale, c'est notre affaire.

ه کذار من رائع مل

The state of the s

POINT DE VUE

mise an vent

fordama. Co. C. pret-i-perior

La SEITA

cognetic dual connue de efficient de la confusion fur marketing et introveau est, qui à la caffare a la connue la loi. Laissonna du la loi. Laissonna du la loi dual pas de cette from par la Setta do tecte mongueste. Centre eleve. Reste un forma conséquence.

Une cure sans

la Societi

28 4. gn . car Cast amount . pourtant ce qu'il reserve 🚊 i première banque .... France, La politique a me ... ment de ses effectif ou de de ses activités enquiger : activités dent, M. Henry Med and the pourtant ceile que de l'adans un proche smon l'integral de de caises pour redrayer devenue le pius sousseur Desintermediation. vites de marche, è il anche les tarifs, vente de creder. plafonnement des essenti liculiers, apres une creation site et, surtout, and discourse to tout se lique actuation mener la vie dure ments. C'est un anticipant perspective que la Lyonna de que a voulu prendre le de

attendre une trop protection de ses résultars de la près de 44 ex résultars de la près de 44 ex résultars de la près de 44 ex résultars de la près de 1988).

A cet effet, la livena de la travail en vingt-uni un compte tenu de la résultar de 1980 postes dans les filiales de 4450 personnes de 14 miliones de 4450 personnes de 1980 person

2 January Johnson

OUR avoir donné au blou-son de cuir ses lettres de respectabilité et introduit, dans les femilles bnur-geoises, le Teddy (blouson fétiche des jeunes collégiens américains, longtemps apanage, en France, dans sa version toile uniquement, des rockers de banlieue), bref pour s'être positionné dans le bon goût, le cher et le chic, Chevignon pourrait être conduit aujourd'hui à faire machine assière, « Pas question de tirer un trait sur dix ans d'efforts pour une simple histoire de cigarettes », dit-on chez Chevignon au lendemain de l'affaire. Alors que, à l'instar de Benetton, les leaders de la mode jeune axent désor-mais leur communication sur l'éthique, le roi de la mode fifties-eixties en France s'est payé le luxe, l'espace d'une semaine, d'être mis à l'index et clairement accusé de détourner la loi récemment adoptée qui interdit la publicité indirecte pour les cigarettes (le Monde du 22 février).

En dix ans, Chevignon a su impo-ser dans des cercles qui jusqu'ici lui étaient fermés le blouson de cuir et construire un mythe suffisamment attractif pour les adolescents et acceptable par les parents. Michel Rocard était, semble-t-il, l'un des rares à ne pas connaître cette marque avant le lancement de la cigarette. Cette réus-site, Chevignon la doit au flair de son fondateur, Guy Azoulay. La firme de prêt-à-porter est en effet une entre-

prise où l'on a loujours pratiqué le management au doigt mouillé. A l'origine de l'affaire : un produit, le blouson de cuir vieilli. Chineur invétéré, grand admirateur de l'Amérique des années 50, Gruy Azoulay, alors âgé d'une vingraine d'années à peine, décide, en 1979, de remettre à l'honneur le blouson d'aviateur des pilotes de l'US Air Force. Il s'installe dans un petit atelier empreut les certaures un petit atelier, emprunte les capitaux nécessaires à un cousin et lance quel-ques modèles. Le produit s'arrache dès son lancement.

Deux ans plus tard, Guy Azoulay ouvre son premier magasin dans le sixième arrondissement, au cœur de Saint-Germain-des Prés. Et étend sa collection en puisant dans tous les classiques de la mode des années 50. Principaux thèmes d'inspiration : le cinéma américain, les figures du Gl et de l'élève des high schooks. Décidé à faire de sa marque un must, une caleux établis à l'offerent de services de l'élève des marque un must, une caleux établis à l'offerent de services de les des les d valeur établie, il s'efforce de vendre non pas des vêtements mais un style de vie. Tout dans les magasins comme dans les publicités de la firme doit évoquer l'Amérique de la fin des années 50, celle des collèges, des drive-in, des caissières de fast-food montées sur patins à roulettes, sur fond de standards d'Elvis Presley de retour du service militaire on de

vieux tubes de Buddy Holly. La mayonnaise prend. La période s'y prête. En ce début des années 80, Eddy Mitchell triomphe à la télévi-



redécouvre les Tex Avery. Les briquets Zippo connaissent une seconde jeunesse. L'Etudiant êtranger, de Phi-

Résultat ; Chevignon, dont le chiffre d'affaires dépassait à peine les 20 millions de francs en 1983, atteint

sion avec «La dernière séance». On aujourd'hui 600 millinns de francs, auxquels il faut ajouter 140 millinns de francs réalisés sous licence. Son résultat net tourne autour des 40 mil-

rentable. Parti sur le créneau cuir, le

vile négocier une diversificatinn sur les tennes décontractées et les de ces evinns gros porteurs qui, en vêtements de sport qui lui assurent désormais près de 60 % de son chiffre d'affaires. La gamme Chevignon, injtialement perçue comme masculine, adolescente et jeune adulte, a été très rapidement complétéc par des lignes «girl» (qui a toujours dn mal à s'imposer, à peine 5 % du chiffre d'affaires) et juninr (pour les mnins de quatorze ans, 15 % des ventes). Parallèlement, la commercialisation d'ac-cessoires évoquant la mythologie fifties : répliques de postes de radio, reproduction de réclames Coca-Cola en plaques émaillées et d'accessoires de mode (sacs, cemnues, gants, accessoires moto et plus récemment chaussures), a permis d'étendre le territoire naturel de la marque tout en ramenant de susbtantiels bénéfices. La plupart de ces articles sont fabriqués sons ence par une société de Mazamet.

#### Une diversification amorcée

Démarché par la SEITA, Chevignnn a vu dans la cigarette une opportunité de plus. « Notre idée était de nous positionner sur le créneau de Marlboro. La cigarette, passeport pour les grands espaces, l'aventure », explique Bernard Chabaud, directeur commercial. Le paquet - totalement dessiné par Chevignon - empruntait aux références du groupe. Sur le papier

de ces evinns gros porteurs qui, en France, larguérent leurs contingents de GI et les premières cargaisons de cigarettes blondes américaines

Censé correspondre au style de vie Chevignon, ce nouveau produit a pris en porte-à-faux toute la stratégie de communication de la marque. Le lancement intervient alors même que le fabricant de cuir diffuse sur tous les écrans de cinéma un film très «famille», à tonalité très «rassurante», destiné à séduire les «parents» (inquiets, dit-on, car les blousons Chevignon sont devenus l'un des principaux objets de racket équiper eux aussi de pied en cap. Surtout le groupe a préféré abandonner sa cigarette plutôt que de voir ses projets de développement 1991 etteints. Outre l'ouverture d'un second mégastore parisien prévu ou printemps prochain en lieu et place de l'ancien hammam de la rue des Rosiers, Chevignon recherche toujours un «partenaire actif» pour l'aider à améliorer sa distribution aussi bien en France lancer un parfum. Après s'être brûlé les dnigts evec sa cigarette, Guy Azoulay sera, à n'en pas douter, plus prudent dans ses prochames opera-

**CAROLINE MONNOT** 

POINT DE VUE

# La SEITA et le « markéthique »

par Laurent Maruani

AFFAIRE de la volonté de mise en vente par la Seita, organisation publique, d'une cigarette ayant une marqua connue de vêtements, n'est pas enecdotique. Elle est exemplaire de la confusion qui règne entre le marketing et ladite loi - « sauveau est, qu'à l'occasion de cette caffaire a la démarche se hourte à ta loi. Laissons au juge le soin de trancher la caractère autorisé ou par la Setta de petites doses bien ampaquetées de tabac au nom qui évoque la jeunesse et la prix élevé. Reste une question permanente : soit la Seita a réfléchi aux conséquences de sa démarche, soit elle agit an « naviguant à

La deuxième hypothèse, quoi-que possible, serait navrante pour

una firme qui dépanse das sommes importantes de publicité et n'en consacrerait pes une par-tie à une véritable réflaxion éthique et stratégique. La première hypothèse est celle de la décision mûre. La Seita se serait donc préparés à l'affrontement médiatipolitique et social, en misant sur le support et la victoira du marché et de ses règles. Il s'agirait elors, à notre avis, d'une double erreur.

D'abord un vassat n'affronta pas le souverain, sauf s'il vise à le détrôner, ce qui, dans la cas de la Seita, serait baroque. En second lieu, une telle attitude ignorerait le rôle majeur que joue l'éthique en matière de marché et d'opinion.

Je comprenda bien que la Société des tabacs désire sortir de son enfermement, du mauvais rôle de « distributeur de poison »

qu'on lui fait jouer. Mais au lieu da répondre sur son identité d'entreprise, au lieu d'inscrira son action dans une doubla perspective d'antreprisa qui, parca qua publique, joue son rôle en essayant de privilégier le bien public dans ses erbitrages – fût-ce perfols à ses dépens mais en le faisant savoir, - la Seita apparaît snus un jnur particulièrement négatif ; ella est un monapale public qui ne respacterait pas les règles dans son damaine, sans pour eutant empêcher le cancurrence étrangèra da lui prendre, depuis dix ens, des parts de merché. Ella serait danc à la fais inefficace et enntraira à la marale publique. L'image de cette entreprisa en matière de enmpétence at de légitimité est très dégradée parca qu'alle n'e pas joué sur ses deux etoute... sa légitimité publique et

ses compétences manegériales Se banalisant, aujaurd'hui derrière Chevignon, at demein darrièra d'autres encore, alle s'intardit l'éthique publique at peut-êira aussi la cohérence institutionnalle.

C'est una conception dépasséa du marketing que de croire que le rècles, parfois complexes at subjectives. Le consummateur ne réagit pes seulement au prix, à la qualité at à la marqua, il a aussi une marale at des emportemants. Larsqu'une boma est dépaesée. c'est la théorie des catastrophes qui se subetitue à cella des marchés. L'éthique n'est pas gratuite, elle cnûte, mais elle est aussi Un garde-fou du marketing. Vive le

► Laurent Maruani est coordina-teur du département marketing, Groupe HEC (Jouy-en-Josas).

# La retraite du «garde rouge» nippon

Seiji Tsutsumi, le président du groupe Seibu, qui comprend une centoine de sociétés dans la distribution et l'immobilier, obondonne ses fonctions

TOKYO

de notre correspondant

EIJI Tsutsumi, président du groupe Saisnn (Seibu) quittera ses fonctions le lu mars. Il sera remplacé par un triumvirat com-posé de dirigeants du granpe : Sucaki Takenka, président de la chaîne des supermarchés Seibn, Toshio Takeuchi, président de Credit Saison Cn., et Shigeki Wada, président de Seiyo Food System. Seiji Tsutsumi conservera simplement la présidence de Seison Corp., la holding qui coordinoe les ectivités du groupe.

Annneée par l'intéressé lul-mème au débnt de l'ennée, cette démissinn signifie le retrait du premier plan de la scène économique nippone de l'une de ses personnalités les plus connues sur l'archipel comme à l'étranger, notamment en France. Le groupe qu'il dirigeait, Seibu-Saison, comprend une cen-taine de sociétés dans les secteurs de la distribution, de l'immnbilier et de la promotinn touristique et e un ebiffre d'affaires ennuel de 4 000 milliards de yens.

« Natre groupe avait besoin d'une direction personnalisée et farte lorsqu'il étnit encare adolescent, mais cette période a pris fin au cours de la décennie qui s'achève », e déclaré Seiji Tsutsumi au cours d'une conférence de presse, il e rejeté les spéculations selon lesquelles il demeurerait de facto le dirigeant du groupe eprès sa démissinn, précisant qu'il quittera graduellement ses functions de président des grands magasins Seibu et Parco. Il entend se consacrer davantage, à l'avenir, aux octivités culturelles du groupe Saison, l'nn des pinn-niers au Japon dans le dumaine du

#### Groupe sans visage

Ce retrait est présenté comme nn geste de Seiji Tsutsumi pour mon-trer que lui-même et son groupe sont différents de leurs rivaux. Seiji Tsntsumi, président mais aussi principal actionnaire d'une affaire qu'il e héritée de son père. passe le relais à des hommes qui ne sont pas de sa famille. Ce retrait paraît aussi dicté par des raisons plus prosaïques : le gronpe Saison est gravement endetté, notamment à la suite de l'achat en 1988 de la chaine d'hotels Inter-Continental pour la somme de 2,2 milliards de dollars. En outre, les profits des grands magasins Seibu, qui forent longtemps la poule aux œufs d'or du groupe et contribuèrent à finanploitation et les bilans. | cer les nouveaux projets, sonl en FRANÇOIS RENARD | baisse. Il semble que Seiji Tsutsumi n'ait guère eu d'autre choix que de se retirer.

Avec cette démissinn, Saison va devenir, comme beaucoup de grandes entreprises nippnues à la suite du retrait de lenr fondateur. un groupe sans visage. Seiji Tsutsumi, âge de snixante-trois ans. qui a transformé le grand magasin d'impartance moyenne légué par son père en un empire de la distributina et des loisirs, a'est pas un patron comme les autres.

Celui qu'nn aveit surnommé le « garde rouge » de l'establishment nippon pour ses engagements d'au-trefnis dans le mnuvement étudiant aveit certes feit passer le pragmatisme des affaires avant les idéaux révulutinnnaires. Il n'en était pas mnins resté un bnmme attiré par les eboses de l'esprit : poète et écrivein, il e publié une vingtaine de livres sous le pseudo-nyme de Tekashi Tsujii. Il exerça oussi une grande influence dans le damaine de la promation des arts : evec son musée, ses théâtres, des expositions remarquées et parfinis des « coups de falic ». Seiji Tsutsumi mena à la tête du groupe Saisnn une réelle politique de

mécénat d'entreprise. Son père, un des barons de l'économie d'evant-gnerre, lui aveit légué le grand magasin, confiant à son demi-frère cadet, Yoshieki, l'essentiel de son empire (notam-ment la société des chemins de fer privés Seibu qu'il avait fundée). Co dernier passe anjuurd'hui pour l'un des bummes les plus riches du mnnde. Selon le magazine américain Forbes, sa fortune est estimée à 15 milliards de dullars. Etant donné leur origine, les deux frères ne se sont jamais bien entendus.

Seiji Tsutsumi fut l'un des premiers hommes d'affaires jeponais à sentir que le Japon allait devenir une prodigieuse société de consom-mation. Il fut notamment à l'originc de la transformation du quartier de Shibuya, a Tnkyn, devenu aujourd'hni le quartier des jeunes per excellence, qu'il structura anlour de ses grands magasins Parco, où sont constamment organisés des événements culturels. Le gronpe Saison représente au Jepon une soixantaine de sociétés etrangeres, dont beauennp sont

PHILIPPE PONS

Le Monde radio television COMMUNICATION

# Une cure sans drame à la Lyonnaise

Anticipant sur les difficultés attendues, la Société lyonnaise de banque a réduit ses effectifs de 25 %

25 % en vingt-huit mois, sans grève et sans trop de drames! Dans la banque, c'est encore rare. C'est pourtant ce qu'a réalisé la Lyonnaise de banque, filiale du groupe CIC et première banque réginnale de France. La politique d'annaigrissement de ses effectifs et de recentrage de ses activités engagée par son prési-dent, M. Henry Moulard, préfigure pourtant celle que devrait snivre. dans un proche avenir, la plupart, sinon l'intégralité, des banques francaises pour redresser une situation devenue le plus souvent bien peu

Désintermédiation, chute des activités de marché, bataille insensée sur les tarifs, vente de crédits à pertes, plafonnement des concours aux particuliers, après une croissance explosive et, surtout, une montée des pro-visions sur les activités domestiques, tont se ligue, actuellement, pour mener la vie dure aux établissements. C'est en anticipant sur cette perspective que la Lyonnaise de banque a voulu prendre les devants, sans attendre une trop profonde dégradation de ses résultats, déjà en recul de près de 44 % en 1989 (71 millions de francs, pour 126 millions de francs

A cet effet, la Lyonnaise e procédé à la suppression de 1 100 postes de travail en vingt-huit mois, ce qui, compte tenu de la créalion de 200 posses dans les filiales, a ramené les effectifs de la maison de 4 450 personnes en 1987 à

ES effectifs rédnits de 3 526 personnes à la fin du mois de février 1991, soit une diminntinn nette de neuf cents personnes. La direction a pu éviter tout licenciement «sec», en utilisant les mesures d'aide an départ vnlnntaire (MADIV), avec des primes de départ atteignant 275 000 francs en mnyenne pour un coût total de 275 millions de francs. L'âge médian des partants a été de quarante et un ans, 25 % d'entre eux consacrant leur prime à créer une petite affaire ou à racheter un commerce, 25 % trouvant un autre emploi, 25 % arrêtant de travailler (essentiellement des femmes), le flou demeurant sur les intentions du dernier quart. L'entre-prise, il est vrai, evait le plus grand besoin de réduire ses frais généraux Une politique très ambitieuse, trop ambitieuse, de création de filiales tous azimuts (crédits spécialisés, ser-vices bancaires, immobilier, gestionintermédiation) avait goufié les effec-tifs de 10 % de 1980 à 1987, alors que ceux des établissements réunis au sein de l'Association française des banques (AFB) restaient stables sur la période 1980-1990, et que ceux des trois grands (BNP, Crédit lyonnais et Société générale) régressaient de 6 % sur la même période. La cure d'amaigrissement décrite précédemment ramène, tout de même, le personnel de la Lyonnaise de banque à 16 % au-dessous de son niveau de

> Cette cure doit, au surplus, être effectuée au moment où des provisions pour créances doutenses doi-vent être constituées massivement

par la banque sur ses crédits eux PME et PMI, sa grande spécialité dans la région Rhône-Alpes. Actuellement, on le sait, la mortalité de ces PME-PMI augmente, surtnut pour celles créées depuis trois ou quatre ans, et à qui la prospérité récente a permis de se développer et de subsister, même si leur financement de départ était mal verrouillé et lenr gestion défectueuse. Le ralentisse-ment de l'économie amorcé depuis le printemps 1990 et aggravé par la crise du Golfe leur est fatal. Ainsi la Lyonnaise de banque a-t-elle dû augmenter à nouveau ses provisions, déjà majorées de 70 % en 1989, et encore relevées de 35 % en 1990 pour la maison mère, plus de 24 % en consolidé, le tnut pour près de 400 millions de francs.

#### Recentrage

Par ailleurs, la Lyonnaise de ban-que e ramené de 14 % à 6 % la progression de ses crédits aux entreprises, en conformité avec les déclarations de son président. M. Moulard, qui, l'an dernier, avait affirmé : « Je vais réencadrer la banque », allusion eu désencadrement auquel evait procédé une banque commerciale après « la libération » du début 1987. Quant aux crédits aux particuliers, ils sont purement et simplement stabilisés. De plus, tout accroissement des emplois est refiancé au taux du marché, c'est-à-dire à 10 %, majnré d'une marge de 1.50 %, soit 11,50 % au minimum, ce qui consacre une augmentation

outre, la part des opérations interbancaires dites de trésorerie, si importantes en France, e été ramenée à moins de 30 %, contre 50 % en 1980, tandis que les activités interbancaires en devises revenaient de 12 milliards de francs à 2,8 milliards de francs dans l'année. Enfin, l'effectif de la salle de marché est retombé de 110 personnes à 45, après les pertes enregistrées en 1989 et 1990.

Globalement, la Lyonnaise veut se concentrer sur ses activités commerciales traditinnnelles (crédits aux entreprises, essentiellement PME-PM1, et nux particuliers). Elle veut recentrer ses opérations de diversification en arrêtant ou en revendant un bon nombre de ses filiales diversi fiées, en renforçant son secteur haut de bilan et en améliorant sa produc-

Résultat : elle a ramené la progres sion de ses frais généraux de 11 % en 1986 à pratiquement zéro en 1990. Objectif pour 1991 : une baisse de 7 % ! Son resultat brut d'exploitation eugmente de 14 %, d'importantes plus-values sur des opérations de crédit-bail compensant le coût des primes de départ au personnel, de sorte qu'en 1990 son résultat nel amorce une remontée d'environ 12 %. Certes, le Lyonnaise evait un besoin urgent de resserrer les ecrous, mais elle a pris ainsi de l'avance sur un processus dans lequel, cette année, l'ensemble de la profession devra s'engager, bon gré mai gré, et qui laissera des traces dans les comptes d'exploitation et les bilans.

# MARCHÉS FINANCIERS

Après la décision de la Banque d'Angleterre

### Plusieurs pays réduisent leurs taux d'intérêt

gations d'Etat. La Banque du Canada, de son côté, a rameué, jeudi 28 février, son taux de l'escompte sous la barre des 10 %, cela pour la première finis depuis deux eus et

Interrogé au cours de son point de presse hebdomadaire sur la possibilité presse neodonadate sur la possibilité pour le France d'abaisser ses taux, M. Bérégovoy a seulement répondu que « les indicatiuns données par le marché s'orientaient dans la bonne

L'Allemagne, qui, en matière de teux, fait cavalier seul depuis des mois, pourrait, de son côté – parce qu'elle viens de prendre la décision d'alourdir sa fiscalité, – détendre peu à peu sa politique monétaire ou du moins la stabiliser.

En abaissant deux fois en quinze jours son taux d'intérêt principal, le gouvernement hritannique poursuit par petites étapes la détente du loyer de l'argent. La mise eu garde de six économistes conservaleurs, au pre-

Après la Banque d'Angleterre, qui a baissé d'un demi-point, mercredi 27 février, son taux d'intervention sur le marché monétaire, passé de 13,5 à 13 %, la Banque d'Espagne a réduit d'un demi-point également les taux de ses bons d'Etal à 3 et 5 ans et légèrement détendu les taux des obligations d'Etat La Banque du Canada. affirmant que la récession actuelle ris-quait d'échapper à tout contrôle et d'être comparable à la grande dépres-sion des années 30.

Le gouvernement estime qu'il peut relâcher la pression, après une longue période de taux très élevés, parce que l'inflation commence à refluer. Les arrière-pensées politiques ne sont pas absentes non plus. Les taux d'intérêt soul éminemment politiques eu Grande-Bretagne dans la mesure où ils fout augmenter ou baisser les traites que des millions de Britanniques payent chaque mois pour rembourser l'achat de leur maison, les prêts étant à taux variables.

Il s'agit dove d'un domaine extrèmement sensible, et les baisses de taux sont interprétées comme des mesures électurales. Le butoir n'est pourtant qu'en juin 1992, mais les mois de mai et juin sont maintenant présentés comme une période très favorable pour des élections antici-

LE PRÉFET DES YVELINES,

LE PRÉFET DES HAUTS-DE-SEINE,

#### AUTOROUTE A 14 ORGEVAL, (A 13) NANTERRE (A 86). AVIS D'ENQUÊTE COMPLÉMENTAIRE

Le préfet des Yvelines, coordinateur de l'enquête, informe le poblic que, par arrêté interpréfectoral du 14 février 1991, il s été present conjointement l'ou-

sur le territoire des communes d'ORGEVAL, POISSY, CHAMBOURCY, SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, LE MESNIL-LE-ROI, MONTESSON, CAR-RIÈRES-SUR-SEINE dans les Yvelines et NANTERRE dans les Hauts-de-Seine, d'une enquête préalable à la déclaration d'utilité publique modificative des travaux de construction de l'autoroute A 14 entre ORGEVAL (A 13) et NANTERRE (A 86) portant sur la suppression de l'échangeur de SAINT-GERMAIN-EN-LAYE avec les RN 184 et 190 et le prolongement de la couverture en forêt à l'ouest de la RN 190.

Sur le territoire de la commune de SAINT-GERMAIN-EN-LAYE d'une enquête parcellaire en vue de déterminer les parcelles à exproprier pour la réalisation de ce projet et de rechercher leurs propriétaires, les titulaires des droits réels et autres intéressés. Les dossiers relatifs à ces enquêtes, qui se dérouleront pendant 34 jours du 18 mars su 20 avril 1991 inclus, pourront être consultés par le publle, qui pourra présenter ses observations sur les registres ouverts à cet effet :

à la sous-préfecture de SAINT-GERMAIN-EN-LAYE du lundi ou vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h, le samedi 6 avril 1991 de 9 h à 12 h et le samedi 20 avril 1991 de 9 h à 12 h, à la préfecture de NANTERRE du lundi au veudredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30,

ainsi que dans les mairies :

1

- d'ORGEVAL: du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h et le samedi de 9 h à 12 h,

de POISSY: du luudi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 18 h, de CHAMBOURCY: le lundi de 13 h 30 à 18 h, du mardi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 18 h le samedi matin de 8 h 30 à 12 h 30,

de SAINT-GERMAIN-EN-LAYE : du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de

de MESNIL-LE-ROI : du mardi ou vendredi de 8 h 45 à 12 h

le samedi de 8 h 45 à 12 h.

de MONTESSON : le lundi de 13 h 30 à 18 h les mardi, mercredi, jeudi, vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h

le samedi de 8 h 30 à 12 h

de CARRIÈRES-SUR-SEINE : les lundi, mardi, jeudi, vendredi de 8 h 30 à

12 h et de (3 h 30 à 17 h 15

le mercredi de 8 h à 12 h et de 13 h 30 à 19 h le samedi de 8 h à 12 h,

de NANTERRE : du lundi en vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30

et le samedi 20 avril 1991 de 8 h 30 à 12 h.

Le public pourra en outre adresser ses observations par écrit : à M. le président de la cummission d'enquête, sous-préfecture de SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, 1, rue du Panorama 78100 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, en ce qui concerne l'enquête d'utilité publique.

à M. la commissaire enquêteur chargé de l'enquête parcellaire ou à M. le maire de SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, hôtel de ville, 16, rue de Poutoise 78100 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, en ce qui concerne l'enquête parcel-

L'un ou l'untre des membres de la commission d'enquête recevra en per-sonne les observations du public :

à la sous-préfecture de SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, le 6 avril 1991 de 9 h à 12 h et le 12 avril 1991 de 14 h à 17 h.

à la préfecture de NANTERRE, le 19 avril 1991 de 9 h à 12 h en mairie de :

ORGEVAL
POISSY
CHAMBOURCY
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE
LE MESNIL-LE-ROI MONTESSON CARRIÈRES-SUR-SEINE NANTERRE

ls 26 mars 1991: de 14 h à 17 h le 4 avril 1991: de 14 h à 17 h le 11 avril 1991: de 14 h à 17 h le 16 avril 1991: de 14 h à 17 h le 16 avril 1991: de 14 h à 17 h le 9 avril 1991: de 14 h à 17 h le 16 avril 1991: de 14 h à 17 h le 20 avril 1991: de 14 h à 17 h le 20 avril 1991: de 9 h à 12 h

La commission d'enquête sera présidée par :

M. P. SEGARD, ingénieur général des punis et chaussées (co retraits) demeurant 99, rue du Clos-Battaul, 78120 RAMBOUILLET, avec lequel

M. P. CUISINIER, directeur départemental honoraire des PTT, demeurant 14, rue Mozart 92700 COLOMBES.

M. H. MARTIN, logénieur des TPE honoraire, demeurant 25, rue de la Liberté 78200 MANTES-LA-JOLIE.

membres titulaires, et :

M. P. FOURNIE, ingénieur principal honoraire de la SNCF, demeurant 23, houlevard de la Scioe 78480 VERNEUIL-SUR-SEINE.

M. R. VICTOR, ingénieur divisionnaire des TPE (en retraite), des 22, rue des Sablons à MERE 78490 MONTFORT-L'AMAURY. membres suppléants.

M. P. SEGARD est nummé commisaire enquêteur et M. P. FOURNIE commissaire enquêteur suppléant pour l'enquête parcellaire dans la commune de SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.

Une copis du rapport et des conclusions de la commission d'enquête sera déposée dans chacune des préfectures, à la sous-préferture de SAINT-GER-MAIN-EN-LAYE et dans chacune des communes concernées pour être tenne à la disposition du public peudant un an à compter de la date de clôture de l'enquête.

Les demandes de communication da ces couclusions devront être adressées à M. le prétet des Yvelines – DIRECTION DE L'URBANISME, de l'ENVIRONNEMENT et du LOGEMENT – Bureau de l'Urbaoisme – annexe evenue de l'Europe 78000 VERSAILLES CEDEX.

NEW-YORK, 28 février =

Stable

La tendance a évolué irrégulière-ment jeudi à Wall Street, les inves-tisseure étant Incertaine sur les perspectives de l'après-guerre dans le Golfe. Dans un marché sotif, l'in-dice Dow Janes des valeurs vedettes a fluctué dans une four-chette de + 20 pointe à 2882, 19 en racul de 6,93 pointe (-0,24 %).

(- 0.24 %).

Qualqua 223 milliona d'ectiune ont été éthengées. Le nombre de valeurs en hauses était nattement aupérieur à celui des baisses : 1 061 contre 563, tendiu que 414 titres demeuraient inchangés. Les milieux boureiere ont bien accueilli la suspension des hastilités annoncée mercredi soir par le président Geurge Buert, qui devrait produiru des résultats positifs dens le domaine étonomique.

Les experte cralgnant tuutefole

Les experte creignent tuutefole que le regein de cunfience des cuneummuteure qui devrait en découder n'incitre la Réserve fédérale américaine [Fed] à s'abstenir d'assoupir devantage les conditions du crédit.

VALGURS	Cours da 27 Herrer	Cours du 28 Mevier
Alcos	64	64 1/8
ATT	33 1/2	33 3/8
Chase Marriagtee Bark	47 1/8	48 1/6
Change Marshattan Baris	14 1/8	14 1/8
De Post de Hemours	38 5/8	37 5/A
Esserras Kodak	43.5/8	43 7/8
Exxec	55 7/B	65 t/8
Ford	30 1/2	32 1/2
General Electric	69 3/8	88 1/8
General Motors	37 3/4	39 1/2
Goodyner	20 3/4	20 5/8
.04	130 7/8	129
m	65 1/8	55 7/8
Mobil Cit	62	63
Pfor	106 1/2	106
Schispherow	64	63 1/2
Texaco	63 1/2	63 1/2
UAL Corp. ex-Allegie	144	144
Union Carbide	10	19
USX	31 3/4	30 7/9
Westinghouse	27	26 3/8
Xarra Com	69 3/4	5634

#### LONDRES, 28 février Forte avance

Les veleurs ont terminé la séance de jeud en lorte hausse eu Stuck Exchange de Londras. Melgré une réducition de ses geins en clôture. l'indice Footeis des cent granduc veleurs a'eut upprécié de 32,9 puints à 2380,8, soit une avance de 1,4 %. Le merché, inunéé de résultats de sociétés, e été très setif et le volume des été très setif et le volume des échanges e utteint 828,8 millions de titres contre 598,5 millione le veille. Cette progresssion e salué la fin des hustilités dans le Golfe, même el hustilités dans la Goffe, même et certaine enelyctes s'altendeient à une hausse beaucoup plus spectaculaire. Les groupes présélectionnés pour participer à le reconstruedon du Kuweit uni été très recherchés, tels Higgs and Hill et John Laing ou Weir Group. Les pétrullères se sont raffernies dans le sillaga des cours du nétrole.

#### PARIS, 1º mars Consolidation

Après deux séances de hausse sensible qui unt selué la fin de la guarre eu Moyen-Orient, la place parisienne a amerca un mouvement de consolidatiun vendred dens un de consolidation vendred dans un marché calme, plus préoccupé par la parité tranc-deutschemark.

la perita tranc-deutschemark.
L'indice CAC 40 en repli de
0,79% à l'ouverture se maintenaît à
ca niveeu en début d'eprès-midi
peu avent l'ouverture de Welt
Street. Néanmains, depuis le
16 janvier demier, cet indice s
accusé encore une progression de
20%. Depuis le début de l'année, is
cota s progressé de 15%.

Cetts hausse rapide des cours en sept aemaines favorise donc les prises de bénéfice selon les ana-tystes qui continuent à s'interroger sur l'sprès-guerre at ses consé-quences économiques.

sur l'après-querra el ses consequences économiques.

La devise allemende reste élevée per rappurt eu franc françaie (3,4066 F pour instant) et les euto-rités monétaires unt retiré vendredi matin des liquidités du circult munétaire pour ébloquars le toyer de l'argent au jour le jour è 9 1/3%, intique un exeprit du marché. Sur le marché à règlement mensual, les plus fortes hausses érelent emmenées per Dassault, les mines de Salsigne, et les Ciments français. Du coté des batses on notait Salvépar, Sodecco et Segem. Enfin, le Société des Bouraes Françaises (ISBF) décideitvendreid de suspendre jusqu'à nouvel svie la cotatiun due actiuns et des obligations cunvertibles en actions de la société Midland Bank. Certa décision e été prise dans l'attente d'un communiqué sur la teneur et les cunditiuns d'une upérellon de restructuratiun des ectivités de la société Midland Bank.

#### TOKYO, 1= mars

Forte baisse

La Sourse de Tukyo s clôturé ven-dred en furte balsae, L'Indica Nikkei e abandonné 527,65 points à 25 991,57, soit une perte de 2 %, Le volume des transactions s considérablement balssé pour revenir à 600 millions de titres, siturs qu'il s'an éteit échangé plus de 1 milliard la veille.

Seion les opérateurs nippons, le mar-Seion las opérateurs rippons, le mar-ché regrante que la fin de la guarre du Golfa ne soutienne plus le reprise de Weil Street le clôturu irrégulère du le heurse new-yorkelse faiseit perdre 130 points à l'indice Nikkei dans les quinze premières minutes de transac-tione

YALRINS	Cours du 28 Meier	Cours du   mass
Abai Bridgastone Carses Frig Bark Honde Meters Massarine Bactric Massarine Bactric Sory Corp. Toyota Meters	790 1 120 1 960 2 560 1 400 1 825 8 86 8 860 1 840	755 1 120 1 520 2 550 1 400 .1 790 820 6 700 1 840

### FAITS ET RÉSULTATS

n Novotel: 15,2 millions de hésé-fices en Allemagne. – Novotel Alle-magne a obteau un bénéfice net de 15,2 millions de deutschemarks (près de 52 millions de francs) en 1990, un chiffre d'affaires de 190 millions (environ 646 millions de francs) et névoir 205 millions de francs) et prévoit 205 milliums pour celui de 1991. Installée depuis 1967 en Allemagne, la chaine Novo-tel y control 29 hôtels (4062 cham-hrès) et voudrait atteindre le chiffre de 40 en 1995; elle souhaite notamde 40 en 1995; elle souhaite notam-meut s'implanter dans l'ex-RDA à Berlin, Leignzig, Dresde, Chemuitz et Magdebourg. De 1986 à 1990, Novotel a euregistré un triplement de ses recettes et une progression de son taux d'occupation jusqu'à 61 %, alors que le moyenne internationale de la chaîne est de 66 %; pour y parvenir en 1997 (et atteindre un résultat net dépassant 25 millions de deutschemarks), Nuvotel a décidé de ne plus appliquer les majorations de tarifs prévues lors des foires et salons.

Ahuld euvisage de racheter Tope Markets. – La plus grosse chaîne néerlandaise de supermarchés Ahold a signé une lettre d'intention en vue

a signé une lettre d'intention en vac d'acquérir la chaîne de supermarchés uméricaine Tops Markets Inc., u aununcé le groupe mereredi 27 février à son eiège à Zaandam (près d'Amsterdam). Ahold possède déjà aux Etats-Unis trois chaînes de supermarchés (342 magasine en tou) qui unt réalisé en 1990 au total un chiffre d'affaires de 4,4 milliards de flurins (13,3 milliards de fraues cuviron). Tops Markets exploite 145 magasins, pour un chiffre d'affaires de 1,16 milliard de dollars (près de 6 milliards de francs), et un résultat de 36,1 milliards de d'Abuld s'est élevé à 17,5 milliards de florins iprès de 53 milliards de francs).

francs).

O La West LB, première banque publique allemande a couffert d'un « savironnement difficile » en 1990.

— La West LB (Westdentsche Landesbank Girozentrale), la première hanque publique afternende, a été effectée en 1990 par « un environnement difficile », qui s'est tradult par une baisse de 10 % de son résultat d'exploitation eunsolidé, selun un communiqué publié mercredi 27 février. Celui-ci e'est établi à 850 milliurds de francs) cuntre 1 milliard de deutschemarks un an classific de la hanque a en revanche. (2.8 milliurds de francs) cuntre I milliard de deutschemarks un an plus tot. La banque a, en revanche, earegistré une forts progression de ses activités. Son total du bilan a aiusi progressé de 12,4 % à 201,5 milliards de deutschemarks, contre 179,3 milliards de deutsche-marks en 1989.

La Banque AIG débute ses activi-tés à Paris. – American loternatio-nal Group Inc. a sunoncé le début

de l'activité de la Banque AlO qui gèrera, à partir de Paris, les activités de AlG Financial Products sur l'eu-rope continentale. La Banque AlG avail été officiellement constituée su début octobre de l'an passé. La maités et élément à 30 % rer AlG. société est désenue à 80 % par AIG-Financial Products (American inter-national Group luc.) et à 20 % par le Crédit lyonnais. Le capital de la banque est de 150 millious de francs, maie un renforcement de 500 millions de francs des capitaux AIG opere sous le garante d'America cao luternstiunal Group, qui est mulée AAA/Asa par les sociétés de rating Standard and Poor et Moo-

AIG, qui se diversifie actuelle-ment dans les services financiers, est l'un des plus gros groupes d'assu-rances su monde (15 milliards de dollars de chiffre d'affaires en 1989) et compte plus de 400 bureaux dans 130 mil

fice set trimestriel. - Le groupe japonais Sony, auméro deux mon-dial de l'industrie électronique grand publie derrière le géant Malushita, a enregistré pour le troi-sième trimestre de son exercice, qui sième trimestre de son exercice, qui e'achèvera le 31 mars prochain, une progression de 19,6 % de sou bénélice net cunsolidé à 50 milliards de yans (1,84 milliard de francs). Ce résultat masque toutefois une baisse de 10,5 % du bénéfice d'expinitation à 95 milliards de grancs) due essentiellement à la hausse du van me canact au du hausse du yeu par rapport au dul-hars. Les ventes du groupe, qui consolide 604 filiales dans le monde, ont atteint 1023 milliards de yens (37,5 milliards de francs) soit une hausse de 17,5 %.

Delits d'laités : la COB a transmis le dossier Luchaire au parquet. – La Commission des opérations de Bourse (COB) a transmis au parquet du tribuoal de Paris le dossier Luchaire, euocernant un éventuel délit d'initiés à la fin de 1989 sur cette valeur. Le parquet a décidé de Lichaire, euccernant un evenuen délit d'initiés à la fin de 1989 sur cette valeur. Le parquet a décidé de procéder à une anquête préliminaire avant de prendre la décisitu d'ouvrir ou nuu une information judiciaire. L'enquête, couliée à le hrigade financière da la police judiciaire de Paris, coucerne les transactions effectuées dans les jours précédant l'annence par Luchaire de la cession de ses activités de défense au GIAT sous forme de location-gérance. Vidée de sa substance un fil des restructurations. Lochaire — société cotée eu règlement mensuel de la Bourse de Paris — a été rebaptisé Bertrand Faure. La société correspond désormais à l'activité « esèges automobiles » du groupe ESF (ex-Epeda Bertrand Faure), autre société cotée au RM.

### **PARIS**

Second marché (Milection)						
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Derrvier cours	
Alcarel Caples	3380	3449	Gintal	1045	1025	
Armanit Associes	275 10	283	I,C.C	245	247	
Asystel	105		DA	303	294	
BAC	173 90	170	Idianova	129		
Baue Verne (ex BICM)	840	840	Immob. H&sellers	720	737	
Boiron (Ly)	389	407	1P.B.M.	109 20	109 -	
Boisset (Lyon)	211 .		Loca investis	275	283	
CAL-do-Fr. (CCU)	1010	990	Locarnic	95	. 93 .	
Calberson	395	390	Matra Comm	150	146	
Cardi	549	643	Molex	121	,	
CEGEP	160		· Ofwetti Logabas	. 590	E89 ·-	
CF.P1	290	290	Presbourg	80 -		
CRIM.	885		Publifagecchi	394 .	389	
Codetour	285		Recei	637		
Conforang	856	855 -	Phone-Alp.Ecu (Ly.)	299	298	
Zeeks	289	294 90	St-H. Mangron	174	170	
Dauptin	406	410	Select Invest (Ly)	98	98	
Delmis	817	805	Serbo	456	461	
Demachy Worms Cie	400		S.M.T. GOUDS	789		
Desquerre et Giral	258 90	280 10	Sopre	215	223 80	
Devertey	1017	1025	Thermador H. A.yl	281		
)erile	401	410	Uniog	175	175	
Dolinos	145	142	Visi of Clo	105		
ditions Belford	245	245	Y. St. Laurent Groupe	733	727	
urop. Propulsion	380	378		•		
Pracor	125	128	LA BOURGE	oim -		
iznicoparis	158	160	LA BOURSE	SUK M	INITEL "	

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 28 février 1991 Nombre de contrats: 114 834.

COURS	<b>ÉCHÉANCES</b>						
	Mars 91	Jui	n 91	Sept. 91.			
render	105,18 104,74	10: 10:	\$74 532	105,90 105,40			
	Options	sur notionn	ei	1. 1			
RIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENT				
	Mars 91	Juin 91	Mars 91	Juin 91			
105	0,20	1,72	-	1,02			

371 217

Volume : 13 656.	(MATI			
COURS	Février	Mars	Avril	
Dernier Précedent	1 756 1 738	1 773 1 753	1 773 1 721	
	112			

### CHANGES'

Dollar : 5,238 1

Le dollar a fortement progre veodredi à Tokyn, gaguan 2,30 yeas pour terminer la séance à 134,25, coutre 131,95 yeus su cifiture la veille. A Paris, la devistaméricaine s'appréciait au fixing à 5,238 F, contre 5, 1860 F à la de jeudi, et 5,1770 F au fixing du

même jour. FRANCFORT 28 Evries I was Doffer (en DM) .... 1,5202 . 1,5365 TOKYO 28 fevrier 1 mars Dollar (ea yers). 131,95 134.25

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets prives)

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) Valenci françuists... 114.59 115.90 Valenci françuists... 114.59 115.90 Valenci françuists... 114.59 115.90 Valenci françuists... 106.40 197.40 (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 485.60 685.56 (SBF, base 1000 : 31-12-87) ladice CAC 40 ..... 1731,02, 1759,79

BOURSES

NEW-YORK Andies Dow Jones LONDRES (Indice e Firemoid Times a) 27 fevrier 28 fevr 27 fevrier 28 fevr 2 348 2 389 1 877,80 1 910 134,40 137 85,39 85 Mines d'or...

FRANCFORT 27 février 28 février 1 565,52 . 1 542,89 TOKYO Nikkei Dow Jones ... 26 409,22 25 881,57 Indice général ....... 1 960,32 1 931,66

### LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

+ bes + bust Rap. + on dip Rep. + or dip Rep. + ou dip Seq. + ou dip ou d		COURS	DU JOUR	UW	MOIS	DEU	X MOIS .	SD	K MOIS
\$ caa 4.5772 4.5328 - 40 + 5 - 61 - 13 - 102 + 1 Yeo (100) - 3,8813 3,8855 + 16 + 48 + 46 + 90 + 295 + .374  DM 3,3976 3,4011 - 4 + 20 + 4 + 28 + 47 + 107 Floria 3,0142 3,0171 - 4 + 18 + 3 + 28 + .36 + 96 FB (100) 16,5635 16,5203 - 78 + 89 - 66 + 126 - 83 + 387 FS 3,9136 + 21 + 45 + 52 + 78 + 231 + 299 L (1 000) 4,5489 4,5546 - 139 - 95 - 261 - 176 - 665 - 540		+ bas	+ but	Rep. +	ou dấp	Rep. +	oo dig	Rep. +	eu dép. –
Floria 3,0142 3,0171 - 4 + 18 + 3 + 28 + 36 + 96 FB (100) 16,5635 16,5203 - 78 + 89 - 66 + 126 - 83 + 387 FS 3,9191 3,9236 + 21 + 45 + 52 + 78 + 231 + 299 L (1 000) 4,5489 4,5546 - 139 - 95 - 261 - 176 - 665 - 540	\$ can	4,5272	4,5328	- 40	+ 5	- 61	- 13	- 102	' + I
	FB (100) FS	3,0142 16,5935 3,9191 4,5489	3,0171 16,5203 3,9236 4,5546	+ 21	+ 18 + 89 + 45 - 95	+ 52	+ 28 + 126 + 78 - 176	+ .36 - 83 + 231 - 665	+ 96 + 387 + 299 - 540

\$ E-U	6 3/8	6 5/8	6 7/8 .	7 1	613/16	6 15/16	6 13/16	6 15/16
Yez	\$ I/8	8 3/8	\$ 7/16	8 9/16	8 3/16	8 5/16	7 3/4 8 15/16	7 7/8
- DM	8 15/16	9 3/16	8 15/16	9 V16	\$ 15/16	9 V16	8 15/16	9 1/16
Floris	8 3/4 .	,	8 7/9	9	8 15/16	9 1/16	8 15/16	9 1/16
FB(100)	9 1/8	9 3/8	9 1/4	9 1/2	9 1/4	9 1/2	9 1/4	9 1/2
FB(104)	\$ 1/5	9 3/8	8 1/4	8 3/8	8 3/16	8 576	8	9 1/2 8 1/8 12 5/8
L(1 994)	13 3/8	14 3/8	12 1/4	12 3/4	12 1/4	12 5/8	12 1/8	12 5/8
£3	13 1/8	13 3/8	13 1/8	13 1/4	12 7/8-	13	12 1/8	12 1/4
Franc	9 1/16	9 5/16	9 3/16	9 5/16	9 1/4	9 3/8	9 3/8	9 1/2

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en fiu de matinée pur une grande banque de la place.

Le Monde-M ENTREPRISES à 22h15 sur RTL Vendredi 1º mars Jean-Louis Juillerd, PDG de Vegetable. Jean-Luc Baudnt, éleveur en Côte-d'Or.

BOURSE DU 1rr

المراجعة ال المراجعة Total

4

Ţ,

**(**)

4)

20 No. 1.2010年2011年2011年2011年1 1 THE PER

CON

**Obligations** 

VALEURS CHIPT

Ers La CALT brite !! 17 90% 3.74 by he work! irein Was ಬಿ.೯೯ ಕಾ ಆ CAT 174 9 7000 GAT : St. 12 'E' 4 3 12 GF7 11 300 12 PTT 11:4 15 Œ:CZ+£ F Merk CAB Sous Face 00.0 actor 9.00 CVE Sur: 5000 CE 53 35 CH 1/82 57007

CAT 2 4 36 CREATE SCHOOL SE CHEST IN IX CCI. Auditor # ir laungis | 2" Demonstration

VALEURS

Actions

2:

i and

1.0

1 San Service a

. \*\*\*\*

15 21 11 1

20.5

17.55 Land

305 July 1997

20. \* .as \_-

and the same of the same

2.15

or trop.

\$474.0

B Hypotherop . B M.P. Hopeson The same of the sa

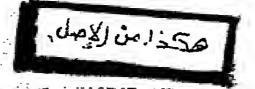
CIC (CP) ... MARCHE OFFICIEL

CEGF From 1.

Cote des Change

Ests-Uns (t usd)
Sou.
Allemagne (100 dm)
Allemagne (100 fm)
Belgoue (100 fm)
Paye-Bas (100 fm)
Insie (100 fms)
Danemark (100 km)
Grece (100 fracture)
Grece (100 fracture)
Susse (100 fracture)
Susse (100 fracture)
Susse (100 fm)
Norwege (100 km)
Authorize (100 sch)
Espagne (100 pea)
Perrugal (100 pea)
Perrugal (100 sch)
Canada (11 S can
Lapon (100 yems)

The state of the s



Le Monde • Samedi 2 mars 1991 27

# MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 1er M	ARS				Cours relevés à 14 h 37
Company VALESIES Com Premier Denier % Cours cours +-		glement mens	امری	Compen- secon VALEUR	Cours Country Demier X
2854   CAE 5%		1 1 1	r K Compan VALIDIDO CO		40 41 30 41 40 + 3 66 192 90 192 192 - 0 41
According   Section   Se	175   170   180   -2.62   3693   3693   3693   3694   377   379   3895   379	Linon	1270   SER   128	2 730 7377 - 0.08 168   Ford Manuel   2 12 5 19 40 - 1.52 32   Frequency   3 10 19 5 19 5 19 40 - 1.52 32   Frequency   3 12 400 20 479 - 0.02 1071   3 10 1030 1016 - 2.31 177   4 10 1030 1016 - 2.31 177   4 10 1030 1016 - 2.31 177   4 10 1030 1016 - 2.31 177   4 10 1030 1016 - 2.31 177   4 10 1030 1016 - 2.31 177   4 10 1030 1016 - 2.31 177   4 10 1030 1016 - 2.31 177   4 10 1030 1016 - 2.31 177   4 10 1030 1016 - 2.31 177   4 10 1030 1016 - 2.31 177   4 10 1030 1016 - 2.31 177   4 10 1030 1016 - 2.31 177   4 10 1030 1016 - 2.31 177   4 10 1030 1016 - 2.31 177   4 10 1030 1016 - 2.31 177   4 10 1030 1016 - 2.31 177   4 10 1030 1016 - 2.31 177   4 10 1030 1016 - 2.31 177   4 10 1030 1016 - 2.32 177   4 10 1030 1016 - 2.33 177   4 10 1030 1016 - 2.3	240 90
105   Sodemi   777   777   120   -0.90   725   Latinul   570   Com.   590   583   583   -1.191   2420   Lab Moto.	902 759 758   -0.50 1750 2500 2500 2500   +1.57 250	SA7	-0.06 25 Estate Rock 27 1 SICAV (s		28/2
VALCIONO LA VALCIONE	nier VALEURS Cours Demier	VALBURS Cours Dernier cours	VALEURS Freis Incl. net	C VALCING (	VALEURS Frais Incl. net
Obligations C17RAM 69 2806 286 286 286 286 288 288	Minet Displays	Etrangères	A.A.A	62 Fracti-Capi	Descript M
Corporate   Cours	Pales November   198   509   508   Pales November   528   628   628   628   628   628   628   628   628   628   628   628   628   628   628   628   628   628   628   629   620	Alean Aleaneara	AGF SCOOL 613 37 598 AGF SCOOL 613 37 598 AGF SCOOL 10950 23 1035 AGF Functur 116 31 113 AGF Revest Scale 110 70 100 AGF Functur 116 31 1110 02 1110 AGF Scornal Scale 110 70 100 AGF Scornal Scale 110 70 100 AGF Scornal Scale 110 72 1130 AGF Scornal Scale 110 02 1113 AGF Obig 1110 02 1113 AGF Obig 1113 05 100 AMPH GAM 5598 47 6344 Amplitude 112 67 123 65 100 Americ Alexes 1123 05 100 Americ Alexes 112 67 166 AGF Obig 112 67 166 AGF Obig 112 67 166 AGF Obig 112 67 1115 AGF Obig 112 67 166 AGF Obig 112 67 167 AGF Obig 112 67	Frict-Private	### 626 94 ### 418 88 625 94 ### 418 88 607 48 ### 418 88 ### 418 80 607 48 ### 418 80 ### 418 80 ### 418 80 ### 418 80 ### 418 80 ### 418

# Le Monde

#### MAROC

#### Hassan II attendu en France

Hassan II pourrait se rendre à Paris la semaine procbaine, a-t-on appris, vendredi matin le mars, de source autorisée. Les derniers voyages en France du souverain remontent à décembre 1989 lorsqu'il avait coprésidé avec M. Mitterrand la conférence euro-arabe, et à juin 1990 lorsqu'il avait assisté à La Banle au sommet franco-africain.

Depuis lors, la publication du livre de Gilles Perrault Notre omi le roi, puis le déplacement décommandé de M. Danielle Mitterrand dans les camps de réfugiés sahraouis avaient provoqué un refroidissement des relations entre Paris et Rabat. La visite de M. Roland Dumas, début novembre, dans la capitale marocaine avait, semble-t-il, permis de lever certains malentendus sans les dissiper complète-

Lire également page 10

#### LESSENTIEL

### **SECTION A**

Quaation d'Oriant : « L'étarnal retour », par Simane Zeghidour, 2 Le conflit du Golfe..... 3 à 9 Le journal d'un amateur « Etats-Unie », par Philippa Bou-

### Les élections

au Bangladesh Le succès annoncé de la bégum

Simone Weber condamnée Vingt ans da récluaion erimi-

#### Bibliothèque de France : débat relancé

M. Mare Fumaroli répond à « Le Bloc-Notes »

au Studio des Champs-Elysées Michal Etchavarry fait ravivra la chroniqua de François Mauriac 14 M. J.-M. Rausch

en Egypte Una ralance da la coopération

Les difficultés de Philips Des pertes records en 1990 mais la rachareha da l'équilibra an

# **AFFAIRES**

 Les brasseurs se poussent du col e Le faux pas de Chevignon La finance fait son entréa dans les agences photos...... 23 à 25

#### **SECTION B**

### SANS VISA

· Zurich, miroir de Zurich · Shanghaī, ville debout e Une maison de France sur le Golfe....... 29 à 36

#### LIVRES • IDEES

· Plaisir de Chine · Lecan, dirat-on . Le feuillaton da Michal Breudeeu . Le chronique de

SECTION C • Une sélection des principaux erticlee du Monde daté du

### Services

1

Bulletin d'enneigement .... 15 Carnat ... Foires et Salons Radio-Télévision Week-end d'un chineur....

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3616 LM

Le numéro du « Monde » daté la mars 1991 été tiré à 289 800 exemplaires ETATS-UNIS : le procès de l'ancien dictateur panaméen

### Un des principaux témoins à charge contre Manuel Noriega a été tué dans un accident de voiture

Un témoin important de l'accusation dans le procès pour trafie de drogue de l'ancien bomme fort du Panama, Manuel Noriega, et de deux de ses co-accusés, le Colombien William Saldarriaga et l'Américain Brian Davidow, est mort, mercredi 27 février, dans un accident de voiture, ont annoncé jeudi les autorités. Le témoignage de Ramon Navarro aurait impliqué directement les trois hommes dans une tentative d'introduction illégale de 322 kilos de cocaîne eux Etats-Unis en mars 1986. Ramon Navarro devait témoigner, en effet, sur la tenue d'une réunion à Panama entre Saldarriaga et Davidow, au cours de laquelle ils avaient mis au point l'envoi en Colombie, à partir de Panama, d'un millier de fusils d'assaut M-16, qui devaient être échangés contre de la cocaïne auprès de l'organisation colombienne du cartel de Medellin. Le drogue devait ensuite être convoyée aux Etats-Unis à bord d'un yacht, le Krill. Au cours de eette réunion, les deux hommes se seraient entretenus par téléphone avec Manuel Noriega, qui leur aurait assuré que le Krill pour-

rait transiter sans risque par le

M. Fauroux croit

à « un rebond »

de l'économie

française

Résolument optimiste, le minis-tre de l'industrie, M. Roger Feu-roux, croit à « un rebond » de l'éco-

nomie française. Dans une interview aux Echos du la mars, il

explique que e la France o surréagi

par rapport à d'autres pays comme l'Allemogne. Les Fronçois ont renonce à toute une série d'achats, à certaines octivités (...), tout celo

est maintenant du passé (...) Le manque à gagner des deux pre-miers mois de l'année va être rat-trapé très vite.»

M. Feuroux discerce dans l'éco-

nomie mondiale à la fois des incer-titudes (ralentissement américain

et britannique, manque d'épargne, prix fluetuant du pétrole) et des aspects positifs, comme les besoins de reconstruction dans l'Est euro-

péen et le Golfe. « Les besoins du

Koweil sont bien odaptes à l'offre française», pense M. Fauroux. La France n'était pas traditionnelle-ment présente au Koweil. Il s'agit

done d' « nouveau débouché pour

u M. Michel Charasse en Arabie saoudite. – M. Michel Charasse, le ministre délégué auprès du minis-

tre de l'économie chargé du bud-get, devrait se rendre, le l' mars,

en Arabie saoudite pour rencontrer les autorités koweitiennes. Il sera

aceompagné par M. Thierry de Beauce, secrétaire d'Etat chargé

des relations culturelles internatio-

ment en otages dans une banque à

Sarcelles. - Deux hommes armés ont

fait irruption dans une succursale de

retenant les six membres du person-

policiers. On ignorait vendredi matin si les deux individus ont emporté de

M. Edouard Balladur

invité du « Grand Jury

RTL-le Monde »

M. Edouard Balladur, ancian

miniatra d'Etat chargé da

l'économia et das financas dene la gouvernement Chirac,

sera l'invité da l'émission heb-

domedaira « La grand jury

RTL-le Monde : dimenche

3 mare, de 18 h 30 à 19 h 30.

Le député RPR du 15e erron-

diasamant de Paria répondra

aux quastions d'André Passe-

ron at d'Este La Soucher du

Monde et da Paul-Jacquaa

Truffeut et da Plarra-Maria

Christin de RTL, le débat étant

animé par Olivier Mazerolle.

nous ».

canal, les ports et les eaux de

L'affaire du Krill est l'une des quinze charges pesant sur Noriega et ses quatorze co-accusés. Saldarriaga et Davidow evaient obtenn du juge William Hoeveler d'être jugés séparément, car ils craignaient que la publicité faite autour du procès Noriega n'affecte leur droit à un procès équitable et serein. L'accusation a toutefois reconnu avoir payé Navarro 170 000 dollars et lui evoir assuré l'immunité pour plus d'une centaine de délits de trafie de drogue en échange de son témoignage dans cette affaire. L'accident dans lequel est mort Naverro s'est produit mercredi soir, à proximité de l'établissement pénitentiaire dans lequel Noriega et l'un des deux autres co-accusés sont prisonniers. Cet aceident dont la première conséquence sur le procès Noriega est de priver l'accusation d'un témoin important, est actuellement l'objet d'une enquête approfondie, a-t-on indiqué de sources policières.

Le procès des deux co-accusés de M. Noriega avait commencé lundi à Miami, tandis que celui de l'ancien bomme fort panameen doit commencer le 24 juin. - (AFP.)

ATHÈNES

de notre correspondent

Mª Aleka Papariga, quarante-cinq ans, représentante de l'aile «dure» du Parti communiste grec (KKE), a

été élue contre toute stiente, mer

credi 27 février, secrétaire générale à l'issue du 13 congrès. Première femme élne à ce poste depuis la créa-tion du PC, elle a recueilli 57 voix au

nouveau comité central, contre

53 pour le candidat du courant réno-vateur. M. Yannis Dragassakis, un

étoile montante de la nouvelle géné-

La candidature de M- Papariga,

embre du comité central depui

1978 et du bureau politique depuis 1987, s été présentée par le dirigeant

distorique du parti, M. Harilaos Flo-

rakis, alors que le secrétaire général sortant, M. Grigoris Farakos, proche

le poste. La victoire des conserva-teurs, majoritaires de quelques voix

u comité central, intervient après

un congrès confus et souvent bouleux

où prédominaient les querelles entre

La bataille entre les deux courants

se poursuivra la semaine prochaine

pour la désignation des onze mem-

bres du bureau politique. L'avenir du

parti est en jeu et les deux tendances

ont lancé des appels à l'unité, qu'il sera cependant difficile de maintenir.

les deux courants.

PRATIQUEZ

euve économiste considéré comm

GRÈCE: victoire des « orthodoxes »

M<sup>me</sup> Aleka Papariga a été élue

à la tête du Parti communiste

### ALBANIE

#### Premier procès de manifestants

dans la capitale albanaise, selon la télévision locale. Soixante-quarelation avec les événements du 20 février. Par ailleurs, un reprévince, Korce et Fier des commu-nistes conservateurs ont rétabli avaient été renversées. Elles se tection de l'armée.

#### SUR LE VIF

Le premier procès de manifes tants ayant participé en renverse-ment, dans le centre de Tirana, de la statue d'Enver Hoxha, fondateur de l'Albanie communiste, tre personnes sont inculpées en sentant de l'opposition a assuré jeudi que dans deux villes de proles statues de M. Hoxha qui trouvent désormais sous la pro-

revanche, le gouvernement tente de jouer la carte de l'apaisement privés au service du peuple»: En outre, le gouvernement a annoncé l'approvisionnement de la popu-lation, qui consisterait notam-ment à réserver la production alimentaire à la consommation locale et à accroître les importstions dans ce secteur, - (AFP.

a commencé mercredi 27 février

Sur le plan économique, en Le conseil des ministres a décidé mercredi d'antoriser les Albanais à disposer de movens de transport privés tels que antomobiles, « petits camions » et même « taxis la présentation prochaine d'un programme destiné à améliorer

# CLAUDE SARRAUTE

### Perspectives - Et mol, les missiles. Les Sov

HAMPAGNE pour Truomuche at Duehmola, groa, tràs groe marchands de canona et de béton. Finia, la guerra. Vive la paix l Et vivement les affaires :

- A la nôtre, mon grand l Dia donc, e'est pas tout ça, mais va falloir se magner le train, tà, si on veut pas qua las British at les Américaina nous refassent la coup du Kowett at nous piquent 90 % des contrats avec l'irak.

- Il y a pas le feu i Tu sais bien que Bush est décidé à prolonger l'embargo tant qu'il restera au pouvoir, Saddam.

- Tu rigoles, ou quoi? Les concurrents sont tous là, à fourbir laura armas, on vo quand même pas leur abendonner le terrain. Bon, alors tol, tu t'occupes de lui reconstruire ses bunkers,

- Les bunkera, c'est pas évident. Il risque de faire à nouveau appel aux Allemands. - Enfin. vovons, ils sont nuls i

Des taupinières, leurs abris sou-- Remarque, même s'és me les aont dans les choux avec leure Scud à la con. Je vais te leur en balancar das super-perfectionnés : longua portéa, tir mieux ajusté at bonnae patites têtes chimiques blan pleines at bien faites. Quand je pense à tous les avions da combat, les tanks, et las chers français qui sont déjà pointés, prêts à partir, direction Bagdad, ca me rend malade...

- T'as trop diversifié, aussi. Là, dans le conjoncture actualla, l'édition, tout ça, c'est du pepier cristal, du papier de soie, rien da plus fragile I Tandis que, moi, je vals ma taper das kilomètres d'autoroutes, des aéroports, des gares, et alors, les cazernes at les prisons, ja te reconte pas l Je suffiral pas à la demanda.

- Qu'est-ce qua tu direle d'un petit marché? Leur télé, tu me la remets aur pied et j'y installe mon présantateur vedette à la place da son homme-trone, à Saddam. Pourquoi pas la tien? Parce qua pendant aix mois on n'n vu que lui, là-baa. Et pula, bon, tu te rattraparas sur les usines bidon de lait pour bébé,

piquent, il ma resta les ponts,

Le taux de salaire horaire ouvrier a angmenté de 1,2 % au quatrième trimestre 1990 contre 0,9 % au troisième trimestre, selon l'enquête trimestrielle publiée le vail. Sur l'ensemble de l'année

ouvoir d'achat de 1,8 % (contre 0,8 % l'année précédente).

SCIENCE

**GUERRE TERRESTRE:** 

L'AFFRONTEMENT

**DE DEUX** 

STRATÉGIES.

Les deux stratégies qui s'affrontent au

Koweit ont été conçues dans les années 70

pour une guerre en Europe qui n'eût pas lieu.

L'"Air-Land-Battle" américaine contre

l'"Opérativnyl Group" soviétique

adoptée par l'Irak.

Deux dogmes militaires diamétralement

opposés qui n'avaient jamais eu l'occasion de

verifier leur valeur respective sur le terrain.

SCIENCE & VIE vous explique en détail ces

deux conceptions de la guerre terrestre.

ET AUSSI:

LES SECRETS DU PATRIOT

. CANCER DU SEIN: LE COUPABLE IDENTIFIÉ

LA VIE APRÈS LA VIE

N° 1 DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

u PÉROU : seize morts dans des affrostements entre l'armée et le Sentier inmineux. – Une bataille entre guérilleros maoîstes et militaires a fait 16 morts au Pérou, dans le département d'Ayacucho à une vingtaine de kilomètres d'un village où des membres du Semier lumineux avaient tué 31 paysans appartenant à une « milice paysanne», samedi dernier, a annoncé l'armée jeudi 28 février, - (AFP.)

□ James Brown en liberté conditionnelle. - James Brown a été mis en liberté conditionnelle pour cinq ans le mercredi 27 février, après avoir purgé deux années de prison pour usage de stupéfiants. Le chanteur de soul compte maintenant finir d'enregistrer un nouvel

#### En 1990

#### Progression de 5,2 % do salaire horaire

écoulée, cette la progression, qui constitue la base à partir de laquelle sont décidées les revalorisations du SMIC, atteint 5,2 %.

Rapportée à une hausse des prix de 3,4 % l'an passé, cette progres-sion dégage une augmentation du

Lorsqu'on demande, a tre habitants comment ::: Zurich, ils reflechissent. vous répondent : . 30 % "du lac de Zuriel. lac? « Dans le cant. r Zurich. . Surtout, ne s'etonner : Zuriel. ... effectivement, a Autrenulle part ailleurs.

C E n'est gall a eag ford orguest C ant. Anni sur tion, yes holes it mains la croisée de l'incifunivers, he was a correct La plus grande de como ... cent einquante mile .... nves du lac. 👬 🗼 au carrefeur de Willia l'Unterland, de . . . . . . . . Limmattal, Breeke cardinaux du mantes C'est aina et esta as : :

d'en rire. A l'apaque : promotionnelles lisme, il y a comme :- . . . écouter l'une de l'anne . bres au monde ag mande village. Et puis, le ; apres quelques cafés berdant la Liniqui se croit mis rau, la 🧳 pousseron: l'audiac. ... thant à voire oreile choquer lears writing delice qu'à vous concede-

# AU SOMMAIRE

Shanghai pentalia un nouveau Hongkong Les nourritures du monde Saulieu, capitale en gastrocor: Les Shetland visitors par les touristes Escales (p. 30) Jean (p. 34) • 1/2

#### Report confirmé pour la navette spatiale Discovery

L'inquiétude perçait également dans les rangs de la Coalition de gauche et

de progrès, une machine électorale

mise en place en février 1989 par le

Parti communiste grec et la Gauche

hellénique, ancien PC dit «de l'inté-

rieur», issu d'une scission da KKE

en 1968. La Coalition, présidée éga-

Jement par'M, Florakis, a obtenu

près de 11 % des voix aux législatives

du mois d'avril 1990 et disnose de

21 sièges sur les 300 du Parlement.

DIDIER KUNZ

Après une semaine d'incertitude, es experts de la NASA ont tranché : la navette Discovery devra être réparée avant d'accomplir la mission militeire, prévue à l'origine pour le 9 mars. Les fissures de 5 centimètres découvertes dans les trappes du fusclage (le Monde du 21 février) ont été jugées trop dan-gereuses pour être laissées en l'état.

Les réparations ne pouvant être effectuées sur le pas de tir, Discovery sera reconduite dans son hall d'assemblage. Le lancement, retardé de plusieurs semaines, aura donc lien après celui d'Atlantis, qui doit, le 4 avril. mettre sur orbite le satellite d'astronomie GRO. Un contretemps qui pourrait repousser à 1992 nn ou plusieurs des sept vols inscrits an calendrier de la NASA pour 1991. D'autant que des fissures similaires, bien que de plus petite taille, viennent d'être décelées sur la navetle Columbia... – (UPI.)

# LES FEMMES REAGISSENT...

NOW, à cette petite robe noire toute simple à 4 900 F (Oh I).

depuis 30 F le mètre.

mois l'ériquette indique 2800 F (Ab.1).

NON, à ce trailleur perfet sympa,
mois la veste est à 5 400 F et la jupe
à 1800 F, alors NON.

NON et NON, à lous ces vêtements, qui dépassent 10 000 F (et aussi l'entendement), ces robes du soir à des prix attenssants. NON et NON. OUI, il est bien plus amusant de faire des folies de tissus, piem de tissus,

la Banque Populaire, située au 16, rue du 8-Mai-1945 à Sercelles (Val-d'Oise), vendredi 29 février à l'heure Le sport de la ·d'ouverture de l'agence vers 8 b 30, nel en otage - deux hommes et qua-tre femmes. Ces derniers avaient été personnalite attachés dans un couloir, à l'arrière de la banque. Ils ont été libérés vers 11 b 15, les malfaiteurs ayant pris la fuite, semble-t-il, avant l'arrivée des ET GAGNEZ impact sur un public qualité des contacts influence en réunions maitrise en entretten force de conviction rayonnement de votre personnalité

CONFERENCES D'INFORMATION de 19h prácises à 20h45

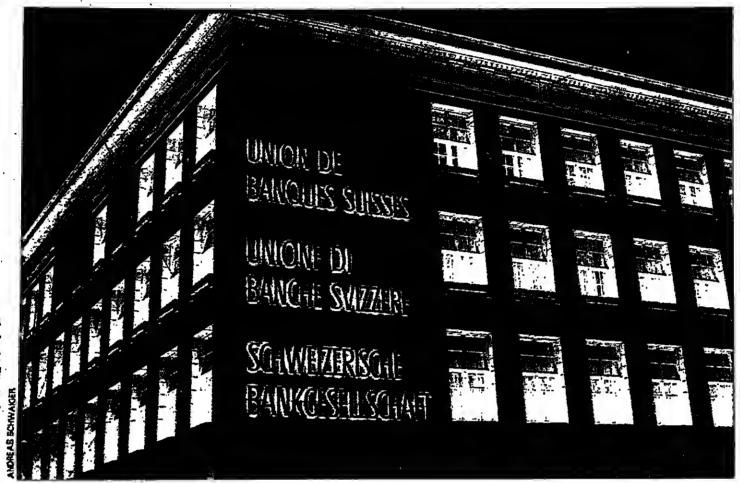
PARIS 33 Av. de Wagras les 6, 7 et 5 Mars . SAINT GERMAIN Mardi 5 mars Pavilion Henry IV 21 rue Thiera ENTRAINEMENT DALE CARNEGIE®

Leader mondial de la Formation

2. Rue de Marty - 78150 Le Chesnay Tel 1-39 54 al O6 - Fax 1-39 54 81 23

nté en France par la Sté Weyne

# Zurich miroir de Zurich



Lorsqu'on demande à ses habitants comment situer Zurich, ils réfléchissent, et vous répondent : « Au mord da lac de Zurich. » Et le lac? « Dans le canton de Zurich. » Surtout, ne pas s'étonner : Zurich est, effectivement, à Zurich, et solle part ailieurs.

618 Aller Care mang t A ... 8 mm **9**6 ----72.3

P47 -

mary and a A 1200-7

The same of

70

火井多

\*\*\*

C E n'est pas avenglement, ou lorgoeil. C'est. Avec satisfac-tion, vos hôtes s'honorent d'être à la croisée des chemins. Pas-de l'univers, ne vons méprenez pas! La plus grande ville de Suisse, trois cent cinquante mille ames, dont quelque-unes nées bien loin des rives du iac, est « très bien placée » au carrefour de Winterthur, de l'Unterland, de l'Oberland et du Limmattal Bref, des quatre points cardinaux du canton.

C'est ainsi, et cela ne vant pas d'en rire. A l'époque des vanités promotionnelles, du tout-mondialisme, il y a comme un réconfort à écouter l'une des cités les plus célèbres au monde se prendre pour un village. Et puis, les soirs de folie, après quelques bières, dans les cafés bordant la Limmat, ce fleuve qui se croit ruisseau, les Zurichois pousseront l'audace, en se penchant à votre orcille pour ne pas choquer leurs voisins de table, jus-qu'à vous concèder que la ville

mène une discrète guerre de cent ans contre sa voisine Bâle, alémanique comme elle, puissante, difficile à vaincre en raison de son éloignement. Et puis, derrière Bâle, peut-être Stattgart, peut-être Francfort. Mais ce scrait vantardise que de l'affirmer. Non, Zurich dans Zurich, e'est plus sage. Voir plus loin scrait immoral, surprendrait Huldrych Zwingli, qui assura, face à Calvin, la particularité du protestantisme local.

Encore une fois, ce n'est pas

maniérisme. Zurich vit à l'étroit

sur ses rives, entre ses collines et face an lac, et s'en trouve fort bien. Un seul côté l'inquiète. Le Nord, par où peut arriver l'étranger, les dangers éventuels survenir. Le Nord et sa gare, énorme signe d'inquiétude, monstre de collections de lignes ferroviaires. Disproportionnée. Hauptbahnhof. An cœur de cette ville qui se reverait plus o petite encore si elle l'osait, presque au bord de l'eau, un embarras permanent, une faille, une felure dans le dispositif culturel et géographique. Bien sûr, la gare, e'est pour aller à Winterthur sans les fatigues de la route. Mais au-delà de Winterthur? Quelque chose d'antre commence, lourd de mauvais presages, une résonance planétaire. Quelque chose que les Zurichois comparent vaguement à Genève, cette ville débauchée, frontalière de l'inconnn, qu'ils sont aller visi-

comme nn s'avance dans une ruelle de perdition.

Pour oublier le tourment permanent de cette gare trop vnyante, Zurieh applique la seule recette qu'elle connaisse : le bonheur à la zaricboise. Partnut ailleurs, nn soupçonnerait d'indifférence un tel comportement. Surtout en ees temps de déchirements. Par morale, rigide, on l'a compris, la

ment qu'être soi-même à la perfection est le meilleur service qu'on puisse, ici-bas, rendre à l'ordre des chases. Suisse avec constance, Suisse-Allemand, mieux encore, Zurichnis. De son burean, dans le centre, à sa maison, an-delà des collines, puisque la ville, trop petite, n'abrite pas ses habitants à la nuit tombée. De son bureau à la station de ski, dès le vendredi. De son bureau à son bureau, pour toute une vie, dès qu'on a assimilé l'art d'être banquier, employé de banque, sous-traitant de banque. contrôleur de banque... Rive des certitudes. « Ici, quand Hans Waldmann, qui résista, il y a longtemps, c'est-à-dire à peine

vous prenez un emprunt pour vingt ans, confie un entrepreneur exilé - parce que bernois, - vous n'éprouvez jamais la moindre inquiétude de ne plus pouvoir rembourser un jour. Dès votre prime enfance, l'éducation vous garantit cette confiance en des jours qui se ressembleront, Identiques, pour au moins vingt ans. » Mais si, par un malheur que les voisins commenteraient sans bienveillance, un doute survenait, il resterait à l'hésitant le secours du folkore cantonal, la Suisse, la Suisse alémanique, la Suisse zurichoise.

Un art de vivre déjà alpestre, campagnard en géographie line de la rive gauche est sciem-

urbaine, mille et une manières miniaturisées, identifiées dès l'enfance, entre le temple, l'école et la maison, et tout au lang de la vie vérifiées. Pour les autres, effectivement, un folklore enfantin : les jouets de bois, la bière, la musique et les danses en costumes, les carnavals villageois, les fêtes canto-nales. La face apparente d'une vertu. De tous les musées qu'offre cette ville, le plus prisé est celui qui protége les secrets de la vie rurale des aïeux. De tous les récits, le mieux raconté cehri des batailles contre les cantons catholiques, au début du seizième siècle. L'histoire la plus sûre, celle dn bourgmestre

hier, à Charles le Téméraire. Et e'est ainsi. Personne n'en rit, à moins de venir de l'extérieur, de faire son bonheur de l'équivoque modernité, des métissages suspects, des confusions de l'univers. Homme, sweet home, en patois zurichois, pour profession de foi. La ville astique ses églises des bords de la Limmat, vante les dentelles de sa mairie, dépense des fortunes pour rénover les quelques maisons de commerce sauvées des siècles, lorsque le centre n'était que marécage aux grenouilles. La col-

quelques artistes. C'est instice, conformité historique : la vieille université de théologie et de sciences veille, sur sa crête éternelle, à la conformité de présent. Réel plaisir, aussi, car cette jeunesse sagement cosmopolite paraît avnir pour fonction d'animer une sorte de Son et Lumière réglé une fois pour toutes par ses cris juvéniles, de remonter le ressort d'un autnmate dans quelque ruelle escarpée, aux angles rêcbes, aux deux ou trois cafés sombres sauvés de l'avenir. Même le rock préserve, ici, les chansons d'alpages. Les abjets fluos fixent le bleu du lac, le blanc de la neige, au loin sur les cîmes. Le vert parfait, écolo à souhait, comme tout dans Zurich, le strict vert de cet harizon de

ment abandonnée aux étudiants, à

Zurich n'a pas de murailles. Son autoprotection est toute spirituelle. Le monde entier y pénétre, et depuis déjà quelques siècles. Le monde entier y est chez lni, plus sûrement que chez lui. Cette ville est une Mecque. Y entre qui veut, mais jamais en surface. En soussol, où Zurich ne revendique plus son particularisme, où plus rien n'est suisse allemand. La culture zurichoise est un curieux mirage. Le folklore, l'intimisme local, les pudeurs protestantes prévalent à l'air libre de cette cité sans âge, à 400 mètres d'altitude.

Ses caves brussent des pulsions qui scandaliseraient les prudents Zurichois, s'ils savaient. Ses caves collectionnent l'argent, comme une femme légère les amants généreux. Si elle devinait l'existence de ces trafics souterrains, la ville réagirait sans doute, c'est bien pourquoi ce même argent entre ici par le sol. s'abrite dans des coffres de ciment et d'acier, fait semblant de dormir.

Si Zurich, ce village, savait... Mais rien de ces universelles pratiques sataniques n'est ici visible. La Bahnhofstrasse? La célèbre artère, si tranquille, plantée de tilleuls et réservée au lent ballet des trams. qui mêne de la gare au lac?

Lire la suite page 321



Shanghai pent-elle devenir un nouveau Hongkong ..... p. 33 Les nourritures du monde sont arrivées à Paris ... p. 30 Saulieu, capitale en gastronomie \_\_ p. 31

Les Shetland du pôle Sud visitées par les touristes ..... p. 32

ter, un jour, avec précautions, cité du bont du lac, estime sincère-

N entrée, des bricks aux œufs cachers frits maison dans des feuilles de pâte toutes préparées nu bien un assortissement de hors-d'œuvre grecs en barquettes, tzatziki aux berbes, taratn aux auhergines, feuilles de vigne farcies, salades à la feta et, bien sûr tarama, servis avec des hlinis russes nu des pitas libanais et arrosés d'un riesling chinois Huadong ; cnmme plat principal, un chili con carne mexicain en boîte nu un chicken sathay thailandais et un hiryani indien de légumes réchauffés au micro-ondes, servis avec des nans et accompagnés, par exemple, d'un ruby de Magarrach russe, dense et profund; enfin, pour terminer, des litchis frais, quelques louknums d'origine vougoslave nu bien des apfel strudels, faits à l'aide de feuilles ensachées, le tout avec par un vin blanc sud-africain et ponctué par quelques rasades d'une liqueur de sorgho chinoise nu d'un soda à base de soja de Singapour : tel est l'un des menus planétaires que l'nn peut aujnurd'hui quntidiennement composer à partir des denrées en vente dans une grande surface tnut à fait anonyme du quinziéme arrondissement de Paris. Le tour du monde dans une assiette au coin d'un rue banale et à tout petits prix.

Etonnante évaluting, tout de même, si l'on songe qu'il y a seulement dix ans, il fallait traverser tout Paris pnur trouver de la banale mozzarella italienne, une bnuteille d'ouzo grec ou bien encore une Michelnb yankee I Les frontières culinaires semblent abolies : si l'nn ajoute aux grandes surfaces les épiceries de luxe et les échoppes spécialisées, il paraît aujnurd'hui possible de se procurer sur-le-champ toutes les den-rées nécessaires à l'élaboration de

# Table d'autres

n'importe quel plat exotique. d'Afrique, du Moven et de l'Extrême-Orient ou d'ailleurs.

La cardamome, la coriandre, le curcuma; l'igname, la patate dnuce, le citron vert ; le raz el hanout, la harissa, l'nrigan et la menthe fraîche: tous ces produits et épices si difficles naguére à trouver sont devenus presque banals. Le voyage dans l'assiette s'est généralisé, popularisé et démocratisé. Et le métissage est entré en force dans le lieu le mieux gardé des identités nationales et régionales : la cuisine. Les grandes firmes agroalimentaires ont d'ailleurs été plus rapides que les sociologues à déceler le phénomène et à en profiter : nn ne campte plas aujaurd'hui les soupes chinoises ou les riz indiens et thaïlandais précuits en sachet, les currys tout préparés, les sauces en boite ou en sachet déshydraté, aujourd'hui presque aussi français que le gaulois cassoulet.

Et Paris n'est pas la seule tnuchée par cette évolution. A Londres, ultime réminiscence d'un vaste empire, la cuisine indienne est devenue la seconde - la seule même, ironisent les anglophobes - cuisine du terroir. A Berlin, immigratinn oblige, les kebabs tures et les cevapcici yougoslaves taillent des croupières aux traditionnelles wurst teutnnnes. Et ainsi de suite : de même que l'on parle, en musique, de sono mon-diale pour caractériser le fantasti-

que mixage actuel de tnutes les genres planétaires, on pourrait presque parler aujnurd'bui de world cooking, tant l'interpénétratinn des cuisines est avancée. ela ne vas pas d'ailleurs sans

locales! Extraordinaires expériences de biochimie appliquée qui ont notre goût pour objet. Le C ela ne vas pas u amount de le surgissement de nouvelles « village global » de Marshall variétés inédites : comme Des McLuhan occupe désormais notre assiette, mais avec une différence Esseintes concoctant, dans les cornues de son célébre «orgue à de taille : aujourd'hui, on mange presque partout la même chose, bouche», à partir d'alçools de non parce que tout s'est fondu en provenances diverses, des saveurs inouïes, les ménagères d'aujourun unique style international,

les pays se sont universalisés, s'ouvrant à des goûts et des sensations venus de toutes parts. Qn'il semble loin le temps nù une Ma de Gasparin pouvait,

<sup>1</sup> mais parce que les palais de tous

dans son Voyage au Levant, se gausser des « anglaisades » de la Grande-Bretagne voyageuse qui « passera tout au travers du désert, comme elle a passé tout au travers des rives enchantées du Nil : en mangeant des côtelettes faute de beefsteaks »! Partir en voyage, c'est, depuis dix ans, ce qu'avaient proné dans nn rejet musé les beatniks et les hippies : sortir de sa peau d'Occidental pour entrer dans les coutumes des pays visités, et d'abord de la plus élémentaire et la plus enracinée d'entre toutes : la cuisine locale.

A cela s'est ajouté, bien sûr, l'effet des diverses immigrations : Paris, qui avait une cnisine maghrébine, a aussi aujourd'bui une cuisine chinoise que les gastronomes de Hongkong n'hésitent pas à déclarer la meilleure du monde après la leur. Ce qui jadis n'était déconvert qu'an prix d'un voyage harassant et des désagréments de la rude nouveanté s'étale désnrmais an cœur. des grandes métropoles mondiales. Résultat : les sensations culinaires se sont affinées et les cuisines occidentales, comme la française, autoproclamée depnis toujours « la meilleure du monde », nnt perdu de leur superbe.

Evolution identique pour ce qui concerne les vins, éléments du patrimoine artistique national : il y a encore cinq ans, un vin californien ne pouvait être goûté que sur le registre de l'ersatz ou de la curiosité; aujourd'hui, c'est une «expérience» autonome, à part entière. Même les vins dn Maghreb commencent, dans certains cas, à être bus pour euxmêmes, et non comme des instruments de coupage.

Rien à redire contre cette évo-lution ; le ridicule de ces voyageurs qui, dans les années 60. partaient pour la Grèce ou l'Espagne, le coffre de leur campingcar empli jusqu'au bord de camemherts et de boîtes de conserve, a heureusement disparu.

Nos voyages sont aujourd'hui aussi des itinéraires de la gastronomie. Nous voici tous devenus des espèces de Pierre Loti domestiques, croisant en bouche les sushis japonisants et le halva orientaliste l'andouille de Vire et le mafé africain. An point qu'nn peut se demander si nous ne sommes pas tout simplement en train d'onblier notre propre cuisine.

Mais patience | De même que les snobs, après plusieurs décennies de rock'n'roll, de reggae, de soncousse zaïroise et de raï oranais, redécouvrent aujnurd'hui, sous couvert d'exotisme, les charmes de la java musette parigote, de même peut-on prophétiser que, de retour de ce fabuleux voyage immobile par goûts interposés, une soupe à l'oignon ou un pied de porc pané nons apparaîtront un jour comme faisant partie des mets les plus furiensement exotiones.

Patrice Bollon



#### L'art de la Côte est

4

De Boston à New-York et de Baltimore à Washington, voyage à travers les chefs-d'œuvre de l'art. Qu'ils soient cachés dans les collections particulières ou exposés dans les musées des grandes universités américaines et des mégapoles. A Boston, le Fine Arts, le musée Isabella Stewart Gardner et les deux musées de l'université de Harvard - le Fogg et le Sockler. Intermède musical avec un concert du Boston Symphnny Orchestra. A New-York, le Musée d'art moderne, le Metropolitan Museum et la collection Frick. Soiree au Metropolitan Opera New-York, c'est aussi Manhattan

Wall Street et China Town, un dîner au World Trade Center et un autre à Central Park. A Princeton, le musée de la ville couvre plusieurs époques tandis que la propriété Drumthwacker abrite un mohilier dix-huitième. Le plan d'urbanisme de Washington a été conçu par un architecte français, Pierre-Charles L'Enfant. Visite de la collection Philips, qui possède des œuvres impressionnistes et postimpressionnistes, de la National Gallery of Art dnnt la partie moderne est due à leoh Ming Pei, et visite privée de la Maison Blanche. A Baltimnre, le musée des Fine Arts de Baltimore est célèbre pour ses Matisse, ce qui ne doit pas faire oublier la Walters Art Gallery et sa



Le Musée Guggenheim

et de sculptures. Visite, également, d'une collection privée. Du 4 au 15 avril, 28 980 F tout compris, sous la conduite d'un expert en histoire de l'art. Une proposition d'Athenaeum (6, rue Quentin-Bauchart, 75008 Paris, tel.: 47-23-65-94). Guides

# d'actualité

L'épbémère et le permanent, La collectinn de guides de Voyageurs au monde affiche sa différence. Sur la une de converture, l'annuel Voyageurs. Comme pour signifier que ce guide sera un jour jeté. Ou gardé, à l'instar d'un numéro spécial, comme témoin d'événements lors d'une période déterminée. L'actualité est l'angle d'attaque. Elle modéle la construction des chapitres et confirme sa prééminence au fil des pages. USA West 1991, par exemple, l'un des quatre premiers titres parus, s'ouvre sur une fiche signalétique des quatre Etats de la région et sur un calendrier des événements de 1991. L'introductinn à l'Ouest américain inaugure une présentation historique d'un ton nuveau, ni érudit ni simpliste. Les actualités de 1990 - l'histnire quasi immédiate - précède les rubriques « L'air du temps » et «Culture immédiate» qui occupent un quart de l'nnvrage. Deux titres signifiants. « L'air du temps », ce sont les gens, Latinos, colored et yuppies, les faits divers, les lieux et distractions « in ». les suiets de conversation. « Culture immédiate » inclut les grands débats, les libertés individuelles, les minnrités, toutes ces choses impalpables qui fant que l'un entre dans la réalité d'un pays nu qu'nn le traverse sans le vnir. Un guide vrai, qui ne mantre pas que la belle face des choses. Les indicatinns pratiques suivent trois lignes hudgétaires -luxe, confirt, écommique - et sont vérifiées constamment. Les mises à jour sont adressées en cours d'année aux lecteurs qui en font la demande. Tirés à cinq mille exemplaires, ces guides sont vendus en librairie (80 F) et présentés dans une pochette étudiée. Viennent de paraître

Brésil, l'Inde. le Québec et USA West. A paraître : en mars, Thuïlande, Chine, Mexique, Russie: en avril, Japon et

d'hui fargent leurs propres

cocktails culinaires, que repren-

nent ensuite parfnis les cuisines

#### La Chine sur scène

A la magie du spectacle s'ajoute la nnuveauté d'un art totalemen étranger à nos formes occidentales. Le voyage «Théâtres chinois» préparé par le Monde de la Chine (15, rue des Ecnles, 75005 Paris, tél. : 46-34-03-20) s'adresse à des sinophiles intéressés par les arts de la scène. Ce programme « pointu » mêle les genres et les points de vue, remonte aux origines, fréquente les coulisses, les atcliers et les répétitinns. A Pékin, Temple du cicl, Cité interdite, musée de Mei Lan Fang, Grande Muraille et tambeaux Ming. On entre dans le vif du sujet avec un spectacle d'npéra. Départ en train pour Tianjin, où l'on visite le théâtre un atelier d'estampes du nouvel an et une école de conteurs. Un coup d'aile pour gagner Xian. Tombeau du premier empereur, armée de terre cuite et visite de l'école de théâtre et de marinnnettes dans les détails : entrainement, fabrication des costumes, spectacles d'ombres. Le soir, spectacle de danses de la dynastie Tang. A Xian mujnurs, rencontre avec l'une des dernières troupes d'nmbres chinoises traditinnnelles et visite d'un atelier de masques et de jnuets. Nnuveau vol vers Chengdu, spectacle dans une maison de thé et opéra Chaoshan. Direction Shanghaï, son école de cirque, son speciacle d'acrobates et ses studios. Le soir, concert. Après Xiamen, Quanzhou. On fait connaissance avec une troupe de marionnettes à fils et l'nn visite le conservatnire de Nanyuan. En bateau, navigation vers Hongkong et retnur au vingtième siècle avec la visite des studios de cinéma. Du 9 au 29 septembre, vingt et un jours, 22 500 F tout

> Sélection établie par Patrick Francès et Danielle Tramard

Après la perle et la nacre, c'est le corail qui sera en vedette, à partir du 27 avril, au Musée océanographique de Monaco (tél.: 93-30-15-14). Cette nnuvelle exposition explorera le monde fascinant de cet anthozoaire qui appartient au règne animal. Grâce, notamment, à la reconstitution d'une « grotte à corail ». Il sera également uestion des diverses tèchniques de pêcbe, du commerce et du travail du corail, à travers une exposition de hijoux anciens et modernes.

Quatrième Country Show International, du 24 au 26 mai, à l'hippodrome d'Auteuil, à Paris. L'an dernier, 47 000 visiteurs étaient venus découvrir en avant-première les nouveautés dans les domaines de la chasse, de la pêche, du golf et dn cheval. Objectif des nrganisateurs : permettre au visiteur de voir, de tester, de s'initier ou se perfectionner et d'acheter. Sont attendus plus de 350 exposants, dont de nombreux étrangers.

Vacances musicales avec la FNACEM (2, rue Rossini, 75009 Paris) pour apprendre à jouer d'un instrument à tout âge, le plus tôt étant le mieux. Ou se perfectionner. Jazz à Sarlat (19 juillet-ler août, 3890 F), stage linguistique et musical à Harrow (17-30 juillet, 4650 F), séjour à l'Académie instrumentale et de musique de chambre de Baugé avec cours de piann de Marie-Catherine Girod (13-27 juillet, 4450 F).

interhome propose des locations sélectionnées à chnisir sur catalogue. Les brochures France, Italie, Espagne, Suisse, Autriche, Yougoslavie et une brochure regroupant Allemagne, Belgique, Grande-Bretagne, Hongrie, Pays-Bas et Etats-Unis sont disponihles dans les agences de voyages et à interhome (15, avenue Jean-Aicard, 75541 Paris Cedex 11, tél.: 43-55-44-25).

Objectif Europe pour Air Guadeloupe (rés. : 49-53-05-55) qui, à compter du g juin, ass jusqu'à trois vols 747 par semaine entre Paris et Pointe-à-Pitre d'où la compagnie offre | 2 correspondances à destination des îles Caraïbes.

Images de Saint-Pierre-et-Miquelon ou le témoignage silencieux d'un monde disparu. Une exposition de 150 photos prises entre 1912 et 1926 par le docteur Louis Thomas sur la vie quotidienne dans l'archipel. Jusqu'au 25 mars au Musée national des arts et traditions populaires (6, avenue du Mahatma-Gandhi, 75116 Pari tél.: 40-67-90-00), tous les jours sauf le mardi, de 9 h 45 à 18 heures. Entrée libre.

Le Danube à bicyclette : Salzbourg-Vienne (500 km), en 10 jours, sur des pistes cyclables, dans un décor romantique où brille notamment l'abbaye de Mclk. Les bagages suivent et les hôtels sont réservés. A partir de 5 990 F en demi-pension avec vol aller-retour. Vacances autrichiennes/Jet Tours: 38, avenue de l'Opéra, 75001 Paris, tél.: 49-24-94-11.

Le Luxembourg, un voisin paisible à découvrir. Le guide 1991 de ses 289 bôtels et 145 restaurants est disponible à l'office du tourisme du grand-duché (21, bd des Capucines, 75002 Paris, tél.: 47-42-90-56). De la pension de famille aux 5 étoiles, avec 140 photos pour faciliter le choix. Ce sont en général des établissements à dimension humaine tenus par leurs propriétaires.

« Lugano sur mesure », ce sont sept nnits avec petit déjeuner pour 2 400 F environ demi-pension, 3 200 F environ – dans sept bôtels de la région, assorties d'un « Regional Pass » permettant de circuler librement sur les transports publics luganais (antobus, bateaux, funiculaires, trains, bus et télésiège) et de réductions sur ceux du lac Majeur. Jusqu'an 30 novembre prochain. Renseignements: agences de voyages et office du tourisme de Lugano (CH-6901 Lugano, tél.: 091-21-46-64).

Nouvelles Frontières propose an vol Paris-Bangkok hebdomadaire à partir de 4 550 F (également. départs de province) et un circuit « Histoire et tradition » en Thailande (6 995 F tout compris. cinq départs en mars et avril).

# Saulieu la gourman

Les tenors de l'Etat de tiert leur route jusqu'ici non place pour nourrir leur 2777 de poutoir, mais pour v. regaler de choses trus to restres. Et quelles : Mais o'y a pas qu'eux a area repere l'endruit. San. en 3 000 habitants, capitale ... gastrooomie. Reportus:

Condition of the condit Francois Portachande, quiant by 1969, Las France ports (apida - teur mais 20+4 -chemin 'e plupeage continuent irale et pour me c' Chalen-sur-Sur-Cavenir & "1"? plutot que la nombreas en vir a mémoire d'annois l'amplear du 15.65-Cotton and confic la decima. maine at errors cedant formatic ville etat. (1...) chargers was a sesinters and a new

gradient in the second La chronique locaie pentience depassa pas to o Convale-cents in prête a la result. vite gout a di mic comprendre, il 🤨 de l'autoriuse de d'autres villes :: . . .

tion listed in an lender have

repes. Las chem-C'étan la .... venair d'Autus 🔗 Liemais pour 🐥 nationale a veri 3 : lieu, on gagnatt ac-Précy-sous-Thii V. via Quarresies is .... l'époque est o ma parte let, it is no muladies ... o.m. moonte le accessor la

pares euleila erati la

La peste en 1347 onze ans pius tart ... tisée a les Econobras puis une autre nus » - en |:::: Fendron, La poste in-

• De l'autorous. nn rejoint Sauheu 1 ; ir l'échangeur d'Avu . mieux encore. (km 235) Saulien commit dizaine d'hôteis to parture, parmi lescuritorio Poste (80-64-05 ÷ . . . Linn d'Or (80-64-11: 11-

Pnur ce qui en interes lquatre étoiles, Fig. châteaux) de la Com-(80-64-07-66) chambres se squo, .... 1 800 francs En Super Line of

# Saulieu la gourmande

Les ténors de l'Etat dévient leur route jusqu'ici non plus pour nourrir leur appétit de ponvoir, mais pour se tième et plus encore le dix-huitième siècle et ses diligences pour que la ville commence à bâtir sa régulation de halte hôtelière et gasrégaler de choses très terrestres. Et quelles! Mais il n'y a pas qu'eux à avoir repéré l'endroit. Sanlieu, 3 000 habitants, capitale en gastronomie. Reportage.

CONDAMNÉE un triste jour à jouer le taureau de bronze de François Pompon contre l'autoroute triomphante, Saulieu (Côted'Or), en bonne logique mar-chande, aurait dû s'évader de la memoire nationale. C'était en 1969. Une France rêvant de transports rapides, un Paris centralisateur mais aussi quelques dissen-sions municipales en avaient décide ainsi. Loin de prendre le chemin le plus court. le ruban à péage contournerait l'étape ancestrale ct pour aller d'Availon sur Chalon-sur-Saone, on devrait à l'avenir se rapprocher de Beaune, plutôt que du Morvan. Ils sont nombreux encore à garder ici en memoire l'anoonce du désastre, l'ampleur du traumatisme attendu. « Ce fut d'autant plus deuloureux, confic le docteur Philippe Lavault maire et érudit, que les mois précedant l'ouverture de l'autoroute,la ville était pleine. Les hôtels affi-chaient plus que complet et les cuisinters avaient pris l'insupportable habetude de gargoter. Puis, du jour au lendemain, ce fut fini. On nous avait coupé l'artère vitale et la ville lui comme morie. »

La chronique locale assure que la penitence soixante-huitarde oe Convalescente, encore fragile mais prête à la revanche la cité reprit vile gout à donner de la joie. Pour comprendre, il faut bien sur sortir de l'autoroute et remonter quelque peu le temps. Santieu, comme tant d'autres villes, o avait émergé que parce qu'elle était uo lieu de grand passage, double d'uoe aire de repos. Les chemins antiques, déjà, annoncaient ici l'avenir.

C'était la voie d'Agrippa, qui venait d'Autun, passait à l'ouest de Liernais pour rejoindre la future nationale 6 vers Availoo. De Saulicu, on gagnait aussi l'Auxois par Prècy-sous-Thil, Alésia, ou Vézelay ria Quarré-les-Tombes. « Depuis l'ipoque gallo-romaine, tout est passe ici, les foules, les armées, les maladies comme les idées». raconte le docteur Lavault.

La peste en 1349, les Anglais onze ans plus tard, une bande bap-tisée « les Écorcheurs », en 1348, puis une antre - « les Tard-Ve-nus » - en 1444, profitèrent de l'endroit. La peste encore, de mul-

réputation de halte hôtelière et gastronomique. En août 1677, déjà, la question ne semblait plus se poser M≕ de Sévigné. En chemin vers Vichy et ses eaux supposées antirhumatismales, elle fait étape à Saulieu et dans l'une de ses lettres confie la longueur sur place de la présence à table et, corollaire, la nécessité de boire beaucoup. Plus simplement, son cousin de Gnitaut dira, lui, que la dame était alors «entre deux vins» et qu'il y aurait eu quelque gâchis, dans de telles conditions, à aller dépenser de l'argent pour de l'eau de Vichy.

Saulieu commencait à célébrer ses épousailles avec la table. Dans la seconde partie du dix-huitième siècle, uoe bostellerie à l'enseigne dn Due de Bourgogne (située aux numeros 11 et 13 de l'actuelle rue Danton) est tenue par un certain sienr Berger. La le 1ª octobre 1753, lors d'un dîner de réception offert par la ville en l'honneur de l'évêque d'Autun, oo servit un iocroyable repas composé de près de cinquante plats dont on possède fort heureusemeot le relevé in extenso. Les cardons d'Espagne au parmesan y côtoient les saucisses au vin de Champagne, les poulets



v. MÅCON, LYON

au coulis d'écrevisse, les œufs au jus de mouton, les grives piquées ou la croquante au caramel.

Bien au-delà de l'anecdote. le détail des menus fit dès lors office de chronique municipale et ce, avec d'autant plus de raisons que les grands chefs commençaient à trinquer ouvertement avec les grands de ce monde. Le 10 décem-bre 1921, Victor Burtin officie à l'Hôtel de la Poste, quand Ray-mond Poincaré est à Saulieu pour

ques décennies, devenir l'une des plus belles célébrités de l'endroit. Trente ans plus tard, Alexandre Dumaine est à la place de Budin et fera bientôt de la Côte-d'Or - ce qu'il est aujourd'bui redevenu l'un des plus hauts lieux de la gas-

inaugurer le monument aux morts

d'une guerre qu'on imaginait naï-

vement sans suites. Ce sera douze

plats (sans compter les petits fours

et les mignardises) et cinq vins

parmi lesquels un richebourg et un

musigny millésimés 1911. Le len-

demaio, le chef Budin (Hôtel de la

Côte-d'Or) présente aux mêmes

coovives officiels et pour la pre-

mière fois uo « jambon du pays à

tromie mondiale. Les voitures automobiles sont de plus en plus puissantes et, héliotropisme aidant, on glisse vers la Méditerranée en faisant une halte obligée à Saulieu, chez Dumaine

qu'à recevoir - c'était le 18 octobre 1952 -, le maréchal Juin. Signe des temps, on a réduit le nombre des plats (six au total) qui égale celui des vins, parmi lesquels alors un montrachet 1949, un La Tâcbe 1938 (du domaine de la Romanée-Conti) et un Clos des Goisses

Dumaine quitta un jour Saulieu pour d'autres festins. Il laissait la Côte-d'Or à François Minot, «chef de cuisine et propriétaire», qui, sans vraiment démériter, ne su pas conserver les «trois étoiles entre pareothèses» que lui avait généreusement octroyées le Miche-lin, Mais l'appétit et la mémoire étaient trop puissants pour qu'on

En 1975, grace à Claude Verge, Bernard Loiseau, vingt-quatre ans, s'installe à la Côte-d'Or. Une étoile en 1977, deux en 1981, il renouera à sa manière et non sans courage avec la magie sédélocienne. Bro-cardé, parfois méchamment, parce que laissant la crème pour l'eau, il inventait une cuisine débarrassée des graisses d'une autre époque, Loiseau s'est lancé seul corps et âme dans l'une des aventures individuelles qu'autorise aujourd'hui la renommée internationale du petit club des grands cuisiniers français (28 millions de francs d'investissements en dix ans).

Après quelques tâtonnements, ct après avoir notablement agrandi sa maison. Loiscau est en parfaite barmonie avec sa ville en attente d'une troisième étoile qu'on ne saurait sans grande injustice ne pas rapidement lui décerner. Avec lui, Saulieu a retrouvé le chef qu'elle réclame, le leader admis d'une cité de 3 000 habitants qui compte treize restaurants, trois «bouchers véritables », autant de chareutiers et de pâtissiers.

On ne s'enorgueillit plus ici des repas officiels, et c'est à peine si l'on uotc les fréquents passages

ou ailleurs. La ville triompbe juschez Loiseau de l'actuel président de la République et de nombre de

> Face au Morvandiau de Paris, le Café de Paris, véritable hymne à Trenet, va ouvrir une salle pour un billard à la française avant que l'on ne fête, l'an prochain, son centenaire. La mairie met la dernière main à un musée qui, parce qu'il réunira, à l'ombre de la basilique Saint-Andoche, le sculpteur Fran-

çois Pompon et l'excellent Dumaine, se devra d'être inauguré un jour par l'actuel ministre de la culture. Ainsi la ville-étape s'est transformée en capitale de ce que I'on nomme trop vite «la table» alors qu'il s'agit avant tout d'affaire de goût et de quête du partage. Enfin, loin de l'autoroute, au bord de la voie Agrippa, se dresse, souriant, un charolais de bronze.

De notre envoyé spécial

chef da restauran

#### HÔTELS

#### Côte d'Azur

#### 06400 CANNES

HÖTEL LIGURE\*\*\* NN rue Jean-Jaurès - 06400 CANNES Tél.: 93-39-03-11. - Télex 970275 Fax 93-39-19-48. A deux pas du Palais des congrès. Climatisé, insonorisé, chambres TV couleur. Tél. direct, minibar.

#### 06500 MENTON

HÔTEL-VILLA NEW-YORK\*\*NN LOGIS OF FRANCE Chambres grand confort, climatisées, TV couleur, teléphone direct, vue panorami-que, jardin, parking clos. La tranquilité à 100 m des plages. Forfait 7 J/7 N en 1/2 pension à panir de 1 500 F. DOC: tél. 93-35-78-69. Fax 93-28-55-07.

#### NICE

HŌTEL LA MALMAISON Best Western \*\*\*

Hôtel de charme près mer, caime, grand confort.

SI CH, INSONORISÉES ET CLIMATISÉES
TV COULEUR PAR SATELLITE Restaurant de qualité. B, boulevard Victor-Hugo, 06000 NICE Tel.: 93-87-62-56 - Télex 470410. Télécopie 93-t6-t7-99.

HÔTEL VICTORIA\*\*\* 06000 NICE - Tel : 93-88-39-60. Plein centre-ville, calme. Petit parking, grand jardin, chambres TV couleur, cable Téléphone direct, minibar.

#### Montagne

05350 MOLINES-EN-QUEYRAS HTES-ALPES – STATION VILLAGE à 5 km de St-VÉRAN HÔTEL LE CHAMOIS\*\* LOGIS DE FRANCE Toutes possibilités de ski Demi-pension, Pension Tél.: 92-45-83-71.

74740 SIXT HUIEL PEIII TETRAS

Logis de France Au pied des pistes en hiver. Au départ des randonnées en été. 26 chambres calmes et confortables Piscine chauffée en été. Tel.: 50-34-42-51. Fax: 50-34-12-02.

#### **Paris**

#### SORBONNE HÔTEL DIANA \*\*

73, rue Saint-Jacques TV couleur. Tel direct.

De 280 F à 420 F - Tél. : 43-54-92-55.

AU CŒUR MÊME DE PARIS L'HÔTEL BURGUNDY\*\*\* Téléfax: 47-03-95-20. Télex: 213 380 F. Parkings à proximité. Chambres 2 personnes : 660 Chambres I personne : 580 F. (Prix nets, petits déjeuners inclus.) Calme total.

#### Suisse

St-MORITZ (Engadine) Kulm - Hôtel

L'hôtel 5 étoiles dans la grande tradition. Centre mondain et sportif. CH 7500 St-MORITZ - Id : 1941 82/2 11 51 Fax 3 27 38 .

#### TOURISME

SUISSE VALAIS: Magnifique chalet, soleil, vue. 0041 614020233.

# Guide

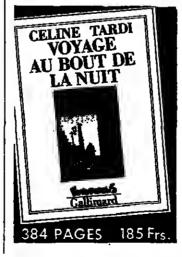
 Ds l'autoroute A-6, on rejoint Seulieu à partir de l'échangeur d'Avellon ou, mieux encore, de Bierre (km 235). Saulieu compte une dizaine d'hôtels de bonne facture, parmi lesquels ceux de la Poste (80-64-05-67) et du Lion d'Or (80-64-16-33).

Pour ce qui est de l'Hôtel (quatre étoites, Releis et ehâteaux) de le Côte-d'Or (80-64-07-66), le prix des chambres se situe entre 260 et 1 800 francs. En salle (superbe

ehoix de vins bourguignons, service et sommeliars hors peir), comptez 500 francs et plus.

On fera, par eilleurs, un saut à l'auberge des Brizards dans le Morvan, à Querré-les-Tombes (86-32-20-12). Visitez enfin le basilique romane de Seint-Andoche einsi que les œuvres de François Pompon, seulpteur, enfent de Saulieu. exposées au musée régional situé à proximité immédiate de le basilique. •





Un grand magazine culturel qui vous ouvre avec passion les portes des villes du monde entier. Ce mois-ci: Fugue à Vienne et escapade à Salzbourg. 128 pages de plaisirs et de découvertes.

MUSÉART N°8 SPÉCIAL VIENNE 35F CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



# Zurich miroir de Zurich

Suite de la page 29

Méprise : ce ne sont que respectables facades de banques. Immeubles majestueux, surcbargés de colonnes, nets, accueillants. Des hanques, quoi de plus normal l De plus rassurant! L'une à côté de l'autre, et surtout à Paradeplatz, à mihauteur de ce cours, ou les trois principales institutions financières de Suisse ont pensé à border ce carrefour, comme ailleurs les monuments des ministères cernent les

Des affiches préviennent : le service ici proposé ne s'interrompt pas à la nuit. Sur le mur de la Banque Leu, autre célébrité, érigée en 1715, unc immense photographie montre un homme avenant, peut-être le directeur, un combiné à l'oreille, qui paraît veiller tard pour ses clients. Et un numéro - non de compte, de téléphone -" 01-219-23-10, ouvert 24 heures sur 24 ». Tout au long de ce trottoir, tous les signes de l'accueil helvétique. Des guichets automatiques, des panneaux informatiques avec les cotes de la Bourse. Dans les halls, si frais, si apaisants, des étahlissements, l'heure de Tokyo et de New-York, Partout, le premier mot, la première invite : Kasse, La caisse. Ces commerces, si l'on ne regarde qu'au ras du sol, semblent ètre tous propriété d'un seul homme, Un certain «Change».

Zurich ne comprendrait pas que son houlevard vous donne le vertige, que vous y voyiez malice, ou mauvaise intention. La Bahnhofstrasse est comme l'alpage qui sommeille au cœur de tous les Zurichois. A sa juste place. Une autre

lore qu'on chérit comme le chalet familial. Par devoir et conviction. L'argent est arrivé comme les mercenaires de l'Empereur, comme tous les événements qui perturbent parfois le bal en costume traditionnel de cette voisine, de Winterthur. Sans que l'alpage ait eu son mot à dire. Avec les protestants, les familles riches d'Europe qui avaient fui les persécutions de la première moitié du seizième siècle. Puis après la révocation de l'édit de Nantes. Puis à chaque bouleversement de la planète.

Avec respect, Zurich avait range l'or, l'avait compté, car les amis exilés n'étaient nulle part en sécurité, et que e'était la morale, après tout, qui commandait ce modeste soutien. Les exilés reviendraient peut-être. On avait ouvert les livres des absents. Depuis, on rangeait, on comptait, sans trop se demander pourquoi. Par éducation.

Aujourd'hui, cette singularité pourrait passer pour envahissante. Zurich gère le deuxième marché mondial des investissements financiers, la première place de l'or. 25 % de ses habitants travaillent dans la banque, ou ses annexes. On trouve ici plus d'avocats que n'importe où ailleurs, qui conseillent anonymement ceux qui n'ont pas la chance d'habiter Zurich. La Bahnbofstrasse est l'artère d'un certain

On reste sceptique? Les Zuri-chois ont l'habitude de ce soupçon. Les services secrets américains ont ici plus d'agents que dans n'importe quel autre point du monde. La ville est sur écoutes. Les polices fran-



caises et italiennes se déguisent en touristes, sur les bords du lac. Personne ne croit à cette histoire d'entraide à distance? Le bourg veut l'ignorer. Certaines valeurs l'étranger se moque de cette hypocrisie apparente, de cette contradiction entre la surface et les caves, est hahituel. Mais que des Suisses iettent l'anathème! Qu'un Suisse francophone rompe le serment du secret! Que Jean Ziegler, l'écrivaindéputé, après beancoup de journalistes belvétiques, prétende que le

A ces accusations outrancières, Zurich se replie un peu plus sur sa passion du bonheur en miniature. Qu'y peut-elle, la ville de la Limmat, si les familles juives du conti-

village enrichit des voyous, cela

n'est pas convenable.

donné du goût pour la neutralité à la Confédération, on n'avait pas été sûr de la légitimité des survivants? Le trésor dn FLN? Celui des mafias? Des dictateurs? Le village morales - restent incomprises. Que n'a pas l'habitude de réclamer des comptes sur l'honorabilité de ses clients de hasard.

Dans un livre sulfureux, Jean Ziegler, l'an dernier, a mis en cause la tranquillité de la ville, dénoncé l'honnêteté des façades, de la gare an lac. Raconté, après d'autres, la proximité d'investisseurs douteux avec l'avocat Hans W. Kopp, l'époux du ministre de la justice, Elizabeth Kopp, L'avocat a ses bureaux en ville, des liens avec des sociétés fiduciaires, des cabinets de gestion, que les polices du monde entier suspectent de dissimuler les revenus de la drogue. L'affaire a nent avaient ici placé des fonds, et fait grand bruit, dans la montagne. qu'après le malheur qui avait Des justiciers, bien sûr, venus de

Genève, ou de l'autre rive du Léman, ont même désigné « Platzsotiz », ce quartier près de la gare, où les jeunes font mortelle provision de drogne, à quelques centaines de mètres des banques.

Sous la force du scandale, sous la pression des Etats-Unis, la loi protégeant le secret bancaire, un très calviniste sens de la parole donnée, a été légèrement modifiée, Les Philippins ont pu récupérer les avoirs de leur cher dictateur, Ferdinand Marcos. Une première. Un manquement à la règle entre les banques et leurs clients inconnus.

Un mauvais souvenir, en cet hiver de guerre, où Zurich prie parfois pour qu'une autre campagne de dénigrement ne la voue pas-à la complicité indirecte des crimes du Proche-Orient. De l'argent iraquien? Sans doute. Puisque toutes

dans cette irréelle cité. Zurich n'y peut rien. L'histoire a décide pour ses habitants, et eux, ils appliquent simplement, avec rectitude, la risle de l'habitude.

Et puis, ce seruit méconnaître le village que de ne le croire qu'allié de l'or. Des hommes ont ici trouvé refuge. Des pacifistes de toutes les guerres. Des exilés, d'un antre genre, auxquels personne o'avait songé à demander le récit de leurs crimes. Lénine, avant sa révolution. Joyce, qui repose au cimetière de Fluntern. Le dadaïsme, au Cabaret Voltaire, sur la Spiegelgasse. Thomas Mann, Bertholt Brecht, Robert Musil. Zurich ne les a pas empêchés d'écrire, d'espèrer, ou de désespérer, du reste du monde. A tous, Zurich a prêté soo fameux silence, sa discretion anjourd'hui décriée. Certains eurent même pour la ville un autre regard que Jean Ziegler. Elias Canetti, par exemple, qui passa ici quelques années d'une jeunesse heureuse. Même à se méprendre: «(...) Je m'imaginais aussi – je ne sais pas ce qul m'y poussa - que la richesse n'y était pas pécialement prisée», écrivit le Prix Nobel de littérature » (2).

Alors, c'est assez dire que Zurich la prude, la familiale, Zurich l'heureuse, est une inconnue un peu dédaignée. C'est égal, expliquent ses habitants, tant que coulera la Lim-

> De notre envoyé spécial Philippe Boggio

(1) Jean Ziegler, La Suisse lave plus blanc Senil 1990.

DÉCOUVERTE

# Les Shetland du pôle Sud

tent chaque année ce poste avancé du continent antarctique aux mains des scientifiques: les Shetland de l'hémisphère sud.

VIGIES courtes sur pattes. rivées à la plage caillouteuse. les manchots serutent l'horizon marin. Leur royaume immaculé serait-il menacé? Le danger, pourtant, vient d'abord du ciel. Malheur au palmipède éloigné de sa colonie : les oiseaux de proic ont vite fait de fondre sur l'imprudent. Pour mieux s'en défendre, peut-être, les pingouins du pôle Sud tolérent dans leurs rassemblements éléphants et loups de mer. Avachis entre les roches, trompeusement flasques, les gardiens de la côte se dressent d'un hond sur leurs nageoires pour mieux montrer les crocs, lorsque la présence d'un intrus, animal ou humain, leur devient intolérable.

Au loin, la banquise hleuâtre s'effondre dans l'océan, se frag-mente en icehergs qui dérivent vers le nord. C'est l'été austral. La mer n'est pas prise par les glaces, et seules les hauteurs de King-George, l'une des îles Shetle vent augmente la sensation de

Sept pays sont présents sur ce poste avancé du continent antarctique. A l'origine simple station meteorologique, la base chilienne Teniente (lieutenant) Marsb tirc sa fierté d'être aujourd'hui la plus importante de l'île, et la senle à accueillir femmes et enfants du personnel scientifique et militaire. Partant de Punta-Arenas, qui dispute à l'argentine Usbuaia, plus connue des téléspectateurs français, le titre de la ville la plus australe du moode, un avioocargo de l'armée de l'air assure un vol nussi régulier que les caprices du temps le permettent.

Car les tempêtes hivernales, lors desquelles les vents peuvent souffler à 350 kilomètres/heure, ou l'amoncellement de nuages rendant tout atterrissage impossible isolent souvent les bases du continent américaio. Mais les 300 occupants de Teniente Marsb sont hahitués aux intempéries. A en croire Valeria, qui y réside depuis deux ans, la vie au hout du monde serait même « fascinante, exempte d'égoisme et d'hypocrisie ». Cette jeune mère de trois enfants se réjouit de poovoir, enfin, se consacrer pleinement à sa famille et o'éprouve aucune oostalgie de l'agitation de

Voyageurs hors limites, land du Sud, sont couvertes de neige. Le thermomètre indique isolement? Les pionniers, en tout les confortables bungalows d'habitation, leur village compte une école primaire, un petit höpital où sont déjà nés quatre enfants, un bureau de poste, une succursale bancaire, une supérette, et même une agence du Loto sportif! Une radio locale transmet quotidiennement cambias et concertos, recettes de cuisine et leçons de premiers secours. Grâce au satellite, les images de la guerre du Golfe, fraças incongru dans le grand silence blanc, ont crevé l'écran, ici comme ailleurs.

Les loisirs? Ski et luge l'hiver. grâce au remonte-pente installé dans les parages. Et l'été, certains audacieux, tout de même vêtus d'une combinaison d'homme-grenouille, font de la planche à voile sur la baie. Le soir, on se retrouve autour d'un harbecue ou pour animer une veillée folklorique à laquelle sont souvent conviés les voisins soviétiques, dont la base Bellinghansen se trouve littéralement à deux pas. Ces bons rapports ne doivent rien aux récents bouleversements politiques survenus dans les deux pays, puisque Chilicos et Soviétiques de l'Antarctique saisaient déjà assaut d'amabilité alors que leurs gouvernements se vouaient aux gémonies.

Car la terre des glaces est aussi terre des hommes. Les différences ethniques et politiques ne sauraieot entamer la fraternité des conquéraots du dernier « nouveau monde». Au total, trois mille ressortissants de vingt-six nations peuplent une cinquantaine de bases. La plupart sont établies sur le pourtour du continent, dont les 13 millions de kilomètres carrès sont presque entièrement couverts d'une calotte glacière épaisse de 2 000 mètres.

Mais l'Antarctique est aussi terre de convoitises. Principale réserve mondiale d'eau douce. recelant du pétrole et probablement aussi des minerais, entouré



d'eaux ricbes en krill, un petit crustacé dont les protéines permettraient, assure-t-on, de pallier la sous-alimentation chronique de l'humanité, le continent blanc est-il un trésor qu'il faudra bien explniter, à mesure que s'épuisent les ressources naturelles de la pla-

Les réponses divergent : rénoies l'an dernier dans la ville chilieone de Vina-del-Mar, les vingt-six parties coosultatives au traité de l'Antarctique (1) ne sont pas parvenues à un accord. La France, l'Australie, la Belgique et l'Italic demandent l'interdiction définitive de tnute prospection et exploitation minières, par crainte de leurs conséquences sur l'environnemeot. D'autres pays, à l'instar des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et du Chili, sont favorables à un moratoire. Quoi qu'il en soit. les conditions elimatiques rendront pendaot longtemps improhables les activités minières sur le continent austral.

Sans prendre parti dans cette polémique, l'égyptien Mostapha Tolha, directeur du programme des Nations unies pour la protection de l'environnement, s'est rendu le 9 février à la base

Teniente Marsh afin de manifester la «préoccupation universelle pour l'avenir de l'Antarctique ». C'est la première fois qu'un haut fonctionnaire de l'organisme international posait le picd sur le continent, où l'ONU, a-t-il annoncé, désire iostaller une statioo d'observation.

M. Tulba a mis en garde contre les conséquences désastreuses du «trou» dans la couche d'ozone. L'ouverture s'élargit en été sous l'effet des radiations solaires, au point d'être alors aussi étendue que le territoire des Etats-Unis. Comme les émanations de chlorofluorocarbures qui détruiseot le gaz atmosphérique mettent une centaine d'années à se dissiper, la catastropbe est irréparable, même si les nations industrialisées observent le code de honne conduite qu'elles ont adopté en 1987 à la conférence de Montréal et réduisent de moitié, d'ici à 1999, l'utilisation du produit

Outre qu'elle a part au réchauf-fement glohal de l'atmosphére terrestre, la gigantesque fenètre ouverte sur le ciel austral expose le continent aux rayons ultraviolets. Premier à en être affecté, le

phytoplaneton a souffert, en cinq ans, d'une diminution de 30 % de son rythme de reproduction. Dukrill aux baleines, e'est donc la chaîne alimentaire de toutes les espèces animales qui pourrait être

Mais d'autres menaces pèsent sur l'écosystème antarctique. Les occupants des statioos n'éliminent pas toujours leurs déchets conformément aux exigeoces de saovegarde de l'enviroocement stipulées par le traité. Il existe aussi les risques inhérents au trafic maritime : le naufrage de deux navires, en 1989, a provoqué les premières marées noires doot ait en à pàtir l'océan Austral. Sans parler des sept mille touristes qui abordent chaque année cette terre de scicoce, de richesses... et d'in-

> De notre correspondant à Santiago-du-Chili Gilles Baudin

(1) Afrique du Sud, Allemagne, Argen-line, Australie, Belgique, Brésil, Chili, Chine, Corce du Sud, Espagne, Etais-Unis, Equateur, Finlande, France, Grande-Bretagne, Inde, Italie, Japon, Norvege, Nouvelle-7-lar z. Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Pologne, Suède, URSS, Urnmiay

Shar ville d

±30.4

Il ne s'agit plus 20 « concessions » continue and temps des empires nianx, mais de franches . : Shangea. ... livre aux pius persant appelle l'Occident à l'and. dans son match change contre Honga-ng Congagnera ?

quofficit is a comqu'il nous land in Depuis per in hit.

marquet is series of que d'ouverte gramme am · 'co. Après l'asset in

ses vices. At the fit of

de a gut mie une . . talistics. On professions, a le Wali Straet 🚊 😅 Valley du vitet in Les objects - 1 . . . un teurnant des la vivinagement de terri les vieux diginal face au fameur i' 🗥 au caut d'une commercial: 2. envier a les leur que dem rer : "... d'Asia, Une and prochaina necessor

dela du neuveire.

industrielle !.....

ter le tablesse 🦮 -

un acrerent inter-

ies entreett.

en eau project. Du rêve de l'em: depuis que le que la consacrant una partir . l'Etat au developpion. ghaï et l'in .... VIII- Plan. Bre: financement exterior etrangers, mai, '. . . point noming at Nove v menage pas pour time ne parle evidenmess. « concession» ... franche, zone de de---caux on les mentiones pourront trouver are soixante-dix and a de a tres avantageuse // toire, vernaele -... lg. que. De totale l'ac.

La mer Jaune Ampression terre, et soudais tuaire, une ile News tenant sur le piu Cempire du Miliani fleuve de plusieur large, navigable 5 terres, mais le paquelle sur Shanghai, dans le premier le Un fleuve plus prodeux heures du livrie. arnivons-nous triclle de Chin-Mais Shangha.

mier port de pay cene armiee to must gos, paqueco: se fautilen: 4.5 tires par d'annue

### Chaque deuxième semaine du mois

IMMOBILIER DE TOURISME

le VENDREDI, daté SAMEDI, dans le supplément MONDE SANS VISA en couplage avec LE MONDE RADIO-TV

Noir. bichromie. Possibilité quadrichromie.

Renseignements insertions: 45-55-91-82, p. 4324.

# Shanghai ville debout

Il ne s'agit plus de Sur des dizaines de kilomètres les « concessions » comme au temps des empires colonianx, mais de «zones franches » : Shanghaï se livre anx plus offrants et appelle l'Occident à l'aider dans son match engagé contre Hongkong. Qui gagnera?

3.30%

rate :

+-- --

4-: ..

. .

----

garage .

5

fam.

. kg. ..

200

A second

12.

P 4

F ...

L 22 1

**は、これのとして** 

W 2 7 ...

2 3

Lames .

和2000

2 1

1 7 mg

5 Miles

**第**[本本語 ] )

123 d 50

Q Ul n'a rêvé de Shanghaï? De la fascination pour l'héroïque peuple rouge que décril Malraux, aux secrets regrets d'un capitalisme triomphant, ou encore des attraits inavouables de plaisirs obscurs qu'offrait la «putain de l'Orient»? Tout le monde a en tête une page de cette ville mythique. Une page déformée ou dépassée, une page qu'il nous tarde d'écrire avant que Shanghaï ne disparaisse derrière un projet qui devrait tout au moins la transformer en profondeur.

Depuis peu, en effet, le gouverne-ment de la Chine populaire, afin de marquer la continuation de sa politique d'ouverture, a dévoilé nn programme ambitieux, visant à refaire de Shanghai la première ville industrielle, commerciale el financière

Après l'avoir purgée, nettoyée de ses vices, après l'avoir ponetionnée et démunie de 90% de ses ressources pendant quarante aus, Pékin change de politique et veut désor-mais rhabiller Shanghaï «l'infâme» de «sur mesure» aux couleurs capitalistes. Ou peut-être faudrait-il dire de « sur démesure », puisqu'il s'agit de rien de moins que de faire d'elle le Wall Street doublé de la Silicone

Les objectifs sont ambitieux, voire irréalistes; ils marquent néaumoins un tournant dans la politique d'aménagement du territoire chinois. Fini les vieux dogmes, la première Bourse chinoise viendra s'installer face au fameux Bund des années 30, au cœur d'une cilé financière et commerciale qui n'anra rien à envier à ses sœnrs occidentales et que dominera la plus haute tour d'Asic. Une tour de télévision de 450 mètres de haut, symbole de la prochaine prospérité chinoise! Audelà du nouveau centre d'affaires, les entreprises high tech s'installeront dans la plus moderne zone industrielle du pays et, pour compléter le tableau, Shanghaï accueillera nn aéroport international, un port en cau profonde, une zone franche...

De rêve, de l'esbroufe? Pas si sûr depuis que le gouvernement s'est engagé fermement sur ce projet, consacrant une partie du budget de l'Etat au développement de Shanghaï et l'inscrivant dans le VIIIe Plan. Bien sûr, il faudra un financement extérieur, des capitaux étrangers, mais la détente vient à point nommé, et Shanghaï ne se ménage pas pour faire sa pub. On ne parle évidemment plus de « concessions », mais de zone franche, zone de dégrévements fiscaux où les investisseurs étrangers pourront trouver des baux de soixante-dix ans à des conditions très avantageuses. Remake de l'his-toire, véritable révolution économique... De toute façon, tout reste à

La mer Jaune s'engouffre dans la terre, et soudain, au milieu de l'esluaire, une île. Nous sommes maintenant sur le plus grand fleuve de l'empire du Milieu, le Yangiscu. Un fleuve de plusieurs kilomètres de large, navigable jusqu'à plus de 1500 kilomètres à l'intérieur des terres, mais le paquebot fait ronte sur Shanghai, vire et s'engouffre dans le premier fleuve sur bâbord. Un fleuve plus modeste, à moins de deux heures du centre, mais à peine arrivons-nous sur le Yangpon que dejà s'étire la première ville industrielle de Chine.

Mais Stranghaï, c'est aussi le premier port du pays, ce qui donne à cette arrivée de nuit un caractère magique. Un trafic incroyable; cargos, paquebots, ferrys entre lesquels se faufilent des trains de péniches tires par d'antiques remorqueurs.

quais du fleuve sont encombrés de minéraliers, pétroliers, vraquiers de tous âges et de tous pays, qui déchargent à la lumière crue et éblouissante de leurs projecteurs. Derrière les entrepôts et les chantiers navals ronflent encore les usines. Un paysage de brique, de tôles, de cheminées, avec parfois celles des hauts-fourneaux qui brusquement crachent leurs langues de

Nous n'en finissons pas de traverser le port de Shanghaï, mais le Bund n'est toujours pas en vue. Sur tribord, les usines, les quartiers laborieux, sur bâbord, un immense triangle de marécages, de riziéres, d'usines et de cités ouvrières qui s'étirent jusqu'à la mer Jaune : Pudong. C'est justement là que devrait s'écanouir le Shanghai du troisième millénaire. Mais le bateau arrive et le fameux

Bund apparaît à la sortie d'un coude du fleuve. Toutes les gloires ou les misères de Shanghai ont eu pour symbole cette orgueilleuse facade. Une riche façade prenant pied et s'appuyant sur le fleuve sans jamais avoir osé le franchir. D'un côté de la rive, des gratte-ciel des années 30 version Manhattan, magnifiquement illuminés, où jadis pas moins de trois cents banques el institutions financières avaient élu domicile, de l'autre rien, ou presque. Quelques Ingubres entrepôts s'étalent. Sensation de plat contrastant tant avec la ville du Bund, toute en hauteur. Un Bund anachronique, disposé comme les gradins d'un amphithéâtre, calé dans la courbore du fleuve et regardant curieusement Pudong de toute sa hauteur, une scène vide où rien ne se passe encore.

C'est pourtant là que se focalisent tous les regards du monde économique depuis que le maire de Shan-ghai, M. Zhu Rongii, a dévoué l'ambitieux programme de dévelop-pement de ce qui n'est encore ON UDC # ZORC ».

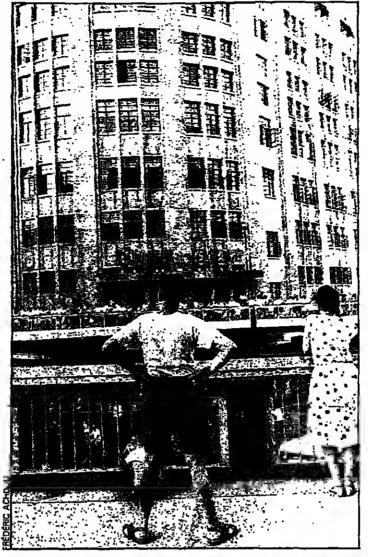
Le projet Pudong, c'est à la fois tout et rien. Tout, parce que les projets sont immenses, les potentialités de développement de la zone exceptionnelles, et rieu puisqu'il s'agit pour l'instant d'une vaste zone de 500 kilomètres carrés, sous-équipée, coupée de Shanghaï par un large fleuve et actuellement considérée comme l'un des bas-fonds de la ville. Ce qui pourrait faire passer du rien au tout : l'argent et la stabilité politique, ce qui va de pair. L'ar-gent, il faudrait au bas mot quelque 80 milliards de dollars sur trente ans pour faire de Pudong, et par là même de Shanghaï, le nouvel Hongkong dont revent ses dirigeants.

La stabilité politique, c'est peut-être beaucoup demander, et la municipalité a déjà assez de difficultés à réu-nir les 10 milliards de dollars nécessaires au financement de la première phase du projet, qui s'attelle au cruel manque d'infrastructure. « C'est le plus bel espace de la ville, dira un urbaniste, mais qui n'a jamais pu être développé faute de lien entre les deux rives. » Première tâche, en effet, relier cette zone déshéritée au centre de Shanghal. Un vicux tunnel existe depuis 1944, une armada de petits ferrys font l'aller-retour, mais cela est bien insuffisant pour désenclaver un espace aussi grand, qui représente tout de même plus d'un million d'habitants et 10% de la production de la ville.

Déjà un tunnel routier reliant ement les deux rives a été inauguré l'année dernière, cinq autres devraient suivre d'ici à 1995, tandis qu'au-dessus de l'eau un gigantesque pont suspendu sera ouvert l'année

Lorsque M. Deng Xiaoping, il y a douze ans, engagea sa politique d'ouverture sur le monde extérieur après trente années d'isolement, il décida la création de cinq zones économiques spéciales, véritables fenêtres sur le monde capitaliste et d'ailleurs localisées à proximité de Hongkong, de Taïwan et de l'Asie du Sud-Est. Le projet Pudong est présenté comme une deuxième étape de l'ouverture, et cette fois-ci il s'agit d'ouvrir le centre de la Chine afin de doper toute la vallée du Yangtsen. Après le succès des

devrait s'ouvrit sur le monde extérieur. Car. si les règiements annoncés concernant les conditions d'investissement et d'implantation des entreprises étrangères n'offrent que peu d'avantages supplémentaires comparés à ceux des autres « ZES », il faut souligner que l'originalité de Pudong tient à sa taille exceptionnellement grande, en plein cœur de la premiére ville industrielle chinoise. De plus, il ne s'agit pas d'atti-rer des unités manufacturières de peu d'importance, mais des industries de forte valeur ajoutée. D'autre part, l'importance économique de Shanghaï est d'une tout autre force.





Les deux provinces immédiates entourant la ville représentent une population de proximité de cent millions d'habitants et, si l'on considère l'arriére-pays, c'est-à-dire le bassin du Yangiscu, il faut compter sur un tiers de la population chinoise. Evidemment, l'effet multiplicateur est dans ce cas-là d'une tout

antre échelle. Le maire est tellement décidé à refaire de Shanghaï la « perle de l'Orient» qu'il se dit prêt à rendre à leur fonction initiale les buildings du fameux Bund aujourd'bui occupés par diverses administrations. Réel retour des banques ou poudre aux yeux, une chose est sûre, les urbanistes travaillent d'arrache-pied pour intégrer le développement du futur centre financier de Pudong dans la continuité du centre-ville et du

Des cet hiver, un concours international d'urbanisme organisé en collaboration avec la France sera lancé ponr trouver la meilleure forme urbaine des 27 kiloruètres carrés de ce futur centre d'affaires. Alors, le rêve ? Beaucoup y croient dur comme fer, et un diplomale enthousiaste ajoutera qu'« il ne s'agit déjà plus tout à fait d'un rêve lorsque la volonté politique se fait à ce point sentir ».

Ce serait, dil-on, l'enfant chéri de M. Deng Xiaoping, et le premier ministre Li Peng a lui-même inau-guré l'agence de développement de Pudong an printemps dernier.

Alors Shanghaī, ville incroyablement dynamique, ne se le laissera pas dire deux fois. Même nillée outrageusement par le gouvernement central, la ville a réussi à

banque française : « Pour une personne qui connait Shanghai depuis les années 50 et qui sait que la ville a été la vache à lait de Pékin, on mesure le chemin parcouru, et, en fin de compte, on constate que la ville ne s'en sort plutôt pas trop mal. Maintenant, Shanghai va pouvoir profiter et investir dans son développement : on peut donc penser que tout est permis. Pudong, cela se passera sur des décennies, mais tout le monde pousse

Mais il reste du chemin à parcourir, notamment dans le domaine des transports, 85 % de la population se déplaçant en bus et à vélo. «Il y a dix ans, dira un homme d'affaires, il n'y avait pas une voiture à Shanghaï. Aujourd'hui, même si ce n'est rien comparé aux pays occidentaux, elles sont de plus en plus nombreuses, et la cohabitation avec les vélos est une véritable catastrophe. C'est une pagaille phénoménale. » Quelle surprise effectivement pour celui qui s'attend à une ville écologique, sans bruit de moteur, avec juste le paisible frottement des pédaliers.

très fort de l'avant, et ça bouge.»

Grande déception. Le paysage sonore est plus qu'éprouvant. Dans un roulement perpétuel de milliers de sonnettes de vélo, quelques voitures, dont il est stipule dans le code de la route chinois qu'elles doivent signaler aux cyclistes leur présence par un bref coup de klaxon, obéissent effectivement dans une cacophonie continue face au torrent de problème est tel que tout un réseau carrefour d'empêcher une infiltration des deux-roues.

Les transports en commun ne sont guère plus performants dans ce décor, et quel terrible spectacle que de voir ce peuple d'ordinaire souriant ou indifférent aux autres soudain prendre d'assaut un vieux bus, s'invectivant, se bousculant avec une violence inouïe, sans plus aucune règle de politesse envers quiconque et surtout pas des femmes et des enfants. Pour résoudre ces problèmes, un métro est en cours de percement, mais il n'est pas près d'améliorer la circulation.

L'autre grand problème concerne les logements. Un programme de . villes nouvelles à la périphérie avait bien été mis en place, mais l'échec fut total: au lieu que cela aboutisse à décongestionner une ville où cha-que habitant dispose en moyenne de 4 à 6 mètres carrés, ce sont les populations des campagnes qui se sont encore rapprochées de Shan-

Selon la municipalité elle-même, la moitié des familles sont mal logées. Evidenment, les disparités sont grandes entre les quartiers périphériques faits d'immeubles récents et le centre-ville où s'entassem littéralement les familles. Les vieux quartiers du centre sont les plus dégradés, ce qui n'empêche pas la population résidente d'y être particuliérement attachée puisque tout est à proximité, commerces, restauvélos qui déferle dans les rues. Le rants, artisans, petits marchés, image réelle de l'Asie trépidante. Les de rues et d'avenues est interdit aux familles du vieux Shanghaï s'enlascyclistes et qu'un bataillon de mena-sent, pour les plus chanceuses, dans cants petits hommes tout habillés de les anciennes villas des concessions. résoudre bon nombre de problèmes, jaune, armés de petits drapeaux. De grandes maisons bourgeoises ce qui fait dire à un directeur d'une rouges, ont pour charge à chaque bien cossues, mais redistribuées de

manière à loger le plus possible de ménages. Les autres, et il s'agit de 75% des habitants, sont installés dans les lilongs. Il s'agit d'un habitat typiquement shanghaïen apparu au siècle dernier, lorsqu'il fallut faire face au développement accéléré de la ville. Sorte d'habitat populaire, construits comme le furent les corons du nord de la France pour loger les ouvriers des manufactures environnantes, ils offrent, dans un mélange de style chinois et de style occidental, une originalité propre. Chaque lilong répondait à une classe sociale bien déterminée et se présentait comme un ensemble homogène d'habitations qui s'organise autour d'une ruelle ou d'un réseau de

Bien que l'habitat soit dégradé, la qualité architecturale de ce qu'a légué l'époque des anciennes concessions est indéniable. Chacune de ces concessions offrait son type d'habitat, sa sensibilité, son architecture. Le centre de Shanghaï est donc un patchwork bien découpé de sensibilités diverses, française, anglaise, japonaise et autres. Cette diversité, pour agréable qu'elle soit, n'en est pas moins la cause de nombreux problémes urbains. Chaque concession en effet était construite selon les normes du pays auquel elle appartenait. Il en résulte ainsi d'importants problèmes de connexion des réseaux. « Ce manque d'infrastructure, dira M. Zou, ancien ingénieur des ponts, a été accentué par le boum de l'immobilier qui a suvi la réforme économique de Deug Xiaoping il y a douze ans. Avant cette réforme, on ne construisait rien. Depuis, ca s'est élevé de partout, des tours par-ci, des blocs par-là, mais l'Infrastructure, elle, n'a pas suivi, D'où les problèmes de pollution, de connaissons aujourd'hui.»

Le boum a par ailleurs mité par le haut le vieux Shanghaï. Chaque quartier a youlu sa tour, son symbole de richesse quel qu'en ait été le prix urbain et architectural à payer. Il aura fallu attendre cette année pour que les autorités municipales imerdisent les constructions de plus de dix niveaux dans l'intention de préserver le patrimoine architectural aujourd'bui reconnu. Cette fois-ci, après les massacres de la révolution entrurelle et les récentes menaces du bourn immobilier, il semblerait que la municipalité ait réellement pris conscience de l'importance et de la qualité de son patrimoine en décidant de le préserver et de le restaurer. Une équipe d'architectes français, en collaboration avec le ministère de l'équipement, est en train de réaliser un programme de réhabilitation des quartiers populaires, travaillant sur les lilones, tandis que d'autres pays européens tentent également de se placer dans ce fantastique marché potentiel du bâtiment et des travaux publies. Oue ce soit dans la construction, la rébabilitation, les infrastructures de transport (métro gagné par les Allemands, les Français ayant la charge de percer les tunnels) et les réseaux de toute sorte, les Sbanghaïens ne manquent pas de travail.

Shanghaï a certainement la population la plus dynamique et la plus pragmatique de Chine. Loin, très som de la grande politique de Pékin, les Shanghaïens veulent s'enrichir et consommer. La nuit tombée, même après l'extinction des éclairages du Bund marquant la limite officielle des heures décentes, d'immenses rues commerçantes continuent à vivre jusque lard dans la nuit. Des rues illuminées d'enseignes aceroebeuses, des rues où il est possible de choisir entre des dizaines de restaurants, où il est possible de chanter et danser dans les karaoke d'importation japonaise ou encore de chiner et d'essaver la mode de Hongkong ou de Tokyo dans un foisonnement de petites echoppes privées. Les Shanghaïennes ont la reputation d'être les plus jolies filles de Chine, elles ont en tout cas de quoi s'habiller, et il semble bien qu'elles aient définitivement tiré un trait sur le col Mao de papa.

# **Bridge**

#### LA DOUZIÈME LEVÉE

Le :helem suivant a été gagné par l'équipe américaine qui allait rem-porter le titre mondial à Venise quelques mois plus tard. Même avec les mains adverses cachées la solution n'était pas difficile à condition de bien compter jusqu'à...

	♥ D96:	?
<b>♦ (3)</b> ♥ R D V 10 9 ♥ R 8 <b>♦</b> R 5 4 3 2	O E	♦(D) V 764 ♥ 643 ♥ 543 ♣87
	<b>♦82</b> ♥ A 8 7 5 2 ♥ A <b>V</b> 10 7	

Ann: S. don. Tous vuln. (don.74) Sud Jacoby Ouest Boyd Nord Est Hamman Robinson

Ouest a entamé le Roi de Cœur sur lequel Est a fourni le 3. Le déclarant a coupé avec le 2 de Car-reau, puis il a joué le 9 de Carreau pour le 4 et le 7 pris par le Roi de Carreau d'Ouest qui a continué nvec le 8 de Carreau sur lequel Est a fourni le 3. Comment Jim Jacoby en Sud a hil ensuite pagné ce PETIT Sud a t-il ensuite gagne ce PETIT CHELEM A CARREAU contre

#### RÉPONSE

Il faut partir du principe que Ouest, qui a ouvert, a au moins cinq Cœurs et le Roi de Trèfle, En comptant les levées disponibles on arrive à deux Piques, trois Cœurs (dont deux coups du mort), trois Carreaux et quatre Trèfies si le Roi de Trèfie est troisième. Cependant si Ouest a plus de trois Trèfies, il manquera une levée. Où pourra-t-on la trouver?

Deux possibilités : 1º faire un troisième Pique si la couleur est répar-tie 3-3 ou si O V sont secs ; 2º squeezer Ouest à Trèfle et Cœur (après deux coupes du mort à Cœur)...

1

Ainsi, après avoir pris la main au second tour d'atout, Sud coupe une deuxième fois Cœur avec le deroier atout du mort. Puis il tire As et Roi de Pique afin de prendre la main en coupant le troisième Pique et en espérant que Ouest n'a pas un sin-gleton à Pique et le troisième atout. Il ne lui reste plus qu'à tirer son quatrième atout sur lequel Ouest est ₱ 10 ₱ A O 10 9

\$8 \ V + V 6

HORIZONTALEMENT

1. Plus complètes ici. – II. Là il n'y a pas de fumée sans eau. Il nous en faut plus d'un. – III. Certains l'ont bien dur. Su. Ne vous donne pas l'air d'un homme d'action. – IV. Donnent des

perspectives proches ou lointaines. -

V. Naturellement il promet. Dans l'électrode. Une chaque tour, c'est ce

refectrode. Une chaque jour, c'est ce que demandent certaines organisa-tions. – VI. Avec lui, difficile de fer-mer la bouche. A été choisi. – VII. Un fleuve, de l'estuaire à la source. Com-mencent généralement à la première page. – VIII. Manchot. Fait obstruc-tion. – IX. Met sur les nerfs. Ne fonc-tionne plns. – X. A se meure sur la tête, on alors dans les mers. Se met au mur. – XI. Firent accélèrer.

VERTICALEMENT

1. Il plaidera qu'il peut y avoir de la fumée sans fen. - 2. Traduil un malaise. Fit la richesse de maintes régions. - 3. C'est une malhonnêteté. - 4. Un loup pour l'homme, si l'on fait des histoires. Métallurgiste. - 5. Fera du chemin. Se crispa. - 6. Rapaces.

Mots croisés

Sur le Valet de Carreau, Quest jette un Trèfle, mais Sud joue le Valet de Trèfle et refait l'impasse pour faire tous les Trèfles.

### Remarque : en fait dans la donne réelle Onest avait la Dame de Pique

**ANALYSE LOGIQUE** 

Quand on a le choix entre deux cartes maîtresses pour se défausser des perdantes, il est utile d'analyser la situation en raisonnant avec logique. Dans la donne suivante le déclarant, un famenx champion de... golf, n'a pas poussé son analyse assez loin et il a chuté.

Essayez de jouer mieux que lui après avoir caché les mains d'Est-Ouest :

O-451 .	
	<b>↑</b> RDV32 ♥65 ♦V2 <b>↑</b> AR105
<b>498</b> ♥32 ♥9653 <b>4</b> DV987	N E D V to O A 10 8 4
	↑A5 ♥AR9874 ♦RD7 ↑43

Sud	don. Tous Ouest	Nord	Est
10	passe	1 4	passe
3♡	passe	4 💠	passe
4 0	passe	4 SA	passe
5 🛡	passe	5 SA	passo
6 ♥	passe	passe	passe

Ouest a fait l'entame normale de la Dame de Trèfle prise par le Roi du mort sur lequel Est a fourni le 6. Le déclarant a ensuite tiré As Roi de Cœur et tout le monde a fourni. Comment Tim Hollond en Sud auroit-il dû jouer pour gagner ce PETIT CHELEM A CŒUR contre toute défense?

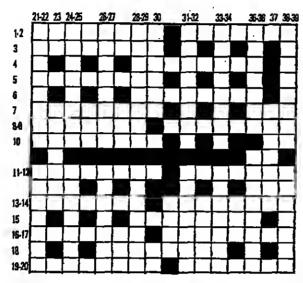
#### NOTE SUR LES ENCHÈRES

Oans les annonces une grosse faute a été commise, laquelle?

Nord n'aurait jamais du dire Nord n'aurait jamais dû dire « 5 SA» car ce Blackwood de Rois garantit que le camp a les quatre As, et il invite le partenaire à déclarer directement le grand chelem s'il détient des valeurs qo'il n'a pas pu encore indiquer. Attention, d'autre part, à ne pas confondre l'encbère de 5 SA précédée du Blackwood à 4 SA avec l'enchère directe de 5 SA appelée le « Josephine». Si, par exemple, Nord avait eu une main différente et avait soutenu les Cœurs, un saut à 5 SA per lui au tour suivant aurait demandé à Sud de bondir au grand chelem à Cœur de bondir au grand chelem à Cœur D + R 5 4 3 • avec, à l'atout, As Roi, ou As Dame ou Valet.

Philippe Brugnon

# Anacroisés



#### HORIZONTALEMENT EFGIIORR. - 2. CENOPRU

1. EFGIIORR. - 2. CENOPRU
(+ 1). - 3. AENNORST (+ 2). 4. EEGINRRT (+ 2). - 5. ACEINORS
(+ 6). - 6. EEIIPSST. - 7. EEEILLRR.
- 8. ADLORSU (+ 2). - 9. ACELNNTU (+ 1). - 10. ABCEEEEN. 11. AAFFITUU. - 12. ACEGILV. 13. AAEMRTU (+ 2). 14. AACEILRV (+ 3). 15. AEEIILRT (+ 2). - 16. AEHINTX.
- 17. AEEIRRST (+ 10). - 18.
AADEILRU (+ 1). - 19. AEEINNRU
(+ 1). - 20. AEIMNNS.

#### **VERTICALEMENT**

VERTICALEMENT

21. ACEFINRS (+ 1). 
22. AAEIPRX. - 23. ABEFIRU. 
24. ACDEIORS (+ 5). 
25. EFIIMNN. - 26. ADEINOOR. 
27. ACHIOTU. - 28. AEIILLNT
(+ 1). - 29. AAELUV. - 30. EEIPRT
(+ 4). - 31. AAEMNPRS. 
32. AACHINT (+ 4). - 33. AEEGNRTU. - 34. ACEIINR (+ 1). 
35. EEEMPS. - 36. AEEIRSSV (+ 3). 
37. ADEGINU (+ 2). 
38. AEEIMPRT (+ 2). - 39. ACEEERS
(+ 2).

SOLUTION DU Nº 654 t. MIRACLE. - 2. RENVIDER (DEVERNIR). - 3. ENUQUAT. -4. ECOUMENE. - 5. IMPULSIF. -

6. REGITES (TIGREES). - 7. TRILOGIE. - 8. TUAGES (AGUETS
AUGETS). - 9. RANIMEE (ANEMIER...). - 10. PEINTURE. 11. ROSERAS (ARROSES ROSSERA). - 12. LIGNITES. - 13. VALLEES. - 14. MIOCENES. - 15. OLEODUC. - 16. ENGRAMME, trace
laissée dans le cervaeu par un événoment. - 17. RUINEUX (URINEUX).
- 18. ELEVER (RELEVE REVELE). 19. ECOSSER (CORSEES CROSSEE). 19. ECOSSER (CORSEES CROSSEE).

- 20. CULTURE - 21. MEPRISEE
(EMPIRES PERIMES). 
22. IMPAYES. - 23. ALESEUSE. 
24. MEURTRIE. - 25. VRENELI, en

24. MEURTRIE. - 25. VRENELI, eu Snisse, pièce d'or de 20 francs. - 26. INSERANT (ENTRAINS...). - 27. ALLEGRO. - 28. AQUILIN. - 29. CUSTOM. - 30. AGENAIS (NAGEAIS). - 31. EGEENNE. - 32. ETISIES, maigreur. - 33. ISOMERES (MESSEOIR REMOISES). - 34. EROSION (NOROISE). - 35. NOLTION, action de de pas vouloir. - 36. ODIEUSE (IODEUSE). - 37. ECUELLES. - 38. IMITATES (ESTIMAIT). - 39. ECRETEE. - 40. DEFIGURE. - 41. FERALIES (ALIFERES...). - 42. REASES. - 43. SECRETE (CRETEES ECRETES TERCEES). TERCEES).

Michel Charlemagne et Michel Duguet

# Scrabble (R)

#### Pauvre cholérique !

Pour satisfaire vos pulsions belli-queuses nourries par les événements actuels, nous allons vous narrer quelques épisodes de la guerre richocho-line dont le protagoniste, après tout, n'est pas sans rappeler certain boute-feu de la guerre du Golfe.

« Un berger requit les FOUACIERS de Lerné de Ini BAILLER da la FOUACE (fougasse, galette da seigle), car e'est viande céleste manger à déjeuner raisins de PINEAU avec déjeuner raisins de PtNEAU avec fousce fraîche pour ceux qui sont constipés de ventre, car ils les font aller long comme un VOUGE (arme à lame courbe), et souvent, eroyant pêter, ils se CONCHIENT... ADONC, le grand bâtonnier de la confrérie des fousciers, lui dit : « Vraiment, tu es bien CRETE (comme un coq) ce matin » et lui bailla de son fouet à travers les jambes, mais le berger lui jeta un gros TRIBART qu'it portait anus son aisselle... Cependant les métayers, qui là auprès CHA-BLAIENT les noix, OYANT le cri du berger, accoururent avec leurs grandes berger, accoururent avec leurs grandes gaules et frappèrent sur ces fousciers comme sur seigle vert...

En l'abbaye était un moine CLAUS-TRAL nommé Frère Jean des Entom-

meures, jeune..., bien à DEXTRE (adroit)... beau décrotteur de vigiles si ONCQUES en fut en MOINERLE. ICELUI dit aux autres moines e Ver-ICELUI dit aux autres moines e Vertudieu, que ne chuntez vous Adieu,
paniers, vendanges sont faites? »... Ce
disant, se shisit du BASTON de la
croix, qui était en cour de CORMIER,
sortit en beau SAYON (casaque) et
donna rudement sur les ennemis, qui,
sans ordre, vendangeaient : les trompettes étaient chargées da MOISSINES
(branches de vigne avec les grappes et
les fenilles), chacun était DERAYE
(débandé) ; il choqua si rudement sur
eux qu'il les renversait comme porcs,
des uns déboîtait les SPONDYLES
(vertèbres), des autres noircissait les
jambes de coups comme par SPHACELE (gangrène)...
Picrochole, ainsi désespéré, s'enfint;

Picrochole, ainsi désespéré, s'enfinit, mais son cheval BRONCHA par terre, mais son cheval skonchia par terre, à quoi tant fui indigné que de son épée le ma. Puis voulut prendre un ane an moulin, mais les meuniers le meurtrirent tout de conps, le détronssèrent de ces habillements et lui baillèrent pour soi couvrir une méchante souquenille (longue blouse).

Ainsi s'en alla le pauvre cholérique (bilieux, colérique ; sens moderne : malade du choléra). »

Michel Charlemagne

Nº TIRAGE	MOT RETENU	RÉF.	PTS
EIKLNNT LNT+ADRU AELMNRY AELMNRY AELMOX ? V+EEGIIR II+DEGOU II+ABEFT EEEFJNU EEEF+NSW EEF+ILOT EEGT+UZ? ET+ADMPU DEMP+AHI ADIMP+NU DIM+ACEL M+AANRST M+AANRST M+AANRST EHLORTY OV+BIOOS BIOOV+IQ IOQ	KINE DELURANT MAYEUR (a) PRELASSA TOXEM(I)E VERGER DROGUE BETIFIA(I) (b) JEUN NEWS FIL OUZ(B)EK TUA EH PUNA (c) PLACIDE SMART ESTANCIA THALER OSA OBVIE ROI	H56 8 J 4 1 1 1 1 1 2 1 1 1 1 2 1 1 1 1 2 1 1 1 1	26 60 36 76 72 36 30 82 57 34 46 24 28 24 36 27 30 20 20 21 4

2 points, (c) Haute plaine des Andes, I. M. Duguet; 876, 2, E. Douillet; 834,

Scrabble – Club Etoila, 7, rue Lesacur, 75116 Paris, 28 janvier 1991 Tournois, lundi 21 h, mercredi et samedi 14 h 30 et 16 h 30, vendredi 14 h 30, 17 h et 20 h 30.

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant. Sur la grille, les rangées horizontales sont désignées par une lettre de A à O ; les colonnes, par un numéro de 1 à 16. Lorsque la référence d'un mot comqui précède perfois un tirege signifie que le reliquet du tirege précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes. Le dictionnaire de référence est l'Officiel du Scrabble (Larousse).

# **Echecs**

Tournoi des Hauts Fourneaux, Wiik aan Zee, 1991. Blancs : M. Adams. Noirs : I. Sokolov. Partie espagnole. Contre gambit Marshall.

NOTES a) Marshall expérimenta toute

sa vie ce gambit qu'il joua pour la première fois contre Capablanca lui-même à New-York en 1918 avec la suite 9.éxd5, Cxd5; 10. Cxé5, Cxé5; 11. Txé5, Cf6. Il

essaya ensuite, à plusieurs

reprises, la suite It ..., Fb7 avant

ç6 qui est aujourd'hui la variante

b) La réponse courante. 12. g3;

de découvrir la continuation 11...,

principale.

I. Dispositions. – U. Incertains. Ay. – III. Stentor, Tram. – IV. Pond. Risée. – V. Alaise. Ervah. – VI. Terse. Fr. Ego. – VII. Cri. Relation. – VIII. Hasarde. Al. – IX. Intraitables. – X. Ntei. Tallait. – XI. Gestionnaire.

1. Dispatching. – 2. Intolérante. –
3. Scénariste. – 4. Pendis. Arit. –
5. Ort. Serra. – 6. Store. Edito. –
7. Irai. Flétan. – 8. Ti. Sera. ALN. –
9. Inter. Tabla. – 10. Réveillai. –
11. Naa. Ago. Eir. – 12. Symphoniste.

Ainsi soit-il pour les désordonnés. 7. Sulfate, C'est une réponse assez habituelle. - 8. Pronom. Produite à plusieurs. - 9. Pour le fils. Pronom. A lire. - 10. Lestes. Après la moisson, 11. Il réussit à sanver les espèces.
Quand il était noir on le redoutail. -Font gagner des centimètres.

#### SOLUTION DU Nº 652 Horizontalement

Verticalement

François Dorlet

12. Tél; 12. Fxd5; 12. d3 sont 12. 1e1; 12. Fxd5; 12. d3 sont des raretés envisageables alors que 12. Fç2 semble réfuté par 12..., Fd6; 13. Té1, Fxh2+!; 14. Rxh2, Dh4+; 15. Rg1, Fg4; 16. f3,

c) Un premier tournant. La variante principale consiste en t 5.Fé3, Fg4; 16. Dd3, Ta-é8; 17.Cd2, Té6; 18. a4, f5, position sans cesse analysée depuis des dizaines d'années souvent jusqu'au trentième coup sans qu'un jugement définitif s'impose. Pour cette raison, certaius joueurs pré-fèrent éviter les variations trop fouillées et dévier des le quinzième coup, soit par 15.Fxd5, soit par 15. Té4 qui interdit 15..., Fg4 comme 15..., Ff5 et menace 16. Th4 suivi de Fç2. Il semble anjourd'hui que la suite 15. Té4 n'est plus considérée comme dan-gereuse, la menace 16. Th4 pouvant être parée par le fort coup 15..., g5 (sans craindre 16. Fxg5?, Df5!) suivi de Ff5.

d) Craignant peut-être une amé-lioration, les Noirs renoncent à la variante 15..., g5; 16. Df3, Ff5; 17. Fxd5; çxd5; 18. Té3, Fé4; 19. Txé4!, dxé4; 20. Df6, Dg4;21. Dxg5+, Dxg5; 22. Fxg5 et, selon certaines parties par correspon-dance, la finain serait peut-être en faveur des Blancs, Outre 15..., Dd7, on a tenté également 15..., Fb7 et 15..., Fd7. Après 15..., Cf6; 16. Th4, Df5; 17. Ff4 les Blancs sont mieux. les Blancs sont mieux.

é) Plus fort que 16..., Cf6; 17. Th4, Fb7; 18. Cf3, c5 (si 18..., Ta-é8; 19. Fg5, C64; 20. Fc2, f5; 21. Fb3+, Tf7; 22. Ff4, abandon.

Tal-Krogius, 1971); 19. Ff4 ou Fg5 avec avantage aux Blancs. Au cours du même tournoi, Sokolov choist contre Nunn une autre suite: 16..., Fb7 mais n'obtint rien: 17. Té1, c5: 18. Cé4, c4; 19. Fc2, Fé7; 20. Cg5, Fxg5; 21. Fxg5, Ta-é8; 22. f3, h6; 23. Fd2 et finit par rester avec un pion de moins sans véritable attaque et recréit su currents et veriente. perdit au quarante et unième

f) Si 19. Cxd6 ?, f3l et sur 19. C85, Df5; 20. C64, Dh3 la nulln est possible par répétition de

g) Si 20. f3 ?, fxg3; 21. fxg4, Tf2 ou 21. Cxd6, Tf2.

h) Le Fd6 est toujours imprena-ble: si 21. Cxd6, 5xg3; 22. bxg3,

i) Après 23...,Fç7 ; 24. Fd2 les Blancs ont achevé leur développe-ment et conservent un pion de

i) Mais les Noirs profitent brillamment de ce retard de développement.

k) Si 24. Dxf2, Dxd1+; 25. Df1, Dg4; 26. Dg2 (on 26. Cxd6, Dxg3+ et 27..., Dxd6), T68; 27. Cf2, Dh4+; 28. Ch3 (si 28. Dh3, Fxg3+), Fxg3+! avec gain. D'autre part, si 24. Cxf2, Fxg3; 25. Dg2, Fxf2+. Il ne reste plus aux Blancs qu'à donner la D pour deux T mais le R blanc reste en position mais le R blanc reste en position précaire.

D Le F-D blanc ne sait où aller: si 28. Fg5, Fxf2; 29. Txf2, Dg4+. m) Le gain des Noirs est simn) Ou 41. Rh1, g5, etc.

SOLUTION DE L'ÉTUDE Nº 1425 1. Kraline (1989)

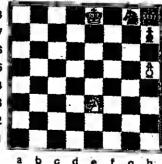
(Blanes: Rhi, Dgi, Fc5, Pc6, g2. Noirs: Rc8, Da2, Fd2, P64, g6.) 1. Df1! menaçant mat en quatre coups, Rc7; 2.Db5! menaçant mat en deux coups, Da1+; 3.Fg1.

A) 3....F63 menacant mat en un cosp; 4.Db7+, Rd6; 5.Dd7+, Re5 (si 5...,R65; 6.Dg7+); 6.Da7+!, Dxa7; 7.Fx63+ et 8.Fxa7.

B) 3...,Dh8+; 4.Fh2+, Ff4; 5.Db7+, Rd6; 6.Db8+1, Dxh8; 7.Fx44+ et 8.Fxb8. Un bel écho.

Claude Lemoine

**ÉTUDE Nº 1426** V. BRON (1948)



Blancs (3): Ré8, Cé3, Ph5. Noirs (3): Rh8, Cg8, Ph7. Les Blancs jouent et gagnens.

# Crosnologi 33 -3 - 1-

فتمور مديدي

Selection washing

---

est a demand of a 25/200000 44-25-2  $C^{\frac{1}{2} \log \log n}$ temps today. guera sa meins an feet and l'ignarant (215 de ----

Service Land Con

30.0

Cs: # Text reut Pastiente velles level nale d'accident tubercules er Bretschnei ber ke22.50f. Table 1.5.5

Chez les

S ANS time the qu'un phase di ques, san a coup de cour : trice Eugenie et ... de son puis l'hôsei du l'al. ... oubles du avec cette guerre ..... un a pole - du l dain. De Macha Londres, le saien! sur l'actoritéene Ideté, de outabilit des restaurent (400) in in Robert Land Tell Paleis, ie da. m. . d'autres beaux notes : . . . les toutistes entre

une lengue et bosse a la Puis tout changoo, "... bra dans une coengourdis amen. dingisation . ... hauts-parieur, .... truant buy carrely a corent men a la milita de

de la place action. et a l'isolariani da morte-sasson La . . . . brait. Les gract ..... matent, Levisiania taient le voyage ni Inter . La .... . . . . Iriompha de la promissa de la constanta de la et la Confret : : n'osail 🖮 🐃 📑 gastronomique 1-11.

Depuis queligners and account ritz semilan -... formation de las

SIA GA

Spécialités oriente

56, bd du Champt Fabra 92240 ... Tel. 46 46 1460 Forms of the grown and Endows

EN L'AN 2000 DE CHIMITE

Des MENUS ENPR:

88 F Entree, plat of de
Exemple (avoir
ghaliens, cantionna)
requins, cantionna)
requins, control
echinois of control
pore santé, principe
Mais aussi principe
Mais aussi principe
au craire de principe
avongez findandale
controlled de craire
controlled de craire
griffees.

Tamer la Tous les jours !- MI-S. tous ter journ. The new tous ter journal lands to the cape of the

L y a de nomhreux restaurants japonais à Paris : en connais-sez-vous affichant à leur carte le chorogi?

🗯 🖼 e error

Marie of the

COMP.

# 3m 35

AMERICA TO

the second

and Chief years

| 日本主

**2**2.

Il y a des milliers de restaurants chinois en France: leur avez-vous souvent vu proposer du kantu?

Ce légume - car il s'agit du meme - venu de la-bas, les Francais ne le connaissent que depuis l'an 1887. Et encore ! S'il fut un temps recherché, on ne le trouve guere sur les marchés (et encore moins au restaurant, où les chefs l'ignorent!) sous son nom français de crosne.

C'est en 1882 qu'un cultiva-teur passionné de plantes nou-velles reçut de la Société nationale d'acclimatation quelques tubercules envoyés par le docteur Bretsebneider, médecin de la légation russe à Pékin.

Les savants allaient nommer Stachys tuberifera ce qui était le knnlu chinois, le chorogi japonais. Et M. Pailleux ayant ses ehamps de Seine-et-Oise à Crosne... vous imaginez I D'autant que ces petits tuhercules hlane crème devenant vite jaune paille, puis noircissant rapidetorturés comme « des pieds de chaise Louis XIII ». allaient fournir, dès l'hiver 1887, une ahondante récolte de 3 tonnes. Les crosnes du Japon furent-à la mode.

C'est alors que dans sa pièce Francillon, Alexandre Dumas fils fait un de ses personnages don-ner la recette d'une salade : moitié moules pochées et ébarhées, moitié pommes de terre cuites à l'eau, émincées et marinées au ehahlis (1), le tout recouvert de lames de truffe. Restaurateur du



Boulevard (avec un & B » maiuscule), Paul Brébant mit à sa carte une salade Francillon « japonaise » dans laquelle les pommes de terre étaient remplacées par les fameux crosnes du père Pail-leux. Ce fot une curée bien parisienne, un emballement : les crosnes prenaient le dessus du panier de la ménagère dans le

vent! Pnurquoi pas? C'est un excellent légume, d'une saveur tenant le milieu entre salsifis et artichant et qui, s'il contient 0.12 % de matières grasses, pro-pose par contre 2,81 % de matières azotées. Facile à digé-rer, ce légume d'hiver se prépare facilement, mais il convient de le hien nettoyer. On le débarrasse de ses radicelles, on le mélange à bonne quantité de gros sel et ou le frotte vigoureusement sons l'eau du robinet. Après plusieurs lavages, il n'est one de le cuire (dix minutes environ) : frit, sauté an beurre, simplement bouilli à l'eau salée.

Le succès des crosnes dura jus-qu'après la guerre de 1914-1918, puis, petit à petit, sa consommation diminua. Lorsqu'on le trouve sur les marchés et dans les magasins d'alimentation de luxe.

il est déià jaunasse, sèché. C'est peut-être ce qui en a lassé le cha-land. Dommage! Encore une fois, e'est un légume remarqua-

Les ouvrages de cuisine n'en donnent plus de recettes. Escof-fier les ignore. Pellaprat les propose soit aux fines herhes, soit nappes d'une sauce veloutée. Alfred Gnérot les veut « à la grecone a... Et je les cherche en vain dans le très heau livre Snreurs de Chine venant de paraître chez Flammarion.

. La saisnn se termine. Espé-rons, l'an prochain, trouver un peu plus de crosnes sur nos marchés. Et que les « grands » de l'imagination culinaire, de Sendernes à Robuchon, nuus prépa-rent alors la réhabilitation de ce

La Reynière

(1) Ou au Château d'Yquem ?

EN BALADE

# Chez les Biarrots

S ANS remonter aux temps lointains où il n'était iei qu'un phare et quelques bicoques, sans même évoquer le « coup de cœur » de l'impératrice Eugénie et la construction de son palais (anjourd'hui l'hôtel du Palais), on ne saurait oublier qu'avant-guerre et après cette guerre eneore, Biarritz fut un « pole » du tourisme mondain. De Madrid comme de Londres, les avions atterris-saient sur l'aérodrome de Parme (doté, de surcroit, d'un excellent restaurant folklorique animé par Robert Laporte). Et l'hôtel du Palais, le casino et ses fêtes. d'antres beaux bôtels, attiraient les touristes enthousiasmés par une longue et belle plage.

Pels fout changes, Biarritz sourbra dans une monotonie, an engourdissement, que la « huildingisation » accentua, les hauts-parleurs, rengaines tonitruant aux carrefours, n'enleverent rien à la médiocratisation de la plage aux mois de vacances et à l'isolement de la comhien morte-saison. Le Palais se délabrait. Les grands hôtels fermaient. Les visiteurs redou-taient le voyage bousculé d'Air Inter... La cuisine MacDonald triompha des spécialités du pays et la Confrérie de l'operae n'oszit même plus célébrer ee gastronomique anatife local.

Depuis quelques années, Biarritz semblait renaître. La transformation de l'obsolète Miramar

en un centre de thalassothérapie réveilla Biarritz. Un nouveau directeur à l'hôtel du Palais, homme de qualité, M. J.-L. Leimbaeher (des travaux per-mettront, des l'ouverture le 12 mars, aux cirents, de décou-vrir une vingtaine de chambresdaplex supplémentaires, avec vue directe sur l'océan) ou un nouveau chef, Jean-Marie Gau-tier (il a travaillé à l'Anberge des Templiers) n'aura pas de mal à remplacer l'ancien.

Enfin, le célèbre Café de Paris d'autrefois (la transformation de la place Bellevue en parking en gachait le paysage) devrait deve-nir aussi un petit hôtel de luxe et Pierre Laporte (fils de Robert) entend ainsi réveiller tout le Bellevuc.

Il n'en faudroit pes plus, avec aussi des lignes directes régulières Londres-Biarritz et Madrid-Biarritz (Le Miramar a, deux fois par semaine, une ligne directe Genève-Biarritz) d'Air France, pour faire revivre l'élégance de l'accueil hiarrot. Les bons restaurants n'y manonent point, ici, du Galion (17, boulevard dn Général-de-Ganile) aux Jardins de l'Ocean (hôtel Régina, 52, avenue de l'Impéra-trice ; des Platanes (32, avenue Beausoleil) d'Arnaud Daguin au Petit Doyen (87, avenne de la Marne) avec aussi la charmante Auberge dn Relais (44, avenue de la Marne). Mais c'est à l'en-

que vivier de langoustes. La rôtisserie : cochon de lait, ou porcelet laqué, de la

Pour inviter vos amis, les surprendre par le décor éponstoulfant et la richesse des nuntériaux, tout sera dépaysement.

Saloas divisibles. Ouvert tous les

jours. Service assure jusqu'à 23 h 30.

28, ma Louis-le-Grand (2\*). Tél. 4742-31-58 et 94-47 et aussi, dans le

42-31-36 et 94-37 et assat, dans le 3º arrondissement : chez DIEP, 22, rue de Ponthien. Tel. 42-36-23-95, tous les jours : chez DIEP, 55, rue Pietre-Charron. Tel. 45-63-52-76, tous les jours.

volaille et toutes les viandes au choix.

tour que l'on annonce aussi du neuf, le golf d'Arcanques qui doit ouvrir en juin ; l'arrivée de l'excellent chef (second jusqu'ici au Miramar) au Grand Hôtel de Saint-Jean-de-Luz; enfin la reprise, à Ciboure, de Dominique (2, quai Maurice-Ravel) par Georges Piron, venu du Relais Louis-XIII parisien.

Malheureusement les vieux Biarrots (et les estivants éventuels) sont inquiets dn raz-demarce immobilier. Le projet municipal de remplacement du vieux casino par un casino-bôtel quatre étoiles déflorerait le sile de la Grande Plage (tout autant qu'en face de la mairie la statue Manneken niss') Et ce n'est pas le restaurant Luis Mariano qui compensera, malgré les fans visiteurs de sa tombe au cimetière d'Arcanques.

La Reynière

Mais Biarritz reste Biarritz. La tradition c'est, par exemple, cinq générations au service de ta succulance (des vieux bordeaux comme cet yquem 1875 aux whiskies écossais (quelque cant vingt marquesl, su châtaau basqua et eutres délices du paysl. La maison Arosteguy (aujnurd'hui Félix Arostaguy et son petit-fils Pierrel, au 5 de l'avenue Victor-Hugo, « maintiant ». Et pour eux, la Grande Plage doit rester ce qu'elle est !

### Semaine gourmande

#### Armand au Palais-Royal

Il y avait Raymond (Oliver) au Palais-Royal. Il y a Pierre au Palais-Royal et aussi Armand au Palais-Royal. Dans les anciennes écuries du due de Ricbelieu, la patronne de cette belle petite maison vonlait passer la main. Elle a cédé avec sagesse à son chef Jean-Pierre Ferron (élève du Vivarois), associé à son ami et aussi cuisinier Bruno Roupie, L'enseigne est en passe de devenir le phare gourmand de cette rue de Beaujolais. Parfait foie gras en gelée de sauternes, mais aussi salade de hamard, tian de saumon, buitres chandes au curry, feuilleté d'étrilles aux langoustines. De la queue de boenf braisée au vin rouge à la noix de ris de veau « bonne femme », dn rogana aux trois moutardes à l'estouffade de pigeon aux paupiettes de chou, en passant par un rouget « genevnise » et une escalope de saumon sur blini. Un honnête plateau de fromages. Quelques desserts savonreux (ebarlotte caramel et réglisse), et une cave qui s'étossera. Un menu aux déjeuners (170 F); à la carte, compter 350 à 400 F.

> Armand au Palais-Royal, 5, rue de Beaujolais, 75001 Paris. Tél.: 42-60-05-11. Service jusqu'à 22 h 30. Fermé samedi midi et dimanche Parking : Bourse. CB-AE-DC.

### Chez Tante Louise

Maison bien connue des touristes venus visiter la Madeleine ou admirer les vitrines d'Hermès, hôtes des grands hôtels du coin, Mais le soir un peu oubliée, et e'est justement le soir que les sages Parisiens pourront tranquillement, sans hruyance ni chichis, se conforter d'une bonne, sage et copieuse cuisine.

Un menu à 190 F m'a permis de goûter la terrine de foie gras de canard, un panaché de poissons, le canard de Challans à l'orange avant les profiteroles au chocolat (qui dit mieux ?). A la carte, découvrez le filet de sole Tante Louise (du temps ancien de cette vieille charmante dame an fourneau), les cinq variations sur les foies gras (canard et oie), le rognon de veau sauté à la manzanilla, les bons desserts. Le patron, M. Lhiabastres, se passionne pour les vins (et vous fera gouter, au verre, ses déconvertes : en ce moment, un corbières blanc 1989 Bois-des-Dames). A la carte, compter 300-400 F.

Chez Tente Louise
41, rue Boissy-d'Anglas,
75008 Paris.
Tél.: 42-65-06-85. Fermé samedi et dimancha. Parking : Madeleine. CB-AE-DC. Chiens acceptés.

#### L'Entre-Siècle

J'avais écrit qu'il n'y avait plus d'amhassade de cuisine helge à Paris. J'avais ouhlié ce charmant restaurant clair et discret teun par Olivier et Odile Simon, lui s'attachant à mettre à sa carte de plus

en plus de plats de son pays: anguille fumée en gelée de lape-reau, morue fraiche sur lit de chicons, anguille au vert, rognon à la liègeoise, ris de veau à la hière. Avec aussi, an menu du déjeuner (160 F), le jambon d'Ardennes, les carbonades ou le waterzoïe. Et surtout quinze bières en bonteilles, dont la célèbre Westvleteren des trappistes, bière forte ponvant se boire en digestif (et faisant merveille sur le fromage de Herve!). On peut espérer que, le succès aidant, la carte s'augmentera du côté belgissime, mais c'est dejà beureuse rencontre.

► L'Entre-Siècle 29, avenue de Lowendal, 75015 Paris. Tél.: 47-83-51-22. Ferme samedi midi et dimanche.

#### Le Saint-Vincent

C'est un rappei, mais comment en ces temps d'inflation et de désolation restauratrice, ne pas rappeler ce restanrant-bistrot où Pierre Cambin, sa femme, sa fille. un bon personnel amical, servent une nourriture solide et honne, des filets de hareng pommes à crit à l'andouillette AAAAA de Duval, du tablier de sapeur au cassoulet, du coq an fleuric aux pieds et paquets, du fontaine-hiean du jour au haba au rhum, avec des vins en pichets de prix abordables. Compter 150-200 F.

► Le Saint-Vincent, 26, rue de la Croix-Nivert, 75015 Paris. Tál.: 47-34-14-94. Fermé dimanche Parking: 2, rue Cambronne.

# GASTRONOMIE &

# a Medina Spécialités orientales

56, bd du Colonel-Fabien 92240 Malakoff Tél.: 46-45-94-57

EN L'AN 2000... 1 MILLIARD 200 MILLIONS DE CHINOIS ... ET MOI, ET MOI ...

Fermé le dimenche soir et lundi

ou le plus grand restaurant asiatique à Paris avec 350 places, dans un décor somptueux, comme à Hongkong

Des MENUS EXPRESS. 72 F et 2 façuns (la peau croustillante avec 8 F Entree, plat et dessert en choix. galettes de riz, et sa chair). Un maguifi-Des MÉNUS EXPRESS. 727 et 88 F Entree, plat et dessert au choix. Exemple: ravois aux crevettes, shanchaitens, cantounais ou ailerons de requins. Si vous êtes passiooné par le chinois = : crevettes à l'ail, travers de porc sausé, porcelet ou canard laqué. Mais aussi le paté de soja, les calamars pur le crabe au giugembre. Si vous ou le crabe au gingembre. Si vous voyagez thailandais . le rouleau prin-tanier, la suiade de fruits de mer à la citromelle, les brochettes de gambas

Tous les jours, le MENU « D » avec un assortiment à la vapeur ou les pinces de crabes farcies en beignets, un 1.7 canard laque à la pékinoise, servi en

# BAR AMÉRICAIN

Restaurant : cuisine italienne. Diner avec orchestres de jazz de 21 h à 2 h du matin.

Spécialités Antillaises rue de la Ville Neuve Réservation

LES MARRONNIERS 53bis, bd Arago (134) - 47-07-58-57 Son andoutlette seons (arrivage direct)

**TOUS LES JOURS** 

UN NOUVEAU PLAT

FERNAL LE DEMANCHE

Le Sybarîte DINER AUX CHANDELLES 138 F sc 8, ran de Sabot - PARES-8" - 42-22-21-56

Saint-Germain-des-Près

42.33.76.57



Livre en couleur de 320 p. Prix 145 F Vente en librairie nu sur commende adressée avec votra regiement (port offert) RUSINESS DIFFUSION - Garbelets 107 06560 VALBONNE -(1) 93 95 82 15



#### **Miettes**

BLINL - Ce traditionnel accompagnement ou plat principal composé de farine, lait. œufs, levure, crème et sel (on sucre), de la cuisine russe est mal connu. Au restaurant, on le propose avec le caviar (qui s'en passe très hien), mais il peut faire merveille avec les poissons fumés, le tarama, voire les terrines. fromages, confitures. Difficile à préparer chez soi ? Certes, mais désormais vous irez l'acheter frais (on sous atmosphère modifiée permettant une conservation de trois semaines) chez Blini (8, villa Poirier, 75015 Paris: tel.: 47-34-60-09). Vous y achèterez aussi du tarama et des pancakes l

**GUIDE LEBEY PARIS 1991. -**Le plus « crédible » du genre, incontestablement, et surtout le plus «à la page» (à l'heure où tout change rapidement). Il reflète certes les goûts de son directeur. Les desserts y sont « remarqués » et les cafés symbolisés de une, deux ou trois tasses. Des tours Eiffel à l'envers pour les minables (pas trop : me dizaine, dont La Closerie des lilas et le Buffet Austerlitz). Quelques

restaurants de banlieue (pas assez). Aux éditions Ramsay/François Bourin, 99 F.

A PEU PRÈS. - Ne pourrait-on exiger des chess qu'ils respectent les appellations? Ce serait le travail de la profession et aussi. quelquefois, du service des fraudes. Mais ne pourrait-on pas aussi exiger des chroniqueurs qu'ils fassent le travail? Et ne vantent pas, comme l'autre semaine, une «hrandade de morue salée » (à la carte d'un restaurant du seizième arrondissement, dont le chef-patron a peut-être aussi l'idée de nons «sortir» une brandade de cabillaud?).

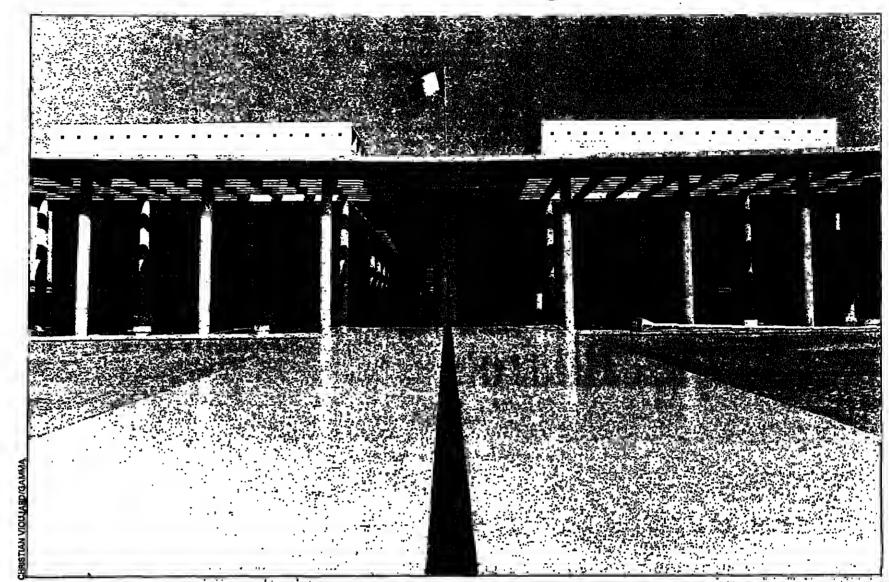
A côté de la porte d'Auteuil dans un cadre rustique cuisine traditionnelle.

Formule à 120 irancs. Carte 200 francs.

#### LE PETIT BOULOGNE

23, rue Gambetta. 92100 Boulogne Tél.: 46-05-25-53

# Une maison de France sur le golfe Persique



Rendant sa politesse au sultan Qabous Ia d'Oman qui l'avait visité à Paris en 1989, le président Mitterrand devait se rendre à Mascate à la fin de l'année dernière et y inaugurer notamment la nouvelle ambassade de France et le Musée franco-omanais. La crise dans le golfe Persique a obligé à remettre sine die ce projet. Cependant les diplomates français ont déjà pris possession de cet «œil»nouveau de la France à l'entrée du Golfe.

Napoléon I. tenterent d'établir des liens avec la dynastie des Bou-Saïd, installée snr le trône d'Oman depuis le milieu du dixhuitième siècle. Les Anglais firent échouer ees tentatives, car si, pas plus que le Grand Turc ou le calife de Bagdad, Albion n'établit jamais formellement sa souveraineté ou son protectorat sur l'Etat omanais, elle contrôla longtemps et sans faiblesse cette vigie essentielle sur la route des

Néanmoins, quelques décennies norès les approches diplomationes ratées de Paris, un consul de France parvint à obtenir son exequatur du dynaste local, lequel fut taquin à l'égard de Londres jusqu'à offrir au diplomate une spacieuse maison arabe, presque palatiale, sous les fenétres mêmes de son propre palais. Cela ne dura d'ailleurs qu'un temps. Lorsque de véritables relations, au niveau des amhassadeurs, furent établies à notre époque entre Paris et Mascate, Bell-Fransa, la « maison de France, fut mise derechef à la disposition des Français.

Le Quai d'Orsay fit aménager l'ancien consulat, mais lorsque l'épouse de l'ambassadeur qui devait y résider l'inspecta, elle refusa catégoriquement de vivre dans ce « horem ». Le sultan d'Oman poussa la galanterie non seulement jusqu'à rengranger sans histoires la demeure refusée mais encore il remboursa à l'Etat français le montant des réparations effectuées. Et c'est dans ce bâtiment qu'a été installé le musée en instance indéterminée d'inauguration (le Monde du 29 décembre 1990).

Une autre version, mais qui peut s'emboîter dans la précédente, veut que le souverain actuel, sou-cieux de regrouper toutes les missions étrangères dans un espace vierge et dégagé, loin des ruelles incertaines du cœur de vilte, au reste soumises à une semi-muséification, ait poussé les Français à l'abandon de leur implantation originelle.

Toujours est-il qu'ayant campé un temps dans un banal immeuble « moderne », au Vieux-Mascate, les représentants de la France sont, depuis peu, beaucoup plus noblement installés dans le Nouveau-Mascate, à Kbonwair, large morceau de plage sableuse entre la vieille cité

aéroport international de Sib.

Au reste, quoique n'abritant qu'environ troia cent mille âmes, soit à peu près le quart de la population totale du Sultanat. la capitale omanaise, après vinet ans de travaux, s'étend aujourd'hui sur une soixantaine de kilomètres, formant sur le littoral un tissu très lâche de villas, immeubles, mosquées, auto-routes, jardins, garages, où la teinte orientale est maintenue par la loi : moucharabiehs ou coupoles obligatoires sous peine de poursuites... Le laisser-aller propre à tant de villes sudistes est en contrepartie traqué à Mascate jusqu'à infliger des amendes aux propriétaires de voitures sales. Et des hindous en gants fluorescents ramassent nuit et jour, le long des autnstrades, mégots ou papiers jetés des auto-

La nouvelle maison de France, qui a la chance, par nos temps d'insécurité, d'ahriter à la fois la résidence ambassadoriale et les bureaux, est située, ainsi que la chancellerie koweitienne qui la jouxte, à peu près au milieu de cette immense agglomération non agglomérée et quasiment sans piétons qu'est à présent

Nombre de personnes péné-trant pour la première fois dans la nouvelle ambassade de France ont ressenti une impression « de tremblement de terre », comme si « le décor chaviroit ». Ce fait indéniable, auquel nn s'accoutume vite, a été vonlu par l'équipe (t) d'Architecture Studio qui, à la suite d'un concours, fut chargé en 1988, par le minis-tère français des affaires étrangères, de concevoir le nouveau siège de notre représentation en

Colonnes inclinées, portiques penchés, ctaustras larges comme des saçades et donnant t'illusion de vaeiller, le prime abord du bâtiment n'est pas commun. Et béton nu est évidemment rêche. Heureusement, quelques colonnes rectangulaires ont été «cirées» et bleuies jusqu'à un outremer intense, moiré. Cela déjà apprivoise le chaland. Et puis, très vite, on achève de se détendre, avant même d'accéder à l'entrée de la partie couverte de l'édifice, car il y a l'ombre des colonnes, les roodelles de lumière tamisée venant des voutes, l'air rafraîchi par une eau

OUIS XVI, puis son neveu sultanienne et le flambant neuf circulant au niveau des dalles; on avait même prévu une petité macbinerie dévidant un voile aquatique entre une partie des fûts mais impossible de la mettre en marche, du moins le jour ou nous étions là...

L'effet fraîcbeur est toutefois assuré. Nous avions oublié de nous munir d'un thermomètre portatif, mais notre confrère de la revue Techniques et Architecture y avait pensé, lui, et il assure que par quarante-cinq degrés à l'ombre, chaleur qui n'est pas rare durant l'interminable été omanais, la température sous les arcades aérées et baignées, affichait dix degrés de moins (2). Les placages de marbre livide de Carrare posés sur certaines façades contribuent peut-être aussi au rafraîebissement, au moins pour l'impression oen-

L'equ qui coule sous l'ambassade. sous ses deux cents colonnes et son millier d'alvéoles plafonnières, provient-elle ou non d'un véritable folaj, ces untiques conduites souterraines imitées jadis des qonots de Perse et qui ont fait et font encore la réussite de l'agriculture omanaise? En tout cas ce dispositif ancre un tant soit peu dans l'environnement local ce palais étrange et étranger. Bien plus évidemment que la classique piscine tur-quoise, sur la façade maritime, assez insolite à deux pas d'un rivage de sahle fin où peut, il est vrai, toujours débarquer quelque ennemi. Mais dans ce cas, le « mnuchorabieh métopharique » en dur et en verre qui ceinture l'espace extraterritorial français devieudrait très vite aussi ridicule que l'expression arcbitectu-

rale le définissant... Entrons dans la chancellerie, nrdonnée autour d'un dôme aplati, sur pilatis, lequel, primitivement, devait être renversé comme une coupelle offerte au ciel; jusqu'à ce que les autorités omanaises, propriétaires du ter-rain de 8 000 mètres carrés (dont 5 000 métres carrés occupés maintenant par les construc-tions), loué à Paris pour vingtcinq ans et comme tel devenu un morceau de France pour ce quart de siècle, exigent cependant que la koubba (coupole) soit remise à l'endroit. Mascate, dit-on, aurait craint quelque machine inédite à espionner... Autre anecdote : en Oman, même la hampe des dra-



peaux étrangers plantée en terri-toire diplomatique est sujette à caution : elle ne doit pas être fiebée dans le sol même, mais au-dessus de lui, sur une terrasse ou une toiture...

A l'étage, le bureau de l'ambassadeur, après tant de pas perdus, étonne par ses exigus 45 mètres carrés, toilettes comprises; par ses deux seules étroites niebes à livres. Une fois meublé, il n'est guère possible d'y faire pénétrer une délégation un tant soit peu nombreuse. Les appartements, dans une construction séparée en forme de H, regardant le large, ont la superficie plus généreuse. une ample porte, de Folon, en verre opaque troué d'oiseaux

transparents y donnant joliment

Par les baies, on voit encore des colonnes en béton penchées (on s'y hahitue mais, également, on s'en lasse), le gazon en plastique vert entourant le bassin de natation, à gauche en regardant l'borizon, une usine de dessalement de l'eau de mer, à droite, l'ambassade dn Koweit déjà citée. Heureusement, il y a la mer d'Oman, mer d'Arabie, antichambre du golfe Persique, d'où les pêcheurs nmanais rapportent du menu fretin dont se régalent les chameaux. Dans votre dos, une bande de désert et les contreforts violets du djebel Akhdar, la

montagne verte», qui dépasse d'altitude uniques en leur genre.

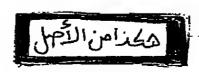
On est au crépuscule. C'est pour cela que le gris cendre des monts a viré au violet. Mais autour de vous, dans les patios et sous les colonnades, s'allument des néons blêmes. Surgissent alors des réminiscences de l'Ins-titut du monde arabe, là-bas sur la Seine, à Paris; des reminiseences de grandeur froide, mais anssi un pressentiment que le bâtiment, finalement, vicillira plutôt bien. Architecture Studio (fondé en 1973) a été, avec Jean Nouvel, l'un des concepteurs de l'immeuble franco-arabe du quai Saint-Bernard.

Il faudra y vivre et travailler un petit bout de temps pour juger définitivement cette nouvelle ambassade qui a enûté près de 60 millions de francs mais est déjà trop exigue ponr accueillir nos services commerciaux restés à Rouwi, principal quartier des affaires de la capitale omanaise. Comme toujours, le travail des architectes ne livrera qu'à la lon-gue ses secrets, ses détails, ses avantages et ses inconforts. On pressent que subsistera peut-être un certain excès de sévérité, en harmonie, involontaire ou non pen importe, avec l'islam ibadite, religion officielle du Sultannt,

rite sobre mais plutôt indulgent. Sans doute faut-il voir également dans les quatre vitraux horizontaux bleu, rouge, jaune, de l'artiste Denis de Rougemant, placés au-dessus d'un des axes de circulation extérieure, un aimahie renvoi aux turbans très colo-rés du sultan et de ses sujets, portés sur des soutanes blanches. Blanches comme les murs de cette ambassade aux entrées patriciennes et aux pièces monacales, inaugurée de facto et sans bruit à l'heure où le golfe des Arahes et des Iraniens entrait dans une nouvelle phase tragique de son histoire. Mascate est redevenue une vigie, non plus vers les Indes mais vers la Mésopo-tamie. L'œil français s'y est mis à l'aise à temps pour observer et si

> de notre envoyé spécial Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

(1) Martin Robain, Rodo Tisnado, Jean-François Galmiche, Jean-François Bonne, Dominique Lesbegueris, archi-(2) Techniques et Architecture, ma



Le Monde

# Plaisirs de Chine

La poésie comme la littérature érotique chinoises sont, avant tout, évidence

LE VOLEUR DE POÈMES de Claude Roy. Mercure de France, 448 p., 160 F. ENTRE SOURCE ET NUAGE la poésie chinoise réinventée de François Cheng. Albin Michel, 254 p., 95 F.

NUAGES ET PLUIE AU PALAIS DES HAN OT BELLE DE CANDEUR traduits du chinois par Christine Koutler. 208 p., 85 F et 152 p., 80 F. DU ROUGE AU GYNÉCÉE troduit du chinois par Martin Mourey. 144 p., 80 F. DE LA CHAIR A L'EXTASE

Traduit du chinois par Christine Comiot. 288 p., 100 F. Ces quatre derniers ouvrages, romans érotiques chinois, sont publies oux éditions Philippe Picquier.

de Li Yu.

Si la Chine, aujourd'hui plus que jamais, dans l'hypocrisie générale, est enfermée dans un carean policier, il nous revient de retrouver en nous, pour l'avenir, sa philosophie et sa littérature profondes, sans cesse méconmes, seulement écontées par quelques isolés obstinés. On ne le dira jamais assez : la Chine est aussi une expérience intérieure, universelle, qui devrait être accessible à tous ; une recomposition de l'espace et du temps, de l'audition et do geste, que notre civilisation planetaire, monomaniaque, affairiste, puritaine et morbide, ne peut que vouloir déformer et nier. Si nous soubaitons aider les Chinois dans leur dur combat pour la démocratie, commençons par être nn peu plus chinois nous-mêmes : ouvrons les fenêtres, de l'air.

Cette poésie est une des plus merveilleuses de l'Histoire. Oscrai-je dire la plus nette, la plus convaincante? C'est mon sentiment depuis toujours. Elle frappe directement an cœur, comme si le corps tout entier, ici, à travers le poignet, le son et le souffle, trouvait, de façon instantance, sa juste place oubliée. Il faudrait relire l'ensemble de la poésie mondiale depuis l'expérience chinoise (c'est, en somme, ce que propose Claude Roy dans son étincelant Voleur de poèmes). Comme le dit Han Yu (763-824) : «Les hommes chetcheni ce qui les fera le micux résonner. Le longage est l'essence de la parole, la littérature est l'es-



sence du langage, et les plus experts à les utiliser sont choisis par l'humanité pour rendre le son qu'elle cherche à exprimer. »

Voyez ce poème de T'ao Yuan-Ming (365-427) : Je lis la chronique des temps très Je regarde les images du vaste

Je dis oul à l'univers, Si cela n'est le bonheur, où donc est le bonheur?

Ou encore, et je ne crois pas que le lecteur pourra me reprocher de citer ce poème fabuleux de Po Kiu-Yi (772-846): On dirait une fleur. Ce n'est pas une fleur.

On dirait une brume. Ce n'est pas une brume. Cela vient à minuit. Ceia part ou matin. Cela vient comme un rêve de prin-

qui s'effoce au réveil. Cela vient comme un nuage du

Vous ne trouverez cela nulle part. Simplicité, concentration, méditation, aucun embarras psychique, détachement, pas d'effet inutile. La vibration chinoise s'écrit comme d'elle-même, elle laisse passer la pointe d'évidence de l'être-an-monde atteint par la «Triple Excellence» ; poésie, calligraphie, peinture (on retronve cette présence si étonnante de la main et des caractères dans le livre de François Cheng à qui nous devons le rappei de tant de trésors). Je vois en même temps que je trace, j'entends ce que je héroïnes jouent aux échecs, elles

vois, la respiration maintient les intervalles et les fait vivre, je fais tourner et disparaître la composition dans le souffle qui vient du paysage et de moi. Le taoïsme, sur quoi tout cela repose en secret, n'est pas une «religion», mais, soudain, l'évidence. Quelle joie de dire qu'on a été là comme si la seule chose à faire était d'être là : Au loin le monde entier se fait la Assis sur mon lit, j'écoute et réflé-

chis. (Tou Fou, 712-770.) Huitième siècle en Chine? Fin du vingtième siècle en Amérique? Non : ici, tout de suite.

# Le yin

De la mystique « qui n'a l'air de rien» au roman érotique, le passage, à travers une immense littérature technique analysée par Henri Maspero (1), est à la fois logique et, pour nous, Occidentaux, bizarre. On ne comprendra rien aux fictions classiques chinoises, comme le fameux Jin Ping Mei (2), si on n'a pas présentes à l'esprit, outre « la Voie » (Tao), la dialectique per-manente des deux principes fémi-nin et masculin, ym et yang. Ce qui nous déconcerte le plus, c'est la crudité des relations sexuelles toujours analysées comme rapports de pouvoir. Peu de littérature, d'ailleurs (sauf la française dn dix-buitième siècle), où les femmes aient autant de place consciente et agissante. Les

savent chanter les poèmes, elles s'intéressent passionnément au « plaisirs du vent et de la lune», aux « muages et pluies », autrement dit à l'amour physique considéré. comme un affrontement interne des éléments.

L'histoire, dans le roman, n'a

pas grande importance (quel soulagement!), ce sont les scènes qui comptent, la gradation des exemples, leur capacité de surprise et d'échauffement, la découverte inlassable, par des corps toujours nouveaux, des effets du plaisir sur la pruderie vaincue. L'imagination chinoise déborde et tisse un mouvement de métaphores toutes plus fantastiques et précises les unes que les autres. Comment se définit la séduction? « voler le parfum et dérober le jade». Le sexe féminin? «lo chambre fleurie» ou «le cœur de la sleur». Le sexe masculin? « la poignée de jade ». Le gland du pénis? « la tête de tortue». Le combat érotique? « déployer les étendards et frapper du tambour ». Le coît anai? « porter le feu de l'autre côté de lo montagne ». La position de la femme sur l'homme pendant l'acte? «le faison se renverse et le phénix tombe ». Est-il besoin de traduire « le dragon noir qui pénètre puissamment dans to mer profonde »? Les personnages n'apparaissent, en somme, que pour remplir ces fonctions mythiques strictes, ce qui est propre, reconnaissons-le, à dérouter ou à dégoûter profondé-

#### LE FEUILLETON

de Michel Braudeau Le don d'insularité

ment nos habitudes d'amour fusionnel idéalisé.

L'escroquerie sexuelle est, pour

la Chine, une donnée de base

réglée, il s'agit de la faire tourner en lucidité. Le plaisir est décrit

dans ses variations mais aussi sa finalité qui, au-delà de la procréa-tion ou des perversions, au-delà des intrigues sociales, consiste,

pour chaque sexe, à se compléter

grace à l'antre (quitte, justement,

à lui voler ce complément). La

narration avance par des lectures

communes, la contemplation de

tableaux érotiques à imiter, l'ab-

sorption de pilules aphrodisia-ques; le résultat étant soit la ruine

physiologique, soit, au contraire, une possibilité d'immortalité.

Voyez «le lion qui fait rouler la balle brodée ». Il s'agit, nous dit-on, d'une « technique omou-

reuse où les mouvements de

l'amant sont comparés à ceux d'un lion, symbole de puissance, jouant avec une balle brodée, symbole de

l'univers et de lo Terre». Puis-

sance? Oui, mais retenue, distan-

Nous appartenons à une vieille

histoire de péché qui nous plie à

considérer le sexe comme une

affaire de mort. Ce délire récur-

rent, et d'ailleurs fondé, atteint probablement, de nos jours, un

nouveau maximum. Les romans

chinois nous montrent autre

chose : oui, la mort habite le sexe,

le désir de domination et de

meurtre font partie de lui. Mais la

sexualité ouvre aussi, de façon

dérobée, sur la vraie vie en actes.

Un Occidental peut-il lire tran-

quillement cette règle énoncée par

un traité taoîste : « Il faut changer

de femme après chaque excitation:

c'est en changcant de femmes qu'on obtient la vie éternetle»?

Peut-il imaginer ce passage insen-

sible où « les as deviennent d'or et

la chair de jade»? Que peut vou-

loir dire pour lui «faire revenir

l'essence pour préporer le cer-veau » ? Et voici que même la

fidélité est prévue comme possibi-

lité ultime : les amants deviennent

alors des « canards mandarins ».

«unis comme glu et loque». Rêvons sur tout cela, donc,

comme sur le nom étranger du

saint taoiste en chinois : « Homme

(1) Henri Maspero, le Taoisme et les Religions chinoises (Gallimard, 1971). Voir aussi Van Gulik, la Vie sexuelle dans la Chine ancienne (Gallimard, 1971), et, bico entendu, Marcel Granet, la Pensie chinoise (Albin Michel, 1968).

(2) Jin Ping Mel, Fleur en flole d'or, traduction d'André Lévy, « Pléiade », Gallimard, 1985.

mard, 1985.

Philippe Sollers

véritable selon son bon plaisir.»

ciée, en douceur,

« Chaque Sicilien est, en fait. un modèle unique d'ambiguité psychologique et morale. Tout comme l'île entière est un mélange de deuil et de lumière. » Ainsi parle Gesualdo Bufalino, natif de Comiso, province de Reguse. Ce modeste, « exquis disciple d'Horace, le plus vertigineux des hommes », selon Pietro Citati, e attendu la soixantaine pour écrire son premier roman. Mal connu en France, l est pourtant - après Pirandello, Sciascia ou Lampeduse, autres Siciliens un euteur de premier ordre en Italie. L'insularité favoriserait-elle les vocations d'écrivain? Page 38

#### **SCIENCES** HUMAINES

Lacan. dira-t-on

Il y a dix ens mourait le psychanalyste Jacques Lacan. Au-delà de la polémique sur les conditions dans lesquelles il est eujourd'hui édité, le parution, ces jours-ci, de deux nouveaux Livres de son Séminaire le confirme : le texte et le contexte de l'œuvre lacanienne éclairent toute l'histoire culturelle françeise de la seconde moitié du vingtième siècle. Page 39

#### SOCIÉTÉ Les femmes et l'histoire

Cinq volumes, dont trois sont encore à peraître, regroupant soixente-douze collaborations: l'Histoire des femmes est une grande entreprise. Et un grand défi : prouver qu'il n'est plus possible d'écrire ni de penser l'histoire en faisant ebstraction de le moitié de l'humanité, Pages 40 et 41

# Excessives comme des images

Madones ou démons : s'il faut en croire les gravures de la Renaissance, les femmes n'avaient alors pas d'autre choix

ANGE OU DIABLESSE La représentation de la femme au XVI siècle de Sara F. Marthews Grieco.

---

MER "

TO SECOND

Flammarion, 496 p., 170 F.

Les images parlent; elles tiennent un discours qui est aussi riche, aussi conérent, aussi autonome que l'écnture. Elles sont une source de renseignements d'autant plus captivante que leur exploitation systématique est encore une aventure nguvelle. Personne, depuis Francastel, depuis Gombrich, Barthes ou Eco, ne s'aventuremit à nier que les images sont à la fois des miroirs dans lesquels une société se regarde et l'un des moyens par lesquels cette société diffuse ses valeurs et SCS DETRETPES.

Ce consensus établi, les difficultés commencent : ce discours que l'évolution du rôle de la femme au pues », offrant à côté de chaque l'évolution du rôle de la Renaissance française de la Renaissance française l'évolution du rôle de la Renaissance l'évolution du rêle de la Renaissance l'évolution du rêle tés commencent : ce discours que tiennent les images, comment en établir les cours de la Renaissance française.

culturels, varient avec le temps? Comment en saisir les articulations? Comment en mesurer l'influence? Dans ce domaine, il convient d'avancer avec plus de prudence encore que dans la jungle de l'écriture, toute interprétation naïve, tout emportement théorique risquant de vous entraîner loin, très loin de la réalité.

Sommes-nous donc irrémédiablement condamnés à d'arides et savantes études réservées à une poignée de spécialistes? Le livre de Sara Matthews Grieco sur la représentation de la femme au XVI siècle démontre que l'on peut échapper à cette fatalité et concilier la rigueur scientifique avec l'attrait de la lecture. Encore faut-il pour cela construire un objet historique qui permette cette allée et venue entre la lecture précise et analytique des images et les vastes synthèses sur

codes qui, comme tous les objets L'étude de Sara Matthews Grieco code. Des symboles graphiques qui s'appuie sur deux séries d'images complémentaires : les livres d'emblèmes, dont la vogue au XVI siècle est immense, et les estampes sur feuilles, qui ont circulé par millions sur tout le territoire français et qui. des plus savantes, des plus nobles, des plus riches - gravées sur cuivre - par des artistes célèbres - aux plus frustes taillées dans le bois, ont pénétré les châteaux, les maisons bourgeoises, mais aussi les tavernes, les boutiques et les campagnes les plus reculées.

#### Des « dictionnaires iconologiques »

Grâce aux livres d'emblèmes, pas de discussion possible sur l'interprétation des images, pas de risque présentent, en effet, comme de véritables « dictionnaires iconologi-

pourraient aujourd'hui nous sembler obscurs ou hermétiques sont ainsi livrés dans la traduction qui était immédiatement comprise par les femmes et les hommes du XVI siècle. A partir de cette grille, il est ensuite possible à l'auteur de lire le vaste corpus - six mille estampes environ - constitué par les gravures à la feuille qui ont subsisté jusqu'à nos jours. Ces milliers de gravures, conservées pour l'essentiel à la Bibliothèque nationale, ne représentent qu'une infime partie de la production de l'époque. L'image, affichée, clouée, exposée dans les lieux publics, n'était pas considérée comme un objet de valeur. Largement consommée, introduite dans le décor du quotid'anachronisme. Ces ouvrages se dien, elle a connu la destruction des choses usuelles. Sa disparition atteste de sa présence.

Pierre Lepape

# ANNIE KRIEGEL

# Ce que j'ai cru comprendre

Mémorialiste, historienne, témoin privilégié: une vie, telle qu'en elle le siècle se reflète.

Un monument de mémoire et d'histoire. Mona Ozouf/LE NOUVEL OBSERVATEUR

Il faut lire les Mémoires d'Annie Kriegel: notre passé retrouve une âme. Georges Suffert / LE-FIGARO

Collection "Notre époque"



#### **DERNIÈRES LIVRAISONS**

#### BIOGRAPHIES

JEAN GARRIGUES: la Général Soulangar. Darrière les nom-breuses caricaturas et images d'Épinal dont il fut l'objet ou la vic-time, derrière la bella prestance du militaire, il y avait un politicien embitieux et un homme plus complexe qu'il pouvait sembler. « Qui était donc le général 8oulanger ? Pourquoi ce personnage perfois médiocre, voire risible, e-t-il provoqué pareil engouement? » C'est à ces questions que tente de répondre l'ouvrage da Jean Garrigues (Olivier Orban, 370 p., 145 F.)

GEORGES LACOUR-GAYET : Telleyrand. Voici réédité la monumental portrait de Telleyrand publié entre 1928 et 1931. Portrait en pied, dans la manière biographique de l'époqua : il na manque pas une once de poudra sur le perruque da cet aristocrate qua son opportunisme militant plaça aux premières loges de la Révolution, de l'Empire et de la Restauration. La préface da François Fure1 est inédite. (Payot, relié, 1 454 p., 390 F.) LETTRES ÉTRANGÈRES

ISMAIL KAOARÉ: Entratiens avec Eric Feye, at ERIC FAYE: ismail Kadaré, Prométhée porte-feu — Une série d'antretiens, entre evril 90 à Tirana et décembre, eprès l'axil en Frence de l'euteur albanais, qui abordent le champ de la littérature, l'Histoire, la totalitanema et le destin du peuple albanais, einai qu'un assai aur un littérature de la littératur univers littéraire fondé sur les légendes et les mythea des Balkans et de le Grèce ancienna. (José Corti, coll. « En lisant et en écrivant », 112 p., 75 F at 176 p., 130 F.)

ISMAIL KAOARÉ: Printamps albanaie. Chronique, lattres, réflexions - L'écrivain s'explique sur sa décision de demander l'asile politique à la France la 25 octobre dernier dans un livre qui parait simultanémant an français et en elbanais. Traduit de l'alba-nais per Michel Métais (Fayerd, 320 p., 98 F. Voir la critiqua dans le Monde du 23 février.)

PATRICE REPUSSEAU (sous la direction da) : William Goyen. Premier cahier d'una revue, Littératures, publiée fort soigneusement par la Castor Astral at pramiar ouvraga d'ensambla (hormis un numéro da la revue de Montpellier Delta, an 1879) paru en France sur l'écnivain américain, mort en 1983 at dont le romen le Grand Réparateur a été traduit l'an dernier (Rivages) par la coordonnateur du présent cahier. Plusieurs textes inédits de Goyen complètent une étuda sur la « préhistoire de son œuvre » et des « repères bio-biblio-graphiques ». Plusieurs photographies. Préface da Claude Mettra (le Castor Astral, 206 p., 150 F.)

OÉTOURS D'ÉCRITURE : Octavio Paz. Entretiens. Un cahier spécial de cette ravue - qui avait déjà consacré un numéro (13/14, 1889) eu poète maxicain - reprend l'eesentiel dee entretiens qui a'étaient lenus à Aix-en-Provence autour da l'œuvre et avec Octavio Paz. Claude Esteban, Hector Bianciotti, Florence Delay, Severo Sarduy, Cornalius Castonadis, notammant, ont participé à ces rencontree croisées » (Ed. Noël Slandin, 11, rue Germain-Pilon, 75018 Paris, 100 p., 100 F.) LITTÉRATURE

JEAN-PIERRE GIRAUDOUX : Angaline disparue, Réédition d'un roman paru en 1955 soua le titre Ce n'ast pas Angelina. « Angelina l' Pendant cinq ans une femma avait discipliné, domestiqué mes rêves... » (Gallimard, 206 p., 90 F.) Du mêma autaur, toujours chez Gallimard, dans la collection « Le Manteau d'Arlequin », paraît una « fantaisie dramatique », la Veuva enchantée (142 p., 75 F.). Enfin, le Livre de pocha raprand le biographie du fila de Jean Racine qua Jean-Pierre Giraudoux avait publié en 1982 : Jean-Baptiste Racine. Une vie comélienna (Nº 6923).

#### CORRESPONDANCE

# A propos de l'œuvre d'Antonin Artaud

A la suite de l'information consacrée per Nicole Zand aux procès qui opposent les éditions Gallimard et les ayants droit d'Antonin Artaud G. et S. Malaussena (le Monde du 8 février), nous avons reçu de ces derniers la lettre suivante aue nous publions en vertu du droit de réponse :

1

Dans cheque droit de réponse, nous dirons sans cesse : nous ne censurons pas, nous n'avons jamais censuré et nous ne censure-rons jamais le moindre mot écrit per Antonin Arteud. La censure n'est pas de notre bord.

Nous ne sommes plus en 1948, où l'on a obligé une famille à faire proces sur proces pour laver son tonneur; proces qui ont toujours

Afin de rassurer tout de suite les ecteurs spécialisés et assidus d'Artaud, nous sommes amenés à les renseigner eu sujet des affirmations mentionnées dans un article de ce même journal du 8 février 1991.

Une de ces affirmations, que nous n'osons juger volontaire, bien que répétée deux fois, tente de faire croire que le premier tome des Œuvres complètes est sorti en 1976. C'est faux.

Aussi pour ne pas laisser ces mèmes lecteurs dans l'expectative, nous tenons à redresser cette méprise : le premier tome des Œuvres complètes d'Antonin Artaud chez Gallimard a bien été publié en 1956.

C'est en 1976 que ce premier tome a été réédité. Enorme

L'autre affirmation nous donne également la possibilité de répon-dre : Antonin Artaud en 1946, à la signature du contrat avec Galli-mard, n'a chargé personne pour collationner, déchiffrer, elasser, annoter ses manuscrits.

Depuis sa mort, le 4 mars 1948, par les ayants droit pour faire ce travail. La liberté que quelqu'un s'eccorde en travaillant dans un certain anonymat ne doit certaine-

ment pas être prise aux dépens d'une œuvre aussi gigantesque. Artaud apparaîtrait-il en rêve afin de raturer, corriger, modifier ses textes posthumes?

Cela rectifié, nous pensons qu'il est plus important de s'attacher à l'œuvre tout entière d'Artaud.

Puisque l'on nous empêche actuellement d'exercer normalement les droits qui nous sont dévolus, et parce que ees mêmes personnes veulent faire censure à ces droits, nous sommes obligés de faire eppel à le justice afin que l'œuvre d'Antonin Artand soil respectée et diffusée comme elle le

Il scrait présomptueux de faire croire que nous sommes les meilleurs connaisseurs d'une œuvre aussi importante. Qui pourrait également le faire croire?

Si pour nous faire taire, il suffisait de nous verser légalement nos « droits », nous ne serions pas des Artaud. Mais nous sommes des Artaud! Alors ces droits moraux, nous les assumerons afin que l'œu-vre de notre oncle soil préservée. Nous apprenons qu'Arteud a failli ne pas exister.

Heureusement il y a eu : e celle sans qui Artaud ne serait simplement pas ce qu'il est ».

De qui se souviendra-t-on dans le futur : d'Artaud ou de son inter-

Ponr sauvegarder ce nom, nous nous battrons pour que la trens-cription de ses écrits ne soit pas laissée aux mains d'une seule personne, meis confiée à un collectif afin, sans aucune polémique, de diffuser un Artaud pur, intégral et authentique.

|On pent se demander s'il n'est pas excessil de « faire appel à la justice afia que l'œuvre d'Autonia Artand soit respecté et diffusée, comme ettle le mérite », alors que vingt-huit tomes ont éffà été préparés par Panle Théven!u, l'anonyme meltre d'œuvre des œuvres complètes. C'est cette « personne » qui a consacré plus de quarrante aus aux écrits de leur oncie que récusent unaintennt les nevenx oncie que récusent unaintennt les nevenx

Une assignation à comparaître le 17 avril vient d'être, per aillems, signifiée par les ayants droit aux éditions Galli-mard et à Paule Thévenia afin de coasul-

### LE FEUILLETON de Michel Braudeau

#### **CIRES PERDUES**

de Gesualdo Bufalino. Traduit de l'italien par Jacques Michaut-Paterno. Julliard, 246 p., 140 F.

LA LUMIERE ET LE DEUIL de Gesualdo Bufalino. Traduit de l'italien par Jacques Michaut-Paterno.

Julliard, 216 p., 100 F.

L y a des îles qui semblent être vouées à l'écriture mieux que de vastes pays, comme si l'étroitesse des lieux ou la singularité de la vie qu'on y mène, à cause du climat, de la situation géographique, stratégique, du poids concentré de l'Histoire, devaient engendrer la littérature, l'imagination et le goût de

conter, favoriser l'éclosion de ces oiseaux bizarres que sont les écrivains. L'Irlande en est une des plus fameuses an monde, une autre - égale en génie, en misère et en beauté est la Sicile, patrie de Pirandello, de Sciascia, de Verga, de Lampedusa et de Gesualdo Bufalino. Comme le note ce dernier, les basards de la guerre et de diverses invasions, l'apreté des canicules d'été, le très ancien mélange des cultures, le brassage de rationalisme européen et de magie africaine, ont réussi à composer un type d'bommes et d'écrivains particulièrement insaisissables et merveilleux, et pourtant dissemblables comme les visages de l'île plurielle : « Il y a une Sicile «baba», autrement dit douce au point de

paraître stupide, une Sicile

« experte », autrement dit

rusée, vouée aux pratiques les plus utilitaires de la violence

et de la fraude. Il existe une

Sicile paresseuse, une Sicile

frénétique; une Sicile qui

'exténue dans l'angoisse des

choses, une autre encore qui joue la vie comme un scénario de carnaval...» On connaît mal Gesualdo Bufalino en France, jusqu'à présent, bien qu'il soit considéré comme un auteur de premier ordre en Italie et que l'on ait déjà traduit quatre de ses romans : le Semeur de

peste (prix Campiello 1981), Argos l'aveugle - aux éditions de L'Age d'bomme, - le Voleur de souvenirs et les Mensonges de la nuit, chez Julliard. Il faut dire que l'bomme n'est pas exactement un animal médiatique à l'affût des caméras, ce qui n'empêche pas la célébrité sans doute, mais la retarde parfois.

L n'est pratiquement jamais sorti de sa ville de Comiso où il est né en 1921, - dans la province de Raguse, au sud de la Sicile, sauf pour faire la guerre. Professeur de lettres à Cnmiso, il a pris sa retraite à Comiso, sans jamais se lasser de Comiso ni cesser d'en vanter les beautés. Si dans les vingt ans à venir la municipalité n'inaugure pas une avenue, un groupe scolaire au nom de son enfant fidèle - et même un petit stade Bufalino, c'est à désespérer de la gratitude humaine.

Après une vie consacrée à l'enseignement de la littérature italienne, Bufalino occupe tout naturellement ses loisirs à lire, à écrire, comme avant, comme toujours. A la sortie des Mensonges de la nuit, Pietra Citati (lire le Monde du 9 juin 1989) fit un beau portrait de cet « exquis disciple



# Le don d'insularité

des hommes », retiré dans son château de papier, cet ermite ennemi du voyage et du bruit, lisant éperdument, derrière ses volets clos. Comme le prince Tomasi di Lampedusa écrivant le Guépard à cinquante-neuf ans, Bufalino attendit la soixantaine pour publier son premier roman. Peu de modesties parmi les mieux endurcies souffrent une aussi longue patience. Il fallut toute la clairvoyance et la générosité de son ami Leo-nardo Sciascia pour l'amener à se faire counaître un peu

plus loin que Comiso. On eut très vite d'autres témoignages imprimés de son talent divers et prolifique, outre les romans, des poésies, des recueils d'aphorismes, un dictionnaire des personnages de roman, et de nombreux essais consacrés tantôt à la littérature, ses « elzévirs ». tantôt à la Sicile, ses « sicilianeries », encore que la frontière ne soit pas forcément étanche entre les deux registres, les deux ciels de sa réflexion et de sa rêverie. Précisons qu'en plus de tout cela, Bufalino est un connaisseur de la littérature francaise tout à fait exceptionnel et un traducteur de Bandelaire, Giraudoux, Toulet, entre autres.

DANS la Lumière et le Deuil (une « sicilianerie »), Bufalino explique superbement que pour nn Sicilien, comprendre la Sicile signifie se comprendre soi-même, s'absoudre ou se condamner, définir «la dissension fondamentale qui nous travaille », entre la claustrophobie et la claustrophilie, la haine et l'amour de l'isolement, l'envie de « vivre sa vie comme un vice solitaire» et la tentation de l'expatriation . « Je veux dire par là que l'insularité n'est pas une ségrégation uniquement géographique, elle en entraîne d'autres qui ont pour nom la province, la famille, la chambre, le cœur de chacun. Ce qui explique notre orgueil, notre méfiance, notre pudeur; le sentiment que nous avons d'être différents . [...] Chaque

d'Horace, le plus vertigineux modèle unique d'ambiguité psychologique et morale. Tout comme l'île entière est un mélange de deuil et de lumière. Là où le deuil est plus noir, la lumière est plus éclatante, et fait paraître la mort inacceptable. Ailleurs, la mort peut éventuellement se justifier comme l'issue naturelle de tout processus biologique; ici, elle fait figure de scandale, elle est une envie des dieux.»

Il rend hommage aux voya-

geurs étrangers qui ont visité son île et l'ont aimée, de Dumas père à Paul de Musset, de Maupassant à Anatole France, de Valery Larbaud à Paul Morand, sans oublier Goethe, bien sûr. Il apprécie notamment l'ouvrage de Roger Peyrefitte, Du Vésuve à l'Etna, qui sait prendre son temps, dont la curiosité et l'aisance cordiale rappellent «le beau tourisme du temps jadis, le vêtement du gentilhomme des Lumières en déplacement ». Il propose aussi son propre parcours de vagabond amnureux, nons guide à travers Ibla, Messine, Linguaglossa, Herakleia, Minoa, Racalmuto (le bastion natal de Sciascia), Cimia, Val-d'Ispica, Noto, Gela, Syracuse, Cyané... S'interroge, comme tant de visitenrs avant Ini, Goethe en particulier, sur l'origine de la folie de Ferdinand-François Gravina II, prince de Palagonia, qui peupla sa villa de plusieurs centaines de monstres sculptés dans du tuf. Relève un peu partout les noms du diable. Exhume des trésors touchants, comme ces photographies prises pendant quinze ans, à partir de 1896, par un certain Caruso de tous ceux qui vivaient sur son domaine, ou la correspondance échangée entre deux époux illettrés, le mari travaillant en Allemagne, la femme restée au pays avec les enfants, curieux pictogrammes, entre rébus et bandes dessinées.

« On dit de la cire qu'elle est « perdue » lorsque, exposée au feu, une fois modelée par le sculpteur entre deux blocs de terre réfractaire, elle fond. ne laissant d'elle qu'une Sicilien est, en fait, un empreinte vide », indique

Bufalino en tête de ses essais littéraires, veillant précisément à ce qu'aucune de ses empreintes ne soit perdue. Il n'aime pas l'idée de voir disparaître ses articles de journaux : « Bons pour le pilon. alors? Ne servant à rien d'autre qu'à protéger le thorax d'un cycliste pris de froid ou à envelopper moelleusement le goûter d'un écoher? Ce n'est pas dit, s'il est vrai qu'un auteur confie bien souvent au secret de feuilles occasionnelles son portrait le plus crédible; et que derrière les bribes de ses pensées et de ses humeurs peut finalement apparaître un paysage moral et sentimental coherent...» Sans doute, ce ne sont pas toujours les meilleurs journalistes qui compilent et publicat leurs chroniques; dans le cas de Bufalino, il aurait été vraiment dommage de se priver d'une aussi belle intelligence, d'nne culture aussi éclectique et baroque.

ll reconnaît volontiers sa passion pour Bandelaire, qu'il place au sommet de son panthéon personnel, à la hauteur de Pouchkine et de Leopardi. « un auteur héroiquement exhaustif, dépositaire de la quintessence morale, idéale et sentimentale de son époque », et comme lui un voyageur en chambre que les cartes émerveillent et qui déteste le déplacement, un rôdeur. « Un Ulvsse réticent choisissant pour ses cabotages de préférence à la pleine mer la piscine fuligineuse des banlieues.» Il étudie avec tendresse les premiers écrits du jeune Flaubert, les Mémoires d'un fou, notamment, où il décbiffre les causes des verdont cet autre ermite allait souffrir très tôt. Et la passion de Gide pour Dostoïevski: le bon usage des infirmités d'écrivains, le délirium de Poe, la cécité de Borgès; le plaisir des romans policiers; les bénéfices de l'insomnie... DOURQUOI écrit-on.

demande Bufalino à plu-

sieurs reprises en proposant plusieurs réponses, alors que la vie est là, dorée, disponible, immédiate? Pourquoi se mettre en avant alors qu'on pourrait jonir de l'impunité du silence? «Pouvoir assister à la vie plutôt que la jouer sur scène; parmi tant et tant d'hommes qui brûlent d'arriver, choisir de ne pas partir!» On écrit pour peupler le désert, pour se souvenir, parfois pour être heureux, pour laisser son testament, pour jouer, conjurer, évoquer, baptiser. On écrit pour remplacer la vie, ponr séduire, prophétiser, rendre la réalité vraisemblable. On écrit surtout ponr ne pas monrir. « Dans cette vie-ci s'entend », parce que la postérité est un leurre de plus en plus infréquentable. Bufalino envisage les temps à venir sombrement, nous retournons à une civilisation purement orale et dans dix mille ans la bibliothèqne d'Alexandrie aura brûlé d'innombrables fois, avec tous les lecteurs dans son genre. N'importe, écrire est une fuite en prison, une victnire perdue, mais c'est « l'unique route qui nous protège un instant de la malédiction d'Hérachte ».

LE TRANSFERT Séminaire 1960-1961

100

لة الأنونيان بي

्र नत

and the second second

1.546 4 7.

3 . Th. 25 . 2

and with the latest

. Siefrere .

DE LA PSYCHANALYSE

ent site cities Jacques Later Jacques Lucas, 745 nalyzique (tancare a r de panser le preaussi vierites que l'il es

Freud, mais territoria vers par l'actions adversaires, see "" heritiers.... controverses, commune nage - fait sen enem it Lentement, Lt lat. des textes (acamie" . redoublee par an d'expression les du . . ? jusqu'à l'amphièse pas la seute de la difficile, du meine ber grand nombre and of une mesure d'entitet. perspective of mond. All

chaque élement - 15 Jacques Licera La raison print. simple : le Sémin : w par ce dernier rendar. trente ans is part . . publiquement. 2a edite, au sen ..... terme, et dun: .... dans la proportion di tiers, en incluant la traca. jours-ci, de deux l'in 1997 : et l'Enver de la 1 se

(1969-1970). Etrange uctual te naire! Au moment from: annoncee cette daux a , a tion, des psychana ; te . . ; six cents a ce pour publique une petition . . . . appelle au mini tre ca ... r pour pre crier a richada ques Lacan y Mais par la c tions variées, les agains ment que. faudrais com me ; .... assurer in the hun Seminary réclamer la mise en la Bibliotheque nationalist les versions explante ......... naire et d'une copie an ble des papiers de ··· Lacan.

> Ressentiment et rostalete

Si le souer de le ; le : offensif est, avant tout faire lire Lacon, neer ! principale cible en est Jacques-Alain Milie: 127.... Jacques Lacan detentes droit moral transcripteur autori e

> Jean-Philippe | Admit ANTICHAMBRE

-Domecq est at the second generation a tanners Public ( . 1 ii ; . . .

-Comment in Lemma Souffre University

# Lacan, dira-t-on...

Dix ans après la mort du psychanalyste, son œuvre reste d'une étrange actualité. Qui en détient vraiment les clés?

LE TRANSFERT Séminaire 1960-1961 de Jacques Lacan. 462 p., 190 F.

Bagne.

1 544

7

42.5

L'ENVERS DE LA PSYCHANALYSE Séminaire 1969-1970

de Jacques Lacan 246 p. 140 F. Les textes de ces deux volumes ant été établis par Jacques-Alain Miller et sant à paraitre au Seuil, le 6 mars.

Jacques Lacan: 1901-1981. Jacques Lacan pas mort, dix ans après sa radiation des listes de l'état civil. Tandis qu'une large fraction du mouvement psycha-nalytique français n'en finit pas de panser dea plaies presque aussi vieilles que l'invention de Freud, mais copieusement ravi-vées par l'auteur des Ecrits, ses adversaires, ses épigones, ses héritiers..., l'œuvre théorique controversée, comme le persannage - fait son chemin.

Lentement. Et la complexité des textes lacaniens, souvent redoublee par un baroquisme d'expression ici où la exacerbé jusqu'à l'amphigouri, n'en est pas la seule cause. Car le plus difficile, du moins pour le plus grand nombre, est de prendre une mesure d'ensemble - vue perspective et poids relatif de chaque élément - de l'œuvre de Jacques Lacan.

La raison principale en est simple : le Séminaire, dispensé par ee dernier pendant près de trente ans (à partir de 1951 et, publiquement, de 1953), n'est édité, au sens classique du terme, et done accessible, que dans la proportion d'un petit liers, en incluant la parution, ces jours-ci, de deux Livres du Sémi-naire : le Transfert (1960-1961) et l'Envers de la psychanalyse (1969-1970).

Etrange actualité du Séminaire! An moment même où est annoncée cette double publicasix cents à ce jour) rendent publique une pétition (1) qui en appelle au ministre de la culture « pour préserver l'aurre de Jacques Lacan». Mus par des inten-tions variées, les signataires estiment que, « au rythme actuel, il faudrait cent cinquante ans pour assurer la publication des dixhuit Séminaires inédits ». Et de réclamer la mise en lieu sûr (la Bibliothèque nationale) de toutes les versions existantes da Séminaire et d'une copie de l'ensemhle des papiers de travail de

#### Ressentiment et nostalgie

Si le souei de ce plaidoyer offensif est, avant tout, de lire et faire lire Lacan, tout Lacan, la principale cible en est cependant Jacques-Alain Miller : gendre de Jacques Lacan; détenteur du droit moral sur son œuvre; transcripteur antorisé (depuis

gestiannaire, avec son épouse Judith Miller, de l'héritage intel-lectuel de Lacan et d'un ensemhle complexe d'activités, asso-ciant la transmission technique, l'enseignement et l'expansion géographique de ce qui serait une psychanalyse lacanienne « orthodoxe » (pourtant difficile à définir, si elle existe), Jacques-Alain Miller s'est, en dépit ou à cause de cette position, fait pro-gressivement beaucoup d'enne-mis dans la miller serchanalytimis dans le milieu psychanalytique. Cet univers labyrinthique, atomisé au fil des décennies par une série de sciazions, de brouilles, de luttes d'infinence féroces... et de phénomènes de transferts mal résolus, retrouve à grand-peine, ces temps-ci, quel-ques reperes. Mais l'ombre portée dn « père » (Lacan) trouble encore plus d'un esprit : ressentiment on nostalgie; quelquefois les deux mêlés.

S'il n'était présent que comme un label ou sous les espèces alternées d'hostie perpétuelle ou de cigue prolongée pour analystes en mal d'on ne sait qui, d'on ne sait quoi, l'intérêt de l'œuvre de Lacan serait assez limité. Il n'en est rien, heureusement. D'une part, l'évaluation et l'exploita-tion théorique de ce travail singulier, étalé sur près d'un demi-siècle, n'en est an fond qu'à ses

Mais de plus, toute plongée, même « profane », dans le texte et le contexte d'un, et, mieux encore, puisque l'occasion rare en est aujourd'hui offerte, de deux Séminaires, éclaire à plus d'un titre l'histoire eulturelle française de la seconde moitié da vingtième siècle.

#### Une décennie capitale

Plus précisément, le Transfert (1960-1961) et l'Envers de la psy-chanalyse (1969-1970) bornent une décennie capitale pour la perception de Lacan et de son œnvre, pour l'évolution de la psychanalyse en France. En sep-tembre 1960, deux mois avant le début du séminaire consacré au transfert, a en lieu, à Bonneval, un colloque sur l'inconscient dont Jacques Lacan a été le cen-tre et sa pensée, le principal sujet. « C'est le moment, dit le psychanalyste Serge Leclaire, où a lieu la première reconnaissance de fait du travail de Lacan dans l'ensemble du mouvement analytique. Quelque chose d'un interdit implicite s'est leve au cours de cette reunion.»

Le médecin-psychanalyste snob et brillant qui agace et fas-cine a déjà une réputation, encore cantonnée à des cercles restreints, médicaux, littéraires ou intellectuels. Une réputation et nne œuvre menées de pair avec l'exercice de la psychana-

Pourquoi aller écouter Lacan? Pourquoi chercher à être de ces quatre-vingts à cent personnes que, chaque mercredi, dans un petit amphithéâtre de l'hôpital

Comme c'est le cas depuis 1953, une génération nouvelle d'internes en psychiatrie, que l'enseignement afficiel sclérosé laisse indifférente ou ennuie, vient goûter une saveur intellectuelle insolite : un zeste de radicale nouveauté,un hrin d'hermétisme et de préciasité, mais surtout des kilos de freudisme dépoussiéré, arraché à la gangue des panvres lieux communs et de culture éclectique toujaurs brillamment convoquée. Il y a là tous ceux, au presque, qui comp-teront plus tard dans la psycha-nalyse française: Jean

1973, année de parution du pre-mier Livre publié) du Séminaire; déroute? Sainte-Anne, il captive et ment décauragés par la formalisation du propos, commencée de langue date et qui finira par devenir extrême. Jusqu'au bout : jusqu'au Lacan ter-riblement marqué par l'âge, venu des splendeurs de la parale, échaué aux confins de l'aphasie.

#### La grande affaire

Ainsi va ce qui fut sans daute la grande affaire de la vie de Lacan, ce Séminaire qu'il préparait toute la semaine, même en écautant ses analysants. Prenons-le aussi, sans irrévérence, comme une gigantesque tenta-

Jacques Lacan : entre paradoxe et équivoque.

Laplanche, Jean-Bertrand Pontalis, Serge Leclaire, heaucoup

#### Une parole inspirée

Poussés par Lacan ou de leur propre chef, nombreux sont -déjà 1 - ses patients qui viennent aussi chercher là des interprétations, une parole dont il est plus qu'avare lorsqu'ils sont sur son divan (Jean Laplanche: «Il déversait l'interprétation dans le Séminaire»). Quelle parole, au demenrant! «Inspirée et inspirante» se sauvient encare J. Laplanche, et J.-B. Pantalis parle d'« une forme orale inoute et singulière, avec taut ce que cela pouvait avoir d'irritant et de fascinant ». Impossible pour lui de décrire complètement le côté «initiatique, les effets de suspens, l'art de ne jamais conclure (...), ce qu'il y avait de flamboyant, d'insaisissable, de plus énigmais-

Pontalis, qui, avec Laplanche et Leclaire, fait à l'époque passer dans les Temps modernes le message lacanien et tente en vain de provoquer l'hypothétique janc-tion intellectuelle Sartre-Lucan, ne tardera pas à s'éloigner, avec et avant hien d'autres, des eaux lacaniennes : «Je commençais modestement ma pratique. L'écart entre ce que j'avais entendu de Lacan et ce que je rencontrals dans mon expérience naissante élait grand. c'était presque sans rapport. Je ne pouvais rien en faire. » Du Séminaire comme « phénomène massif de séduction, de fascination », il se détache donc par refus du « rôle de servitude volontaire», dévolu scion lui à l'auditoire.

Ces réactions disent toute l'histoire du Séminaire et de ses perceptians contrastées, parfois chez une même personne. Mais il faut le dire aussi : les auditeurs de Lacan seront un certain nombre à suivre le Séminaire jusqu'au bout ou presque, nulletive de captatio benevolentiae de toute l'intelligentsia française : le philasophe Alexandre Kojève, qui exerça sur lui une forte influence: l'anthrapalague Claude Lévi-Strauss à qui il emprunta ou crut emprunter plus encore que ce que ses hommages appuyés à l'auteur des Structures élémentaires de la parenté donnent à penser; le philosophe Maurice Merleau-Panty, mort en 1961. On lit du reste cette phrase étrange, nu symptomatique, dans l'éloge sunenre par lequel s'ouvre la séance du 10 mai : «... C'est de visées disserentes que nous naus trouvions l'un et l'aure en posture d'enseigner. Il avait toujours voulu enseigner et je puis dire que c'est bien malgre mol que j'occupe cette chaire. »

Or, Jacques Lacan avait, à l'évidence, une passion compliquée pour cet enseignement (même irréductible à ce terme). Au point d'avoir cherché, parmi tant d'autres formes de recon-naissance, à tenir le plus afficiellement du mande son Séminaire (trois ans avant le Transfert),
dans le cadre de l'Ecale des
hautes études. Et le Séminaire
commencé à Sainte-Anne le
conduira, d'éviction en éviction,
à l'Ecale normale supérieure de
la rue d'Ulm, puis à la faculté de
droit du Panthéon. Nan sans que le hasard lui ménage une « posture » d'enseignant qu'il ne dédaignait pas, en dépit de ses dénégations théoriques.

Le Séminaire de 1960-1961. ample introduction à « la grande énigme de l'amour de transfert » qui s'ouvre par un vaste et étonnant commentaire du Banquel de Platon, continue à susciter beaucoup d'interrogations et de critiques. Il s'agit, il est vrai, d'une notion à la fois décisive et particulièrement complexe de la psychanalyse. Pour les uns. Lacan échoue en ne se préoccupant pas du «transfert négalif». Pour Jean Laplanche, «le transfert n'est pas référé à la situation infantile chez Lacan. Il a manque la théorie de la séduction qui suppose la relation adulte-en-fant ». Paur Patrick Guyamard, issu de la génération venue à Lacan et à la psychanalyse autour de 1968, le Séminaire de 60-61, mains décisif que ceux consacrés dans la mêrae période à l'angoisse et à l'identification, n'entre pas dans « la questian de la parole de l'analyste que met en jeu le transfert » et laisse entier le problème de l'analyse « réussie », celle dont « les résultats subsistent une fois les effets du transfert

disparus ». De la guerre d'Algérie aux len-demains de mai 68, de l'audi-toire restreint de Sainte-Anne aux foules du Panthéon (près d'un millier d'assistants en mayenne), des scribes méticu-leux à la farêt de micros de magnétophones, du Transfert à l'Envers de la psychanalyse, que de changements! Jacques Lacan, exclu en novembre 1963 de la Société française de psychanalyse, a fandé, sept mais plus tard, l'Ecale freudienne de Paris. Autour de lui, les départs se sont multipliés. Comme s'il voulait exoreiser son échec auprès de eeux à qui il s'adressa longtemps exclusivement. l'artisan vicillissant du « retour à Freud » en appelle, non sans amère ironie parfois, à un public considérablement élargi.

La psychanalyse fait son entrée à l'Université (Vin-cennes), à l'instigation de Michel Foucault. L'histoire chaotique du département psychanalyse de Vincennes prendra bientôt l'allure fausse d'un lacanisme conquérant sous lequel percent en fait les premières manifestations du «millérisme».

#### Marchandise culturelle

Le maître, qui précisement décortique, cette année-là, les a quaire discours » (discours du maître, discours universitaire, discours de l'hystérique et discours de l'analyste), théorise (sans le savoir?) la spirale de son échec : sa parole inspirée des débuts est en train de se muer en discours du maître; son « enseignement » si singulier d'analyste-analysant se mue insensiblement en dogme obscurci par le recours aux formules de type algébrique; l'hysterisation du discaurs va ravager une partie des disciples.

En même temps, le paradoxe de Lacan est à ce moment aussi éclatant que l'équivaque qui commence à lui coller à la peau est terne : beaucaup de jeunes viennent à lui, qui campteront parmi les endeuilles les plus sin-

cères dix ans plus tard. Par plus d'un aspect, on vait aussi un Lacan dans le siècle aussi intensément que dans les années 30. II parle sans complaisance ni démagagie nux « révalutian-naires » post-saixante-huitards qui le rudaient à Vincennes où le Séminaire s'est transparté pour des «impromptus»: «La contestation me fait penser à quelque chose qui a été inventé un jour, si j'ai bonne mémoire, par mon défunt ami Marcel Duchamp : « le célihataire fait son chocolat lui-même ». Prenez garde que le contestataire ne se

lasse pas chocolas lui-même.» L'équivoque, encore : que sont les quatre discours examinés dans l'Envers de la psychanalyse s'ils ne sont référés à leurs effets qui, en retaur, les informent et les modifient? L'acte psychanalytique peut-il être assimilé, camme le laisse entendre le Lacan de la dernière période, à de purs effets de modifications de structures?

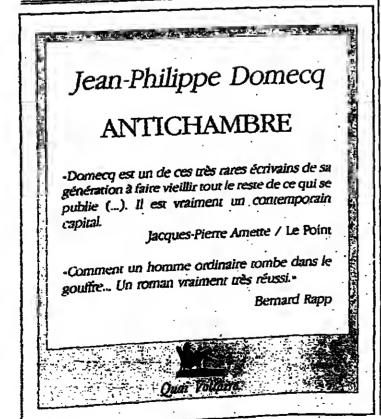
Le paradoxe, taujours : une partie - une partie seulement -du destin de Lacan. L'accession emharrassante au statut de marchandise culturelle s'esquisse au début des années 70 et il en parle lui-même, comme de lui-même: « Nous sommes de plus en plus familiers avec les fonctions d'agent. Nous vivons à une époque où nous savons ce que cela véhicule, du toc, de la publicité, des trucs qu'il faut vendre. Mais nous savons aussi que c'est avec ça que ça marche, le point où nous en sommes de l'épanouissement du paroxysme, du discours du maltre dans une société qui s'y fonde. »

li y reviendra quelques années plus tard, au cours d'un entretien radiophonique: « Ce qu'on appelle un fait de culture, c'est en somme un fait commercial. Je parle de publications, cela n'a absolument rien à faire avec l'analyse, on peut entasser attant qu'on voudra de ces colloques, de ces piles, de ces entassements productions diversement littéraires, c'est ailleurs que se fait le travail, il se fait dans la pratique analytique. »

Cette insistance de Jacques Lacan à renvoyer - à se renvoyer? - à l'« ailleurs » de l'analyse fera goûter les Séminaires pour ce qu'ils sont : la trace malgré tont flamboyante d'un long combat de psychanalyste divisé par le para-doxe glorieux et l'équivoque triviale qui l'habitaient.

Michel Kajman

(1) Le Monde du 15 février.





HISTOIRE DES FEMMES

sous la direction de Georges Duby et Michelle Perroi. T. I. L'Antiquité

sous la direction de Pauline Schmitt Pantel, 479 p., 320 F.

T. II. Le Moyen Age

sous la direction de Christiane Klapisch-Zuber, 476 p., 320 F. Ed. Plon.

Les directeurs snnt deux : un homme et une femme. Michelle Perrot, qui, dès 1973, inaugurait à l'université Paris-VII un cnurs sur l'histoire des femmes, et Georges Duhy, qui, depuis 1980, lui consacre son séminaire et son cours du Collège de France. Cinq volumes chronologiques snnt annoncés, tous dirigés par des historiennes. Deux sont parus: trois hommes et huit femmes ont participé à celui sur l'Antiquité, trois hommes et dix femmes à celui sur le Moyen Age. C'est assez dire que statistiquement les femmes ont pris leur histoire en main.

Mais ees historiennes savent bien, comme prévient Pauline Schmitt-Pantel dans l'introductinn du volume sur l'Antiquité, que « l'impatience des féministes ne sera pas npaisée », car le propos des auteurs est d'écrire une histoire du rapport entre les sexes plutôt qu'une histoire dominante : celle des hnmmes. Ce que précise Christiane Klapiseh-Zuher en tête du volume médiéval : « L'histoire des femmes a donc pour tâche première mains de retourner une prublémotique, cumme un miroir, que d'introduire d'autres ongles de vue et de chonger les perspectives. »

Et les auteurs se réfèrent à la notinn, explorée par les histotiennes anglo-saxonnes, de gender (en français : « genre »). le genre étant une division des sexes socialement imposée qui transforme måles et femelles (biologiques) en « hommes » et « femmes » (sociaux et eultu-rels). Et l'idée neuve qui gouverne ces deux volumes est que « la différence des sexes et les relations qu'lls entretiennent interviennent dons le jeu social dont ils sont création et effet, en inême temps que moteur ».

Le lecteur doit savoir que des effnrts théoriques lui sont sonvent demandés dans ees ouvrages sans complaisances ni concessions aux facilités polémiques. Il en est récompensé par le goût de l'écriture qui babite bon nnmbre des auteurs : on n'écrit pas sous la directinn de Georges Duhy sans se soucier d'un plaisir du texte accordé à une recherche authentique.

#### Dieu au féminin

L'Antiquité a un féminin pour le mot dieu : deesse. Les monothéismes dominants nous l'ont fait oublier. Dans l'examen des mndèles féminins du monde antique, un premier article pose la questioo: qu'est-ce qu'une déesse ? La déesse Artémis ne peut pleurer la mort du jeune Hippolyta paree qu'en elle le dieu, qui fuit la souffrance des humains, prime le féminin auquel, dans le monde des hommes, les larmes sont étroitement associées. Déesse ne serait donc que grammaticalement le féminin de dieu. Une déesse n'est pas nne femme, et décidé-ment la condition féminine n'existe que chez les humains.

Autre modèle féminio caractéristique de l'Antiquité et qui a conservé une farte pregnance : celui du droit romain. La division des sexes n'y est pas d'abord constatée : elle y est très savamment élaborée. Les femmes ne sont pas exelues d'un mnnde étranger parce que masculin, mais e'est leur relation aux hommes, dans un droit qui institue leur rencontre avec eux, qui les place en inférieures. La femme ne transmet rien à ses enfants, ni patrimoine ni eitoyenneté: elle n'a avec eux qu'un lien de nature. La puissance paternelle, au contraire, est un lien de droit qui se substitue au lien de nature qui ne suf-fil pas à la paternité. Dès lors, l'intransmissibilité par les femmes n'est pas affaire de parenté biologique, mais d'organisation juridique qui se superpose à la parenté et, d'une certaine façon, la dissimule.

Après ees lumincuses, mais parfnís rudes, démonstrations, un cahier aboodamment illustré sur les semmes figurées ne vient pas imager le prnpos mais construire, lui aussi, une démonstration à partir d'une approche systématique des représentations de mariages, de scènes funéraires ou de modèles mythiques peintes sur les vases athénicus des sixième et cinquième siècles.

Des modèles, une seconde partie fait passer aux rituels et aux pratiques de femmes. On ne trouvera pas iei une vie quotidienne dans l'Antiquité, mais une attention aux pratiques sociales et aux pratiques du corps indissociablement liées: puberté, sexualité, procréation, mariage, célibat, etc. Dans une perspective résnlument anthropologique, un premier chapitre sur le mariage eo Grèce archaïque et classique en recherche le principe organisateur et le trouve dans le doo gracieux d'une femme et d'un certain nombre de hiens qui lui sont attachés. Pandnre est donnée gracieusement par les fils de Zeus à Prométhée et elle arrive porteuse de dons gracieux (en l'occurrence la fameuse boîte) dans la maison de son époux. Dans le mariage, processus central de reproduction des cités, tout se joue en dehors des femmes.

Dans la procréatinn se noue l'essentiel du destin féminin. Une étude sur la politique des corps entre procréation el continence à Rome montre le constant danger de mort pour les femmes, parfois mariées avant douze ans, lié aux accouchements (ou aux avortements). Après trois enfants, les femmes sont « dégoûtées de l'amour », selon Aristote, et s'en abstienneot si elles appartiennent aux strates aisées de la société, laissant à d'autres, esclaves el concubines, les fonctions de reproduction et de plaisir à donner aux bommes. Sous l'Empire, néanmoins, apparaît une conception plus élevée du mariage légitime, contestant l'arrangement social précédent. Les épouses redeviennent l'objet principal des désirs des maris et courent à nouveau les risques mortels jadis

nisme vainrise la continence des femmes et promeut une si haule idée du mariage que l'avortement, considéré comme le signe et le résultat de l'adultère, devient plus grave que le meurtre ou le viol des esclaves. Il s'agit, comme dans la loi romaine, de protéger le mariage légitime. Le culte était à Rome

laissés à d'autres. Le christia une affaire d'hommes mais l'univers sacré ne peul ignnrer tout à fait les femmes : elles seules possèdent certaines elés qui commandent an renouvellement de la vie et donc à la perpétuation de la cité. Comme Pandore parée pour séduire et tromper les hommes, les femmes sont la fascination et l'angoisse de l'bomme romain.

Les femmes sont écartées du culte eivique, d'nu la tentation. pour elles des temples suburbains et des dieux étrangers, en particulier celui dont les adeptes venaient d'Israël Le christianisme oscille entre la condamnation des femmes avec Eve et leur exaltation avec Marie. Il introduit des fonctions sociales fémi-

#### milité et de afen. teur combat .: partites par ide. feminias rappe "en" Le mariant e tique de la vicilia

cours derical made

et d'apord par

convient 2 65

femmes a law .

eriente unique

medecine avanta-

chez elles un och

Las enaces de-

necessario di di amin'ny

redécouverte d'Alici

l'en va trouve

theorique 42 !1

saire soumoue't

de son centire

que. Les presidants

cela en verti.

temperance if the ...

telle n de la femir :

son exclusion de 😘

entres dans .

southface .

ces personnage, him phanes on his and a second tent les poete dur

1 60

neo-platonicient resses de verta et de sont les vierge. ces femmes - pa. nonnes. Les ferra : images, sont de . . . . . sives: elles ne control juste milieu diamento de pas des anges, de la conblesses, des File, all. attentives i la otto. démon. Si l'ima, it tinée à la culture 45 davantage sur les qui ... ques du corps feminibeauté, sur la doction apaisant de la fema. du foyer, les gravars . . .

denoncent au contract.

Basile. Une route. Le dérapage L'accades L'Angleterre. Si laide. Si bette autai. monde, les autres, le passe. Der mores.

# « Dans le regard des hommes »

Un entretien avec Michelle Perrot, Pauline Schmitt Pantel et Christiane Klapisch-Zuber

C'est au printamps de 1987 qua l'éditaur italian Laterza, après una conversation avec l'historian français Jacquas Le Goff, aut l'idéa de demander à una équipa françaisa da dirigar una Histoira des femmas an Oceident. « Il en parla à Georges Duby, axpliqua Michelle Perrot. L'Histoire de la vie privée, qu'il aveit dirigée, conneisseit un grand succès. Séduit par le projet. Duby prit contect avec moi. Personnellement, je n'éteis pae anthousiaate. Mais j'ei décidé d'en débattre evec l'équipe d'un séminaire informal auquel je participe depuis longtempe et qui a'intéresee à l'histoire des

 Nous evons d'abord peneé beaucoup de mal de ca projet, indiqua Pauline Schmitt Pantel qui a dirigé la volume consacré à l'Antiquité. Nous n'étions pes persuadés qu'il fallait feire une histoire das femmas. Notre objection principele éteit le erainte de s'en tenir à une histoire des efemmas importentes e et de tomber dens las poncife habituels. Ce qui noue intéressait, c'éteit de tenter une histoire du masculin et du féminin. L'idée de l'éditeur étant de feire des livree, non pes sans doute pour le très grand public, maie pour un public écleiré dépassant, en tout cas, celui des « chars eolièguas », nous voyions essez mel comment entreprendre pour un tel public cette histoire du masculin et du eu cœur de ces problèmes-là ».

Les éditeurs italiens ont eu raison de ces hésitations. Ils ont donné carte blanche à l'équipa qui s'ast constituée autour da Gaorges Duby at Michalla Parrot. C'est ainsi que sont nés les cinq volumes de cetta Histoire des femmes en Occident, dont la publication a commancé à l'automna 1990 an Italie : l'Antiquité, sous la diraction de Pauline Sehmitt Pantel; le Moyen Aga avec Christiane Klapisch-Zuhar; le Monde moderne, 16-18- sièclee avec Natalia Zamon Davis et Arlatte Ferge; le 19 aiècle avec Genaviève Fralaaa et Michalle Parrot; le 20- siècle evec Françoise Théhaud. En Italia, les premiers volumes ont déjà trouvé qualque vingt-cinq mille lacteurs et huit traductions sont an cours.

#### Le rapport masculin-féminin

Le réaultat de catte grende entreprisa, à laqualle ont participé soixante-douza parsonnes (1), est, aelon Michelle Perrot, « la première histoire globale des femmes en Occident. On cite touiours Pierre Grimal qui, il y e vingt ens, a donné une Histoire de la femme. Cele n'e rien à voir. Notre travail est problématique. Nous evons vu les femmes en fonction des hommes, dens le regerd des hommas. Nous noue aommes limités à l'Occident en tentent

féminin. Puisqua nous sommes d'incorporer, quend Il y a lieu, eux Etats-Unis par exemple, la cantact antre femmes occidentales et fammes d'autres cultures. Meis est espect là, nous en evons conscience, est insuffisant dans notre travail ».

> «Le titre, Histoira des fammas en Oeeident, n'est pes très edapté à ce que nous evons voulu feire, précise Christiane Klapisch-Zuber, mais nous n'an evons pes trouvé de meilleur. « Une histoire des femmes » nous eurait assez plu, meis sans doute les éditeura trouvaient-ils que cela jetait une certaine suspicion sur le projet. « Histoire dee femmes » est plus neutre. L'essantiel est d'échapper à L'Histoire des fammes » ou, pire, « l'Histoire de la femme ». Meis, de notre point de vue, c'est très exactement « Une histoire des femmes occidentales» qui examina le rapport masculinféminin, e'interroge eur cette longue durée de dévelorisation du féminin et, en même temps, eur la recomposition constante que l'on conatete du repport homme-femme. »

> Una autra singularité de ces livres est leur part iconographiqua. Salon Paulina Schmitt Pantel, « on e rafusé da simplement illustrer les livres, de mettre des imagee qui ne viendraient que scandar le texte. Dane cheque volume, on e confié à un soécialiete das images une réflexion aur les représentations de femmes. Un chapitre traite pour

ehaque période de cetta question. Le document photographiqua ast traité vreiment comme un matériau et non pas comme un ertifice de mise en page ».

### « Le refus

des stéréotypes » « Ce travail a été mené sans concession, dens le refua constant des stéréotypes, conclut Michella Perrot. Il felleit eccepter l'idée que les civilisacons occidantalee ont été soumises à la domination maeculine. Même les hommes qui ont écrit avec nous étaient d'accord là-dessus. » « Nous evons tanté de montrer à nos collègues historiens qu'il y avait là une problématique sérieuse : peut-on se permettre de continuer à écrire une histoire globale sene tenir compte de la problémetiqua développée par cette hietoire des femmes en Occident?» Rasta à savoir si la France, où lea éditaura ae sont montrés plua frileux qu'an Italia, saura faire à cette première Histoire des femmas occidenteles la mēma accuail que aa voisina

#### Propos recueillis par Josyane Savigneau

(1) 60 % des collaborateurs sont des Français. 75 % sont des femmes, valanté d'exclusion des hommes, disent les auteurs, mais parce

# Excessives comme

Suite de la page 37

L'étude de ces estampes permet à l'bistorienne d'affiner son analyse de la représentation de la femme eo distinguant trnis niveaux de production et de diffusion eulturelle : l'estampe savante, en taille-douce, produite par l'élite artistique et notamment par les graveurs de l'école de Fontainehleau et doot l'ioflueoce esthétique se prolongera jusqu'au règne de Louis XIII; l'estampe bourgeoise, celle du livre d'Heures et de la grande imagerie morale et religieuse, produite à Paris et surtout à Lyoo, carrefour des influences culturelles française et italienne; l'estampe populaire enfin, celle des affiches, des feuilles volantes, des bulletins d'actualité et des «imagiers en papier » de la rue Mootorgueil qui, tout en imitaot, en adaptant et en diffusaot l'art savant et ornemeotal, reflètent l'idéologie du milieu de petits boutiquiers dans lequel elles étaieot fahri-

#### Opposition manichéenne

Ce qui ressort de la patiente et pénétrante lecture de Sara Metthews Grieco, du traitement statistique de ces milliers d'images, de leur classement thématique, de l'évolution de cette imagerie tout au long du XVI siècle va sensible-meor à cootre-courant de l'idée que nous nous faisons de l'image de le femme de la Renaissance; image doot le lustre doit beaucoup à ce que l'auteur nomme « les semmes alibis », les Louise Labé, Marguerite de Nevarre ou Catherine de Médicis, dont la céléhrité oe renseigne en rien sur

la condition réelle des femmes de leur époque.

Certes, les choses bougent, mais pas dans le sens où on les attendrait, et l'on est bien loin de cette émancipation allant parfois jusqu'à l'égalité des sexes qui caractériserait une révolution humaniste. Tout d'abord, globalement, l'appréhension de la féminité, telle qu'elle epparaît dans l'imagerie, demeure oégative. De très nombreuses gravures soot composées autour de l'opposition menicbéenoe de l'homme et de la femme, du solaire et du lunatique, de la lumière et des ténèbres, de l'esprit et du corps, de l'ordre et du chaos. La femme, surtout dans l'imagerie populaire, demeure un élément de trouble, un passage incertain de l'humanité à l'anima-

Lorsqu'une évolutioo apparaît, ella consiste pour l'essectiel à exalter la fémioité seloo deux accidents : la virginité et la maternité. Là, la femme apparaît comme supérieure à l'homme. Elle sert de personnification idéalisée à toutes les vertus, aux sciences, aux arts, à la vérité, à la foi, à l'abondance, à la vie, à l'héroïsme même. A la symbolique déjà très riche du Moyeo Age s'ajoute une foule de personnalités féminieure services. féminines positives empruntées à la mythologic gréco-romaine. Mais il ne s'agit jamais de femmes réelles, cootemporaioes; comme si les vertus féminines appartenaient soit au domaine des idées quasi abstraites, soit à uo temps reculé où les femmes o'étaient pas ce qu'elles sont deveoues.

Les femmes réelles, celles du temps présent, celles de le vie quotidienne, oe ressemblent ni à

# face à face

de l'Antiquité au Moyen Age

nines pour les veuves ou les diaconesses et reconnaît aux femmes un rôle importent dans le transmission de la foi. A la veille de son martyre, sainte Perpetue, dans un rêve, combat un gladiateur (un homme) dont elle triomphe aux applaudissements de la foule. En s'eveillant, clle comprend qu'elle va maintenant avoir à affronter le

3 6

Le Moven Age chretien o'allait pourtant pas, loin s'en faut, modi-fier radicalement les rapports sociaux entre les sexes. Ce sont les hommes encore qui parlent et qui cerivent, des cleres et des moines qui, par leur statut, se refusent à la société des femmes. Le volume sur l'Antiquité s'était ouvert sur les déesses, celui sur le Moyen Agc s'ouvre avec les saintes : entre les figures emblématiques d'Eve et ile Marie, qui portent l'unc la mort et l'autre la vie, grandit, à la fin du onzième siècle. celle de Marie-Madeleine, la pecheresse repentie et rachetée.

#### Châtier les corps

Malgré cette ouverture, le discours clérical misogyne est rejoint par le discours médical. Par Eve, et d'abord par soo sexe, soot entres dans le monde la mort, la souffrance et le travail pénihle. Il convient donc de châtier les femmes et leur corps, qui doit être oriente uniquement vers la reproductioo. Le plaisir ne leur est concéde que dans la mesure ou la medecine avance qu'il produit chez elles un sperme féminio nécessaire à la conception.

Les choses s'aggravent avec la redecouverte d'Aristote, chez qui l'on va trouver la justification théorique de la faiblesse « naturelie » de la femone, de sa néces-saire soumission à l'homme, de son exchasion de la vie publique et de son confinement au domestique. Les prédicateurs traduisent cela en vertus d'obéissance, de tempérance et de chasteté, d'hu-milité et de silence. Et le législateur combat les vêtements et les parures per lesquels les corps téminins rappellent trop ce qu'ils sont : des instruments de perdi-

Le mariage est un moment cri-sique de la vie des femmes : s'y 6d. Rivages, 1984.

croisent les contraintes du milieu ct le fonctioo assignée aux femmes dans la reproduction de la société. Mais il est le lieu de stratégies avant tout masculines, même s'il devient le licu aussi de réflexions théologiques ouvrant la possibilité d'une expression de la volonté des femmes.

Pas de promotion féminine en revanche par le travail : quand des femmes accèdent au travail artisanal à la fin du Moyen Age, c'est dans la production de marchandises de qualité inférieure.

Pas de promotion féminine non plus dans l'amour courtois, jeu dont les hommes sont les maîtres, qui, an contraire, raffermit les rapports de soumission des femmes aux hommes en les puri-fiant de leurs à-côtés perturbs-teurs. Pourtant, ce jen d'hommes amène ceux-ci à modifier leur regard sur les femmes et à les relever parfois de leur abaissement.

Et des voix de femmes parvien-nent à se faire entendre au Moyen Age. Voix prestigieuses d'ab-besses, de reines ou d'impératrices dans le haut Moyen Age. Voix venoes de tous les milieux après le treizième siècle, littéraires et de plus eo plus mystiques, dont les hommes se méfient jusqu'à les condamoer à mort, mais qui manifestent que les modèles masculins de la femme peuvent être contestés et refusés.

« Une histoire des femmes est-elle possible ? » (1) interrogeait une partie des mêmes auteurs il y a sept ans. La réponse est, défi-nitivement : oui... Mais à la condition, parfaitement remplie ici, de sortir de l'histoire des femmes pour l'infléchir vers une histoire des-relations entre les sexes. La bonne question sentre les sexes. La bonne question serait alors plutôt: une histoire sans les femmes est-elle possible? Ainsi posée, tout le monde répondra non. Mais ces deux beaux volumes sont une provocation aux historiens - et aux historiennes ?, - à tous les amateurs d'histoire en tous cas, à ne pas écrire ni penser l'histoire en faisant abstraction de

Fayard, 186 p., 89 F. LA SOCIÉTÉ DES INDIVIDUS

de Norbert Elias. Traduit de l'allemand par Jeanne Etoré. Avant-propos de Roger Chartier. Fayard, 301 p., 120 F.

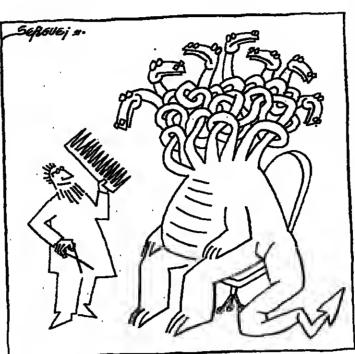
ÉTÉ dernier, un sociologue hors du commun, un pen-senr d'une rare vigueur disparaissait sans provoquer un grand remoe-ménage oécrologique. Norbert Elias (1897-1990) venait de presque accomplir sa traversée du siècle dans les turbulences et les épreuves, sans svoir jamais renoncé à la réalisation d'une ambition précoce : « contribuer au savoir de l'humanité ». Il y parvint, envers et contre tout, hien que la reconnaissance de son œuvre ait été tardive ; et notamment celle de son ouvrage majem qui traite du « procès de civilisa-tion» en Occident (1). Il s'est imposé à diverses reprises de marquer un arrêt, d'expliquer son cheminement, de préciser sa pensée et de clarifier ses concepts. Aujourd'bui, la publicatioo conjointe d'unc biographie (« par hui-même») et d'un ensemble théorique, composé de trois textes d'époques différentes (de 1939 à 1987), place sous im double éclai-rage sa vie, son travail scientifique et les événements dont ils furent indissociables.

Cette histoire persocoelle est aussi celle d'une éducatico euro-péenne comme il o'en est plus. Elias est fils unique dans une famille juive de Breslau (Wroclaw) de « bonne société » et de culture germanique. Il en porte les espoirs, étudie la médecine et la philosophie; il atteiot l'age d'homme en ayant l'expérience de la première guerre mondiale, de la défaite, du déclin écocomique familial qui le conduit à travailler provisoirement dans une petite entreprise. Il reprend son parcours intellectuel à Heidelberg, abandonne alors la philosophie pour la sociologie. La ville en est le foyer le plus actif : Max Weber a été le fondateur, son frère Alfred a repris l'heritage avec moins de brillance, et Marianne, sa femme, tient un salon où les idées oouvelles sont éprouvées. Mais c'est Karl Mannheim, jeune rival des Weber, qui exerce sur Elias l'attrait le plus fort. Il le suivra d'ailleurs à Francfort en qualité d'assistant officieux, et il y devient responsable du célèbre Institut de recherches sociales.

Les notes hiographiques livrent son témoignage sur l'Allemagne des dernières années 20 et des premières années 30. Sur l'effervescence culturelle, la fécondité créatrice durant la République de Weimar. Sur le glissement vers la droite, l'« aigreur presque fanatique » des classes moyennes et supérieures, la montée de la violence armée, qui entraînent l'ef-fondrement de l'Etat et la progression do pouvoir hitlérien. La « conscience qu'une catastrophe allait survenir» se forme cependant avec retard. En 1933, Mannheim, pourtant décapeur de tous les vernis idéologiques, effaceur des apparences et des illusions, affirme encore que « toute cette histoire avec Hitler ne durera pas

C'EST cette même année que Norbert Elias choisit l'exil; conscient do danger montant et assuré quant à sa « mission » : travailler à une connaissance de la société « aussi réaliste que possi-ble », faire do sociologue un « chasseur de mythes », refuser les idées dominantes, les modes, et

# SOCIETES par Georges Balandier



# Norbert Elias chasseur de mythes

parvenir à « voir des relations que d'autres ne voient pas ». Commence l'errance à la recherche d'un lieu de travail, en Suisse, en France, pais en Aogleterre, où Elias s'établit pour une période de quarante ans. Non seulement, il y rédige son livre le plus important - où sont considérés le « procès de civilisation » de l'homme occidental et son rapport aux mutations du pouvoir, - mais il y multiplie les relations svec les milieux psychanalytiques, fait nne analyse individuelle et pratique l'analyse de groupe. Son équipement théorique s'en trouve marqué, comme la certitude que le problème de l'aidentité individuelle de l'homme » doit être une préoccupation centrale.

Ce o'est qo'en 1954, à l'université de Leicester, qu'il accède à l'enseignement de la sociologie; il tirera de son cours d'introduction à la discipline un ouvrage où il précise sa position : Qu'est-ce que là sociologie ? Huit années plus tard, la retraite lui donne la possibilité d'une mobilité cette fois volontaire (« Je suis un voya-geur », dit-il). Il est un temps professeur ao Ghana et trouve là une « expérience indispensable », un « autre éclairage ». Il retourns en Angleterre, est invité aux Pays-Bas et en Allemagne, puis il partage sa vie entre Amsterdam où il mourra et le Centre de recherches interdisciplinaires de Bielefeld. C'est une période de travail acharné qui affirme la continuité de la pensée, c'est aussi celle de la consécration.

A Société des individus, ouvrage triptyque précédé d'un éclairant avant-propos de Roger Chartier, est celui qui permet le mieux d'apprécier l'ampleur et l'amhition de l'œuvre. Par reprises successives, les refus sont nettement formulés. Refus d'une philosophie

qui postule la séparatioo du sujet, qui est apriorique, réductrice de ce qui est observable dans le temps « à quelque chose d'intemporel, d'immuable ». L'insistance porte sur la variabilité historique des formes de la pensée, de la conscience de soi et de l'expérience du monde ; tout ne s'appréhende que sous l'aspect du processus, du devenir, l'homme n'est jamais « tout à fait achevé » et la société reste en état d'inachèvement. Refus d'une psychologie, individuelle et sociale, dont les rogations sont formulées comme s'il existait un « gouffre infranchissable entre l'individu et la société ». Refus par-dessus tout, obstiné et obsédant, de ce qui est cause de falsification : l'idéologie, les idéanx particuliers ou les opportunismes « drapés dans le

Elias oriente autrement l'entreprise du sociologue. Dès le départ, il refuse de considérer l'individu comme s'il existait en soi et la société comme « un objet existant

voile de la science ».

au-delà de l'être humain ». Ce qui est donné à voir, c'est une société des individus, des réseaux d'interreletions et d'interdépendances, des multiples imbrications des « je » et des « nous ». De là, le double rejet de l'individualisme (même wébénen ou methodologique) et de son contraire, le holisme (la société, unité organique supra-individuelle). Deux notions centrales marquent la position. Celle de configuration, qui permet de penser le monde social comme un tissu de relations où s'effectue le contrôle des impulsions et des affects, où la personne entière est engagée dans des rapports à la fois d'alliance et d'affrontement. Celle d'habitus social, qui désigne l'empreinte, la « marque spécifique » partagée avec les autres membres de la société, à partir de quoi se façonnent les « caractères personnels ». Et les deux notions s'appliquent à tous les niveaux d'intégration, à toutes les échelles selon lesquels se constituent les rapports humains.

'APPROCHE s'effectue en termes de mouvements, de décalages et de processus sociaux « à long terme ». Tout en affirmant la nature « intégralement sociale » de l'homme, Elias sou-ligne l'effet des tensions, des pouvoirs inégaux propres à chaque configuration ; il en résulte une marge d'exercice de la liberté, un champ de possibles ouvert aux individus. Dans la longue durée, il est identifié une corrélation entre le processus d'individualisation et le processus de civilisatioo; la montée de l'individualisme s'effectue en Occident à partir de la Renaissance, elle s'accélère - et entraîne une autre économie psychique, une autre commande des comportements individuels - svec l'evènement de l'Etat moderne et la différenciatioo toujours plus poussée et plus complexe des fooctions vers des « niveaux supérieurs d'intégration » et le pouvoir se déplace d'un niveau à l'autre. Les dépendances réciproques devieonent plus denses, avec cet effet paradoxal que les individus en acquierent une conscience plus forte de leur autonomie.

L'œuvre est ouverte; oo ne peut, dans la brièveré, en retracer tous les cheminement ou eo signaler les avancées risquées. C'est soo ampleur qu'il faut souligner ; la manifestatioo d'un devenir où les hommes sont constamment producteurs de leurs relatioos et d'eux-mêmes, une évolution accomplie dans une « direction qu'aucun individu ni groupe d'individus vivants n'a veritablement voulue ni décidée ». Il n'y a pas de main cachée (2).

(1) Uber den Prozess der Zivilisation (1939) a été publié en traduction française (incomplète) en deux volumes : la Civilisa-

(incomplète) en deux volunes : la Chritsa-tion des maurs et la Dynamique de l'Occi-dent, Calmant-Lévy, 1973 et 1975. (2) Qu'est-ce que la sociologie? a été publié aux éditions Pandora en 1981. D'autres publications sont prévues en tra-duction française, aotamment : Involve-ment and Detachment, publié en anglais en 1987.

# des images

ces personnages poétiques, diaphanes ou héroïques, que chantent les poètes dans la traditioo néo-platonicienne, ni à ces forteresses de vertu et de piété que sont les vierges, les madones ou ces femmes «à part» que sont les nooces. Les femmes, disent les images, sont des créatures excessives; elles ne connaissent pas le juste milieu : lorsqu'elles oe sont pas des anges, ce sont des disblesses, des filles d'Eve toujours attentives à la séduction du

virulence qui ne s'apaise pas avec le siècle, la femme luxurieuse, envieuse, vaniteuse, cupide, violente, glontonne, paressense, véri-table cauchemar de l'homme – et ootamment de l'époux, - facteur permanent de désordre social et de dégénérescence morale.

Les bommes, de toute évidence, ont peur des femmes, comme ils ont peur de la nature. En haut de l'écbelle sociale, on tente de

répondre à cette peur par l'appri-voisement, l'idéalisation, la tutelle morale; ailleurs, c'est l'état de phis de six semaines ». guerre qui domine. L'homme de démon. Si l'imagerie savante desla Renaissance part à la conquête du monde dans un total sentiment tinée à la culture des élites insiste davantage sur les qualités esthétid'insécurité : il vient de se découvrir, à l'intérieur, uo adversaire ques du corps fémioin, sur la qu'il o'est plus certain de pouvoir dominer. beauté, sur la donceur, sur le rôle apaisant de la femme gardienne du foyer, les gravures citadines Pierre Lepape dénoncent au contraire, avec une

# Dérapage.

Basile. Une route. Le dérapage. L'accident. Trop bête. L'hopital, la douleur. L'Angleterre. Si laide. Si belle aussi. Sortie de l'hopital. Retrouver le monde, les autres, le passé. Dérapages. Un roman de Henri-Michel Gautier.



# Pour l'Allemagne **ECRITS POLITIQUES**

de Jürgen Habermas. Traduit de l'allemand par Christian Bouchindhomme et Rainer Rochlitz. Editions du Cerf. 272 p., 145 F.

Politiques, ces écrits du philoeophe Jürgen Habermee le sont en un sens très large. On trouve an effet, dans le recueil d'erticles que viennent de publier les Editions du Cerf, des textes de neture différante. Des essale aur Hanri Heine ou aur l'architecture post-moderne, par exemple, eusei bien que des réflexions sur le crise de l'Etatprovidence ou sur le renouveau. dans les années 80, des idéologies néo-conservetrices en Europe de l'Ouest (« nouvella

droite ») et eux Etats-Unis. Les articles les plus intéreasante restent cepsudant csux psr lesquels Habermas est intervenu dans las deux grands débsts qui ont, ces derniers tsmps, agité l'Allemagns. Et l'intérêt premisr de ces interventions, pour un iseteur francais, résida dans la façon dont alles écleirent les liens profonds unissant l'un à l'autre ces deux déhets : celui sur l'interprétation qu'il convisnt de donnsr aujourd'hui de le période nazie. d'une part, et, d'autre part. celui qu'ont déclenché la chute

du Mur, l'effondrement du socialisme et la réunification de

le nation allemande. A propoe de le période nazie, Habermas insiste sur le nécesshé morale, pour lea Allemands d'aujourd'hui, de respecter cette triple exigence : ne pas oublier (alors même que tout est fait pour qu'ila oublient) ; ne pes minimieer le génocide (contrairement au projet fallacieux des historiens « révisionnietee ») ; ne pas non plua le considérer comme un événement d'exception, qui n'eurait aucune source ou ne plongerait eucune recine dans lee aspects lae plus douteux de la tradition culturelle germanique.

Heureusement, cette tradition est riche de bien d'autrea aspects qui n'ont rien d'équivoque, et Habermas a eu raison de se dire confiant, dès 1989, an l'avenir d'une Alismagne snfin réunifiée. Pourvu, toutefois, que scient pris en compte l'héritage stalinien de l'ex-RDA aussi bian que les défaillances du capitalisme libéral de l'Ouest, leque n'e rien du modèle absolu que certains veulent y voir. Pourvu, surtout, que la confiance retrouvée - et justifiée - das Allemands sn eux-mêmee ns débouchs pas sur une nouvelle et irrationnelle explosion de

Christian Delacampagne

# Félix Fénéon, vu de biais

Célèbre critique, il passait pour insaisissable auprès de ses contemporains. A en juger d'après la première biographie qui lui est consacrée, la réputation n'était pas usurpée

FÉLIX FÉNÉON

de Joan U. Halperin. Traduit de l'anglais par Dominique Aury et Nada Rougier. Gallimard, 442 p., 160 F.

NOUVELLES **EN TROIS LIGNES** 

de Félix Fénéon. Présentées par Patrick et Roman Wald Lasowski. Macula, 194 p., 85 F.

Félix Fénéon, dit F. F., parlait peu, écrivait court et détestait s'expliquer. Critique le plus laconique de son temps, il fut aussi le plus influent - mais cessa d'écrire sur les peintres vers l'age de trente-cinq ans. Ecrivain décon-certant, il ne publia pour toute littérature que deux contes de jeunesse et des bistoires de quelques lignes rédigées d'sprès des dépêches d'agence pour le campte d'un quotidien - et encore ne se livra-t-il à cet exercice qu'une demi-année. D'un roman dont il avait eu la faiblesse d'annoncer la publication prochaine, un ne connaît que le titre, la Muselee, et la composition en quatre parties. La première s'intitulait «Euh!». la seconde, « Deux papillons violâtres se posent sur le muscle zygomatique de Jacqueline», la troisième, «Le lit de Paul Sa», la dernière, « L'œil torve du dro-

guiste impudique». Etait-ce un roman libertin? Jacqueline, seulement nrnée de ses papillons, entrait-elle dans le lit de Paul sous l'œil du droguiste? Nulle étude ne résoudra ces incertitudes, F.F. ayant pris grand soin de ne rien divulguer de sa personne, de ses réves ni de ses mœurs, qui passent cependant pour avoir été înrt libres. Journa-liste, secrétaire de l'admirable Revue blanche entre 1895 et 1903, bomme public done, et meme homme célèbre pour avoir été arrêté, jugé et acquitté durant les procès anarchistes de 1894, homme du monde plus tard, quand il dirigea la très fortunée galerie Bernheim-Jeune, il n'en cultive pas moins obstinément ses airs de mystère. Il aimait pas-ser pour énigmatique et se taisait

1

### parmi les spectres

De ses silences et de ses secrets, il fallait infiniment de vaillance pour faire une biographie. Mar Joan Ungersms Halperin a eu ce courage et une constance non moins louable. Vingt-cinq ans durant, à en croire la préface, elle a poursuivi son fantômatique béros, retrouvé quelques textes perdus - des bribes evidemment, et rassemblé des indices, puis elle a tiré quetre cents pages de ses travaux. Il n'empêche : F.F. court toujours, spectre parmi les

L'essentiel de l'nuvrage se compose de longs commentaires des proses critiques de F.F. Mer Halperin rappelle en détail qu'il défendit Seurat et Signac, éreinta les académiques III° République et les mondains, dénnaca les faiblesses de l'impressionnisme vieillissant et appuya les poètes symbolistes. Fnrt bien. Ces préférences, F.F. les a affirmées avec constance et disposées en une



l'écrivait le cardinal Daniélou, l'est encore davantage pour notre temps.



Portrait de Félix Fénéon par Maximilien Luce (1903)

esthétique du moderne scientifique où se trahit un goût inattendu pour les formules algébriques et l'axiomatique. Les résumer sert peu la cause de leur auteur. Peut-être des parallèles eussent-ils été plus précieux, qui auraient suggéré ce que F.F. devait à Huysmans et ce qui le séparait d'un Mirbeau, moins systématique que lui, et, pour finir, plus judicieux. A voulnir convaincre à toute force que son grand homme avait toujours raison, sa biographe lui nuit. Ainsi à propos de Gauguin, auquel F.F. ne comprit rien; il eut mieux valu l'admettre - et ne pas laisser croire au lecteur que La Vision après le sermon et la Lutte de Jacob avec l'ange soot deux tableaux différents. Etourderie de l'auteur ou des traductrices, il y a des pluriels malheureux.

La grande affaire de M= Halperin est cependant mnins d'esthétique que de politique. Elle met un zèle tenace à assurer que non seulement F.F. fut de conviction anarchiste - ce dnnt il ne se cacha certes pas - mais qu'il commit lui-même un attentat au printemps 1894, au restaurant Foyot, situé en face du Sénat. La bombe qu'il aurait placée dans un pot de fleurs devant une fenètre éborgna le poète Laurent Tailhade, anarchiste tout comme F.F. La biographe tient si fort à ce détail qu'elle le raconte deux fnis, au début du livre et trois cents pages plus loin. Il est surprecant néanmoins qu'elle ne fonde sa thèse que sur deux témoignages tardifs, dont celui d'André Salmon, qui ne se fit jamais scrupule d'enjoliver l'bis-

il est plus surprenant encore que son récit finisse presque làdessus. F.F. mourut en 1944, cinquante après l'attentat du Foyot, dont la police d'alors, quoique fort soupconneuse, ne le suspecta pas. Que fit-il durant ee demi-siècle? Peu de choses, à en juger par les soixante pages consacrées, si l'on peut dire, à cette période. Quand il renonce à l'anarchie, F.F. cesse d'intéresser M= Halperin. Qu'il ait constitué une des plus précoces et des plus complètes collections d'art africain de ce siècle, elle n'y voit pas matière à étude. Qu'il ait cessé d'écrire ne l'inquiète pas davantage, ni que le critique se soit fait confortablement marchand. Pouronni son silence? Conséquence d'un syndrome Rimbaud que F.F. aurait couvé une décennie avant d'y succomber? Lassitude d'un défenseur du néo-impressionnisme et du symbolisme contraint d'assister à l'académisation de nouveautés qu'il avait crues révolutionnaires? Sentiment d'incomprébension d'un critique confronté à des œuvres cubistes et abstraites qui lui demeuraient absolument étrangères et foisaient de lui un bomme du passé? Il y avait là matière à réflexion sur la position du critique, nécessairement éphé-mère quand une œuvre littéraire ne la soutient pas. Il se pourrait que F.F. ait ressenti avec douleur sa faiblesse et l'ait déguisée en dandysme avant de l'oublier. F.F.

ou le critique suicidé? Incomplet, cet onvrage a un défaut plus paradoxal - et dont l'auteur est sans doute innocent. F.F. a été portraituré par Signac, Seurat, Toulouse-Lautrec, Vuillard. Van Rysselberghe et Vallot-ton, pas moins. L'une de ces effigies, n'importe laquelle, aurait convenu à la couverture du volume. Ab lieu de quoi, il s'orne d'une décomposition chromatique obtenue par informatique à partir d'un détail du Signac. Le résultat est laid comme nne publicité pour ordinateur. C'est

Philippe Dagen

# La tendresse du misanthrope

BESTIAIRE

de Paul Leautand. Coll. « Les Cahiers rouges », Grasset, 256 p., 48 F.

Le 3 navembre 1893, Psul Léautaud emorçait l'écriture de son journal, qu'il ne tiendrait eseidûment qu'à pertir de 1903. Le 15 février 1956, dix jours evant se mort, il mettait un point finel à une cauvre majeure qu'il coneldéra perfois sévèrement (a Je ne suis qu'un greffier. Un beverd, un collectionneur de propos, d'anec-dotes. Cela ne requiert eucun talent. Rien d'un créateur. Autent dire un zéro s), tandis que d'autres fois « il se plaisait à relire ces images de son pessé ». Marie Dormoy l'affirman, elle qui donna des années et des années de son existence afin que les liasses de papier souvent informee amassées dans l'arche de Noé de Fontensy-aux-Rosee fussent eauvées. De ce Journal littéraire, dont le premier tome vit le jour le 20 octobre 1954, Léautaud supprims la plupart des histoires de bêtes. Lee trouvait-il répétitives et lassantes, alors que sa pitié pour les enimeux constitua le tissu de ses jours ?

En 1959, les éditions Grasset les publièrent. On comprit vita à quel point elles étaient révélatrices des sentiments du misenthrope grinçant qui, dàs l'enfance, se réfugiait sous la table de sa salle à manger, blotti contre snn chien Tebac, dont le souvenir ne le quitta jamais. A chacun ses moyens pour com-

battre la solitude. « Les Cahiers rouges » réédi-tent ce Bestieire. Chez le lecteut, l'émotinn demeure intacte. Pour Léautaud, il y s toujours dans les rues un chat ou un chien à sauver, un cheval à préserver des faudres du charretiar qui le malmène. (Nous commes encore au temps du crottin ; les camions sont plus rares que les attelagee hippomobiles.) Une bête en détresse croisée sur son chemin, et au diable les heures de bureau, les rendez-vous l

.Una de ees compagnee, Blanche (l'orageuse liaison dura de 1892 à 1913 ou 1914), lui demande le 24 août 1909 el, dans eon amour pour les bêtes, il n'en est pas arrivé à sacrifier sa littérature. « C'est peut-être vrai ? », se demande-t-il. Mais son besoin de chérir, de dresse », comme il l'écrit, est plus fort que tout. « Je suis toujours du côté de celui qui souffre et qui pâtit, confesset-II. Je n'ai pas le goût du châoment. » Sauf, bien eûr, si on lui parle de vivisection ou a'il est témoin d'un acte de cruauté sur une bête. Alors, ce pacifiste à trut crin en appelle à le vio-

#### Trois cents chats. cent chiens

La nuit, des cauchemers l'éveillent. Il voit des chiens perdus, maltraitée. Bientôt, après le chat Boule et le chien Ami, il ne cessera de recueillir des animaux. Combien ? « Trois cents chats, evouera-t-il, cent chiens. . Mais aussi un âne, une chèvre, une oie et l'insupportable guenon qui, posses-eive, cepricieuse, sale, rendit sa vie impossible et qu'il finit par noyer avec l'aide d'un voisin.

A sa mort, Leautaud ne laisesit que deux « nrphelias »: Loulou, qui était une chatte, et Jaunet, un solide matou. Il avait tout prévu. Marie Dormoy cunfia l'un à Rubert Mallet et 'autre à une dame de Pré-en-Pail. Le 31 octobre 1926, Paul Léautaud evait été récompe en Sorbonne per la SPA. Rien ne pouvait deventage le trucher. N'avait-il pas écrit, quand Boule tomba malade en 1907 : « La santé de mon chat Boule, ou le prix Goncourt ? Pas d'hésitation, la santé de mon chat

Louis Nucera

# La passion de Violette Leduc

La Bâtarde est à nouveau rééditée. Mais c'est toute l'œuvre de cette grande autobiographe qu'il faut lire ou relire

LA BÂTARDE de Violette Leduc.

Préface de Simone de Beauvoir. Gallimard, « Folio », nº 41, 640 p., 38,50 F. En octobre 1973, une élégante

femme à boa rouge apparaissait aux vitrines des librairies : âgée, mais crâneuse, souriante, ravie de provoquer quelques bourgenis effarouchés, elle triomphait sur la jaquette d'un livre intitulé la Chasse à l'amour. La dame, affranchie de tout préjugé, se nnmmait Violette Leduc. Cette ultime gifle aux bien-pen-sants, ceux-là mêmes qui avaient

cru ne devoir lire en la Bâtarde qu'un livre de Mémoires, vite écrit, au scandale facile, ceux-là mèmes qui lui avaient refusé Goncourt et Fémina, mais n'avaient rien pu contre l'énorme succès que ce chef-d'œuvre avait rencontre en automne 1964, venait, hélas! trop tard. Le troisième tome de l'eutobiographie était posthume : l'écrivain s'était éteint le 28 mai 1972. près de Vaison-la-Romaine, face au mnnt Ventoux, sur le flanc d'une église, dans son orgueilleuse maison de Faucon, découverte an début des années 60 et acquise grâce au succès nbtenu à l'âge de cinquante-huit ans.

« Je dis aux vignes, aux prairies. aux forets, aux pêchers, à l'amandier ma confiance, mon assurance, ma joie. » Peu babitués à un tel optimisme, les plus fidèles lecteurs n'nnt toutefois pas été surpris par ce sursaut de vitalité. Vinlette Leduc avait trouvé non pas la sérénité, mais une forme de discipline qui lui permettait de voir venir la mort evec la certitude d'avnir enfin sa place dans le monde : elle

laissait une œuvre exceptionnelle. Elle accueillait les éloges avec fierté mais, dans les nombreuses interviews qu'elle accordait à une critique qui l'avait si longtemps boudée, elle laissait sourdre son Près de vingt ans après sa mort,

maintenant que nous est offert la Bàtarde sous uoe couverture de «Folio» «rafraîchie», où en sommes-nous avec l'œuvre de Violette Leduc.? Classée un peu bătivement parmi les épigones de Sartre et de Beauvoir, dans la grise lignée des «romans existentia-listes» (il y a de meilleurs argu-ments pour séduire un public...), elle mérite mieux que la nostalgie de quelques féministes, éblouies par l'intégrité et l'authenticité de descriptions sociales et sexuelles, et que la bonne volonté de trop rares universitaires rendant hommage à un ton poétique unique. De 1946 à 1960, Violette Leduc avait public chez Gallimard cinq livres ignarés du public, mais admirés par Jean Genet, Jean Cocteau, Nathalie Sarraute et Albert Camps, qui a retenu dans son épbémère coilection «Espoir» l'Asphyxie.

Ce bref récit (1) racontait la vie d'une fillette de Valenciennes, à laquelle « sa mère ne donnait jamais la main ». Par sayuètes plus oniriques que realistes, Violette Leduc, alnrs âgée de trente-neuf ans, recréait une enfance impitoyable avec une hallucinante acuité et un lyrisme inhabituel, préférant la précision d'un langage haché, sec, vif (dans lequel l'auteur vnyait nne faiblesse: « Mes petites phrases... » gémissait-elle) au sentimentalisme foisonnant auquel aurait pu la porter son imagination débridée : bâtarde, maltraitée par sa mère et adorée par sa grand-mère « l'ange

Fideliner, elle essayait de com-prendre seule la constitution de sa personnalité, en choisissant quelques scenes traumatiques majeures.

Exemple éclatant d'autoanalyse réussie (2), ce livre fut écrit sur les conseils (on pourrait même dire Fordre) de Maurice Sachs, exaspéré par les confidences geignardes de Violette Ledoc, avec laquelle, pendant la guerre, il s'était replié à Anceins, en Normandie : « Vos malheurs d'enfance commencent de m'emmerder. Cet après-midi vous prendre: votre cabas, un porteplume, un cahier, vous vous assoirez sous un pommier, vous écrirez ce que vous me racontez. »

#### Certaine d'avoir raté sa vie

C'est du reste grâce à lui oussi qu'elle s'était mise à écrire avant la guerre pour des revues féminines : « Ecrire... Oh oui, oh non. Il me demandait de bâtir une maison alors que je n'étais pas maçon.»

Le dernier tiers de la Bâtarde est consacré à l'amitié passionnée qui les unit, aux malentendus, aux trahisons, à la complicité, à « l'enfer de l'organisation», à la relation impossible de ce couple chaste et saugrenu constitué d'un aventurier homosexuel et d'une femme accablée de culpabilité, certaine d'avoir raté sa vie.

Mais Violette Leduc, qui en effet venait de se séparer de son mari, photographe de mariages, (après une vie conjugale désastreuse qu'elle raconta dans Ravages (3) et sur laquelle elle revient ici), qui avait vécu plus de dix ans avec une institutrice (qu'elle appelle Hermine dans l'au-

rôle besogneux de gratte-papier rêveur (successivement dans une revue, une maison d'édition et chez un imprésario de cinéma), avait la vie devant elle : une vie d'écrivain.

La Bătarde s'arrête à la disparition de Maurice Sachs, en pleine guerre : une disparition à laquelle Violette Leduc eut (du moins se charge t-clie ainsi) une part de res-ponsabilité, puisqu'elle refusa de feindre d'être enceinte de Sachs, à un moment où ce faux témoignage aurait pu le sauver. La Folie en tête (4) narre ses débuts littéraires, ses amitiés amoureuses pour Beauvoir, Genet et le collectionneur et mécène Jacques Guérin. Le troi-sième tome (5) révèle ses stériles tentstives de psychanalyse et son seul amour épanoui, avec un ouvrier plus jeune qu'elle, René. La maladie l'empêcha de connaître ce qui aurait pu être une vieillesse ureuse et célébrée.

« Comment pouvait-elle se retrouver avec elle-même après s'etre tant quittée? », se demande-telle à propos d'une amie « ravigotante » (adjectif qu'elle adore). C'est à vrai dire la question que I'nn se pose sur l'auteur. Cette travailleuse achamée qui ne cesse de se lamenter de sa paresse, ce poète qui invente une langue en se prétendant inculte et terre à terre, cette séductrice qui se dit e moche » a la vaillance des timorés, l'impudeur des timides et l'éclat des faux modestes.

Assurément à cause de le préface dithyrambique de Simnne de Beauvnir (6) (qui avait déjà longuement snalysé ses premiers écrits dans le Deuxième Sexe et l'avait aidée matériellement durant les années les plus mires), c'est tobiographie et Cécile dans le avec la Bâtarde qu'elle sortit de roman), qui se croyait vouée au l'obscurité, et c'est trop souvent à

cet unique livre que son nom est attaché. Mais si l'on est heureux de constater que cet ouvrage est constamment réédité et disponible dans des collections de poche également à l'étranger (7), on ne sau-rait trop conseiller la lecture des dix autres textes de Violette

Notamment de l'Affamée (8). poème en prose où elle clame «l'événement» : sa passion ponr « Madame ». Ou encore de Trésors à prendre (9), merveilleux journal de voyage dans le Midi. A quand un «Biblos» de Violette Leduc? Ils sont rares, les grands eutobiographes qui sont aussi des stylistes. Depuis la guerre, à part Genet, Leiris et Yourcenar, qui d'eutre? Quand on a dans son fonds un écrivain de cette dimension, on aurait tort de se montrer parcimonieux avec les rééditions!

#### René de Ceccatty

(1) Republié en 1988, dans la collection L'imaginaire », nº 193.

(2) Signalons la remarquable étude psychanalytique de Ghyskane Charles-Merrien, « Violette Leduc ou le corps morcelé », thèse de doctorat, université de Rennes-II,

(3) Gallimard, 1955, repris en «Folio» (4) Gallimard, 1970.

(5) La Chasse à l'amour, Gallimard (6) Cf. Lettres de Violette Leduc à Simone de Beauvoir in les Temps modernes n° 495, octobre 1987.

(7) Cf. en particulier l'édition italieune Oscar Mondadori, 1989, avec une impor-tante préface de Carlo Jansiti, qui travaille actuellement à une biographie de Violette

(8) Gallimard, 1948, repris en «Folio», nº 643. Sur ce livre, ou peut consulter Edipe manqué de Pier Girard, Editions des femmes, 1986.

ROMANS

Carrier By an Garage

perfection with a E: p. -::="" parviolity and views minima de la 25.7%

ver -c 2022 a 15 5 5 5 5 5 5 und and a de Carillo mort research

ġ.

**\** 

11

40.00

1.0

4-14

والمراب المراب

المجادلات و

10.00

· · · · · · · · · ·

. A.

- - - E. Br. K. W.

Fig. 12. qui (c :27.7 Treeton ... spendt derived

malad or ... decounts as our opening that musicione : paterni's Law " hout do das ... narrateur Memory (4) (1) mencent as

> tit en part e s EN BREF

clant la rout.

sur une mais

E Parution du destrier . "L'histoire de France a les journaux du temps passe. Le dixionie a como la collectiva France & Crisical Manager temps passes couvre la personne d'Etat du 18 mais celar de colorre de la ia voic un Naci dernier volus. M. Andre R. Co. . de livres for acco Fran. . . . . . .

la vision quarte at the Edinor de l'Arres rue Delly Della (District or proe Spectaeles de partir spectacles to a scène par Juan

organises par le : .... possible. Do ~ 11 ... logue de reces Pierre Colas (av.) les 12 et 15 -45-44-81-101 2:: 20 avril 1800 .... baud, poésie, microsco (Théatre de l'Aleign, -... mentier. Neudivous Service vation 46-24-03-53-

n Conference. - In spir . . . . donnera une confessore thème schiberte sevantition ...... version?» dans ! l'École de propodents que connaissance de l'annua (EPCI), vendred: . . . . 20 h 30 (chambre att 72 rue de Remitte Marie 1913

Lire aux Sources pour campre le Qorah LE FLAMBEAU ou les Sentences de Moskommed le Propègne Promiser trades ... turing open and the

Maisonneuve

#### <u>ROMANS</u>

#### La violence fentrée de Pierre Charras

« Moi, c'est personne. » Ce cri du cœur, un des rares qui échappent au priocipal persocoage du quatrieme roman de Pierre Charras, ne laisse aucuo doute: Queotin Bolloo n'a rien d'un héros positif. Pas d'amhition, pas d'affections, pas d'occupation. Il vit d'une rente, entre oisiveté et désœuvrement, sans autre combat à mener que, peut-être, contre l'ennui.

Et, pourtant, Pierre Charras parvient à oous intéresser au malaise de Quentin, qui traverse l'existence avec un détachement ironique, semblant passer d'un rôle à l'autre, sans jamais trou-ver sa place véritable. « Orphelin à deux pères », il apprend d'un mourant, par des phrases « minimales » griffnnnées sur une ardoise, le secret de sa naissance : son vrai père serait l'oncle Charles, agent de change mort mystérieusement en 1929, doot il oe connaît que le portrait, « ce mensonge ovale et sepio à petites lunettes rondes

retouchées ou pinceau ». Fils frustré, adulte sans projet qui se lance « de toutes ses forces à reculons dons lo vie » dans le secret espoir de retrouver le « temps sucré » et somnolent des maladies d'enfance, Queotin découvre brusquement, après avoir épouse Marie aux mains de musicienne, la passion de la paternité. Leur enfant, mort au bout de quelques mois, est le oarrateur présumé de ces Memoires d'un ange qui commencent au moment où, bou-clant la boucle, Quentio réussit, sur une plage. l'e exploit de mou-

tont » « ... Une fois de plus, adieu : c'est ou chagrin de dire le reste », anoooce, en exergue, une citation de Shakespeare. Il y a daos ce joli roman quelque peu délétère beaucoup de justesse daos l'écriture, sèche, oeutre, habile à débusquer les douleurs aigues que l'oo dit exquises. La violence feutrée, contenue, se trahit par un tremhlement des lévres, uo battement de paupières. Et Quentin est moins uo moostre d'iodifféreoce qu'un funamhule, sans cesse eo équilibre, les yenx clos, eotre deux

Monique Pétillon ▶ Mémnires d'un enge, de Pierre Charras. Mercure de France, 220 p., 90 F.

#### Le corps torturé de Francois Dolsky

La rage d'exister en dépit des hiessures, la volooté de surmooter les rechutes pour échapper à l'eofer, sont au cœur de Comme un pingouin sur la banquise. François Dolsky, l'auteur de ce surprenant récit, n'est pas ne sous l'étoile ordinaire des eofants qui marcbeot et coureot comme si les pas oe leur étaient pas comptés. Gravement handicapé dès l'enfance, il a lutté des années durant pour se débarrasser de l'encombrante pitié des

Son « pingouin » ne se veut pas un surhomme, même s'il ne résiste pas toujours au plaisir de se tresser au passage de petites couronnes. Il n'est pas ooo plus le narrateur détaché qui conterait ses malheurs d'une voix froide, mais uo esprit torture daos uo corps souffrant. Ces membres iofirmes, pour une fois, oe sont pas masqués par une vaine pudeur ou simplement passés sous sileoce. François Dolsky rir en public et tout seul, pour- montre à quel point il a du composer avec la chair pour s'extirper de dessous son bandicap, quitte à en sortir armé de quelques griffes. Nul angélisme dans ce récit et nas d'anitoiement inutile, ni même de considérations générales sur le sort des handicapés. En retraçant le combat d'une intelligence acérée par la douleur, l'auteur n'est sans doute pas objectif et la descriptioo de son parcours n'a rien de scientifique, mais c'est justement là ce qui fait l'iotérêt de son livre. Une fois n'est pas coutume, ce «pingouin » passioooé prend à revers les schémas ordioaires eo rendant un regard et une voix à l'infirmité.

Raphaëlle Rérolle Comme un pingouin sur la panquise, de François Dolsky. Balland, 258 p., 89 F.



# **PHILOSOPHIE**

Wittgenstein entre Weininger et Kraus

A tous ceux qui se passionnent pour les racioes viennoises de l'œuvre de Ludwig Wittgenstein,

on aimerait recommander la lecture de l'ouvrage Wittgenstein et la critique du monde moderne, qui comporte des contributions remarquables de Christiane Chauviré, J-P. Cometti, J. Le Rider, Aldo Gargani, Jacques Bouveresse et Ignace Verhack. Issu d'un colloque qui s'est tenu Bruxelles sur le thème : « Traditioo et rupture : Wittgensteio », cet essai mootre toot ce que l'auteur de Tractatus logicophilosophicus (le titre fut trouvé par G.E. Moore) doit à Karl Kraus, à soo pessimisme culturel, à sa défiance face à l'idée de progrès et à sa coovictioo que les grandes œuvres de la culture sont maintenant derrière

Le rapport à Otto Weininger, ce jeune philosophe juif antisémite qui se suicida à l'âge de vingt-trois ans, est cerné par Jacque Le Rider. Ce dernier o'est pas loin de penser qu'oo tronve chez Wittgenstein des traces du « Jūdischer Selbsthass », cette pathologie culturelle du juif assimilé dans une culture dominée par le discours de l'antisémitisme. Il s'attache à démontrer qu'il y a chez Wittgeosteio une conceptioo dépréciative de l'identité juive, conçue comme un obstacle, une limitation, presque comme une tare ioavouée, ou spectaculairement confessée, Onaot à Jean-Pierre Cometti, il trace uo parallèle original entre Musil et Wittgenstein, tous deux de formation scientifique et fortemeot margoés ooo seulement par Karl Kraus, mais aussi par Oswald Spengler et son Dechn de l'Occident.

Roland Jaccard

 Wittgenstein et la critique du monde moderne. Ed. La Î.et-tre volée (124, rue de la Victoire, 1060 Bruxelles), 140 p.

#### **EN BREF**

D Paratico do dernier volome de L'histoire de France à travers les journaux do temps passé». -Le dixième et dernier volume de la collection; «L'histoire de France à travers les journaux du | DE JOE CULLEN temps passé» a paru. Intitulé D'un coup a clai a l'antre, il couvre la période allaot du coup d'Etat du 18 brumaire 1799 à cclui de décembre 1851 ouvrant la voic au Secood empire. Ce dernier volume réalisé par M. André Rossel clôt une scrie de livres retraçant l'histoire de France, de 1604 à 1958, grace à la vision qu'en donnent les journaux de l'époque.

Editioo de l'Arbre verdoyant, 15, rue Douy-Dcleupc, 93100 Montreuil. Tél. 16 (1) 48-57-30-06. (Distribution Distique.)

 Spectacles de poésie. – Deux spectacles de poésie, mis en scène par Jeao Gillibert, soot organisés par le Théâtre de l'Impossible. Du 6 au 16 mars, Dialogue de poètes, textes de Jean-Pierre Colns (avec Alaio Cuoy, les 14 et 15 mars; 16, rue Dagoroo, 75012 Paris, tél. 43-44-81-19); du 20 mars au 20 avril, Aube, spectacle Rimbaud, poésie, musique et chant (Théâtre de l'Athlétic, place Parmentier, Neuilly-sur-Seine, réservation 46-24-03-83).

☐ Conférence. - Jacques Boooet doonera une conférence sur le thème « Liberté sexuelle ou perversion?» dans le cadre de l'École de propédeutique à la connaissance de l'inconscieot (EPCI), vendredi 8 mars à 20 h 30 (chambre des métiers,

•

# **ROMANS POLICIERS**

LA CONFESSION de Howard Fast. Traduit de l'anglais (Etots-Unis) par Patrick Couton. L'Atalante, 284 p., 79 F.

JE T'ATTENDS AU TOURNANT de Charles Willioms. Traduit de l'américain par Bruno Martin. Gallimard, «Sèrie noire ». 218 p., 21,50 F.

INJECTION MORTELLE de Jim Nisbet. Troduit de l'anglais (Etats-Unis) par Freddy Michalski. Rivages/Noir, 201 p., 45 F. L'ÉTOILE POLAIRE

de Martin Cruz Smith. Traduit de l'anglais (Etots-Unis) par Dominique Defert. Robert Laffont, 254 p., 110 F.

EUX qui cherchent à justifier, autrement que par le simple aveu du plaisir, leur passion cou-pable pour la littérature policière, disent que e'est ls scule à pouvoir donner une image juste et complète de notre société. A les entendre, les auteurs de polar ne seraient donc que des sociologues elandestins travaillant pour les srchéologues des siécles futurs. Pourvu qu'ils se trompent, et que nos lointains rejetons puissent trouver de nous d'autres traces qui les incitent à nous absoudre. Car. à en juger par la noirceur de la productinn récente, l'oubli serait encore trop doux...

dre eovers les institutions de son pays: membre actif du Parti comculiérement gâtée du maccarthysme, l'auteur de Spartacus et de Max est, avec Horace McCoy, l'un des plus vigoureux pourfendeurs des dérives du rève américain. Malgré cela, on reste surpris par la violence du réquisitoire que constitue le dernier roman de Fast contre la politique des Etats-Unis au Salvador et au Honduras. Joe Cullen, ancien pilote de combat au Vietnam, est embauché par une organisation de soutien à la guéilla antisandiniste au Salvador. A l'aller, il eonvoie des armes; au retour, de la cocaîne. Le tout, bien entendu, avec la bénédiction de la ClA. dn FBI et de toutes les instances occultes qui gouvernent ce pays, champion mondial de la

Rien de plus, en fait, que ce que le « procès Nurth » a réussi à étouffer. La Confession de Joe Cullen est l'histnire terrible d'un homme qui découvre soudain qu'il est bien l'un des coauteurs de tous les crimes que son pays a fait commettre à ceux qui, comme lui, croyaient que leur responsabilité individuelle pouvait se dissoudre dans celle de l'Etat, et que nul ne peut l'absoudre du péché d'« avoir fait son devoir ». Magnifiquement construit, tendu jusqu'à son point final, le roman de Fast est une œuvre ooire et, paradoxalement, naîve par l'étrange force de son discours sans artifices; l'œuvre urgente d'un homme qui, à près de quatre-vingts ans, peut se pas-ser de mettre des gants.

E plus grand mérite de Hot Spot, le dernier film de Dennis Hopper, est d'avoir iocité la noire» à rééditer le roman oublié de Charles Williams, et, si l'on peut se passer d'aller voir le film, nn aurait tort de priver sa bibliothèque d'un des bouquins les plus représentatifs de la qualité «Série noire» des années 50. Tout ce qui a construit le mythe y est : l'enoui poisseux d'un hled du Texas et sa chaleur torride; les femmes qu'on aime et celles qu'on désire; une banque offerte et un shérif qu'on aurait tort de prendre pour un plouc; un petit chantage bien crado; du sang; de l'espoir, et cette bonce vicille poisse qui plane et attend le dernier chapitre pour signifier au *looser* qu'un n'échappe pas à la fatalité. C'est noir, sale, désespéré et parfaitement envoltant. C'est tellement bien qu'on dirait un pastiche. Sculement, et comme disent les Améri-cains, « c'est ça, le vrai true ».

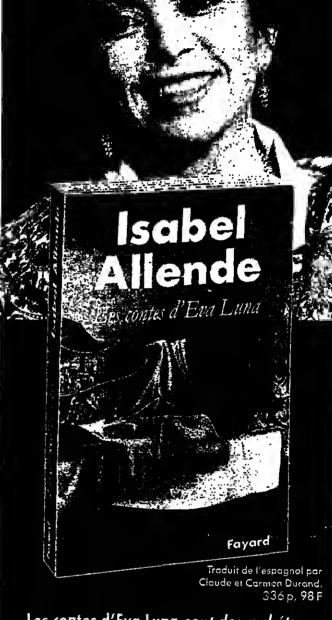
Le Texas n'a pas aboli la peine de mort : il a simplement inventé

Howard Fast qu'il-se montrat ten- un nouveau moyeo de l'appliquer : un truc passablemeot compliqué, qui consiste à injecter un cocktail de substances toxiques dans les veices du coodamoé après l'avoir légérement anesthésié pour qu'il oe sente pas la piqure. Où va se oicher l'humanité? Pour ce travail, il faut un médecio, Franklin Royce, personoage prin-cipal, est un médecin suffisamment dans la débioe pour accepter ce genre de boulot. En quarante pages, il exécute son condamné tout en succombant à soo charme et en pigeant qu'il vient de partici-per au dénouement d'une erreur judiciaire. Pour le réhabiliter, Royce abandonne les décombres de sa vie antérieure, et va remon-ter, jusqu'au cauchemar, le chemin qui mêne ou crime. Comme dans son précédent roman (Les damnés ne meurent jamais, Rivages/Noir). Jim Nisbet joue sur le registre de l'absoluc noirceur. En cela, il est un vrai disciple de Jim Thumpson. Ses personnages, comme œux de Thompson, portent en eux le germe de leur déchéance; ils sont vaincus avant même d'avoir commencé à lutter, puisque le monde est uo elonque à sens unique : tout droit vers l'abîme. De ce monde absurde, Nisbet brosse un tableau très littéraire (l'excellente traduc-tion de Freddy Michalski en est le parfait reflet) et la qualité de son style à la fois riche et précis, offre un surprecant contrepoint au dénuement tragique de cette

T revoici Arkadi Renkn, l'inouhliable inspecteur de Gorki Park... Déchu jusqu'à l'extrême, il patauge dans les cales d'uo navire de peche soviétique en pleine mer de Béring. Un meurtre va pourtant inciter le capitaine de l'Etoile polaire à faire appel sux talents de ce flic hors du commun, marqué par le sceau iofamant de «l'instabilité politique». Crime dans le vase clos immense des solitudes du grand Nord, peinture désabusée d'une réalité soviétique entre les scories du stalinisme et les incertitudes de la perestroïka, l'Etoile polaire est un passionnant roman noir, l'œu-vre d'un écrivain exigeant qui o'hésite pas à prendre pour cadre le plus étonnant des paysages et le plus exotique des systèmes politiques pour mettre en scène uo sus pense rigoureux, grave et divertis-sant de bout en bout. Martin Cruz Smith confirme qu'il est bien l'un des maîtres du genre. A quand la parution d'une graode œuvre soviétique sur les misères du sousprolétariat américaio?

Patrick Raynal

«Isabel Allende nous avait raconté les aventures d'Eva Luna, Schéhérazade des antipodes. Elle lui donne à présent la parole dans ce recueil qui constitue un véritable concentré de littérature sud-américaine. On pense tantôt aux ambiances moites et parfumées de Garcia Marquez, tantôt aux personnages fantasques de Vargas Llosa...



... Les contes d'Eva Luna sont des archétypes si parfaits qu'ils mettent en évidence certaines caractéristiques propres à la plupart des écrivains d'Amèrique latine. Entre le Rio Grande et la Terre de Feu, les nuits d'amour sont plus brûlantes que partout ailleurs, les crimes plus violents ou plus astucieux, les châtiments plus raffinés. Nulle part l'amour et la mort ne sont aussi inséparables qu'à l'ombre de la cordillère des Andes, ni l'adultère aussi voisin de la sainteté..."

Didier Sénécal, Lire

FAYARD



**PRAGUE** 

de notre envoyée spéciale

RAGUE, l'hiver... La neige souligne les lignes des tours, des clochers et des meisons coires, éclaire, illumine la ville qui semble encore la même, où les rues, les magasins, la forme des enseignes, le silhouette du château semblent n'avoir pas changé depuis Kafka depuis le Golem... Pourtant, on ne peut pas ne pas remarquer les transforma-tions de l'année écoulée : le lieu du supplice de Jan Palacb couvert de fleurs, le Musée Welter-Ulbricht qui a été désaf-fecté, les nombreuses boutiques des changeurs qui ont pignon sur rue, petites sources de devises ouvertes la nuit, le dimenche... Une certaine amabilité avec les étrangers qui a succédé à la peur, une loquacité même. Mais aussi un vrai désarroi devant l'avenir : les hausses des prix (44 % en moyenne pour une hausse des salaires de 5 %), le lait qui vient de doubler, la scission du Forum civique, une ignorance du fonc-tionnement de l'économie de marché et, de plus en plus, une certaine défiance à l'égard de ces intellectuels du Château – Havel excepté, – de bonne volonté, mais qui ne savent pas gouvernet en professionnels.

Ude dostalgie aussi. Notamment pour la le République et son président T. M. Maseryk (1850-1937), figure emblématique du « libérateur » réélu pendant quinze ans, dont les « démo-crates » se réclament aujourd'bui, à pro-pos de qui la einéaste Vera Chytilove a réalisé un documentaire et doot les Edi-tions de l'Aube publient justement (en fac-similé de l'édition Stock de 1936) un volume d'Entretiens. Réalisé par Karel Capek, l'auteur, entre autres, de la Guerre des salomandres, ce livre de Mémoires do fils d'un cocher stovaque des Habsbourg, devenn philosophe avant d'être le premiet président de Tchécoslovaquie, parle simplement et est une grande leçon d'bistoire vécue d'une Europe centrale en effervescence. Pleine d'enseignements pour les choix d'eujoutd'bui, et pas seulement «aux sources de la pensée de Havel», comme le dit la bande publicitaire...
Nostalgie de Prague qui ebange, qui

va changer, réticente pourtant à se lais-ser envahir par le dollar, le mark et le Coca-Cola. Nostalgie de sa ville natale, pour Libuse Monikova, l'auteur de la Façade (Belfond, 1989) exilée depuis vingt ans de son pays et de sa langue (elle écrit en allemand) et qui avait, dans son premier roman, Pavane pour une infante défunte, tenté d'exorciser par la culture la douleur du déracine-

ment et de la perte de Prague.

A capitale du plus occidental des pays de l'Europe de l'Est, qui ne se sent pas de liens reels avec Varsovie ou Budapest, friande de langue française se souvient encore avoir joué son rôle dans le surréalisme. l'Ecole de Paris, le Grand jeu. Influence de la France qui se prolonge par la publication, la semaine passée, de Maximum, une

**Entretions avec Michel Combes** 

ROUMANIE, LE LIVRE BLANC

de Mihnea Berindei, Ariadno Combes,

«Lorsque la guerre a éclaté, notre ville

e été occupée et j'ai dû fréquenter mal-gré moi une école hongroise. Les juits y

éteient encore plus persécutée que

nous, les Roumains. Un jour, on e orga-

nisé une grande assemblée de tous les

élèves dans le selle des fêtes du col-

lège, et le directeur, en montrant les

juifs du doigt, lee a fait mettre debout.

un à un, devant nous. Finalement, après

un petit discours injurieux, il a mis à la

porte ces enfents de quatorze ens, comme des êtres malfaisants. J'avais

une amie juive, Feny... lorsqu'elle e dû

sortir, je me suis levée, moi aussi, et je

suis eortie avec elle et lee eutres

enfants juifs...», écrit Doma Comec

dane les premièrea pages de son livre

L'essentiel tient dans ces quelques

lignes. Ouelques lignes qui expliquent

pourquoi le frêle silhouette de Dome

Comea émerga bien au-deseus de la

grande majorité des « personnelitée »

qui ont fait l'actualité roumaine depuis le

chute de Nicolae Ceeuseecu. D'abord

parce que Doine Comee n'a pae

attendu, comme beaucoup, la « rêvolu-

tion» de décembre pour ee découvrir, e

posteriori, une vocation de diesidente.

Ses premiers ennuis avec la Securitate.

les services secrets roumeine, ne

datent-ils pas de 1948, lorsqu'elle envi-

sage de dietribuer des tracts eppelant

les fidèles gréco-catholiques à la résis-

tance contre l'interdiction de l'Eglise?

« Je n'étaie pas trop croyante à l'épo-

de souvenirs, Liberté?

La réalité d'un pouvoir

La Découverte, 260 p., 95 F.

LIBERTÉ?

de Doīna Cornea.

Criterion, 272 p., 99 F.

néo-communiste

Anne Plonche.

D'AUTRES MONDES par Nicole Zand

# Prague sous la neige

antbologie de la poésie française contemporaine: Michaux, Char, Ponge et lenrs eadets tradoits en tebèque. Influence de la France qu'oo retrouve, si forte, dans les deux belles expositions ao Manège du château et à la maison de la Cloche, sur la Vieille-Place, à propos des peintres tchèques depuis 1900 et d'un hommage aux Editions Aventioum qui éditaient dans les années 20 Apollinaire, Francis Carco, Klara d'Ellebeuse, de Francis Jammes illustré par Jan Zrzavy, Cocteau illustré par Frantisek Muzika, Pierre Mae Orlan avec des coovertures de Josef Capek, l'Europe galante de Paul Morand oo un album Louis Delluc illustrés par Josef Sima, qui vécut plus de la moitié de sa vie à

Hier dans cette même rue, Derrière la vitre du buffet, les ivrognes debout comme aujour-

Et la neige descendait si étrangement. La nuit si étrangement tombait. Tout était si triste.

Plus triste que d'habitude.

Est-ce parce que la journée était d'hier?

Cette question que pose le poète Ivan
Wernisch (né en 1942) dans un poème de 1989 repris dans l'anthologie de la Robie tablese moderne qui vient de Poésie tchèque moderne qui vient de paraître ebez Belin ne peut que vous banter alors que vous descendez, la noit, la rue Jan-Neruda en foulant la neige vierge... « La poésie existe, c'est tout ce dont nous sommes surs à son sujet », écrit le poète d'inspiration surréaliste Petr Kral, notre ancien collaborateur du Monde des livres, exilé à Paris depuis 1968 et devenu l'en dernier conseiller culturel, qui e voulu, dans ce choix de textes inédits en français, délimiter le territoire poétique tebeque d'anjourd'hui dans une culture où le poésie continne à tenir une grande place. « On remarquera leur goat constant pour le concret du monde sensible, perçu à travers de nombreux détails « empiriques » qui abondent même là où - comme chez Vladimir Holan - s'af-firme en même temps un goût de la réflexion métaphysique », note Petr Kral pour présenter une soixantaine de ces poètes nés entre 1878 et 1965, si longtemps emprisonnés par le réalisme

Ambiguïtés roumaines

que, raconte-t-elle, e était plutôt un sen-timent d'honneur que j éprouvais, une

sorte de respect pour la religion elle-

même et surtout pour les gens qui

étaient en prison. » Tout le reete de sa vie sera un combet echarné, tenace,

contre un régime qui n'e peut-être pas

été le plus sanguinaire des enciennes

dictatures communistes meis sûrement

Enseignente, Doine Cornea, dont on

estime les cours non conformes à l'idéologie ambiante - elle avoue aimer

Baudelaire, Vsrlaine, Pescal et, crime

ebsolu, Lamartine et Chateeubriand I, -

est humiliée devant toue aes collègues

lors d'une réunion politique et se voit obligée de déposer, tous les matins,

ses cours sur une petite table à l'entrée

de le ealle des professeurs pour que

tout le monde puisse les contrôler

Après le frêle et fugace espoir que l'arri-

vée de Cesusescu au pouvoir en 1965 a

suscité parmi le populetion roumeine,

Doina Comea continue sa lutte contre le

nouveeu dicteteur et pesse dens une

résistance plue ective : tracts, samiz-

date, interventions sur Radio Free

Une nouvelle

Emprisonnée, assignée à résidence, chassée de l'Université, totalement isolée du reste du paya, elle epprend par le radio les événements de Timisoara. Elle e peu le temps de se réjouir de la chute

de la dictature car va très vite commen cer pour elle une nouvelle lutte, celle qui

va l'opposer, et l'oppose encore, aux

« néocommunistes ». Un nouveau pou-

voir qui ne cesse, selon elle, d'opposer

les Roumeins entre eux : jeunes contre

tuels contra ouvriers...

vieux, « Hongrois » contre « Roumains »,

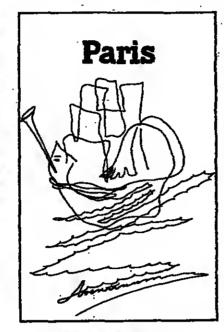
Aujourd'hui, dana lae journaux ds

l'extrême droite roumaine, Doina Cor-

nea, devient Doinee Komea-Juhasz (du

nom, magyeriaé, de son meri) et eet régulièrement traitée de « psycho-

la plus humilianta.



Josef Sime, Paris, 1927.

socialiste, depuis le prêtre Jakub Deml (1878-1961), les surréalisants Jindrich Styrsky (1899-1942) ou Vitezslev Nezval (1900-1958), le métaphysique Frantisek Halas (1901-1949), l'esprif expérimental d'un Jiri Kolar (né en 1914), les dissidents, les exilés, jusqo'eux paroliers du rock underground et de la revue Revolver.

SANS oublier Jaroslav Seifert (1901-1986), le poète unanimement admiré de Prague, dont les Editions Belfond publient Toutes les beautés du monde, le premier volume des Souvenirs et histoires vécues du Prix Nobel de littérature 1984, paru en 1979 en samizdat. C'est une sorte d'initiation à la poésie mélancolique et sensuelle du poète de Prague qui avait été comme la conscience de la culture nationale. Une mosaïque de vignettes délicates dans

pethe», de «poule pondeuss», de «vendue eux Hongrois». C'est ce que

nous epprend Roumanie, le livre blanc de Milhnea Berindei, Ariadna Combes et

Anne Plenche, consacré aux joumées

tragiques de juin au cours desquelles les

mineurs de le vellée du Jiu firent une

descente sanglante sur Bucarest. Com-

posé presque intégralement de témoi-

gnages recueillis auprès des ecteurs-

victimee, ce livre permet mieux que

toute analyse de se rendra compte de

l'ambiguné fondamentale du régime en

place à Bucarest depuie le chuts de Nicolee Ceauseecu. Qui étaient ces

mineurs ? Qui leur a donné l'ordre de descendre sur Bucarest ? Qui a manipulé

les manifestants? Qui est à l'origine du

prétendu complot ayant donné prétexte

à cette misa à sac de la capitale? Point

par point les auteurs, tous quatre mem-bres de le Ligus pour le défense des

droits de l'homme en Roumanie, s'effor-

cent de donner las réponses, jusqu'à ce jour les plus cleires, à ces interroge-

Le livre se termine pourtant sur une

note d'espoir : la rencontre, les 7 et

8 septembre à Brasov, des intellectuels du Groupe du dialogue eocial evec les

représentants des mineurs. Les egres-

sés et les agresseurs de juin sont face à fece. « Après un premier temps de méliance, Merian Munteenu, la leeder

des étudients, et Miraon Cozma, le

numéro un dee mineurs, s'embrassem

par un geete symbolique qui soulève

diana déclere : « Nous naus sommes rencontrés pour nous convaincre

nous-mêmes, pour nous convaincre les

uns et les autres, paur essayer de

convaincre le pays tout entier et le monde qua le haine monstrueuse qui

noua oppose les uns les autres [...) ns

tat d'une machine infernale à produire la

heine qui nous domine depuis querente-

cinq ens [...] La solidarité est le superla-tif de la liberté. »

rillit pas de notre âme mais est le résul-

siasme. » La poétesse Ana Blan-

lesquelles l'enfant do quartier prolétarien de Zizkov évoque l'atmosphère débot de siècle de Prague et ses sorti-lèges médiévaux, en même temps que le souvenir de ses amis artistes, musiciens et poètes (pour réparer nos ignorances, l'index des noms des personnes, des mouvements littéraires et artistiques, des repères géographiques de Prague et de Tchécoslovaquie est tout à fait bienveno!). Evoquant la rupture des glaces sur la Vitava, les incursions de l'adolescent à Mala Strane vers la rue des mai-sons closes qu'on nommait la rue des Trépassés; la patinoire de Zizkov où patinait Lénine en 1912, une bouteille de bourgogne offerte par Nezval, Seifert transmet simplement la mémoire des sensations, la mémoire de la beauté et des paysages aux différentes saisons. Libre en soi-même dans l'attente de la

Cependant, la liberté, si elle a fait naître depuis 1989 des quantités de journaux, d'hebdomadaires, de revues, des centaines de maisons d'édition. laisse la culture dans une situation difficile. Le théâtre o'a pas trouvé un non-veau souffle, le cinéma est exsangue et on ne sait pas encore ce que vont devenir les Studios Barrandov. L'édition souffre des variations de prix, les Tchèques ont du réduire leur budget-livres. «Après la Révolution, on étoit aux anges. On a fait des projets d'un plan éditorial. Mais, oprès quelques mois, on o commence à avoir beaucoup de problèmes, puisque les barrières idéologiques ont été remplacées par des barrières onomiques», expliquait un des responsables de l'ancienne maison d'édition de l'Union des écrivains, Odéon, spécialisée dans la littérature étrangère et les beaux livres qui, dejà, e dû licencier la moitié de son personnel, surseoir à plus d'une moitié de son programme de publication, et va bientôt quitter des locanx dont le loyer est devenu inacces-

ES librairies ne sont plus rentables : evec ce qu'on appelle la petite pri-vetisation, elles vont être vendues. L'ancien Centre de diffusion du livre, qui existe encore, ne veut prendre aucun risque et n'a pas d'argent. «Ainsi, continue l'éditeur, si nous publions un livre sollicité par les lecteurs, nous n'avons pas les moyens de le lui faire parrenir, parce que ce Centre de diffusion ne fonctionne plus, qu'il ne veul pas acheter les livres des éditeurs parce que la Banque nationale refuse de lui donner de l'argent... A l'heure actuelle, nous essayons de trouver des modes de vente, par exemple dans les galeries d'art, même dans les rues... Depuis le le janvier, le prix du papier a doublé; alors, le livre devient un objet de huxe, et beaucoup des membres de notre Club des lecteurs (quelque 350.000 adhérents) se désabonnent. D'autant plus que ce que les lecteurs recherchent actuellement, c'est la littérature tchèque; mais même ce boom ne va pas durer, parce que ces livres commencent déjà à perdre le goût du fruit défendu. (Il soupire, comme prêt à assumer la manvaise conscience de toos. Incapable d'en vouloir à ces jeunes qui préférent découvrir le rock et le pop, Ladislav Klima et les Souffrances du prince Sternenhoch ou bien Skvorecky, mais pour qui on ne traduira pas le Traité des merveilles de Vaclav Jamek, Prix Médicis inconnu dans son pays). Nous exis-tions avant et on a édité de bons livres, alors on nous reproche d'avoir servi à légaliser le totalitarisme. »

« Si ces gens-là attendent qu'on leur règle leurs problèmes, il n'y aura aucun avenir possible», explique notamment l'écrivain Ivan Klima, déporté à onze ans par les nazis avec ses parents au camp de Terezin, interdit, mais déjà très largement traduit en anglais et publié dans vingt-deux langues depuis vingt ans (les éditions du Seuil préparent Amour et ordure. Mes métiers en

DEPUIS la «révolution de velours», anelaue oeuf cents éditeurs privés auraient été enregistrés, mais on considere qu'une centaine seulement oot édité des livres. Parmi les plus impor-tants : Lidové ooviny, filiale du quotidien de Prague et de son bebdomadaire Literarny noviny, Archa que dirige Martio Simecka à Bratislava, Atlantis à Brno que dirige M. Uhelova, la femme de l'actuel ministre de la culture Coopérative indépendante de huit personnes établie dans la capitale morave, la jeune maison Atlantis e déjà reçu, depuis le printemps 1990, 1680 manus crits, certains qui remontent à 1948 et étaient restés dans les tiroirs; et elle a publié neuf titres d'écrivains tchèques,

slovaques et moraves : Pavel Kohout, Ivan Klima (à paraître aux Editions du Seoil), Eda Kriseova, Jan Trefulka, Karel Pecka (publié aux Editions de l'Anbe), Ludvik Vaculik (dont l'indispensable Clé des songes tchèques a paru chez Actes Sud), Milan Simecka, Jiri Grusa, actuellement ambassadeur à Bonn, Vaclav Havel, le best-seller, avec les Lettres à Olga (paru en français aux Editions de l'Aube). Et elle prépare la publication des œnvres complètes d'un enfant de Brno de nationalité française, Milan Kundera, en commençant par la Plaisanterie et Risibles Amours... Autre enfant de Brno, qui aime Pra-

gue et ses brasseries, le plus comm et le plus populaire des écrivains tchèques d'aujourd'bui, Bohumii Hrabal, rendu célèbre grâce aux films de Jiri Menzel, notamment Trains etroitement surveillés (d'après le roman paru ebez Gallimard, 1969), puis grâce à ces chefs-d'œnvre de dérision grinçante et d'humour angoissé que sont Une trop bruyante solitude (Laffont, 1983), ou bien son antobiographie déguisée, les Noces dans la maison (Laffont, 1990) et surtout ce chef-d'œuvre, Moi qui ai servi le roi d'Angleterre (Laffont, 1981), génial monologue du serveur de restau-rant opportuniste et philosophe qui coosidere l'Histoire. C'est le même Hrabal, avec ses personnages extrava-gants et bavards, pleins de bière cham-brée, de goulash et de réves, issus à la fois de Katka et de Hasek, qu'on trouve déjà dans les premières couvelles de Hrabal réunies sous le titre les Palabreurs, parues dans deux volumes en 1963 et 64, histoires irréelles et faussement naïves dans la « Prague dorée » où des poètes emprantent l'entrepôt des pompes funêbres pour une soirée de leur groupe surréaliste qui rappelle Au feu les pompiers, de Forman! Palabreurs à l'épaisse « tchéquité » parfois difficile à exporter dont se réclame Bobumil Hrabal: « Membre correspondant de l'Académie de palabre; auditeur à la chaire d'euphone; Dionysos, jeune homme suave et saoul, est mon dieu; Socrate l'ironique, qui engage la conver-sation avec tout un chacun pour le mener par la langue et par le bout de la langue au seuil même de lo connaissance de son ignorance, est le père de mon Eglise, et Jaroslav Hasek en est le fils aîné, lui qui inventa, vécut génialement et consigna l'histoire de bistrot. (...) Je suis un taureau exsangue de rire; dont on mange le cerveau à la petite cuiller, comme de la glace.» (Manuel de l'apprenti palabreur).

U-DELA du Château, les pentes cou-A vertes de neige du parc du couvent de Strabov, créé en 1140 par l'ordre des rémontrés, evec ses splendides bibliothèques qui en font un des monuments les plus visités de Pragne. Occupé après 1948 par le Musée de la littérature nationale, le couvent a été restitué aux vaux dans les ancieos bureaux du musée socialiste qui a l'air d'y vivre ses . derniers mois.

Je redescends vers le pont Charles en laissant la trace de mes pas. Devant l'église Saint-Nicolas de Mala Strana glisse une grande voiture coire avec le drapean américain. Décidément, Prague est «magique», comme le savaient Perutz et Ripellino, l'auteur de Praga magica (jamais traduit en français): j'ai vu passer Shirley Temple!!! (1)

(I) Shirley Temple Black (Blackova-Templova) eur des Etats-Unis en Tchécoslovaquie.

#### Dernières parutions tchécoslovaques

Entretiens avec Masaryk, de Karel Capek, treduit du tefièque par M. David. préface de Jan Rubes, Editions de l'Aube, 270 p., 95 F. La Poésie tchèque moderne (1914-1989), textes choicis, traduits et présentés par Petr Kral,

Belin, 256 p. Toutes les beeutés du monde, souvenire et histoires vécues, par Jeroelev Seifert, volume 1, treduit du tchèque par Milena Breud, Bel-

fond, 334 p., 140 F. Les Palabreurs, de Bohumil Hrabel nouvelles traduites du tchèque par Marienne Cenevaggio, postface de Claudio Megris, Albin Michel, 320 p., 140 F. Du même auteur : Moi qui ai eervi le roi d'Angleterre, traduit per Milene Braud, Livre de Poche/Biblio, 256 p.

Pavane pour une infente défunte. de Libuse Monikova, traduit de l'allemand per Dominiqus Kagler, Belfond, 190 p., 120 F.

Lire euasi: Prague. Secrets et métamorphosee. (Autrsmsnt, 1990) ; le Grend guide de Prague, (Gallimard. Bibliothèque du voyageur, novembre 1990) : l'Infini, n- 33: du nouveau à l'Est? (Printemps 1991),

La logique de reconstruction

ES Francais vegenting dans la marcella pays du Golfe. terielles n'ent donc car longtemps carries as fites pour sa present coup de vergogno

M. Jean-Marie Faculty du commerce estetic un voyage 2303 ele pris do Michel Charasso budget, arrive 122 2 mars a Abou 173 érape d'une comes sieurs Etats du Codu est officiellement l'examen de la situation region agres to the design of the second Mais elle veut su inque la France onta-banéfices comme

ES François cruigini Lies Americains weitien, les Pritannique tent le reste commo primite croire les premieres " sur les 500 militans 's representent las pier: dėja signes, les Americia auraient remporto p.-: .... pers...

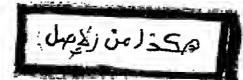
Quelques patits min .... nent, il est visi de marir and l'essarcelle des Free .... son CSF a arrive. 15 mars qu'il avait attante de contra ministère kown turn de tion un contrat prise a . d'un système de fatter de mière urgance 074 6 groups engic framing quatre groupe: ----mobiles pour calliur 🏤 🚉 🗀 electricité les aus la ette .

Que les entregrises les la serie au prorata de l'effici français entre pense, dans co quit eler ala logique di minimi tion o. Mais piles deta Am e illusionner.

DAROND SING nee de préferance von : Saxons. La France etam paris et ses quartiers que le montant girta a constant thes reste income - On 112 - 14 100 miliardo de della les experts 1911003 11 pactole par dous Surv que le nouveau mir intisque de faire retorntes française dans un double hérité des années 70 11 11 pétroliers : une : :::: dépendance vis-p-:::: de ::: appelle les e grands soutenus par l'etar et seus ann fisation geographis sur les pays du Procho Comm

Ces « grands contrat) peut-être fait la forture) de tés comme Thomson gues, en Irak notammen:
content aujourd'nur fort see'
combibuable. De toure sauraient dispenser regulier et projenge conquête des grands

L'an passé, le gourne de la tançais conseillat dus entresses de la conseillat de la conseil de se «précipitor » en FEST Avec. Bujourd's ausi secs quo les manas secs quo les manas secs quo les manas tats économiques de manas le Golfe reste manas de Golfe reste manas de Golfe reste manas de Golfe reste manas de Golfe manas manas de Go Autre metif d'incernit



José-Alam Fraion

1